

PhD-FLSHASE-2016-30
Faculté des Lettres, des Sciences Humaines,
des Arts et des Sciences de l'Éducation

faculté des Lettres

THÈSE

Soutenue le 29/11/2016 à Luxembourg

En vue de l'obtention du grade académique de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG

EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

ET

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ STRASBOURG

EN SOCIOLINGUISTIQUE

Par

Annie Flore MADE MBE

Née le 8 août 1984 à Bafoussam (Cameroun)

ÉTUDE SOCIOLINGUISTIQUE SUR LES PRATIQUES
LINGUISTIQUES AU SEIN DE FAMILLES PLURILINGUES
VIVANT AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Jury de thèse

Dr. Jean-Jacques Weber, directeur de thèse
Professeur, Université du Luxembourg

Dr. Christine Hélot, co-directrice de thèse
Professeur émérite, Université de Strasbourg

Dr. Claudine Kirsch, présidente
Professeur Associé, Université du Luxembourg

Dr. Andrea Young, président suppléant
Professeur associé, Université de Strasbourg

Dr. Isabelle Nocus
Professeur associé, Université de Nantes

Dr. Mehmet-Ali Akinci
Professeur, Université de Rouen

Remerciements

Arrivée au terme de la rédaction de cette thèse, bien que la recherche doctorale soit un travail un peu solitaire et personnel, j'ai eu l'opportunité de rencontrer un grand nombre de personnes dont le soutien, la générosité, l'encouragement, la bonne humeur et l'intérêt manifestés à l'égard de ma recherche m'ont permis de progresser dans cette phase délicate de « l'apprenti-chercheur ».

En premier lieu, je tiens à remercier mon Directeur de thèse, le Professeur **Jean-Jacques Weber**, pour ces années d'encadrement débuté en Master, pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail doctoral, pour ses multiples conseils et pour toutes les heures qu'il a consacrées à relecture de ce travail. J'aimerais également lui dire à quel point j'ai apprécié sa grande disponibilité. Enfin, j'ai été extrêmement sensible à ses qualités humaines d'écoute et de compréhension tout au long de ce travail doctoral qui a été truffé d'embûches sur le plan personnel.

Ma gratitude s'adresse également au Professeur **Christine Hélot**, de l'Université de Strasbourg qui a également encadré ce travail de recherche. Son écoute, ses critiques et ses conseils constructifs de près ou de loin m'ont guidé tout au long de cette thèse. J'aimerais lui dire que m'avoir accueilli au **GEPE** m'a non seulement permis d'approfondir mes connaissances sur le plurilinguisme en Europe, mais aussi de rencontrer d'autres chercheurs que je n'aurais pas sans doute rencontrés.

Je tiens à remercier tous les membres de mon jury pour leurs travaux de lecture et leurs commentaires constructifs et pour l'honneur qu'ils m'ont fait en siégeant à ce jury. Plus particulièrement je tiens à adresser ma reconnaissance au Professeur **Mehmet-Ali Akinci** de l'Université de Rouen, pour l'honneur qu'il m'a fait en prenant la charge de rapporteur et en siégeant à ce jury.

Mes remerciements s'adressent aussi au Professeur **Julia De Brès** de l'Université du Luxembourg, l'honneur qu'elle m'a fait en acceptant d'être rapporteur de ce travail de recherche.

Je tiens à remercier infiniment le **Fonds National de la Recherche du Luxembourg (FNR)** pour avoir financé ce travail de recherche pendant toute sa

durée. Votre financement m'a permis de faire mes premiers pas dans le monde académique et de me concentrer uniquement sur ma recherche.

Je tiens à remercier Madame **Edith Weber-Sinner** du LISEL Luxembourg, pour m'avoir aidé dans la recherche des participants à ma recherche.

Je tiens également à remercier toutes les familles participantes qui m'ont ouvert leur porte. Sans les informations que vous m'avez données, ce travail de recherche n'aurait pas eu lieu. Je vous dis un grand merci.

Mes remerciements s'adressent également à mes collègues **Andrea Hake** et **Andrea Klein** pour leur aide au quotidien.

J'adresse un merci particulier à ma maman, Madame **Djounté Marie Solange** pour tout ce qu'elle a fait pour moi et pour le sens de l'effort qu'elle m'a insufflé. Merci maman.

Je renouvelle toute mon amitié et ma sympathie à ceux qui m'ont accordé du temps et m'ont témoigné un soutien constant dans ce long travail de recherche. Un merci particulier à **GMT** dont le soutien au cours de derniers mois de ma thèse ont été une force pour la mener à bien.

En fin, je dédie cette thèse à mes enfants, **Johann-Alvin Tanonkou**, **Marine-Liz Tanonkou** et **Kenza-Lena Tanonkou** qui enrichissent quotidiennement mes connaissances sur le développement langagier des enfants plurilingues. Merci à vous d'avoir fait preuve de patience à mon égard et d'avoir accepté parfois mon absence pendant ces années de recherche.

Résumé

Notre questionnement autour des politiques linguistiques familiales au sein des familles plurilingues vivant dans l'environnement multilingue et multiculturel luxembourgeois est motivé par le trilinguisme qui caractérise le Luxembourg, la forte mixité de la population, l'intérêt que suscite les questions linguistiques des enfants issus de l'immigration et scolarisés au Luxembourg ainsi que notre expérience personnelle avec les langues au quotidien. À cet effet, nous cherchons à comprendre comment les parents issus de divers socles linguistiques ou ayant la même langue d'origine communiquent entre eux avant la naissance des enfants et comment la naissance des enfants reconfigure les usages linguistiques familiaux. Entre autres, nous cherchons à comprendre les motivations des choix linguistiques parentaux, les stratégies de communication mises en place par les parents pour établir un climat de communication en famille et l'influence des enfants sur l'environnement linguistique familial. Pour ce faire, sur le plan méthodologique, en couplant les entretiens ethnographiques avec les enregistrements des conversations familiales, nous avons eu accès aux pratiques linguistiques déclarées et effectives de dix familles aux profils linguistiques très variés et dont la résidence des parents au Luxembourg varie entre sept et quarante-deux ans. La méthodologie de l'analyse de contenu nous a permis de comprendre que l'expérience migratoire de chaque parent, les conditions d'acquisition/d'apprentissage et d'utilisation des langues qu'offre l'environnement luxembourgeois et le désir de développer le capital linguistique des enfants sont certaines des raisons qui poussent les parents à adopter une attitude positive envers le plurilinguisme.

Plus loin, nos résultats suggèrent que bien que les enfants ne participent pas activement aux prises des décisions sur les choix des langues à véhiculer en famille, ils exercent cependant une influence sur l'environnement linguistique familial. Dans la même lignée, nous avons découvert que dès les premiers contacts des enfants avec des langues autres que celles de la famille, ces enfants ont tendance à avoir une préférence pour les langues dominantes de l'extérieur. En outre, nos résultats suggèrent qu'il n'y a pas de stratégie de communication parentale standard pour la transmission des langues familiales, mais que dans

chaque famille, en fonction des objectifs que les parents se sont fixés, ces derniers peuvent adopter diverses stratégies face aux usages linguistiques de leurs enfants. En somme, nos travaux ouvrent de nouvelles pistes de recherche en politiques linguistiques familiales dont la dimension éducative des enfants issus de l'immigration nous semble particulièrement importante.

Mots clés : *politique linguistiques familiales, plurilinguisme, pratiques déclarées vs pratiques effectives, expérience migratoire, stratégie de communication, préférences linguistiques*

Abstract

The importance of investigating the family language policies within multilingual families living in Luxembourg is primarily based on the trilingualism that characterizes Luxembourg, the heterogeneity of its population, problems faced by immigrant children schooling in Luxembourg's school and individual's personal experience with everyday language use as well. Hence, this thesis's aim is to investigate how parents from different linguistic backgrounds or having the same language of origin communicated with each other prior to the birth of their children and how the birth of these children reshapes the family language environment. Specifically, we aim to understand the parents' motivations with regard to their language choices and the communication strategies they implement in order to establish a family communication environment. In addition, considering the effects of language contact, we focus on the school languages and their influence on the children's language at home. In order to achieve this, from a methodological point of view, by combining ethnographic interviews with the recordings of a family conversation, we gained access to the declared and real linguistic practices of ten families with highly diverse linguistic profiles. These families reside between seven and forty-two years in Luxembourg. Further, content analysis was used to examine the migratory experience of each parent. Some of the major reasons why parents adopted a positive attitude towards multilingualism were (a) the language learning and use opportunities offered by Luxembourg and (b) the desire to develop the linguistic capital of their children. Our results later suggest that although children do not participate actively in the language use decision-making process they actively influence the family language environment. Because the languages they learn in school impact the ways in which they speak at home. Moreover, we discovered that once these children have contact with the officially recognised languages in Luxembourg, which might be different from that of the family, they tend to shift their preference towards these dominant languages. In addition, we discovered that there is no standard parental communication strategy for passing the family languages on to the children. Rather, depending on the parents' objectives, they can adopt different strategies. Overall, this thesis opens new perspectives for research that investigates the family language policies of multilingual families by

highlighting the relevance of educational dimensions of children with immigrant backgrounds.

Key words: *family language policies, multilingualism, declared practices vs real practices, migratory experience, communication strategy, language preferences.*

Zusammenfassung

Die Relevanz der Untersuchung der Sprachenpolitik von mehrsprachigen Familien im Großherzogtum Luxemburg gründet sich vor allem auf die vorhandene Dreisprachigkeit als einzigartiges Charakteristikum von Luxemburg, die gesellschaftliche Heterogenität, die schulischen Probleme von Kindern mit Migrationshintergrund, sowie auf die individuelle Sprachnutzung von Personen im Alltag. Das Ziel der vorliegenden Arbeit ist es daher zu untersuchen in wie fern die Geburt eines Kindes und der Austausch mit den eigenen Kindern den Sprachgebrauch von Eltern mit unterschiedlichen Herkunftssprachen beeinflusst.

Ein großes Interesse galt dabei insbesondere der Untersuchung der persönlichen Motive der Eltern bezüglich der Auswahl von Sprachen und der Entwicklung dazugehöriger familiärer Kommunikationsstrategien. Zusätzlich wurde der schulische Sprachkontakt der Kinder betrachtet sowie dessen Einfluss auf den Sprachgebrauch der Kinder zuhause untersucht. Die Kombination von ethnographischen Interviews und Tonaufzeichnungen von Gesprächen der Familien zuhause ermöglichte die Gegenüberstellung des explizit angegebenen und des tatsächlichen Sprachgebrauchs von zehn Familien mit äußerst vielfältigen Sprachprofilen. Zum Zeitpunkt der Untersuchung wohnten diese Familien zwischen sieben und 42 Jahre in Luxemburg. Darüber hinaus wurde eine qualitative Inhaltsanalyse durchgeführt, um die Migrationserfahrungen beider Elternteile genauer zu beleuchten. Die Hauptgründe, welche zu einer Entwicklung einer positiven Einstellung der Eltern gegenüber Mehrsprachigkeit geführt haben, waren demnach (a) das (eigene) Erlernen der Sprachen und die Möglichkeiten zum vielfältigen Einsatz dieser Sprachen in Luxemburg sowie (b) ihr Wunsch sich das sprachliche Repertoire ihrer Kinder anzueignen. Unsere Ergebnisse deuten darauf hin, dass die Sprachen der Kinder, welche sie in der Schule gelernt haben einen Einfluss auf den familiären Sprachgebrauch haben, obwohl die Kinder keine aktive Rolle im Entscheidungsprozess bezüglich der familiären Sprachennutzung trugen. Des Weiteren konnte gezeigt werden, dass der Kontakt mit den offiziellen Sprachen in Luxemburgs Schulen dazu führte, dass Kinder eine Präferenz für diese dominanteren Sprachen entwickelten, selbst wenn die Familie eine andere Sprache spricht. Bezüglich des von den

Eltern initiierten Sprachenlernens konnten keine standardisierten Kommunikationsstrategien festgestellt werden. Vielmehr scheint es so, dass verschiedene Strategien in Abhängigkeit der individuellen Ziele der Eltern angepasst werden können. Insgesamt zeigt diese Arbeit neue Perspektiven zur Erforschung der familiären Sprachenpolitik in mehrsprachigen Familien auf, indem die Bedeutung der Bildungsinstitutionen in den Vordergrund gestellt wird.

Schlagwörter: *familiäre Sprachenpolitik, Mehrsprachigkeit, angegebener vs. tatsächlicher Sprachgebrauch, Migrationserfahrung, Kommunikationsstrategien, Sprachpräferenzen.*

Table de matières

1	Introduction générale.....	5
1.1	Questionnement initial : pourquoi étudier les familles plurilingues ?	5
1.2	Problématique de recherche	7
1.3	Questions de recherche	9
1.4	Objectifs de recherche.....	10
1.5	Questions de terminologie.....	11
1.6	Présentation des chapitres.....	13
2	Contexte socio-culturel et économique de la recherche.....	16
2.1	Introduction.....	16
2.2	Vagues migratoires et données démographiques	17
2.3	Économie	18
2.4	Les pratiques linguistiques des résidents luxembourgeois.....	19
2.4.1	Les langues de communication au travail.....	20
2.4.2	Les langues des médias.....	21
2.4.3	Les langues utilisées en famille.....	23
2.5	Les langues dans le système éducatif luxembourgeois.....	25
2.5.1	L'enseignement préscolaire (3-5 ans)	25
2.5.2	L'enseignement primaire (6-12 ans).....	27
2.5.3	L'enseignement secondaire	28
2.6	La politique linguistique du pays et son impact sur le statut social des langues	28
2.6.1	La loi sur le régime des langues au Luxembourg	29
2.7	Hierarchie des langues dans la société luxembourgeoise	30
2.7.1	Le français comme point de ralliement	30
2.7.2	La percée du luxembourgeois.....	31
2.7.3	Le statut ambivalent de l'allemand.....	32
2.8	Le rôle du luxembourgeois dans la naturalisation et sa portée sociale.....	32
2.9	Conclusion	35
3	Familles, Langues, Plurilinguisme et Politiques Linguistiques : que retenir ?	39
3.1	La famille	40
3.2	Les pratiques linguistiques familiales : différentes possibilités	41
3.2.1	Les différents types de familles plurilingues.....	43
3.3	Les apports du plurilinguisme sur le développement cognitif, affectif et social de l'enfant	46
3.4	L'importance de connaître les langues des élèves issus de l'immigration et scolarisés dans une ou plusieurs autres langues.....	48
3.5	Langues et plurilinguisme : le regard des parents	51
3.6	Les valeurs affectives, identitaires et utilitaires du plurilinguisme.....	53
3.6.1	Les valeurs affectives et identitaires des langues	54
3.6.2	Les valeurs instrumentales des langues.....	57
3.7	Les politiques linguistiques.....	58
3.7.1	L'importance d'une politique linguistique	59
3.8	Les politiques linguistiques familiales	60
3.8.1	La gestion des langues : les différentes stratégies de communication parentales.....	61
3.9	Les facteurs externes influençant les politiques linguistiques familiales.....	65
3.9.1	Le lieu de résidence de la famille et la scolarisation des enfants	65

3.10 Les choix linguistiques parentaux pour leur communication avec les enfants : les raisons primaires	69
3.10.1 La gestion des langues : les stratégies de l'interaction.....	70
3.11 Le rôle des enfants dans la socialisation linguistique au sein de la famille	72
3.12 CONCLUSION	74
4 Méthodologie de recherche : la méthode ethnographique	76
4.1 L'ethnographie et politiques linguistiques familiales	76
4.2 Les critères de participation et processus de sélection de notre échantillon	78
4.2.1 Justificatif du choix de la tranche d'âge des enfants.....	80
4.2.2 Questions éthiques	84
4.3 Outils de collecte des données et objectifs généraux de la collecte des données	85
4.3.1 Le guide d'entretien	88
4.4 La transcription des données d'entretiens et des conversations familiales	94
4.5 L'analyse des données : l'analyse de contenu	94
4.6 Justificatif de la diversité de profils : En rapport avec le contexte et pour une ouverture du plurilinguisme familial	96
4.6.1 Profil linguistique analytique de notre échantillon.....	97
4.7 Conclusion	114
5 Les idéologies linguistiques parentales et leurs motivations pour leurs choix linguistiques	115
5.1 Les idéologies linguistiques parentales et les choix linguistiques parentaux	117
5.1.1 Les facteurs culturels.....	117
5.1.2 Les facteurs économiques	126
5.2 Les idéologies linguistiques parentales dans les pratiques linguistiques familiales	131
5.2.1 La hiérarchie des langues	131
5.2.2 L'idéologie de la langue standard et l'idéologie du purisme	134
5.3 Conclusion	140
6 Le lien entre les langues scolaires et les pratiques linguistiques des enfants dans le cadre familial	142
6.1 Les pratiques linguistiques des enfants dans leur famille	144
6.1.1 Fluctuation des comportements linguistiques des enfants en fonction de l'âge et des langues de socialisation à l'extérieur	144
6.2 Les attitudes des parents envers les « nouvelles pratiques » linguistiques de leurs enfants : le rôle des parents dans le maintien de l'équilibre communicationnel en famille	148
6.2.1 L'importance d'expliquer les pratiques désirées aux enfants et de la formation des parents au plurilinguisme.....	152
6.3 Les enfants en tant qu'agents socialisants : leur influence sur la politique linguistique familiale	155
6.3.1 « Motivés par leurs aspirations linguistiques pour leurs enfants, les parents font des choix qui mettent la famille toute entière au contact de nouvelles variétés linguistiques »	155
6.3.2 « Parce que les parents désirent promouvoir les compétences linguistiques de leurs enfants dans une langue, ils adaptent leurs comportements linguistiques face aux enfants ».....	157

6.4	Les conséquences du comportement linguistique des enfants envers les langues en présence au sein de la famille	161
6.4.1	Les enfants sont des briseurs de règles linguistiques	161
6.4.2	Le rôle des enfants dans le maintien des langues familiales et des langues minoritaires.....	163
6.5	Les pratiques plurilingues à la maison : la préférence du luxembourgeois malgré tout.....	166
6.6	Considérer les parents comme partie prenante du développement langagier des enfants et s'appuyer sur les acquis familiaux : un travail de synergie.....	169
6.7	Conclusion	171
7	Les stratégies de communication, pratiques déclarées et pratiques effectives	173
7.1	Les stratégies de communication parentales et leurs effets	177
7.1.1	La stratégie un parent, une langue (OPOL)	178
7.1.2	La langue minoritaire à la maison (mL@H).....	185
7.1.3	Le <i>translanguaging</i> comme stratégie de communication : le cas des Manuel	187
7.2	Comparaison entre les pratiques déclarées et les pratiques effectives...189	
7.2.1	La famille Pablo : dominance du portugais pour intégrer le père.....	190
7.2.2	Famille Fischer : entre improvisation et fidélité linguistique.....	195
7.3	La famille, un cadre de communication malgré tout	200
7.3.1	L'asymétrie des répertoires entre les deux générations : des pratiques différenciées à une communication malgré tout.....	202
7.3.2	Les pratiques translangagières comme norme dans l'espace familial multilingue.....	203
7.3.3	La largeur du répertoire langagier comme synonyme de créativité linguistique chez les enfants	206
7.4	Conclusion	209
8	Conclusion	211
8.1	Résumé des principales questions et résultats de la recherche	213
8.1.1	La communication parent-parent et parent-enfant	213
8.1.2	Les stratégies de communication parentales.....	214
8.1.3	La communication entre enfants.....	215
8.2	L'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur les familles : la question du maintien des langues familiales.....	218
8.3	Les implications de l'étude	220
8.3.1	Les implications sociales.....	220
8.3.2	Implications éducatives.....	222
8.4	Propositions pour faire avancer la recherche en politiques linguistiques familiales au Luxembourg	223
8.5	Les limites de l'étude	227
9	Bibliography	229
10	Sources électroniques :.....	235
11	Annexes.....	237
11.1	Annexe 1 : Consentements éclairés - Fiche d'information adultes.....	237
11.2	Annexe 2 : consentement éclairé - enfant de moins de 18 ans	239
11.3	Annexe 3: research participant consent form- adults	241
11.4	Annexe 4 : Fiche sociodémographique des participants	243
11.5	Annexe 5 : Guide d'interview.....	244
11.6	Annexe 6 : Retranscription des interviews	246

11.6.1	Interview 1 : parents Fischer.....	246
11.6.2	Interview 2 : enfants Fischer	252
11.6.3	Interview 3 : parents Kovick.....	255
11.6.4	Interview 4 : enfants Kovick	258
11.6.5	Interview 5 : parents Manuel	261
11.6.6	Interview 6 : enfants Manuel.....	266
11.6.7	Interview 7 : parents Mohamed	270
11.6.8	Interview 8 : enfants Mohamed.....	275
11.6.9	Interview 9 : parents Nkana.....	278
11.6.10	Interview 10 : enfants Nkana.....	285
11.6.11	Interview 11 : parents Pablo.....	287
11.6.12	Interview 12 : enfants Pablo	292
11.6.13	Interview 13 : parents Thai	295
11.6.14	Interview 14 : enfants Thai.....	298
11.6.15	Interview 15 : parents Lejeune	301
11.6.16	Interview 16 : enfants Lejeune.....	305
11.6.17	Interview 17 : parents Meyer	307
11.6.18	Interview 18 : enfants Meyer.....	312
11.6.19	Interview 19 : parents Schmitz	313
11.6.20	Interview 20 : enfants Schmitz.....	317
11.7	Extraits des conversations familiales.....	320

1 Introduction générale

1.1 Questionnement initial : pourquoi étudier les familles plurilingues ?

Dans la plupart des pays du monde, grand nombre d'enfants étudient dans une langue qui est différente de celle(s) qu'ils parlent en famille. De même, certains enfants grandissent avec deux langues dès la naissance et sont scolarisés dans une troisième langue, d'autres apprennent plusieurs langues en raison de la mobilité de leurs parents. D'autres encore sont scolarisés en trois langues, mais pas forcément les langues parlées en famille, comme c'est le cas de nombreux enfants d'origines étrangères au Luxembourg (Le Nevez, Hélot, & Ehrhart, 2010, P. 5). En dépit de nombreuses études sur la transmission des langues familiales dans divers contextes linguistiques, il existe encore un besoin crucial d'information sur les processus par lesquels cette transmission est assurée. Comme le montrent plusieurs de ces études, élever les enfants dans des contextes multilingues tout en maintenant les langues familiales est un défi d'envergure pour de nombreuses familles en situation d'immigration. Par conséquent, leurs enfants deviennent assez souvent des bi-*plurilingues* passifs ou dominants dans la langue du pays d'accueil (Stavans, 2012). Ceci s'explique par le fait que, le plus souvent, l'accès aux langues familiales est limité immédiatement aux membres de la famille et les interactions familiales sont le principal lieu de contact entre les enfants et ces langues (Kheirkhah, 2016).

Plus important encore, il semblerait que, malgré la détermination des parents à développer chez leurs enfants un niveau de compétence élevé dans les langues familiales, cela varie selon que ces enfants sont élevés en contexte officiellement unilingue ou multilingue. Cette démarcation de contextes est une variable importante à considérer dans les études sur les pratiques linguistiques familiales. En effet, elle renseigne sur l'idéologie linguistique du pays dans lequel ces enfants sont élevés et les idéologies linguistiques des parents qui, comme nous le montrerons dans cette thèse, sont fortement liées à celles du pays de résidence. Dans ce contexte, il nous a semblé important de nous interroger sur les pratiques linguistiques familiales en contexte luxembourgeois, sachant que la situation des langues au Luxembourg est assez complexe, car nous sommes en

présence de trois langues qui s'enchevêtrent. Ici, les habitants parlent en général plusieurs langues et dans la communication quotidienne, différentes langues coexistent¹.

Notre intérêt pour ce sujet de recherche est à la fois la résultante des expériences linguistiques personnelles ; des débats sur le plurilinguisme et le multilinguisme à l'échelle nationale ; des interrogations et des suggestions laissées par la panoplie des études sur l'utilisation des langues dans diverses sphères de la vie publique au Luxembourg (Davis, 1994 ; Fehlen et al., 1998 ; Horner & Weber, 2008 entre autres). De même, l'éloge faite par les pouvoirs publics sur le modèle linguistique luxembourgeois est fort révélateur et interpelle à s'intéresser de près aux langues dans le contexte familial afin de comprendre si ces discours mélioratifs reflètent la réalité :

Le Luxembourg est fier de sa tradition plurilingue, et l'école luxembourgeoise est toujours considérée en Europe comme un modèle pour l'apprentissage des langues. La maîtrise de plusieurs langues constitue un atout formidable pour les jeunes issus de notre système scolaire. Il ne peut être question de renoncer au plurilinguisme ; au contraire, il faut le développer².

Visiblement, la valeur marchande du répertoire plurilingue des élèves est mise en avant dans ce texte ainsi que l'idéologie plurilingue qui anime la plupart des acteurs sociaux et éducatifs au Luxembourg. Ainsi, ce serait dans l'optique de garder précieusement cet avantage concurrentiel au niveau européen voire mondial que depuis de nombreuses années, le Ministère de l'Éducation Nationale (MEN) veut faire de la reconnaissance et de valorisation des langues maternelles des enfants un axe important de sa politique. A cet effet, il « *Invite le personnel éducatif à donner leur place aux langues maternelles et à les intégrer dans les activités d'éducation en tant que moyen de communication des enfants*³ » et d'apprentissage.

¹ Rapport National, 2005, P.21

² <http://www.luxembourg.public.lu/fr/actualites/2014/11/05-langues/index.html>

³ Même source que la précédente

Au regard de ce projet d'envergure, un travail de synergie entre différents acteurs est plus que jamais capital. Et c'est ici que notre étude entre en jeu : en étudiant les pratiques linguistiques au sein de familles plurilingues aux diverses configurations linguistiques, les résultats obtenus permettent d'abord de connaître les langues familiales ; de connaître dans quelle(s) langue(s) les enfants communiquent en famille et quelles sont les implications de ces pratiques familiales sur l'apprentissage des langues scolaires et réciproquement. En d'autres termes, par le biais d'une analyse approfondie des informations recueillies lors de la collecte des données auprès des familles, notre étude vient d'abord enrichir des informations sur les politiques linguistiques familiales. Ensuite, elle fait ressortir les langues de la migration, vu que jusqu'ici, le nombre croissant d'immigrés⁴ (46,7% au 1er janvier 2016) et l'hétérogénéité des salles de classes luxembourgeoises n'ont pas vraiment aidé à promouvoir les langues de la migration. Bien au contraire, ces langues restent dévalorisées, non soutenues et leurs locuteurs stigmatisés. Enfin, nous espérons à travers cette étude contribuer à construire un pont entre la maison et l'école (Hélot, 2007), vu que ces deux espaces sont les plus fréquentés par les enfants, quoique leurs modes de communication dans chacun de ces espaces soient différents. Afin de nous positionner par rapport à la demande d'information que suscite la thématique des langues en milieu familial nous avons parcouru certaines études menées au Luxembourg. Ces précédentes études nous ont guidé dans notre problématique.

1.2 Problématique de recherche

Comme le suggèrent Horner & Weber (2008) au regard des réponses aux questionnaires de l'étude Baleine et les tendances démographiques actuelles, il est important de se poser la question de savoir quels sont réellement les usages linguistiques au sein des familles (pas seulement luxembourgeoises). C'est-à-dire les usages linguistiques entre les époux, entre parent et enfant et bien d'autres (P.80). Cette suggestion témoigne du manque d'études approfondies et des éclairages que des études qualitatives peuvent apporter en politiques

⁴ <http://www.luxembourg.public.lu/fr/le-grand-duche-se-presente/luxembourg-tour-horizon/population-et-multiculturalite/index.html>

linguistiques familiales. C'est fort de la nécessité de combler le vide laissé par des études quantitatives, que nous avons poussé notre interrogation sur les familles d'origines linguistiques confondues. Car beaucoup d'individus sont détenteurs d'un plurilinguisme insoupçonné, hérité à la fois de leur famille, de leurs expériences migratoires et de leur éducation. Dans le même ordre d'idées, Horner & Weber (2008) semblent être contre l'idée d'une séparation entre le français, le luxembourgeois et l'allemand dans un milieu d'intenses contacts linguistiques comme le Luxembourg. C'est la raison pour laquelle ils suggèrent d'explorer plus en détails les pratiques communicatives dans des domaines non-institutionnalisés où il y a plus d'espace de négociation entre les locuteurs. Une fois de plus, cet appel implique inévitablement l'intérêt qu'on devrait porter aux pratiques familiales où on est en présence d'une politique linguistique implicite (Spolsky, 2004) et où les négociations sont possibles.

Kirsch (2012) épouse également l'idée de la diversité de l'échantillonnage en suggérant qu'il serait fructueux d'étudier les pratiques linguistiques des luxembourgeois tout comme celles des autres personnes vivant et ou travaillant au Luxembourg (P.109).

Au Luxembourg, le plurilinguisme est perçu comme un atout indéniable, particulièrement dans le cadre scolaire (Horner & Weber, 2008, P.85) car on présume que les élèves commencent l'école avec une seule langue et en ressortent avec un niveau de compétence élevé en allemand et français standard. Toutefois, tous les élèves scolarisés à l'école publique n'ont pas les mêmes chances de réussite scolaire. Comme le disent bien les deux auteurs précédents, la connaissance du luxembourgeois continue à servir de dispositif de protection à l'égard des postes de la fonction publique et les locuteurs luxembourgeois ne sont pas socialement défavorisés au Grand-Duché (P.119). Cette remarque pertinente fait ressortir les inégalités sociales à cause de la différence de répertoires linguistiques. De même, les élèves qui ne parlent pas une variété germanique sont confrontés aux barrières du système éducatif, vu que tous les élèves suivent un enseignement majoritairement en allemand, indépendamment de la langue qu'ils parlent en famille. Cet avantage concurrentiel qu'ont les locuteurs luxembourgeois sur les autres locuteurs est une raison de plus pour

s'intéresser aux pratiques de ceux qui peuvent être considérés dans ce cas comme désavantagés.

Ainsi, notre recherche se situe au carrefour où politique linguistique éducative, discours politiques et politiques linguistiques familiales s'entrecroisent. Et c'est dans le but de trouver des ponts entre divers domaines et promouvoir la conscience du plurilinguisme que nous nous sommes tournée vers les familles afin de faire ressortir par le biais de cette thèse, les parlars hybrides qui sont cachés ou inconnus ; ignorés ou passés sous silence ou considérés dans d'autres domaines comme anormaux. Car les recherches sur le plurilinguisme en contexte familial sont essentielles pour mieux comprendre le bi-plurilinguisme en contexte scolaire (Hélot, 2007, P.91) et les enseignants gagneraient à savoir découvrir les langues invisibles des élèves (Ehrhart, 2010, P.232).

1.3 Questions de recherche

Les principales questions ci-dessous ont orienté notre démarche sur le terrain. Nous avons dès le départ posé nos questions au pluriel. Cette approche plurielle est en conformité avec l'environnement linguistique luxembourgeois parce que nous pensons que plus d'une langue circule au sein des familles, indépendamment des conditions dans lesquelles elles sont véhiculées. Ainsi, nous nous sommes posée les questions suivantes :

1. Quelles langues sont utilisées entre les parents avant la naissance des enfants et comment la naissance des enfants a impacté sur l'environnement linguistique familial ?
2. Quelles sont les langues utilisées entre les parents et les enfants et quelles sont les motivations de ces choix linguistiques parentaux ?
3. Quelles sont les stratégies de communication utilisées par les parents pour transmettre leurs langues à leurs enfants ?
4. Dans quelles langues les enfants communiquent entre eux et avec leurs parents et comment les langues de l'école influencent les pratiques linguistiques de ces enfants à la maison ?
5. Quel est l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur les usages linguistiques familiaux ?

1.4 Objectifs de recherche

Notre étude étant à la croisée de chemin entre les études en politiques linguistiques familiales (Spolsky, 2004 ; King & Fogle, 2006 ; Curdt-Christiansen, 2013), l'immigration et la politique linguistique éducative, celle-ci décrit les étapes par lesquelles la transmission intergénérationnelle de langues est assurée. Dans le même ordre d'idées, nous mettons en exergue les facteurs subtils qui amènent un changement de langue en famille. De même, cette thèse s'intéresse aux pratiques linguistiques des enfants, les considérant comme acteurs principaux dans le devenir des langues familiales et pour voir comment les enfants intègrent les langues scolaires dans leurs pratiques quotidiennes par le biais des pratiques déclarées et les pratiques effectives mettant en scène l'interaction familiale.

Vouloir connaître les langues maternelles des enfants est un argument qui montre la complémentarité voire l'interdépendance entre le domaine familial et scolaire. Ainsi, pratiquement, cette thèse vise à décrire et à expliquer les processus par lesquels les langues sont acquises en milieu familial et comment celles qui sont apprises dans la société luxembourgeoise sont intégrées dans la vie quotidienne des familles. Ainsi donc, la présente thèse fournira des résultats qui invalident l'opinion selon laquelle l'acquisition des langues au sein des familles plurilingues est innée et que les enfants deviennent spontanément plurilingues. Les stratégies de communication choisies consciemment par les parents sont des moyens ayant permis aux enfants d'être des locuteurs compétents dans les langues transmises en famille. Et c'est au regard de l'ensemble des moyens mis en place et de leur suivi que les parents peuvent être qualifiés des maîtres de langues à domicile (Kopeliovich, 2013). De même, cette thèse n'a pas l'intention d'expliquer des stratégies qui devraient être implémentées aveuglément. En optant pour une analyse détaillée de ces stratégies de communication, le but est d'expliquer ce que d'autres parents ont fait en fonction de leur situation, afin de laisser le choix aux futurs parents d'implémenter celle qui cadre avec leur propre situation. Car nos résultats montrent qu'il n'y a pas de stratégie de communication miracle, que les objectifs

linguistiques à atteindre ne sont pas les mêmes dans toutes les familles et que ces familles ne disposent pas des mêmes moyens.

De même, l'idée de mettre les enfants au centre de cette étude n'est pas un fait du hasard : ils ont une personnalité, ont une idée assez précise de leurs pratiques en général et peuvent plus ou moins rendre compte fidèlement. Les avoir intégrés en tant qu'acteur social dans notre étude est l'un des aspects innovateurs en recherche en politiques linguistiques familiales. Leurs points de vue renforcent considérablement la validité des données collectées auprès de leurs parents (Schwartz & Verschik, 2013). C'est pour cette raison qu'il est impératif de fournir davantage des informations sur les usages linguistiques réels des enfants qui grandissent dans une société plurielle. Car l'acquisition ou l'apprentissage des langues est propre à chaque contexte l'on ne saurait généraliser les résultats obtenus dans un à l'autre contexte. On note cependant que lorsque les enfants grandissent avec plusieurs langues, leurs comportements langagiers à différentes phases de leur développement peuvent susciter des craintes chez leurs parents surtout si ces derniers n'ont aucune information sur des situations réelles. C'est pour cette raison qu'une analyse détaillée des pratiques des enfants pourrait servir de base pour certains parents. Ceci augmentera certainement la compréhension du développement sociocognitif des enfants et aiderait à diminuer d'éventuelles craintes que certains parents pourraient avoir pour leurs enfants, tout comme cela pourrait faire connaître aux parents à quoi s'attendre si jamais les pratiques de leurs enfants ne correspondent pas à leurs attentes. Tous ces aspects apportent des informations différentes certes, mais sont tous liés aux politiques linguistiques familiales.

1.5 Questions de terminologie

Certains termes apparaissent fréquemment dans cette thèse. Notre thèse porte sur les *familles plurilingues*, c'est-à-dire celles qui sont soit linguistiquement mixtes (Filion & Varro, 2005) à la base soit celles qui, vivant dans la société luxembourgeoise, permettent aux enfants de grandir avec au moins deux langues dès la naissance ou progressivement. Dans cette thèse, nous avons évité d'utiliser le qualificatif *bilingue* pour désigner premièrement les familles parce qu'il s'est avéré que la majorité des parents parle au minimum

deux langues. Deuxièmement, nous sommes d'avis que même les enfants issus des familles dites monolingues vivant au Luxembourg et qui sont exposés à la fois à la langue d'origine de leurs parents et aux trois langues du pays dès leur plus jeune âge développent également une compétence plurilingue au même titre que les enfants issus des familles luxembourgeoises par exemple, surtout que même ces enfants deviennent aussi tri-plurilingues par le biais de l'école⁵(Fehlen et al., 1998). Ainsi donc c'est pour aller à l'encontre du courant qui a tendance à refuser le statut de *bi-plurilingue* (Hélot, 2007) aux enfants issus de l'immigration que nous avons utilisé le terme plurilingue, parce que ces enfants sont plurilingues indépendamment de leur niveau de compétence dans les langues de leur répertoire.

Néanmoins, les termes *bilingue* et *bilinguisme* et *trilingue* et *trilinguisme* et *quadrilingue* apparaîtront souvent pour montrer le degré de complexité de la gestion des langues lorsque le répertoire linguistique familial est constitué d'au moins quatre langues comme c'est le cas de la totalité des familles étudiées. Les termes *langues parentales* et *langues familiales* sont parfois utilisés comme synonymes désignant soit les langues d'origine des parents soit les langues que les parents ont apprises dans le pays de résidence grâce à l'immigration dès leur jeune âge et les ont intégrées dans le répertoire linguistique de la famille. Le terme *enfant* est un terme générique utilisé pour faire la différence entre les parents et leurs enfants. Ces derniers étant âgés entre 12 et 20 ans, nous utiliserons parfois le terme *jeunes* pour marquer leur adolescence. Le syntagme *langues maternelles* est utilisé en accord avec l'appellation des parents pour différencier leurs langues d'origine de celles apprises grâce à la migration. Nous avons utilisé *stratégies de communication* pour désigner les différents moyens auxquels les parents ont eu recours pour transmettre les langues au sein de leur famille.

Le syntagme *familles plurilingues manifestes* désigne les familles linguistiquement mixtes (Par exemple un père anglais et une mère italienne). Ce

⁵ La langue utilisée principalement au sein des familles luxembourgeoises est le luxembourgeois. Les parents luxembourgeois parlent surtout en luxembourgeois à leurs enfants. Cette assertion corrobore avec nos résultats.

type de famille est assez étudié dans la littérature en politiques linguistiques familiales. Les résultats décrits dans la littérature tout comme les nôtres montrent que les parents de ces familles utilisent la stratégie *un parent, une langue*, chacun d'eux parlant sa langue maternelle aux enfants. Cinq familles étudiées rentrent dans cette catégorie. Les *familles plurilingues latentes* sont celles qui paraissent monolingues vu de l'extérieur du fait que les parents parlent la même langue d'origine. Par conséquent, l'on présumerait qu'en famille seule cette langue est transmise par les deux parents. Pourtant, en réalité, ces familles sont aussi plurilingues. Les unes le sont parce qu'en plus de la langue d'origine, le luxembourgeois que les parents ont appris grâce à leur migration en bas âge est transmis soit par l'un ou par les deux parents en famille. Ceci concerne notamment les familles Pablo et Manuel⁶. De même, d'autres de ces familles plurilingues le sont en partie grâce à la mobilité des parents mais surtout grâce à la scolarisation des enfants à l'école publique. Car d'après Barron-Hauwaert (2004, P.139), citant la typologie des familles établie par Hoffmann (2001, P.3) on peut devenir tri-plurilingue en vivant dans une communauté dont les langues sont différentes de celle(s) de la famille, ce qui s'applique à notre deuxième cas de familles plurilingues latentes. Au total, cinq familles forment cette catégorie, bien qu'ayant des modes de communication différents. À notre connaissance, jusqu'ici, ces familles plurilingues latentes n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. La découverte de ces nouveaux types de profils linguistiques et la description de leurs pratiques linguistiques constituent certains aspects novateurs de cette thèse et nous les devons à notre approche méthodologique.

Le terme langue *minoritaire* désigne une langue statutairement faible au Luxembourg par rapport au luxembourgeois, à l'allemand et au français qui sont des langues officiellement reconnues au Luxembourg.

1.6 Présentation des chapitres

Le chapitre un est un chapitre introductif. Il présente l'idée générale de la recherche, met en lumière la notion de politique linguistique familiale avant d'expliquer succinctement les questions laissées en suspens par la panoplie des

⁶ Dont le profil linguistique sera décrit en plus de détails dans le chapitre 2

études en contexte luxembourgeois et qui ont concouru à la définition de la problématique de la présente thèse. Ensuite, le chapitre se termine par les objectifs de recherche et l'explication de certains termes fréquemment utilisés dans cette thèse.

Le chapitre deux est la continuité du premier chapitre. Il renseigne sur le contexte général de la recherche. Précisément, les informations sur la situation géographique, les données démographiques, la situation économique et les pratiques linguistiques des résidents (au travail, en famille et les médias) sont fournies. Par la suite, une description est accordée aux langues dans le système éducatif et à la politique linguistique et son impact sur le statut social des trois langues officiellement reconnues. Toutes ces informations sont nécessaires pour la compréhension des pratiques linguistiques en famille.

Le troisième chapitre passe en revue certaines études consacrées au bilinguisme familial dans divers contextes linguistiques.

Le quatrième chapitre décrit l'approche méthodologique adoptée dans l'étude. Il explique les techniques employées pour la collecte, la transcription et l'analyse des données et se termine par une présentation du profil linguistique analytique de toutes les familles participantes.

Le cinquième chapitre décrit le lien entre les idéologies linguistiques des parents et leurs choix linguistiques. Entre autres, ce chapitre explique les motivations des parents liées à leurs choix de langues, des différentes fonctions assignées aux langues parentales et la manière dont ces parents expriment explicitement leurs idéologies dans leurs pratiques quotidiennes avec leurs enfants.

Le sixième chapitre traite du lien entre la politique linguistique éducative et les pratiques linguistiques des enfants en famille. Les questions de préférences linguistiques et de dominance sont profondément analysées.

Le septième chapitre présente les différentes politiques linguistiques familiales. Ce même chapitre traitera des stratégies de communication adoptées dans différentes familles. Nous ferons également une comparaison entre les pratiques déclarées et les pratiques effectives. De plus, une analyse approfondie des pratiques plurilingues des enfants constitue l'un des points importants de ce

chapitre. Tout comme le choix d'une langue, la dominance d'une langue et la préférence d'une langue par les enfants sont traitées en plus de détails.

Le huitième chapitre présente les conclusions et les perspectives de cette étude.

2 Contexte socio-culturel et économique de la recherche

2.1 Introduction

Situé au cœur de l'Europe occidentale entre la France, l'Allemagne et la Belgique, le Grand-Duché de Luxembourg est l'un des plus petits pays de l'Europe avec une superficie de 2586 km² et est divisé en trois grands districts : Diekirch, Grevenmacher et Luxembourg. Depuis le début de l'industrialisation en 1870, le Luxembourg a connu différentes vagues migratoires et sa population a augmenté rapidement au cours du 20^{ème} siècle en raison de la forte immigration des Portugais, Italiens, Français, Belges et Allemands. En 2016, on estime que 46,7% de la population⁷ est constituée d'individus de nationalités étrangères, hormis les milliers de frontaliers qui viennent travailler et retournent dans leur pays de résidence chaque soir. Nombreux sont aussi des demandeurs d'asile en provenance d'Europe de l'Est, en particulier les pays issus de l'ex-Yougoslavie. Ces données font du Luxembourg le pays européen le plus peuplé d'immigrés, ce qui entraîne des contacts culturels et linguistiques particuliers. Le trilinguisme officiel du Luxembourg caractérisé par la non délimitation de l'espace linguistique, l'hétérogénéité de la population, la proximité avec d'autres pays européens font de ce pays aux 170 nationalités un véritable labyrinthe linguistique. Les résidents utilisent en moyenne deux langues pour leur communication au quotidien. Ils changent, mélangent et alternent les langues en fonction des situations. Ce chapitre présente de manière succincte le Grand-Duché de Luxembourg qui est le cadre géographique de notre recherche. Nous présenterons brièvement les différentes vagues migratoires qu'a connues le pays, l'économie, les pratiques linguistiques dans le domaine professionnel, familial et médiatique. Ensuite, nous présenterons la place des langues officielles dans le système éducatif luxembourgeois. Nous expliquerons la loi de 1984 sur le régime des langues, la place du luxembourgeois dans la naturalisation luxembourgeoise et la hiérarchie sociale de trois langues.

7

http://www.statistiques.public.lu/stat/TableViewer/tableView.aspx?ReportId=12853&IF_Language=fra



Figure 1 : localisation géographique du Luxembourg

2.2 Vagues migratoires et données démographiques

Le début de l'industrialisation dans les années 1870 marqué par le développement du secteur de la sidérurgie marque le véritable point de départ de l'économie luxembourgeoise. Par manque de savoir-faire de la population locale, l'économie est dès lors tributaire des travailleurs étrangers. C'est ainsi qu'une première vague d'immigrés italiens et allemands sont arrivés dans le pays et bon nombre s'y sont installés définitivement. Ensuite, depuis 1960 et plus précisément en 1970, une deuxième vague constituée de portugais (majoritaires) français, belges et britanniques, est attirée par le secteur tertiaire.

Par conséquent, au 1^{er} janvier 2016, 57624 personnes résident au Luxembourg. Les portugais étant la plus importante communauté étrangère du pays. Cette forte croissance de la population se justifie par l'augmentation du taux de natalité⁸, la mondialisation et surtout par la création de l'Union Européenne qui permet la libre circulation des citoyens des pays membres dans

⁸<http://www.statistiques.public.lu/fr/actualites/population/population/2013/04/20130418/20130418.pdf>

toute la zone Euro. Avec l'essor du secteur financier et le développement du secteur de la construction, depuis la fin des années soixante-dix, l'économie du pays a connu une forte croissance nécessitant ainsi une augmentation et diversification de la main d'œuvre extérieure. Depuis plus d'une vingtaine d'années, des personnes venant des pays voisins franchissent les frontières luxembourgeoises pour travailler et repartent dans leur pays de résidence chaque soir : les frontaliers. Fehlen (1998,2009) distingue trois catégories de nouveaux venus :

- a) Les travailleurs immigrés, pour la plupart portugais, qui occupent les emplois en bas de l'échelle sociale, libérés par l'ascension sociale des gens en place
- b) Les cadres hautement qualifiés des grandes entreprises internationales et surtout des fonctionnaires des institutions européennes
- c) Les frontaliers

Cette hétérogénéité de la population laisse entrevoir des pistes d'interprétation sociolinguistiques au niveau des pratiques linguistiques dans la vie quotidienne des résidents luxembourgeois.

2.3 Économie

De par sa situation géographique en Europe, le Luxembourg est la porte d'entrée idéale sur le marché européen. Jusqu'à la fin du 19^e siècle, le Luxembourg était un pays agricole pauvre faisant face à une forte émigration surtout en direction de l'Amérique. L'invention de la déphosphoration de la fonte de fer en 1877 par l'anglais Sidney Gilchrist Thomas marque le point de départ de l'économie luxembourgeoise. En effet, cette invention permettait d'exploiter avec profit le minerai qui gisait sous le sol luxembourgeois. C'est ainsi qu'une importante industrie s'est développée dans la partie Sud du pays à la fin du 19^e siècle, faisant ainsi appel aux ressources étrangères, vu que « *Le Luxembourg du XXe siècle ne possède en nombre suffisant ni les capitaux, ni le savoir-faire, ni la main d'œuvre nécessaires à cette opération gigantesque. Ils viendront de Belgique*

et surtout de l'Allemagne »⁹. Dès la deuxième guerre mondiale, les autorités luxembourgeoises ont pris connaissance de l'importance de la diversification industrielle, ouvrant ainsi les portes aux firmes internationales. C'est ainsi qu'au fil des années, des entreprises telles que Goodyear, DuPont de Nemours, TDK et General Motors se sont installées au Luxembourg. Mais la crise que connaît l'Europe en 1974 vient affaiblir la production sidérurgique. Face à ce grand changement à l'échelle mondiale, le Luxembourg va se tourner vers le secteur financier qui constitue dès lors le pilier de l'économie luxembourgeoise. La situation économique du Luxembourg reste très enviable mais le pays est confronté à d'importants défis.¹⁰ L'économie est certes considérablement variée, mais dépend en grande partie du secteur bancaire (38% de la valeur ajoutée, 17% de l'emploi, le total des actifs bancaires représentant près de 20 fois le PIB courant) et de celui de l'acier. Durant les dernières décennies, le secteur bancaire a connu une croissance remarquable au regard du nombre de banques et des services offerts par ce secteur. Le pays compte 142 banques inscrites sur la liste officielle de la CSSF (*Commission de Surveillance du Secteur Financier*). Hormis les services bancaires et financiers, d'autres exportations représentent la majorité de la production économique. Grâce à sa main-d'œuvre qualifiée et multilingue, à ses infrastructures de pointe, à son excellente connectivité aux marchés ainsi qu'à son cadre juridique et fiscal attrayant, le Luxembourg accueille plus de 155.000 travailleurs frontaliers chaque jour. À ceci, s'ajoutent plus de 10.000 fonctionnaires internationaux qui travaillent au sein des institutions internationales. Les Luxembourgeois ont un Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant exprimé en standards de pouvoir d'achat en 2013 de 271, ce qui place le Luxembourg en tête des pays de l'EU27 et parmi les pays les plus riches du monde.

2.4 Les pratiques linguistiques des résidents luxembourgeois

Comparativement à d'autres pays tels que la Belgique et la Suisse, la situation linguistique au Luxembourg se caractérise par la non délimitation du territoire linguistique. En d'autres termes, les trois langues du pays cohabitent et

⁹ Trausch, 2003, P.227

¹⁰ <http://www.luxembourg.public.lu/fr/actualites/2013>

sont utilisées, dans toutes les sphères de la vie publique, que l'on soit au Nord ou au Sud, cela est surtout tributaire des connaissances linguistiques des personnes qui interagissent. La réalité linguistique au quotidien est telle que les résidents luxembourgeois changent et alternent les codes en fonction des situations.

2.4.1 Les langues de communication au travail

Le flux migratoire des années industrielles et l'élargissement du marché du Luxembourg à la Grande Région depuis les 30 dernières années a considérablement influencé le marché de l'emploi ainsi que les langues utilisées au travail. Le marché du travail luxembourgeois dépend largement de la main d'œuvre frontalière en ce sens que 80% de ces frontaliers francophones (Belges+ Français) et 20% germanophones travaillent quotidiennement au Luxembourg. A ce propos, Fehlen et al (1998) constatent que 58% des résidents utilisent le luxembourgeois en plus des autres langues dans l'exercice de leur fonction. Les Portugais, (63%) Italiens (53%) ou les Français (78%) préfèrent le français lorsqu'ils interagissent avec des locuteurs parlant d'autres langues que la leur. De même, la langue principalement utilisée au travail dépend des régions. Comme l'ont constaté Bamberg et al (2005), la langue la mieux cotée au sud, au Centre et au Nord est le français, à l'Est c'est l'allemand. Au centre, l'anglais est à égalité avec le français. Le luxembourgeois a sa meilleure cote au Nord, il est un peu moins coté au Sud et à l'Est, il a la valeur la plus basse au Centre¹¹. Ces disparités linguistiques régionales sont aussi le reflet de la localisation des entreprises dans le pays, de la situation géographique du pays et des pays limitrophes. Il convient de noter que la plupart des entreprises nationales, internationales et les institutions européennes sont localisées dans la partie Centre du pays, ce qui expliquerait sans doute l'égalité du français et de l'anglais au centre. D'après une étude récente du Statec (2013), 70% de personnes utilisent la langue luxembourgeoise, 55,7% le français et 30,6% l'allemand au travail¹². Mais ces données quantitatives ne détaillent malheureusement pas les secteurs d'activités qui encadrent toutes ces pratiques linguistiques. Par

¹¹ Rapport National, P.26

¹² <http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/rp2011/2013/13-13-langues/index.html>

exemple, dans la fonction publique, secteur protégé¹³ et presque exclusivement réservé aux nationaux, la langue véhiculaire est le luxembourgeois et le français demeure la principale langue écrite. Toutefois, l'accent est mis sur la connaissance des trois langues officielles. Tout comme dans le secteur agricole aussi dominé par les nationaux, le luxembourgeois est la principale langue de travail¹⁴. Cette affinité linguistique naturelle avec le luxembourgeois dans ces secteurs est un marqueur de l'identité nationale, le français et l'allemand étant pour les luxembourgeois des langues étrangères. En revanche, dans les entreprises « moins protégées », dominées par les immigrés, la préférence linguistique dépend de la nationalité et l'anglais est de plus en plus utilisé dans les entreprises internationales.

Dans les institutions internationales et le secteur bancaire caractérisés par une forte présence des salariés étrangers, le luxembourgeois et le trilinguisme perdent en importance¹⁵ au profit de l'anglais. Il convient aussi de dire qu'à cause de la forte présence des frontaliers sur le marché du travail luxembourgeois, le luxembourgeois occupe une place marginale dans les échanges entre les nationaux et les frontaliers. Le luxembourgeois est rarement utilisé comme langue véhiculaire, les nationaux préférant avoir recours au français lorsqu'ils s'adressent à leurs collègues étrangers.

2.4.2 Les langues des médias

Le paysage médiatique luxembourgeois reflète aussi les réalités linguistiques du pays de par les langues utilisées tant pour la diffusion des programmes radio et télévision que pour la presse écrite et l'Internet. En ce qui concerne la presse écrite, comme le soulignent Horner et Weber¹⁶, depuis le 20^e siècle, l'allemand est la langue dominante pour les publications des quotidiens au Luxembourg. Citons à ce propos : le *Luxemburger Wort*, le *Tageblatt*, le *Zeitung vom Lëtzebuenger Vollek* et le *Lëtzebuenger Journal*. Cette dominance de l'allemand dans les publications implique une certaine préférence de la part des lecteurs. D'après Felhen et al. (1998), 71% des luxembourgeois lisent les

¹³ Rapport National

¹⁴ Fehlen, et al., 1998, P.34

¹⁵ Rapport National, P.27

¹⁶ Horner et Weber, 2009, P.100

journaux en allemand. Ce penchant des nationaux pour les journaux allemands résulte du fait que le luxembourgeois, qui est une langue plus parlée qu'écrite, n'est pas assez utilisé pour des publications. Et en outre, il n'est pas utilisé à grande échelle vu la forte présence des étrangers dans le pays et le nombre de frontaliers. De plus, l'allemand est leur première langue d'alphabetisation. Toutefois, on note un certain changement avec de plus en plus la présence du français. Il occupe progressivement une place importante dans les publications. Les principaux journaux publiés dans cette langue sont : la *Voix du Luxembourg*, le *Quotidien, le jeudi* et *l'Essentiel qui est distribué gratuitement au quotidien* ayant pour public cible les jeunes et les travailleurs frontaliers. Par contre, depuis la loi de 1984, loi qui confère au luxembourgeois ses lettres de noblesse, le luxembourgeois est de plus en plus utilisé pour les annonces publiques, notamment pour les avis de décès, baptêmes et mariages¹⁷. Certaines publications communales sont aussi en luxembourgeois. D'après les analyses de Fehlen et al. (1998), en ce qui concerne les communautés étrangères en plus des français, 61% des Portugais et 57% des Italiens préfèrent lire la presse écrite en français. Cette préférence varie selon l'âge des lecteurs. Les 50-59 ans des résidents portugais restent fortement attachés à la presse écrite en portugais et les 18-24 ans préfèrent les quotidiens en français. Cette différence donne lieu à des interprétations sociolinguistiques qui sont fortement liées au répertoire linguistique des parents lors de l'immigration et l'impact de l'environnement linguistique luxembourgeois sur les jeunes Portugais nés dans le pays ou arrivés en bas âge. Par ailleurs, on note également la présence des hebdomadaires en portugais tels que le *Contacto* et le *Correio* majoritairement lus par les portugais. De plus, certains quotidiens, hebdomadaires et périodiques à destination de certaines communautés étrangères vivant au Luxembourg ou des frontaliers ont vu le jour : ils donnent la parole exclusivement à la langue portugaise, française ou anglaise¹⁸.

Concernant l'audiovisuel, les langues utilisées dans ces médias revêtent une importance assez particulière. Le luxembourgeois reste la principale langue utilisée pour la diffusion des émissions radiotélévisées. Les principales chaînes

¹⁷ Voir le Luxemburger Wort

¹⁸ www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/utilisation-langues/medias/

de télévision locales étant : RTL Télé Lëtzebuerg (Luxembourgeois) Chambre TV (luxembourgeois), Nordlicht (luxembourgeois), et Lux. TV Luxembourg. Les radios sont : RTL Radio Lëtzebuerg, Radio 100,7, Radio Latina, Radio ARA, et Eldorado. A l'exception de la radio Latina dont le portugais est la principale langue d'émission des programmes, le luxembourgeois reste dominant sur d'autres chaînes bien que le français, l'italien et l'espagnol soient parfois utilisés pour certaines émissions et pour un public bien ciblé. En revanche, depuis 2007, la RTL Télé Lëtzebuerg propose des sous-titres en français pour certaines émissions. De même, un flash d'information de 5 minutes est proposé en langue française depuis 2008 et, depuis 2011, l'actualité est également disponible en français¹⁹ sur *www.5minutes.lu*.

Via le câble et le satellite, les résidents luxembourgeois ont depuis longtemps la possibilité de regarder les chaînes de télévision allemandes, françaises, anglaises, portugaises ou italiennes. Il convient de dire que malgré la forte présence des étrangers dans le pays et le nombre important des travailleurs frontaliers, le domaine de l'audiovisuel est aussi l'un des secteurs qui laissent visiblement apparaître la politique linguistique du pays qui est celle de faire du luxembourgeois la langue d'intégration. Les résidents étrangers intègrent la politique linguistique nationale au fil des années de résidence et apprennent le luxembourgeois. Dans cette logique, les médias, notamment la radio, la télévision et les sources électroniques²⁰ sont des outils importants pouvant aider dans l'apprentissage de cette langue. C'est pour cette raison que les enseignants de la langue luxembourgeoise encouragent leurs apprenants à écouter la radio, à regarder la télévision et à visiter des sites Internet sur lesquels les informations sont écrites uniquement en luxembourgeois.

2.4.3 Les langues utilisées en famille

Les pratiques linguistiques au sein de familles vivant au Luxembourg sont d'une complexité indéniable. Cet aspect des pratiques linguistiques aussi anodin qu'il puisse paraître est une question de grande envergure dans un pays d'immigration et plurilingue comme le Luxembourg, comparativement aux pays

¹⁹ www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/utilisation-langues/medias

²⁰ Exemples : www.rtl.lu, www.100komma7

officiellement unilingues comme l'Allemagne ou l'Angleterre. Dans ces deux contextes, si nous prenons l'exemple d'une famille immigrée dont les parents viennent d'un même socle linguistique, que les enfants soient nés dans le pays d'accueil ou arrivés en bas âge et scolarisés à l'école publique, la compréhension ou la déduction des pratiques linguistiques en famille serait plus évidente. L'on comprendrait que, naturellement et par souci de préserver la langue maternelle (L1), les parents parleraient leur L1 aux enfants et que les enfants leur répondraient éventuellement soit dans la L1, soit dans la langue officielle du pays d'accueil, soit dans un mélange des deux langues. De plus, l'on pourrait conclure que ces enfants seraient bilingues, vu qu'ils ne seraient exposés qu'à deux langues.

En revanche, si la même famille vit au Luxembourg et que la L1 des parents ne coïncide pas avec l'une des langues du pays, les enfants seront plurilingues, ayant au moins quatre langues dans leur répertoire linguistique. Une étude approfondie de ce cas de figure permettrait de comprendre qu'il y a une relation de corrélation entre les langues acquises par le biais de l'école et les pratiques linguistiques en famille, que les enfants y jouent un rôle déterminant, et que ces pratiques n'ont pas toujours été linéaires mais changeantes, au regard de l'introduction progressive des langues dans le système scolaire. Jusqu'ici, les études sur les langues parlées en famille sont majoritairement à caractère quantitatif et n'étudient pas les pratiques linguistiques dans leur spécificité. Fehlen et al. (1998) affirment en effet que *17% des résidents parlent plus d'une langue avec leurs enfants, 13% emploient plutôt le portugais et 8% le français, les luxembourgeois communiquent principalement en luxembourgeois avec leurs enfants et que pour les 60-70 ans, le luxembourgeois est l'unique langue parlée entre les parents et leurs enfants* devenus adultes. Toutefois, même si les parents utilisent systématiquement le luxembourgeois, il reste tout de même difficile de croire qu'ils ne changent pas parfois pour passer à l'allemand ou au français.

D'après une étude plus récente du Statec²¹ (2013), *70.5% de la population utilise la langue luxembourgeoise au travail, à l'école et/ou à la maison, 55.7% le français et 30.6% l'allemand. En moyenne 2.2 langues sont utilisées. Les adolescents et les jeunes adultes dépassent cette valeur moyenne, tandis que les*

²¹ <http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/rp2011/2013/13-13-langues/index.html>

enfants et les personnes âgées restent en dessous. Environ la moitié des Allemands, des Néerlandais et des Monténégrins résidant au Luxembourg utilisent le luxembourgeois, occupant ainsi les trois premières places parmi les nationalités. L'utilisation du luxembourgeois par les immigrés augmente avec la durée de leur séjour. Dans les communes rurales du nord du pays, où le taux des étrangers est relativement faible, le pourcentage de la population résidente utilisant le luxembourgeois dépasse en général les 80% (Consthum 94.8%) ; à Luxembourg-Ville il est de 48.8%.

Ces études quantitatives renseignent certes sur l'utilisation des langues dans divers domaines de la vie au Luxembourg. Toutefois, étant donné le manque d'informations sur les pratiques détaillées notamment dans le domaine familial, notre étude qualitative expliquera en plus de détails comment les membres de la famille utilisent quotidiennement les langues en présence. Il sera question pour nous de répondre aux questions suivantes : qui parle quoi ? À qui ? Comment ? Pourquoi ? Yamamoto (2005)

2.5 Les langues dans le système éducatif luxembourgeois

L'introduction des langues à l'école se fait de manière progressive. L'école est obligatoire pour les enfants de 4 à 15 ans. Idéalement, les élèves auront accompli deux années préscolaires, 6 années d'enseignement primaire et 3 années d'enseignement post-primaire.

2.5.1 L'enseignement préscolaire (3-5 ans)

L'enseignement préscolaire dont le but est de familiariser les enfants avec l'univers de l'école permet également à ces enfants de développer leurs capacités langagières, notamment en ce qui concerne le luxembourgeois. Ce niveau de scolarisation est fondamental surtout pour les enfants issus de l'immigration, dont ni le luxembourgeois ni l'allemand ne font partie de leurs langues familiales. En effet, pour bon nombre de ces enfants qui ne sont pas nés dans le pays ou, bien que nés dans le pays, n'ont pas été exposés très tôt (fréquentation d'une crèche luxembourgeoise par exemple) au luxembourgeois, le précoce est leur premier lieu de socialisation avec le luxembourgeois « *Le luxembourgeois que les jeunes étrangers doivent apprendre a en fait une double fonction : d'un côté, il*

facilitera leur intégration dans la société, mais d'un autre côté, il devra leur permettre d'aborder avec moins de difficultés l'allemand, langue d'alphabétisation en première année d'études primaires²² ». Du point de vue linguistique, il convient de dire que le luxembourgeois est plus proche de l'allemand que du français, tant phonétiquement que grammaticalement, quoique la langue luxembourgeoise comporte beaucoup d'emprunts français.

Exemples :

(1) Ech sinn 29 Joer al, wunnen zu Lëtzebuerg zënter fënnef Méint, an ech hunn och zwee Kanner (Lux),

(2) Ich bin 29 Jahre alt, wohne in Luxemburg seit fünf Monaten und ich habe auch zwei Kinder (All),

(3) J'ai 29 ans, j'habite au Luxembourg depuis cinq mois et j'ai aussi deux enfants (Fr).

En comparant les phrases 1 et 2, on s'aperçoit que l'allemand et le luxembourgeois sont assez proches. Certes, cette proximité pourrait aider les tous petits à consolider leurs connaissances en luxembourgeois et faciliterait l'apprentissage de l'allemand. Mais, faudrait-il que les liens entre les deux langues soient travaillés à l'école.

²² MENFP, 2000, P.4

2.5.2 L'enseignement primaire (6-12 ans)

L'enseignement primaire comprend les six années d'études primaires. Les enfants fréquentent cet enseignement entre l'âge de six et douze ans. La principale langue d'enseignement est l'allemand : l'alphabétisation se fait en allemand, alors langue d'enseignement (langue véhiculaire) de la plupart des disciplines, excepté le français. A ce niveau de scolarisation, une importance particulière est accordée à l'apprentissage des langues allemande et française : le nombre de leçons d'allemand s'élève à huit respectivement neuf heures par semaine pour la deuxième et première année primaire. L'enseignement du français débute durant la deuxième moitié de la deuxième année primaire, à raison de trois heures par semaine et est essentiellement basé sur l'oral.²³ En 2003-2004, les statistiques faisaient état de 79.251 élèves fréquentant l'école publique luxembourgeoise. Parfois, la moitié des salles de classe est constituée de non-Luxembourgeois. Les Portugais formaient le groupe majoritaire avec 52,7%, les ex-Yougoslaves (11,4%), les Italiens (7,7%), les Français (7,6%), les Belges (4, %), les Allemands (3,2%), et les Capverdiens (1,8%). Ainsi donc, au regard de l'hétérogénéité des classes luxembourgeoises et le flux migratoire, afin de réduire les écarts linguistiques entre les langues des élèves non-Luxembourgeois et les langues scolaires, le MEN (Ministère de l'Éducation Nationale) a mis en place un certain nombre de mesures visant à favoriser l'insertion et la réussite des élèves issus de l'immigration ayant peu ou aucune connaissance des langues scolaires. C'est pour cette raison qu'à côté des classes normales, il existe des classes spéciales telles que les classes d'accueil pour les nouveaux arrivants : *« L'élève qui intègre l'enseignement fondamental en cours de scolarité et qui ne maîtrise pas suffisamment la langue luxembourgeoise respectivement la langue allemande ou la langue française pour poursuivre l'enseignement fondamental désigné par la suite par le terme « élève » est inscrit sur décision de l'inspecteur dans une classe du cycle correspondant à son âge et suit un ou plusieurs cours d'accueil hebdomadaires en dehors de sa classe d'attache pour apprendre de manière intensive la ou les langues de l'école »*²⁴

²³ Rapport national, 2005, P.65

²⁴ Règlement Grand-Ducal du 16 juin 2009 déterminant le fonctionnement des cours d'accueil et des classes d'accueil pour enfants nouvellement installés au pays, P. 1992

2.5.3 L'enseignement secondaire

L'enseignement post-primaire comprend deux types de cursus : l'enseignement secondaire (ES) et l'enseignement secondaire technique (EST). L'ES a une durée de sept ans et conduit au diplôme de fin d'étude donnant aux élèves l'accès à l'enseignement supérieur. L'EST est composé de plusieurs régimes de formation et dure sept à huit ans, dépendamment de la filière. Même s'il donne également accès aux études universitaires, ce type d'enseignement prépare les élèves très tôt à la vie professionnelle. Le nombre d'heures d'enseignement des langues est tributaire de la filière et du niveau d'étude. Par exemple, en classe de 7^e (ES), 11 heures sont dédiées à l'enseignement des langues comme suit : 6 pour le français, 4 pour l'allemand et 1 pour le luxembourgeois. En classe de 4^e classique, la plupart des matières jusque-là enseignées en allemand le deviennent en français. Les élèves ont 15 heures de langues par semaine à raison de 4 heures pour le français, 3 heures pour l'allemand, 5 heures pour l'anglais et 3 heures pour le latin. Les matières non-linguistiques sont enseignées en français.²⁵

2.6 La politique linguistique du pays et son impact sur le statut social des langues

La planification des langues et leur implémentation dans n'importe quel cadre est en général une activité complexe. Elle est influencée par grand nombre de facteurs socioéconomiques et peuvent avoir plusieurs visées : l'intégration nationale, la modernisation et l'internalisation de l'économie, la construction/sauvegarde de l'identité nationale et l'amélioration du système éducatif.

Le taux élevé des étrangers au Luxembourg depuis plusieurs décennies constitue une richesse interne pour le pays et permet une cohésion culturelle et sociale. Bien que le Luxembourg soit dominé par certaines communautés linguistiques, d'autres étrangers qui arrivent au Luxembourg pour travailler soit dans d'autres secteurs d'activités soit au sein des institutions européennes ont largement contribué à l'utilisation des langues anglaise, française et allemande avec les luxembourgeois, tant dans le cadre professionnel que social. Cette

²⁵ Rapport National, 2005, P.66

situation va sans doute diminuer l'usage du luxembourgeois. Toutefois, la loi de 1984 vient statuer sur l'utilisation des langues du pays en matière administrative et contentieuse.

2.6.1 La loi sur le régime des langues au Luxembourg

La loi du 24 février 1984 sur le régime des langues au Luxembourg²⁶ définit les différentes fonctions des langues du pays et leur cadre légal d'utilisation :

Art.1.La langue nationale des Luxembourgeois est le luxembourgeois.

Art.2.Les actes législatifs et leurs règlements d'exécution sont rédigés en français. Lorsque les actes législatifs et réglementaires sont accompagnés d'une traduction, seul le texte français fait foi.

Au cas où des règlements non visés à l'alinéa qui précède sont édictés par un organe de l'État, des communes ou des établissements publics dans une autre langue que la française, seul le texte dans la langue employée par cet organe fait foi. Le présent article ne déroge pas aux dispositions applicables en matière de conventions internationales.

Art. 3. En matière administrative, contentieuse ou non contentieuse, et en matière judiciaire, il peut être fait usage des langues française, allemande ou luxembourgeoise et sans préjudice des dispositions spéciales concernant certaines matières.

Art.4. Lorsqu'une requête est rédigée en luxembourgeois, en français ou en allemand, l'administration doit se servir, dans la mesure du possible, pour sa réponse de la langue choisie par le requérant.

Ces articles font explicitement apparaître le statut de la langue luxembourgeoise qui, jusqu'à l'établissement de cette loi, était resté assez flou dans les constitutions luxembourgeoises. Cette loi « *A considérablement accru l'importance du luxembourgeois. Le parler du pays perd en effet sa tare dialectale et devient langue nationale. Notamment elle crée le fondement pour une plus grande reconnaissance internationale*²⁷ », ce qui renforce le sentiment national et

²⁶ eli.legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/1984/02/24/n1

²⁷ Rapport National, 2005, P.39

redore le blason du luxembourgeois. Cette langue joue un grand rôle dans la cohésion sociale et politique du pays.

2.7 Hiérarchie des langues dans la société luxembourgeoise

Parler de hiérarchie des langues est loin de signifier que nous faisons une classification par ordre de leur importance dans la société. Mais il s'agit pour nous de montrer comment ces langues s'imbriquent dans les interactions sociales et quotidiennes des résidents luxembourgeois et de faire le lien entre les facteurs influençant ces pratiques linguistiques. Pour comprendre la place qu'occupe chacune des trois langues officiellement reconnues au sein de la société luxembourgeoise de nos jours, il faudrait tenir compte du statut légal de chacune d'elles, des différentes vagues migratoires et des origines linguistiques des frontaliers qui constituent une partie importante de la population active du pays. Tout ceci fait de la situation linguistique du pays l'une des plus complexes de l'UE, bien que la loi de février 1984 définisse le cadre légal de l'utilisation de chacune d'elle.

2.7.1 Le français comme point de ralliement

L'ouverture du marché de travail luxembourgeois sur la Grande Région et sur toute l'Union Européenne (UE) fait que le Luxembourg dépend énormément de la main d'œuvre transfrontalière. À ce propos, des milliers des travailleurs frontaliers viennent travailler au Luxembourg chaque jour et retournent chez eux les soirs. Les francophones (Français et Belges) forment la majorité de ces travailleurs frontaliers. Ajouté à cela le fait que le français est l'une des langues officiellement reconnues au Luxembourg, celle-ci est le point de ralliement entre diverses communautés linguistiques : « *La langue que le plus grand nombre de gens parlent et comprennent au Luxembourg. Dans beaucoup de situations, elle est devenue la langue de communication entre personnes de langues maternelles différentes*²⁸ ». La langue française est ancrée dans la tradition luxembourgeoise et son importance remonte au 17^e siècle avec l'occupation française et le retour des troupes françaises à la fin du 18^e siècle. De plus, à cette époque, le Luxembourg n'existait pas en tant qu'État. L'introduction du code civil français

²⁸ Fehlen, Schmit et Piroth, 1998, P.16

en 1804 a promu l'usage du français même dans les régions germanophones et lui a permis d'avoir une place importante dans l'administration, ce qui perdure jusqu'à nos jours. Pendant le dernier siècle, le français était une langue de prestige, réservée à la classe bourgeoise luxembourgeoise. Mais son statut a considérablement changé, est devenu peu à peu la langue courante de communication entre les Luxembourgeois et les non-Luxembourgeois au regard de la mixité de la population. D'un côté, il y a un français de prestige lié à la position sociale et au niveau d'étude. Ainsi, pour des personnes d'un niveau d'éducation plus élevé, le français devient plus important comme langue de communication écrite. De l'autre côté, il y a un français de communication, au travail, avec les immigrés, qui rapproche plus qu'il ne crée des distances. Dans des secteurs d'activités comme la construction, la restauration, dominés par les immigrés et les frontaliers, le français est le point de ralliement entre toutes ces communautés. Ainsi, vu les pratiques communicatives orales qui se sont établies au fil des ans à la suite de la forte présence d'immigrés et de frontaliers, le français a gagné du terrain comme langue orale.

2.7.2 La percée du luxembourgeois

L'« Actioun Lëtzbuergesch » (AL) mis sur pied en 1975 et soutenu par le gouvernement fut la première organisation ayant pour but de promouvoir la langue et l'écriture luxembourgeoise. Le plan d'action mis sur pied par AL a connu un grand succès et fait évoluer les statuts du luxembourgeois, même auprès des locuteurs natifs qui, jusqu'ici considéraient leur langue comme un dialecte²⁹. Cette initiative a fortement influencé les habitudes liées à la langue d'écriture des lettres et d'annonces de cérémonies (baptêmes, mariage, décès.). Cela se fait de plus en plus en Luxembourgeois. Dans le même sillage, le luxembourgeois en tant que langue nationale gagne de plus en plus de terrain. Malgré le nombre relativement bas de *support littéraire*, le luxembourgeois gagne en prestige au regard de son usage dans des situations formelles (allocutions du Grand-Duc, discours d'inauguration, débats politiques...) et son usage à l'écrit dans des domaines autrefois réservés à l'allemand ou au français. A côté de ce volet politique, les médias jouent un grand rôle dans l'essor de la

²⁹ Les gens considèrent parfois un dialecte comme étant inférieur à une langue

langue luxembourgeoise, au regard du fait qu'elle jouit d'une place importante dans les chaînes de radio et de télévision du pays. De plus, avec la loi de 2008 sur la naturalisation luxembourgeoise, le luxembourgeois n'est plus seulement la langue nationale des luxembourgeois, mais aussi la langue d'intégration des étrangers, celle à utiliser par tous les résidents au jour le jour comme langue de communication commune³⁰.

2.7.3 Le statut ambivalent de l'allemand

L'allemand est l'une des langues officiellement reconnues du pays et est la principale langue d'alphabétisation entre six et quinze ans pour les enfants qui fréquentent l'école publique luxembourgeoise. Ainsi, c'est en même temps la langue d'alphabétisation des Luxembourgeois et des immigrants. Cette double fonction lui revêt une importance indéniable. Les radios et télévisions allemandes sont beaucoup suivies au Luxembourg. *32% de résidents utilisent l'allemand pour le courrier, 59% des résidents lisent principalement la presse en allemand*³¹, 30,6% parlent l'allemand au travail, en famille et ou à l'école. Bien qu'il y ait un malaise de la part des nationaux envers la langue allemande, lié à l'invasion allemande au Luxembourg pendant les deux guerres mondiales, l'allemand a sa place dans la société luxembourgeoise. Même si on ne le dit pas assez souvent, les luxembourgeois qui sont nés dans le pays, y ont grandi, ont été scolarisés dans le système public et n'ont pas fait des études universitaires dans un pays francophone se sentent plus à l'aise à l'oral en allemand qu'en français. Ce qui semble évident au regard du nombre d'années d'alphabétisation en allemand et du rapprochement morphosyntaxique entre luxembourgeois et l'allemand.

2.8 Le rôle du luxembourgeois dans la naturalisation et sa portée sociale

La volonté des autorités luxembourgeoises de faire idéalement du luxembourgeois la langue de communication commune entre ses résidents se manifeste depuis des années par l'établissement des lois qui donnent au luxembourgeois ses lettres de noblesse. Ainsi, avec la loi du 23 octobre 2008 sur

³⁰ Rapport National, 2005, P.47

³¹ Fehlen et al, 1998

la nationalité luxembourgeoise, le Grand-Duché de Luxembourg dispose d'une nouvelle législation en matière de nationalité. La nouvelle loi entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2009 stipule qu'on peut acquérir la nationalité luxembourgeoise par naturalisation. Par conséquent, la connaissance du luxembourgeois est la condition sine qua none sans laquelle l'obtention de la nationalité ne serait possible, d'autant plus que, bien que les candidats aient suivi avec succès des cours d'instruction civique et rempli la condition de résidence qui est de 7 ans, ils sont appelés à se présenter autant de fois que possible jusqu'à la réussite du test de langue luxembourgeoise. Le niveau de compétence à atteindre en langue luxembourgeoise est celui du niveau B1 du Cadre européen commun de référence pour les langues pour la compréhension de l'oral et du niveau A2 du même cadre pour l'expression orale. De ce fait, les candidats à la naturalisation, qui sont soumis à l'obligation de réussir le test, organisé par l'Institut National des Langues doivent : *comprendre une personne qui parle luxembourgeois sur un sujet de la vie quotidienne (le travail, les activités de loisirs, la famille, les médias...), et parler le luxembourgeois suffisamment pour pouvoir saluer quelqu'un, lui demander de ses nouvelles, pouvoir obtenir des renseignements simples, demander le chemin ou l'indiquer*³²... Le but de cette exigence linguistique est de s'assurer que le candidat à la naturalisation est intégré dans la société et capable de participer à la vie sociale et politique du pays.

Certains immigrants voient en l'apprentissage du luxembourgeois une difficulté majeure due au manque de similitudes entre le luxembourgeois et leurs langues. Cette perception du luxembourgeois entraîne certaines réticences. À priori, ces réticences sont liées au fait que ces personnes définissent l'importance d'une langue par rapport au nombre de personnes qui la parlent et par rapport à sa portée vers l'international. De ce point de vue, elles considèrent le luxembourgeois comme une langue « minoritaire ³³ », comparativement au français, à l'anglais, à l'espagnol, à l'allemand, etc. De même, ces personnes se demandent s'il est important de parler nécessairement le luxembourgeois pour vivre et travailler au Luxembourg. Cette question se poserait surtout chez les ressortissants de l'EU vu qu'il se peut qu'ils parlent les deux autres langues du

³² http://www.mj.public.lu/nationalite/test_langue.html

³³ Au regard du fait qu'il n'y a qu'au Luxembourg où on parle le Luxembourgeois

pays en plus de l'anglais ou qu'ils peuvent vivre au sein de leur communauté (portugaise, italienne, etc.) et parler leur L1.

Cette loi est venue bousculer ce schéma de pensée et accroître un certain intérêt pour la langue luxembourgeoise chez les résidents. Bien que certains spécialistes en matière de langue attribuent le rôle de « langue fédératrice »³⁴ au français, la réalité au quotidien de nos jours montre une certaine *confrontation* sous-jacente entre le luxembourgeois et le français. Les résidents, surtout ceux qui ont fondé une famille, ont conscience des avantages liés à la connaissance de la langue luxembourgeoise. Non seulement la majorité des parents envoient leurs enfants à l'école publique, mais certains l'apprennent pour les raisons suivantes : *la gratuité et l'accessibilité à l'école publique ; la volonté de montrer aux nationaux qu'ils sont intégrés et se faire accepter plus facilement ; c'est la moindre des politesses et signe de respect pour lui, la maximisation des chances professionnelles et parce que la langue luxembourgeoise finit toujours par faire son entrée en famille tant que les enfants sont scolarisés dans le système public.*³⁵ Dans le même ordre d'idées, l'État soutient aussi cette volonté des personnes en offrant et finançant le congé individuel de formation dont le but est de permettre aux salariés de toutes nationalités étrangères (et aux personnes exerçant une activité professionnelle indépendante ou libérale) d'apprendre ou de perfectionner leurs connaissances de la langue luxembourgeoise afin de faciliter leur intégration dans la société³⁶. Ainsi, les cours de luxembourgeois sont de plus en plus demandés ; les communes et les associations proposent une large palette de cours sur l'année et dans la durée³⁷ et le luxembourgeois gagne en prestige et en espaces d'utilisation publique et privée importants, et est considérée comme langue d'intégration garante de la cohésion sociale et comme l'expression de l'identité luxembourgeoise. Toutefois, bien que le luxembourgeois ait gagné en prestige et est la langue d'intégration, en raison des flux migratoires sans cesse diversifiés, certaines personnes la considèrent comme étant une langue minoritaire et en danger qui tend à disparaître parce qu'elle est parlée

³⁴ Fehlen et al, 1998, P.19

³⁵ Annie Flore Made Mbe, 2012, mémoire de Master, P.69

³⁶ <http://www.guichet.public.lu/citoyens/fr/travail-emploi/conges-jours-feries/formation-professionnelle/conge-linguistique/index.html>

³⁷<http://www.vdl.lu/Culture+et+Loisirs/Cours+organisés+par+la+Ville/Cours+de+langue+et+de+culture+luxembourgeoise.html>

relativement par une centaine de milliers de personnes (Weber & Horner, 2012, P.60). Ces auteurs nous rappellent que le luxembourgeois ne saurait être considéré comme langue minoritaire, mais plutôt comme une « petite langue ». Les minorités linguistiques au Luxembourg sont celles qui parlent les langues telles que le portugais, l'italien qui sont les langues officielles des autres pays de l'UE. À ce niveau, nous interrogeons sur les raisons de cette peur, qui ne nous semblent pas fondée du point de vue sociolinguistique. Le luxembourgeois est la première langue de socialisation des enfants lorsqu'ils débutent l'école publique. Bien que le conflit de loyauté soit toujours présent chez les parents qui ont immigré, dans la mesure ils sont tiraillés entre le désir de conserver leur langue et apprendre le luxembourgeois, le fait d'envoyer leurs enfants à l'école, même s'ils sont parfois économiquement défavorisés est une manière implicite d'accepter d'intégrer les valeurs de la société luxembourgeoise. De même Plusieurs auteurs (Porcher & Faro-Hanoun ; 2000 Spolsky, 2004) ont montré que l'école joue un rôle dans la perpétuité des langues figurant dans le répertoire national d'un pays. En d'autres termes, les langues officielles sont maintenues aussi longtemps que ces langues sont enseignées à l'école. D'après nos observations le luxembourgeois est la langue de communication qui rassemble les enfants d'origines linguistiques diverses. Par conséquent, le luxembourgeois ne saurait être considéré comme étant en danger. Pour tirer de telles conclusions, des recherches approfondies sont indispensables.

2.9 Conclusion

Ce chapitre avait pour but de présenter de manière succincte le Grand-Duché de Luxembourg qui est le cadre géographique de notre recherche. Nous avons démontré que malgré la petitesse de sa superficie (2586 km²), le Luxembourg est le pays européen avec le plus grand nombre d'étrangers en évolution (44,5% en 2013 et 46,7% en 2016). Le trilinguisme officiel se caractérise par la non délimitation de l'espace linguistique des trois langues certes, mais l'utilisation de l'une ou de l'autre langue varie selon les régions. Plus de 170 nationalités sont présentes sur le territoire et les langues jouent un rôle déterminant dans la cohésion sociale. Nous avons montré que les pratiques linguistiques dans divers domaines de la vie quotidienne sont la résultante des

changements socio-économiques qu'a connu le pays depuis le début de l'industrialisation. De plus, de par son statut légal, le français, qui était autrefois la langue de la classe bourgeoise, est devenu au fil des années une langue socialement importante : c'est la langue de communication orale entre les luxembourgeois et non-luxembourgeois, et entre personnes de langues maternelles différentes, notamment sur le lieu de travail. Nous avons aussi montré que d'après une étude récente, 70,5% des résidents utilisent le luxembourgeois à l'école et/ou à la maison, 55.7% le français et 30.6% l'allemand. En moyenne 2.2 langues sont utilisées dans la communication au quotidien. Toutefois, cette étude même récente ne renseigne pas sur les spécificités liées à ces pratiques linguistiques. D'où l'intérêt d'une étude comme la nôtre qui permet de déceler les attitudes profondes envers les langues et d'expliquer comment les membres d'une famille utilisent les langues en présence. En ce qui concerne l'éducation, nous avons montré que les langues sont introduites progressivement à l'école et que le luxembourgeois occupe une place assez marginale dans le système éducatif.

En outre, nous avons montré qu'avec la loi de 1984 sur le régime des langues au Luxembourg et malgré la production des supports littéraires relativement bas en luxembourgeois, le statut du luxembourgeois a considérablement évolué. Ainsi, il n'est plus seulement la langue des luxembourgeois, mais aussi et surtout perçu par de nombreuses personnes comme la langue d'intégration des étrangers. Ceci est d'autant vrai dans la mesure où la réussite d'un test de langue luxembourgeoise est l'une des conditions à remplir en vue d'obtention de la nationalité luxembourgeoise d'après la loi de 2008 sur la naturalisation. C'est la principale langue des médias et il y a une forte volonté politique à faire d'elle la langue de communication garante de la cohésion sociale. L'allemand est la première langue d'alphabétisation des luxembourgeois. De plus la presse écrite en langue allemande est fortement représentée dans le pays, ajouté à cela le fait qu'une bonne partie des résidents suit la radio et la télévision allemande.

La formation de la politique linguistique au sein de pays multilingues dépend des contextes historiques, culturels et socio-économiques à travers laquelle les modèles de langage émergent. C'est aussi cette interaction complexe

de facteurs historiques, culturels, linguistiques et économiques aux niveaux local et national qui déterminent les attitudes linguistiques et les valeurs que les gens associent aux langues. Le contexte si particulier du Luxembourg et les spécificités liées aux pratiques linguistiques font comprendre qu'en général, le rôle et le statut des langues dans une société ne sont pas des entités fixes. Leur évolution et leur statut sont changeants au fil des mutations socio-économiques et politiques des pays. Dans le même ordre d'idées, en général, les politiques linguistiques nationales sont établies et implémentées sous la base des visées politiques à court, moyen ou long terme. L'exemple du Luxembourg montre qu'effectivement, l'immigration massive qu'a connue le pays et qui continue est un facteur à considérer pour la sauvegarde de la langue nationale. La langue est avant tout un outil de communication certes, mais c'est aussi un élément important dans la construction de l'identité sociale des individus. D'où l'importance des lois de 1984 et 2008 qui laissent clairement apparaître la détermination du gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg à préserver la langue luxembourgeoise.

La complexité du contexte luxembourgeois nous interpelle également sur le rôle des différents acteurs de la vie publique dans la réflexion et l'implémentation de la politique linguistique nationale, notamment de la politique linguistique éducative. La diversité linguistique des élèves fréquentant l'école luxembourgeoise révèle les difficultés auxquelles peuvent être confrontés les décideurs politiques s'il faut implémenter une PLE « harmonieuse » qui valoriserait toutes les langues maternelles de ces élèves. La difficulté est grande certes, mais les instituteurs, peuvent déjà dans leur salles de classe essayer de produire des posters dans toutes les langues représentées, les afficher dans différents endroits, en encourageant les enfants à écrire, non seulement dans les langue scolaires, mais aussi dans sa langue maternelle. En agissant ainsi, en créant autour de l'enseignement une atmosphère où toutes les expériences langagières et culturelles de l'enfant sont acceptées, l'enfant sera mis en valeur (Cummins, 2001, P.19). Ainsi, même si une valorisation des langues de la migration est difficile à grande échelle, des initiatives individuelles à petites échelles peuvent contribuer à l'avenir à l'élaboration d'une Politique linguistique éducative répondant davantage aux besoins des couches les plus défavorisées. La

recherche a un rôle prépondérant à jouer dans ce défi. Il conviendrait de se rapprocher davantage des personnes en charge de l'éducation des enfants pour faire recenser les besoins de ces enfants. Il faudrait aussi considérer les informations recueillies auprès des familles. D'où l'importance des études sociolinguistiques sur les politiques linguistiques familiales (PLF), parce que c'est au sein des familles que se fait la première socialisation linguistique des enfants et les parents jouent un rôle déterminant dans l'acquisition et l'apprentissage des langues de leurs enfants et le respect des valeurs sociétales.

Ainsi, la sociolinguistique permettant d'étudier le lien entre les langues et la société, notre approche qualitative permettra d'entrer en contact avec les réalités linguistiques des familles. Les aspects tels que l'origine linguistique des parents, le nombre d'années de résidence au Luxembourg, le lieu de naissance des enfants, leur âge et le système éducatif dans lequel ils sont scolarisés permettront de déceler les idéologies linguistiques et attitudes des membres de la famille envers les langues en contact ainsi que l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur ces familles.

3 Familles, Langues, Plurilinguisme et Politiques Linguistiques : que retenir ?

Au fil du temps, l'intérêt pour la compréhension des mécanismes qui s'opèrent dans la communication intrafamiliale est sans cesse grandissant. Cet intérêt témoigne du caractère polymorphe des familles actuelles du fait qu'elles sont constamment sous l'influence des changements socioéconomiques, culturels et démographiques qui s'opèrent dans la plupart des pays du monde. Dans cette dynamique humaine, la dimension linguistique est un indice important du fait que « le langage est à la fois le fait culturel par excellence (distinguant l'homme de l'animal) et celui par l'intermédiaire duquel toutes les formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent » (Levi-Strauss, 1958). Qu'il s'agisse de l'Afrique, de l'Europe ou des Amériques le monolinguisme qui a longtemps caractérisé la famille traditionnelle s'est estompé au profit du plurilinguisme à cause de l'exode rural, des événements politiques, de la recherche des meilleures conditions de vie et de formation et bien d'autres. Ainsi donc, les familles plurilingues aux configurations linguistiques diverses sont désormais indénombrables dans toutes les sociétés.

Le Luxembourg s'est inscrit dans la lignée des pays de grande tradition migratoire. Si on s'en tient au 20^e siècle, on s'aperçoit que de nombreux étrangers chassés par des événements politiques ou immigrés économiques venus trouver les meilleures conditions d'existence ou recrutés par le Luxembourg pour favoriser le développement de l'industrie économique se sont fixés sur le sol luxembourgeois. Ces contacts ethnolinguistiques entre les individus d'origines linguistiques différentes se traduisent ensuite chez les individus par le développement des comportements linguistiques à des degrés divers. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes intéressée aux pratiques linguistiques des familles plurilingues dans le but de comprendre leurs choix linguistiques et d'analyser leurs portées multidimensionnelles. En d'autres termes, l'étude sur les pratiques linguistiques de ces familles permet d'éclairer d'un regard nouveau les situations plurilingues et les processus éducatifs intrafamiliaux. Ceci étant, la notion de langue en tant que pratique occupe une place centrale dans notre étude. L'aborder sous cet angle nous permet d'une part de desceller les représentations linguistiques des membres de l'unité familiale et

de confronter ces représentations aux pratiques réelles. Ce point de référence nous permet également confronter la description qui est attribuée aux langues dans des textes officiels. En effet, ces textes officiels ont tendance à les décrire comme quelque chose d'assez rigide.

Ce chapitre comprend cinq grandes sections. Dans la section (1), il sera question pour nous de définir la famille et de montrer ses principales caractéristiques. La section (2) présente les différents types de familles bilingues connues dans la littérature et explique notre choix terminologique. Ensuite, la section (3) consacrée au multilinguisme présente en détail les différentes attitudes face au multilinguisme individuel et sociétal. La section (4) renseignera sur les valeurs affectives, identitaires et utilitaires du multilinguisme. Enfin, la section (5) sera largement consacrée aux politiques linguistiques familiales (PLF).

3.1 La famille

Depuis plusieurs décennies, avec des vagues importantes d'immigration que connaissent la plupart des pays, le lien entre les langues familiales et le développement personnel, éducatif et social des enfants constitue un axe de recherche prioritaire dans de nombreuses disciplines. Certains chercheurs insistent sur la reconnaissance et la valorisation des langues familiales des enfants issus de l'immigration dans les systèmes éducatifs (Hélot & Young, 2002 ; Weber, 2014). Les autres suggèrent qu'il faut considérer les pratiques linguistiques des enfants plurilingues comme un système unique et non comme l'addition de plusieurs systèmes (García & Li Wei, 2014). En outre, le lien entre les PLFs et les pratiques de la littéracie au sein des familles immigrées (Stavan, 2012) et le bilinguisme des enfants au sein de familles mixtes linguistiquement (Deprez, 2013 ; Braun & Cline, 2014 ; Van Mensel, 2014 ; Deprez et al., 2014) ont fait l'objet des recherches dans différents contextes linguistiques. En général, ces études font état de l'utilisation séparée de langues, de l'alternance codique, des mélanges des langues et surtout du poids prédominant de la langue du pays de résidence sur les usages linguistiques des enfants. En revanche, le nombre d'études approfondies sur les pratiques linguistiques familiales au Luxembourg qui est notre contexte d'étude est relativement rare, mis à part l'étude pionnière

de Davis (1994) consacrée à l'utilisation des langues au sein de différentes classes sociales au Luxembourg.

Cette rareté s'expliquerait d'une part par le fait que ce n'est que dans la deuxième moitié du 20^e siècle que le Luxembourg a commencé à connaître de grandes vagues migratoires. Si on prend pour référence l'Europe, le contexte luxembourgeois est assez particulier dans la mesure où les langues au Luxembourg ne se répartissent pas par zones linguistiques comme c'est le cas de la Belgique et de la Suisse par exemple. Cette caractéristique est un indicateur qui informe déjà sur la différence qui existerait entre une étude réalisée dans les différents contextes. Un exemple serait qu'au Luxembourg où les trois langues sont également valorisées à l'école, ces langues pénètrent facilement la sphère privée. Alors que d'après l'étude de (Barron-Hauwaert, 2000), réalisée dans les villes comme Bruxelles et Zurich, les enfants vivant dans ces villes et scolarisés pour la plupart à l'école publique pratiquent, en plus des langues familiales, la langue de l'école qui est aussi celle de la zone linguistique. A l'opposé, un enfant scolarisé au Luxembourg parlerait les trois langues en plus des langues familiales. Visiblement ici, la différence se situe au niveau de la largeur des répertoires langagiers de ces enfants. A notre connaissance, les questions suivantes semblent avoir reçu peu d'attention : comment les langues sont-elles effectivement utilisées par les parents et enfants au sein de familles plurilingues ? Quelles sont les implications des choix linguistiques parentaux sur le devenir linguistique des enfants ? Comment les enfants influencent l'environnement linguistique familial ? Quels rôles jouent les parents dans la transmission des langues et le maintien de l'équilibre communicationnel au sein de ces familles ? Telles sont certaines des interrogations auxquelles nous apporterons quelques éléments de réponse dans la suite de notre travail.

3.2 Les pratiques linguistiques familiales : différentes possibilités

La famille est restée considérée comme un domaine privé, intime ou fermé en comparaison à des domaines ou publics comme l'école et le milieu professionnel. Par conséquent, les premières informations relatives aux pratiques linguistiques de ce domaine résultent généralement des réponses obtenues par le biais des interviews, des récits de vie et des études

longitudinales par des parents linguistes (Ronjat, 1913 ; Léopold, 1939-1949 ; Saunders, 1988 ; Fantini, 1985 ; Taeschner, 1983 ; Hoffmann, 1985) sur le développement langagier de leurs enfants. Toutefois, la libre circulation des individus entraîne davantage la mixité des couples et il existe par conséquent un nombre accru diversifié, voire super-diversifié des structures familiales. C'est ce qui justifie la prolifération des études sur les pratiques linguistiques des enfants au sein de familles mixtes linguistiquement. De plus en plus, on s'est rendu compte que les enfants, par le biais de la participation à un large éventail de pratiques langagières, sont socialisés et acquièrent les valeurs sociales et les attentes associées aux différents codes linguistiques. A cet effet, (Yamamoto, 2001) qui s'est intéressée à l'utilisation des langues au sein de familles mixtes (nippono-anglaises) au Japon. Braun et Clyne (2014) se sont penchés sur la même question au sein de familles trilingues en Allemagne et en Angleterre et Deprez (2013) en France, pour ne citer que ceux-là. Les conclusions communes à ces recherches sont que les enfants jouent un rôle déterminant dans le maintien/disparition des langues familiales et que la langue du pays de résidence supplante assez souvent celles des parents. Dans la même lignée, ces conclusions témoignent aussi de la particularité de chaque contexte linguistique d'étude et appellent la non généralisation des résultats. A la lumière des exemples cités, on se rend compte que l'intérêt scientifique pour les pratiques langagières en famille est suscité par le contact entre les langues. Ainsi, se rapprocher des réalités linguistiques quotidiennes des familles, par le biais des conversations tenues parmi les différents membres d'une famille, le plus souvent autour d'une table au moment du repas, permet de prendre connaissance avec les personnes qui sont les auteurs et les acteurs à la fois de ce contact vivant des idiomes (Tabouret-Keller, 2013)³⁸.

De même, vivre dans une société plurielle comme le Luxembourg permet de percevoir comment les langues d'ici et d'ailleurs se côtoient, se mêlent et se démêlent. Cela permet également de se rendre compte qu'au sein d'une même famille, chaque individu a sa propre conception du plurilinguisme, l'exprime et le vit différemment, apporte ses façons de parler, ses normes et ses valeurs symboliques. C'est la raison pour laquelle, pour une bonne compréhension du

³⁸ Préface de Deprez (2013)

plurilinguisme familial, nous avons choisi d'aborder ce sujet dans sa globalité, c'est à dire en nous focalisant sur la famille dans son intégralité (parents et enfants). A travers notre démarche méthodologique, nous avons cherché à toucher presque du doigt les réalités linguistiques (pratiques déclarées et effectives) propres à chaque famille. Cette démarche permet de proposer une présentation des familles en fonction des solutions adoptées par chacune d'elles, mais aussi de mieux comprendre quels sont les éléments qui entrent en jeu dans l'élaboration d'une gestion linguistique en famille.

3.2.1 Les différents types de familles plurilingues

Dans la littérature sur les pratiques linguistiques familiales, le terme plurilinguisme est généralement utilisé par extension à celui de *trilingue*, pour désigner un individu qui connaît ou parle plus de trois langues (Cline et Braun, 2014). Nous entendons par famille plurilingue toute famille composée de parents de langues maternelles³⁹ différentes ou les familles dont les parents ont la même langue maternelle et que la famille réside au Luxembourg, pays officiellement trilingue. Concernant ce deuxième cas, une famille devient plurilingue non seulement parce que les enfants sont scolarisés dans d'autres langues que celles de la famille, mais aussi parce que les parents apprennent aussi l'une ou toutes les langues du pays de résidence et l'utilisent en famille, comme nous le démontrerons dans les chapitres suivants. Notre choix terminologique s'appuie sur la typologie des familles trilingues établie par Hoffmann (2001, P.3, cité dans Barron-Hauwaert, 2004, P.139) :

- On peut devenir plurilingue en vivant dans un environnement multilingue (famille ou pays)⁴⁰
- On peut devenir plurilingue par l'apprentissage de plusieurs langues (le cas des adultes qui apprennent plusieurs langues)
- On peut devenir plurilingue par le biais de l'école⁴¹

³⁹ Nous utilisons ce terme en accord avec nos participants qui l'utilisent pour distinguer leur(s) langue(s) de celles du pays d'accueil.

⁴⁰ C'est l'exemple des enfants qui sont exposés dès la naissance à plusieurs langues au sein de leur famille.

⁴¹ Le cas par exemple des enfants issus de familles monolingues et qui sont scolarisés à l'école publique luxembourgeoise.

En outre, opter pour le terme plurilingue au départ nous a permis de mettre en avant la notion de *répertoire*, qui signifie l'ensemble des possibilités linguistiques d'un individu et d'en préciser par la suite les caractéristiques linguistiques ⁴² de chaque famille. De plus, cela nous a permis d'éviter des catégorisations trop simplifiées souvent rencontrées dans la littérature et qui, vues de près, ne reflètent pas véritablement les réalités linguistiques intrafamiliales a priori invisibles. Différents cas de familles plurilingues sont décrits dans notre étude. Les lignes suivantes seront consacrées à la classification des différents types de familles plurilingues.

La famille est le premier milieu de socialisation de l'enfant et où les langues revêtent un enjeu majeur. Les familles plurilingues sont aussi courantes qu'on n'y croit pas. Par exemple, le multilinguisme est une norme dans les pays africains où en plus des langues locales, communément appelés dialectes, il existe des langues officielles. Les enfants acquièrent ces dialectes de manière précoce en famille et sont scolarisés en langue(s) officielle(s). Cette double exposition aux langues fait d'eux des individus plurilingues dès le plus jeune âge. Généralement dans ces situations, le plurilinguisme est vécu comme quelque chose de normal et les gens ne se posent pas souvent les questions sur les inconvénients de cet état de fait sur le développement cognitif des enfants. Les enfants naissent et baignent quotidiennement dans ces réalités linguistiques et chaque langue trouve sa place. Le plurilinguisme de la famille et celui des enfants en particulier sont la résultante des choix conscients et délibérés que les parents ont faits concernant le pays de résidence, les langues à parler en famille et le type d'école pour leurs enfants. Compte tenu de la rareté des études détaillées sur le plurilinguisme familial, nous nous appuyerons sur la typologie des familles bilingues établie par (Siguan & Mackay, 1986); (Hoffmann C. , Towards a description of trilingual competence, 2001; Horner & Weber, 2008); (Harding-Esch & Riley, 2003), parce que les familles que nous avons étudiées rentrent dans l'une ou l'autre des catégories à la base et c'est leur résidence au Luxembourg qui fait toute la différence.

⁴² Les détails seront donnés dans la partie consacrée à la description du profil linguistique des familles

1) « Les parents ont des premières langues distinctes, mais ils connaissent les deux et les utilisent en alternance entre eux et avec leurs enfants »

Cet exemple coïncide avec les pratiques linguistiques de certaines familles que nous avons étudiées. Brièvement, la plupart des couples se sont rencontrés à l'Université, soit lors d'un programme d'échange soit lors d'un cursus normal. Avant le mariage, les deux partenaires connaissent la langue de l'autre, même à des niveaux différents. C'est le cas de la famille Schmitz où les parents (français et allemand) connaissaient les deux langues, les utilisaient en alternance assez régulièrement. La naissance des enfants les a poussés à parler chacun sa L1 pour servir de modèle linguistique à leurs enfants et par respect du principe un parent, une langue.

2) « Les parents ont des premières langues distinctes, mais ils n'en utilisent qu'une seule comme langue commune »

Les couples bilingues font généralement ce choix linguistique. Tous les parents étudiés ont affirmé avoir délibérément choisi de faire de la langue de leur première rencontre celle de leur communication commune. D'après leurs propos et en accord avec Piller (2002), ce choix se fait par habitude car il est parfois difficile de changer de langue de communication avec quelqu'un avec qui on a développé une certaine complicité linguistique. De même, les couples font ce choix pour des raisons sécuritaires, parce que c'est la langue qu'on partage avec plus d'aisance, ceci afin de réduire d'éventuelles incompréhensions. Tout de même, cela peut aussi être une méthode pédagogique pour l'un des partenaires qui désire que l'autre apprenne sa langue. Ainsi donc, la famille est aussi un lieu d'apprentissage linguistique pour les adultes. L'apprentissage de la langue de son partenaire est parfois synonyme de respect pour la culture de l'autre. Il a une connotation assez forte dans la plupart des cultures africaines où la femme doit apprendre la langue de son conjoint. L'inaptitude à parler la langue de ce dernier est parfois mal appréciée par les siens. Le contraire est gage d'intégration familiale.

3) « La famille est plurilingue et la langue de l'extérieur coïncide avec l'une des langues utilisées en famille. Cette langue sera renforcée »

Dans ce type de famille, il y a assez souvent une amélioration des compétences linguistiques du parent dont la L1 n'est pas la langue dominante de l'extérieur. Il ou elle l'améliore tout au long de la résidence dans le pays. De même, les enfants ont de bonnes connaissances dans la langue de l'extérieur qui coïncide avec celle de la famille. C'est le cas de Marie Meyer (13 ans) arrivée au Luxembourg à l'âge de 5 ans et dont les parents parlent allemand parce qu'ils se sont connus en Allemagne. L'allemand est aussi la langue de communication commune lorsque toute la famille est réunie. Marie se sent très bien à l'aise en allemand, qui est aussi l'une des langues de l'école.

4) « La famille est plurilingue, et les langues utilisées en famille coïncident avec celles de l'extérieur »

Au sein des familles qui rentrent dans cette catégorie, les parents utilisent assez souvent la stratégie de communication un parent, une langue. Par conséquent, les enfants ont de bonnes connaissances dans les deux langues concernées mais avec une préférence pour une d'elles. C'est l'exemple de la famille belgo-luxembourgeoise (Fischer) dont les enfants se sentent tant à l'aise en français qu'en luxembourgeois. Toutefois, l'investissement des parents dans le développement langagier des enfants est assez déterminant. A la lumière des propos de certains parents, leur rôle consiste à veiller sur la bonne répartition fonctionnelle des langues en présence, sur la qualité de la langue qu'ils transmettent et attendent de leurs enfants.

3.3 Les apports du plurilinguisme sur le développement cognitif, affectif et social de l'enfant

Élever les enfants de manière plurilingue est une décision importante pour les parents car ce choix aura des conséquences sur leurs vies et sur celles de leurs parents. Être plurilingue va affecter leur identité, leurs réseaux sociaux, leur éducation, leur lieu de résidence et leur manière de penser (Backer, 2000, P.1) .toutefois, être plurilingue comporte plus d'avantages que d'inconvénients. On peut citer entre autres :

- **la communication et la relation avec chaque parent.** Lorsque les parents parlent différentes langues d'origine à l'enfant, celui sera capable de parler aisément dans la langue de chacun de ses parents. Cette aisance communicationnelle va non seulement créer des liens affectifs très proches avec chacun des parents, mais aussi, à travers cette transmission des langues, les parents transmettent également leurs héritages culturels à l'enfant. Par la suite, la connaissance de chacune de ces langues permettra à l'enfant d'interagir avec d'autres locuteurs de ces langues, lui donnant ainsi un champ de communication plus large.
- **La flexibilité :** savoir parler plusieurs langues aide les enfants à se sentir à l'aise dans différents milieux. Cela contribue à développer une flexibilité et une adaptabilité naturelle.
- **Les capacités cognitives :** les enfants ont une meilleure capacité à résoudre les problèmes, à être créatifs et d'avoir plusieurs visions du monde. Apprendre une langue naturellement comme cela est le cas pour les enfants vivant dans une famille multilingue peut susciter une passion accrue et approfondie pour l'apprentissage d'une nouvelle langue et pour les apprentissages en général (Cummins, 2001 ; Garcia & Li Wei, 2014).
- **La confiance en soi :** connaître leur histoire culturelle et linguistique aide les enfants à développer une confiance en soi et leur donne une certaine sécurité linguistique. Cette confiance en soi justifie pourquoi la majorité des parents plurilingues préfèrent de parler dans leur langue maternelle aux enfants, même s'ils connaissent la langue de la communauté dans laquelle la famille est insérée (Abdelilah-Bauer, 2006 ; Braun & Cline, 2014)
- **L'enrichissement :** les immigrants apportent leurs langues et leurs cultures et en apprennent celles du pays d'accueil. Tout comme les enfants originaires du pays d'accueil peuvent apprendre d'eux si la diversité linguistique est mieux gérée dans les écoles (Little, 2010).
- **La diversité :** le plurilinguisme amène l'enfant à mieux comprendre le monde dans lequel il vit. Ceci lui permet d'être tolérant et respectueux envers l'autre et sa culture.

Ainsi, ces quelques exemples sont autant de raisons qui doivent amener l'institution scolaire à valoriser les langues des enfants issus de l'immigration. Car quand le message donné à l'école, explicitement ou implicitement est, « Laisse ta langue et ta culture à la porte de l'entrée de l'école », les enfants laissent aussi une partie importante d'eux-mêmes »(Cummins, 2001, P.19).

3.4 L'importance de connaître les langues des élèves issus de l'immigration et scolarisés dans une ou plusieurs autres langues

La compréhension du lien entre les langues scolaires et les pratiques linguistiques des enfants en famille est l'un des principaux axes de notre recherche. Comme l'ont prouvé plusieurs études menées dans divers contextes linguistiques, le capital linguistique des parents et le pays de résidence de la famille ont une influence sur le choix du système scolaire pour les enfants. Inversement, la ou les langues scolaires influencent celles de la maison. A cet effet, Schwartz et al. (2013) se sont penchés sur les motivations des parents liées au choix de l'éducation bilingue hébreu-arabe pour leurs enfants ainsi que les répercussions de ce choix sur le développement langagier de ces enfants en Israël. En appliquant le modèle de Spolsky (2004), les auteurs ont conclu que les compétences linguistiques des parents, soit en hébreu soit en arabe, étaient un facteur important de leur choix. De même, les parents ont déclaré que le développement des compétences de leurs enfants dans la L2 étaient assez élevé et n'empiétaient pas sur le développement de la langue maternelle. Bien qu'il s'agisse ici d'enfants en bas âge, comparativement aux nôtres (12-20 ans), la participation des parents est révélatrice, dans la mesure où la connaissance de leur capital langagier permet de comprendre leurs attitudes envers les langues scolaires et leurs attitudes envers les pratiques linguistiques des enfants en famille. De même, cela permet de connaître d'autres opinions qu'ont les parents sur l'éducation bilingue. A ce propos, les parents avaient trouvé qu'il était important que les enfants juifs et arabes soient éduqués ensemble dès le bas âge, avant d'acquérir les stéréotypes prédominants dans leur sociétés (P.47).

De plus en plus, au Luxembourg, les élèves issus de l'immigration sont parfois majoritaires dans les salles de classe, leurs performances scolaires soulèvent les débats au sein de différentes classes politiques, les médias

montrent un certain intérêt pour les langues familiales de ces élèves et publient régulièrement des articles sur les atouts du multilinguisme⁴³. La présente section décrit d'abord certaines études consacrées à l'importance de la connaissance de langues familiales des élèves scolarisés dans une ou plusieurs langues différentes de celle(s) de la maison. Cette description est importante parce qu'elle permet de comprendre plus tard dans notre analyse les motivations des parents à choisir l'école publique pour leurs enfants et l'impact des langues scolaires sur les pratiques linguistiques des enfants en famille. Et comme nous l'avons dit précédemment dans l'introduction, notre étude vient un peu répondre à la nécessité de reconnaître et de valoriser des langues familiales des élèves exprimées auparavant par d'autres auteurs à l'instar de Weber (2014).

Hélot et Young (2002) déplorent le fait que les langues des populations immigrantes soient associées à la pauvreté. C'est dans cette optique qu'elles ont mis sur pied le projet d'éveil aux langues à l'école de Didenheim (France) qui impliquait aussi les enseignants, les élèves et les parents d'élèves. A leur avis, la plupart des enseignants en France ont encore une perception négative du bilinguisme et n'ont pas encore compris l'importance du maintien des langues familiales pour le développement de la langue de l'école. Par cette initiative, qui contribue à la reconnaissance des langues familiales des élèves, elles voulaient aussi faire comprendre au corps enseignant que « *La source des difficultés d'apprentissage des enfants (issus de l'immigration) n'est pas enracinée dans l'utilisation de la langue d'origine par les parents immigrants, mais plutôt dans le manque de soutien et de reconnaissance de leur langue, et la réticence à admettre que ces enfants sont des bilingues puisqu'ils fonctionnent dans deux langues* » (P.100, notre propre traduction). En même temps, les auteurs voulaient attirer l'attention sur le fait qu'ignorer les langues familiales et la culture d'un enfant en milieu scolaire a aussi des conséquences sur son développement affectif et par conséquent sur son habilité à apprendre. Car si apprendre signifie interpréter le monde autour de nous, les expériences familiales ne peuvent pas être coupées de celles de l'école (P.102). Un an après l'implémentation dudit projet, les enfants faisaient preuve d'une grande curiosité à l'égard des autres langues et les parents étaient contents car le projet leur avait donné l'opportunité de parler d'eux-

⁴³ Le Jeudi, No 40 (02.10.2014), p. 21

mêmes, de participer à l'apprentissage de leurs enfants et de partager leurs langues et cultures avec les enseignants et les autres élèves.

Dans la même lignée des travaux sur le lien entre les langues familiales des élèves et leurs apprentissages en milieu scolaire, Akinci et al. (2004) ont mené une enquête auprès des élèves (11647) allophones dans le cadre du projet *villes multilingues* dont la ville de Lyon faisait partie. A travers ledit projet, ils espéraient faire connaître davantage la diversité et la richesse linguistique des élèves de Lyon (P.5), en établissant le nombre d'élèves parlant ou comprenant une autre langue que celle du pays de résidence et d'établir la liste des langues concernées sans se fonder uniquement sur le critère de nationalité ou du pays de naissance (P.9). Entre autres, les résultats obtenus devaient contribuer à la réflexion sur la politique linguistique à l'égard des langues régionales, minoritaires et de l'immigration en Europe et encourager les acteurs éducatifs, politiques et sociaux à apprécier les aspects positifs du bilinguisme ou plurilinguisme, et plus particulièrement les compétences qu'ont les enfants pratiquant une langue autre que le français ou appartenant à une culture différente de celle du pays d'accueil à passer d'une langue ou culture à l'autre (P.8). A l'issue de cette étude, les thèmes tels que la maîtrise d'une langue, le choix d'une langue, la dominance d'une langue (surtout le français) et la préférence linguistique furent prédominants. Quoique notre étude soit à petite échelle (N= 10 familles), une analyse plus qualitative de nos données ont fait jaillir des thèmes similaires. Ainsi dans l'étude de Akinci et al., un pourcentage élevé d'enfants déclarait parler une autre langue, associée ou non au français à la maison. Ce résultat est soutenu par notre étude en ce sens que bon nombre d'enfants que nous avons étudié ont déclaré parler une autre langue que l'allemand, le luxembourgeois ou le français à la maison. En faisant le parallèle avec le Luxembourg, pays multilingue et multiculturel, il nous semble que notre étude est appropriée si Luxembourg-Ville (capitale) à elle seule compte 65,22% d'étrangers et 153 nationalités différentes⁴⁴. Le point commun entre notre étude et les deux études précédentes se situe au niveau des visées bien que l'approche méthodologique soit différente. Car nous étudions un phénomène à une échelle assez restreinte en espérant que les résultats de notre étude auront une

⁴⁴ <http://www.luxembourg.public.lu/fr/actualites/2011/02/16-vdl/>

influence à l'échelle nationale (*Bottom-up approach*). De même, il ressort de nos études qu'il existe un lien entre les langues familiales et l'apprentissage des langues scolaires et un lien entre les langues scolaires et le maintien/perte des langues familiales, d'où la nécessité d'étudier les politiques linguistiques familiales en vue de chercher à construire des ponts entre la maison et l'école pour un développement harmonieux et socioéducatif des enfants.

Le système éducatif luxembourgeois est parfois qualifié de discriminatoire parce qu'il ne favorise pas le développement du capital linguistique des locuteurs de langues romanes. L'écart qui existe entre les langues romanes et germaniques et la configuration des langues à l'école font que ces élèves sont les plus désavantagés du système. C'est pourquoi Horner & Weber (2012) qualifient l'actuel système éducatif de *fixe* et appellent, une *flexibilité* qui prendrait en compte les ressources linguistiques familiales des enfants issus de l'immigration. Car les écoles en général ne reconnaissent pas la variété des points forts que ces enfants pourraient apporter de leur famille (Stavan, 2012). Dans la même lignée, Deprez (2013) pense que, dans une perspective socioéducative, « *Étudier rien que les langues de l'école chez les enfants immigrés, c'est négliger tout un pan de leur répertoire et de leurs compétences* ».

3.5 Langues et plurilinguisme : le regard des parents

De plus en plus, les parents se rendent compte de la valeur marchande des langues et font du développement langagier de leurs enfants un projet familial d'envergure. Parfois, ce sont leurs propres expériences qu'ils jugent négatives et qui suscitent en eux le désir de faire de leurs enfants des individus linguistiquement compétents (King et Folge, 2006). Toutefois, la définition que certains parents attribuent aux langues et à la manière dont celles-ci devraient être utilisées est parfois différente de celle du monde académique.

Au sens de Pennycook (2010), les langues sont le produit des activités sociales et culturelles dans lesquelles les individus sont engagés (P.1, notre propre traduction). Cette définition va à l'encontre de la conception des langues comme un système fixe ou immuable et les définit plutôt comme quelque chose de tangible. Allant plus loin, l'auteur atteste qu'il est important de percevoir les

langues comme une pratique locale et non pas comme un outil à utiliser (P.8). Ceci permet de comprendre que les langues ne sont pas un système autonome qui précède son utilisation (P.9). Ainsi donc, les langues ne peuvent être comprises et analysées indépendamment de leur contexte d'utilisation.

À contrario, de nombreux parents semblent être dominés par une idéologie puriste qui leur impose un autre regard sur les langues. Selon Spolsky (2004), essayer de corriger les usages linguistiques est une croyance assez répandue qui atteste que les parents ont la responsabilité de garantir la socialisation de leur progéniture en les aidant à développer une variété de langue utile pour la communication et socialement acceptée. Ils ont la responsabilité d'aider leurs enfants à apprendre la bonne variété de la langue (P.16, notre propre traduction). Ceci justifie pourquoi la plupart des parents, y compris ceux de notre étude s'opposent aux mélanges des langues. Ici, l'attitude des parents laisse comprendre qu'ils sont dominés par la forme standard des langues et pensent que les usages linguistiques de leurs enfants devraient toujours être grammaticalement corrects, par exemple.

Nous faisons cette opposition de points de vue entre les auteurs pour montrer le changement qui se fait de manière évolutive chez les parents. Ces derniers ont certes une attitude puriste, chose qui n'est pas mauvaise pour l'apprentissage des langues. Mais à force de vivre avec plusieurs langues en famille ou dans une société plurielle comme le Luxembourg, la conception primaire et rigide que les parents avaient des langues s'effrite pour une conception plus flexible. Cette flexibilité résultant en partie du regard qu'ils ont des usages linguistiques des autres enfants ainsi que des leurs donne naissance à une attitude positive envers le plurilinguisme. Ainsi donc, désormais, les langues sont une ressource à développer chez les enfants même si ceux-ci font des mélanges et indépendamment du milieu socioculturel dans lequel la famille est insérée.

A travers une étude réalisée en Grande Bretagne, Kirsch (2012) montre comment l'idéologie multilingue du Luxembourg motive cinq mères à élever leurs enfants en luxembourgeois et en anglais dans une société britannique dominée par l'idéologie monolingue. Bien que la communauté luxembourgeoise soit assez petite dans cet environnement, ces mères qui s'identifient d'abord au

luxembourgeois qui est l'une des langues les moins parlées au monde, développent la bilingualité de leurs enfants parce qu'elles sont convaincues que le bilinguisme est un pas vers le plurilinguisme. Cette initiative prouve également que la famille joue un rôle important dans le développement et le maintien des langues minoritaires (dans le contexte britannique). Dans le même ordre d'idées, le développement des compétences plurilingues chez les enfants dépend largement de expériences des parents et des attentes qu'ils ont de leurs enfants. Pour les parents chinois ayant participé à l'étude de Curdt-Christiansen (2009) au Québec, les langues ont une valeur culturelle, économique voire politique. Leurs expériences éducatives, migratoires et leurs sentiments face aux opportunités manquées en raison de leur peu de compétences linguistiques font qu'ils transmettent le chinois à leurs enfants tout en les encourageant à apprendre d'autres langues. De même, pour ces parents, les langues sont un capital qui peut créer des opportunités financières, de la richesse matérielle et apporter des avantages économiques (P.361). L'influence de la Chine dans la politique et l'économie mondiale fait que pour ces parents, les langues et le plurilinguisme sont considérés comme essentiels pour le développement de la carrière de leurs enfants.

3.6 Les valeurs affectives, identitaires et utilitaires du plurilinguisme

Au sein de familles plurilingues, les langues d'origine ont avant tout une valeur affective parce que ce sont les langues que les parents connaissent le mieux et par conséquent celles dans lesquelles ils peuvent exprimer leurs émotions. En outre, le fait que la famille réside à l'étranger et que les parents désirent que leurs enfants puissent communiquer avec le reste de la famille renforce la fonction affective de ces langues. Dans les situations d'immigration actuelles, les gens veulent bien faire savoir qu'ils viennent de quelque part, et veulent en même temps circuler dans le monde entier. L'assimilation aux modèles linguistiques du pays d'accueil, le rejet catégorique de l'héritage linguistique et culturel par les parents semble de plus en plus rare. Quelles que soient les langues concernées, et indépendamment de leur statut tant dans le pays d'origine que d'accueil, les affinités qui se sont tissées tout au long de la vie

font que lorsqu'un individu s'inscrit dans la mobilité physique (d'un pays à un autre), il se meut avec ses langues. Il le fait non seulement parce qu'elles servent de repères identitaires vis-à-vis de soi et des autres, mais surtout parce qu'il aimerait, dans la mesure du possible les transmettre à sa progéniture. Le contexte politique mondial actuel est tel qu'aujourd'hui, les personnes en situation d'immigration expriment et extériorisent de plus en plus leurs savoir-faire culturels et apprennent d'autres langues⁴⁵ et cultures. Cette possibilité d'apporter et de prendre a pour principale implication le fait que les langues sont à la fois véritables marques d'identité, d'expression des liens affectifs, d'accès à l'éducation et d'intégration dans notre monde globalisant. Les interactions langagières diversifiées sont au centre de la vie de famille. Ainsi donc, les langues remplissent des fonctions plurielles au sein de familles plurilingues. Cette sous-section, sera consacrée à l'élucidation des valeurs affectives, identitaires et utilitaires du multilinguisme. Nos exemples seront tirés des actions concrètes entreprises par les parents pour rendre visibles les différentes fonctions assignées aux langues.

3.6.1 Les valeurs affectives et identitaires des langues

Le maintien des langues et cultures d'origines se développe fortement aujourd'hui malgré le désengagement de l'État. Malgré le désir de plus en plus fréquent d'une intégration dans la société d'accueil, le souhait de développer les pratiques de la langue et de la culture d'origine est de plus en plus marqué (Porcher & Faro-Hanoun, 2000, P.105). Lorsqu'un individu décide d'émigrer, sa langue d'origine joue un rôle majeur dans cette prise de décision. Elle va sans doute influencer le choix du pays dans lequel il aimerait vivre. Ceci parce qu'on aimerait qu'elle serve de point de ralliement entre les deux environnements. En outre, lorsqu'arrive à la décision d'y fonder une famille, le désir de transmettre sa langue et sa culture à ses enfants devient pressant. C'est dans ce contexte que la valeur affective des langues prend véritablement forme, parce que c'est la langue qui sert à communiquer les émotions dans leur authenticité (Zurer

⁴⁵ A ce propos, nous citons l'exemple du comité de liaison des associations d'étrangers au Luxembourg (CLAE) qui, à travers le festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté, organisé annuellement permet aux personnes d'origines étrangères d'exprimer leurs us et coutumes et d'apprendre celles du Luxembourg. www.clae.lu

Pearson, 2008), qui permet de montrer à ses enfants qu'on vient d'ailleurs, même si on appartient pleinement désormais au nouvel environnement. C'est aussi celle qui permettra aux autres membres de la famille de communiquer avec les enfants nés ailleurs. Parallèlement, lorsque les parents encouragent l'apprentissage de la langue du pays de résidence, les enfants sont dotés d'une biculture.

Au sein des familles plurilingues, l'enjeu affectif des langues est indéniable. Par exemple, le choix de la langue de communication entre les parents se justifie non seulement par la fidélité linguistique mais aussi pour sa valeur affective. Les parents restent fidèles à la langue de leur première rencontre pour des raisons affectives (Barron-Hauweart 2000 ; Piller, 2002 ; Spolsky, 2009 ; Made Mbe, 2014).

De plus, du point de vue parental, l'approche un parent, une langue constitue en soi le point de départ vers l'affectivité et sous-entend aussi la volonté manifeste de chaque parent à vouloir communiquer aisément avec ses enfants dans sa langue maternelle (L1). Parfois, indépendamment du statut de cette L1, les parents la parlent aux enfants, même si cela ne répond pas aux besoins immédiats de ces derniers en milieu scolaire. C'est le cas des familles éthiopiennes immigrées en Israël au début du 20^e siècle. Au sein de ces familles, les parents continuent de se parler en arabe/tigris au fil des générations. Leurs enfants sont cependant confrontés aux difficultés scolaires d'une part parce que la principale langue de communication familiale n'est pas l'hébreu (Stavan, 2012). De même, certaines familles font appel aux grands-parents pour soutenir la transmission de leur langue (Ruby, 2012 ; Braun, 2012,) non seulement parce qu'ils sont disponibles mais aussi parce qu'ils sont des gardiens des traditions. De plus, les parents retournent souvent dans leur pays d'origine pendant les vacances (Weber, 2009) où les enfants entendent et voient d'autres enfants parler la langue concernée, même s'ils la trouvent un peu différente⁴⁶. Ces retours aux sources constituent donc une expérience importante : ils vont

⁴⁶ Du fait du contact entre les langues, les langues apprises hors de leur contexte d'origine peuvent être perçues comme différentes par les interlocuteurs en raison de la différence au niveau de l'accent, l'intonation, etc.

permettre un ressourcement, tant familial et affectif que culturel et linguistique (Deprez, 2013).

L'identité des enfants est aussi au centre du projet linguistique des parents pour leurs enfants. Dans la mesure où la langue est une dimension saillante de l'identité ethnique, elle va jouer un rôle dans les relations intergroupes, non seulement comme symbole mais aussi comme instrument de promotion de l'identité de groupe. L'approche socio-psychologique considère l'identité comme une entité relativement fixe, stable et indépendamment de la langue. La sociolinguistique interactionniste la considère comme un phénomène en négociation constante et résultant des choix linguistiques et du code-switching observés chez les plurilingues. Nous nous appuyerons sur ce cadre théorique parce que l'identité des enfants issus de l'immigration se construit à travers les langues qui les entourent et de la manière dont ils interagissent quotidiennement avec elles. L'approche interactionniste établit le lien entre langue et identité dans au moins deux sens. D'une part, les langues fournissent aux individus des éléments qui leur permettent de construire et de négocier leurs identités dans des situations discursives. D'autre part, les idéologies linguistiques et l'identité orientent la manière dont les individus utilisent leurs langues pour affirmer leur identité (Pavlenko et Blackledge, 2004).

L'identité des individus en contextes multilingues se négocie en permanence parce qu'en fonction de leur capital linguistique, les uns se définissent comme membres appartenant à un groupe linguistique et souhaitent que les autres les perçoivent comme tel. En principe, les enfants issus d'une famille mixte linguistiquement héritent d'une double identité. La reconnaissance et la valorisation de ces identités seront fonction du degré de contact avec le pays d'origine de leurs parents et du lien d'affectivité que ces enfants développent avec ces pays. Or, assez souvent, le retour au pays d'origine des parents est séquentiel et relativement limité. Ces conditions ne favorisent pas une socialisation intense inhérente à la construction identitaire des enfants.

A priori, lorsque les parents font le choix de résider à l'étranger et n'inscrivent pas leur famille dans une perspective de retour immédiat au pays d'origine, ils affirment par ces choix l'appartenance de leurs enfants à la société d'accueil. Dans la plupart des cas où les enfants sont nés dans le pays de

résidence, les parents encouragent l'apprentissage de la ou des langues(s) de la communauté parce qu'ils connaissent et admirent la rapidité avec laquelle les enfants apprennent les langues (Deprez, 2013). De même, les parents savent aussi que lorsque les enfants parlent une langue avec l'accent valorisé dans l'environnement où cette langue est parlée, ces enfants seront facilement acceptés au sein du groupe. Cela permet de réduire le regard d'immigré qu'on porte souvent sur des enfants qui ne parlent pas la langue de la communauté ou qui le font avec un accent très poussé (Zurer Pearson, 2008).

Le parallèle entre la notion d'identité et les pratiques linguistiques des enfants montre qu'en mélangeant les langues de leur répertoire linguistique, les enfants affirment leurs multiples identités. Au sens de Porcher et Hanoun (2000), « un capital culturel est à la fois hérité et acquis et l'héritage guide l'acquisition ». Cette assertion montre implicitement qu'en choisissant le type d'école pour leurs enfants, les parents veulent perpétuer leurs valeurs culturelles. Ils savent qu'à travers l'école leurs enfants apprendront les valeurs culturelles de leur pays d'accueil, ce qui viendra renforcer les valeurs qui leurs sont déjà transmises en famille.

3.6.2 Les valeurs instrumentales des langues

Les valeurs instrumentales sont celles qui permettent de voir la langue comme un instrument permettant d'atteindre un but spécifique (Gardner & Lambert, 1972). Nous pouvons citer entre autres l'accès au système éducatif, la communication avec un large réseau de locuteurs, la future carrière professionnelle des enfants, etc. Dans la majorité des cas, les parents des familles immigrées parlent leur L1 aux enfants et permettent à ces derniers d'apprendre la ou les langue(s) du pays de résidence à travers le choix de l'école publique. Les parents sont conscients des avantages du multilinguisme et encouragent le développement linguistique de leurs enfants dès le bas âge. A la lumière des travaux de Bourdieu (1982) nous nous appuyerons sur les notions de *marché linguistique et capital linguistique* pour montrer les efforts consentis par les parents en contextes multilingues en vue de se conformer aux exigences du marché linguistique national. Le marché linguistique luxembourgeois est visiblement multilingue et entraîne une grande compétitivité linguistique chez

les résidents ou des personnes souhaitant exercer une activité professionnelle au Luxembourg. Sur le plan économique, les exigences linguistiques varient selon qu'il s'agisse du secteur public ou privé. En général les multiples compétences linguistiques restent un atout considérable pour l'accès aux deux secteurs. Dans le secteur public « protégé », la connaissance du luxembourgeois, de l'allemand et du français sont un prérequis. Dans le secteur privé, les exigences linguistiques sont liées à la langue de la clientèle cible de l'offre de service. Le français l'allemand et l'anglais sont assez demandés par les grands opérateurs économiques du fait que leurs services sont aussi tournés vers l'international. Par contre, au sein de petites et moyennes entreprises dont la clientèle est plus locale, la préférence linguistique est tournée vers les multiples langues du pays. En ce qui concerne les apprentissages langagiers des parents, Deprez (2013) par exemple révèle que certains parents immigrés en France apprennent le français non seulement dans le but d'aider à la scolarité de leurs enfants, mais aussi parce que c'est parfois un moyen de survie et d'intégration dans la société française. En outre, changer de langue constamment est un exercice mental qui aide l'enfant à développer sa compréhension de l'interculturalité (Hoffmann, 1991), qui est un atout dans le milieu professionnel. Ces arguments ont été aussi avancés par de nombreux parents ayant participé à notre étude.

3.7 Les politiques linguistiques

L'idée d'implémenter une politique linguistique (PL) résulte d'un problème linguistique ou de communication constaté. Ainsi donc, les étapes d'une telle action sont : le stade de la réflexion sur un problème linguistique, le stade de décision et stade d'application ou de mise en œuvre de cette décision (Calvet, 1974 ; Spolsky, 2004 & 2009 ; Porcher et Faro-Hanoun, 2000, etc.). Une PL peut être *explicite* ou *implicite* selon le domaine. En outre ses composantes sont les pratiques, les idéologies et la gestion (Spolsky, 2004 & 2009). Une politique linguistique peut rendre compte des choix et de la gestion des langues dans tous les domaines de la vie sociale et s'opère dans une communauté linguistique, quelle que soit la taille (Spolsky, 2004). Nous nous appuyons sur le concept de politique linguistique pour rendre compte de la gestion des langues

au sein de familles plurilingues au Luxembourg. Nos exemples tourneront autour de l'école, la famille et la société.

3.7.1 L'importance d'une politique linguistique

De manière générale, bien qu'une politique linguistique soit une action humaine volontariste, elle demeure cependant contraignante pour des personnes qui l'implémentent et pour tous ceux qui y sont soumis. Car décider ensemble implique l'engagement commun et inévitablement la capacité à assumer soi-même les conséquences qui adviennent. Dans ce sens, selon Porcher et Faro-Hanoun (2000) :

Une politique linguistique est l'action par une communauté pour développer au mieux (selon les objectifs visés, eux-mêmes à définir) la diffusion de la ou des langue(s) qui y circule (nt)... Elle présume des décisions, et des décisions auxquelles on se tienne, tout en les adaptant, pragmatiquement, aux évolutions incessantes du contexte sans perdre de vue les principaux fondamentaux.

Cette définition globalisante et pertinente reflète la nature idéale d'une PL indépendamment de son domaine d'application. En outre, elle nous montre qu'une politique linguistique pose les bases d'un fonctionnement linguistique dans un cadre donné et résulte d'une concertation antérieure entre diverses personnes impliquées. De plus, les auteurs mettent également en exergue le caractère flexible, adaptatif, ouvert, et non figé d'une PL. En pratique, cela signifie que les décideurs devraient évaluer constamment les PL afin de les conformer aux changements qui peuvent être d'ordre culturel, social ou économique et ne pas se cloîtrer dans des principes vieillissants et idéologiques.

Une communauté sans modèle linguistique de référence peut être confrontée à des conflits linguistiques. Et c'est effectivement ce que les parents essaient d'éviter lorsqu'ils prennent ensemble des décisions concernant les langues à parler en famille. Parfois, ces décisions amènent certains parents à s'informer sur les travaux existants sur les PLF et à se renseigner dans leur proche entourage afin de mieux comprendre les implications de leurs choix linguistiques (King & Folge, 2006).

En accord avec Spolsky (2004), le but constant d'une PL est d'optimiser les moyens en vue d'atteindre les objectifs linguistiques que l'on s'est fixés. Ceci est d'autant plus plausible dans la mesure où, parfois, les parents changent leur PL à une étape du développement des enfants. Par exemple, nous avons rencontré des familles au sein desquelles l'un des parents ne parlait pas sa L1 aux enfants depuis leur naissance. La décision de le faire par la suite est née du fait qu'il s'est rendu compte que sa L1 ne circulait pas en famille. Cet exemple montre aussi qu'une PLF n'est pas statique, mais évolutive et en proie aux changements. Ainsi, dans le cadre familial gouverné par les liens de l'affectivité et hiérarchiques, lorsque se pose la question sur les langues à transmettre aux enfants, seuls les parents sont habilités à poser les bases de cette gestion. Ils le font par responsabilité vis à- vis de leurs enfants, parce qu'ils ont des connaissances dans les langues qu'ils veulent transmettre et parce qu'ils voudraient servir de modèles linguistiques à leurs enfants.

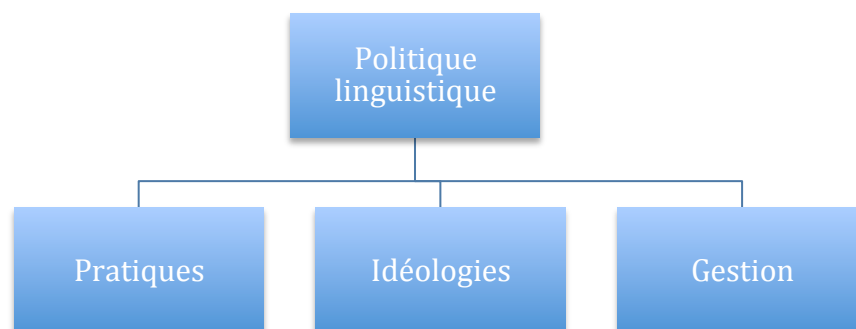


Figure 1 : Modèle d'une politique linguistique (Spolsky, 2004)

3.8 Les politiques linguistiques familiales

Jusqu'ici, nous avons montré que de manière générale, une politique linguistique (PL) est la mise en œuvre des choix linguistiques conscients opérés par une communauté, que l'idée d'une PL découle d'un problème de communication et que l'objectif d'une telle action est de contrôler ou de modifier les pratiques des personnes sur lesquelles on exerce une certaine autorité. Nous avons montré qu'en famille, ce sont les parents qui sont habilités à décider des pratiques linguistiques de leurs enfants. Mais cette autorité est parfois bousculée du fait que la famille est constamment sous l'influence des facteurs internes et externes. Cette sous-section a pour objectif de présenter les divers travaux qui

couvrent le domaine des PLF. Il sera question pour nous de justifier de l'importance du domaine familial dans l'étude des PL, de présenter ses caractéristiques et de montrer qu'elle subit diverses influences.

La famille est un domaine important dans l'étude des politiques linguistique parce qu'elle donne accès à la connaissance des réalités linguistiques dans ce cadre. De plus, c'est en fait au sein de la famille que se forment les fidélités linguistiques et c'est aussi au sein de la famille que se produisent les changements de langue (Siguan & Mackey, 1986). De même, s'intéresser à la famille permet à la fois de comprendre comment les pressions extérieures se reflètent dans les pratiques et comment se prennent les décisions concernant les langues avec lesquelles les enfants devraient grandir (Spolsky, 2004). En outre, cela permet de voir comment les idéologies linguistiques des parents se reflètent dans leurs pratiques quotidiennement et de voir les impacts de ces choix linguistiques à court et à long terme sur le devenir linguistique des enfants (King, Folge, & Logan-Terry, 2008).

Au sein d'une famille plurilingue, implémenter une PLF naît du fait que les parents parlent différentes langues et que les langues parlées à l'extérieur sont parfois différentes de celles de la famille. Les choix linguistiques faits dans ces cas-là sont fortement influencés par les idéologies linguistiques des parents.

Selon Spolsky, la PLF a trois composantes interdépendantes : les *pratiques* qui sont des choix observables qui se matérialisent par la manière dont les gens utilisent les langues. Ensuite, il y a les *idéologies* qui sont la somme des croyances envers les langues. Enfin, vient la *gestion* qui se traduit par des efforts concrets des personnes qui ont autorité à modifier les pratiques ou les comportements linguistiques des autres personnes. Toutes ces composantes laissent apparaître le rôle des parents dans les PLF car ce sont eux qui sont porteurs des langues à vouloir transmettre et qui décident dans un premier temps des modalités d'usage de ces langues, même si leur rôle est par la suite bafoué par les enfants.

3.8.1 La gestion des langues : les différentes stratégies de communication parentales

Les stratégies de communication résument les par lesquels les parents communiquent avec leurs enfants en famille. Toutefois, il convient de signaler

que certains parents de milieux plus favorisés, ont connaissance de l'existence des informations sur les modèles décrits dans la littérature. Pourtant, certains parents de milieux défavorisés n'ont parfois aucune connaissance de ces informations. Communiquer pour eux revêt un caractère naturel du fait du désir à transmettre leur langue maternelle à leurs enfants.

L'attitude positive des parents envers le plurilinguisme est une disposition clé dans le devenir linguistique des enfants. Cependant, en fonction des objectifs à vouloir atteindre et des ressources linguistiques disponibles il est indispensable que les parents définissent les stratégies appropriées à leur situation familiale. Dans la littérature sur les stratégies de communication parentales au sein de familles plurilingues, les plus usitées sont l'approche *un parent, une langue* (Grammont, 1902), *l'usage de langue minoritaire en famille, la méthode mixte*. Cependant, ces stratégies ne sont pas toujours linéaires. Les parents ont parfois recours à une autre stratégie, en fonction des changements qui surviennent au dedans ou au dehors de la famille. Dans cette section, nous décrirons le fonctionnement de chacune de ces stratégies.

3.8.1.1 L'approche un parent, une langue

Au sein des familles ayant adopté pour ce modèle communicationnel, chaque parent parle une langue aux enfants. Cette langue peut être soit la langue d'origine de chaque parent soit une langue apprise dans le contexte de la migration tel que ce fut le cas chez l'une des familles que nous avons étudiées. Cette stratégie de communication développée par Grammont (1902) est assez répandue en Europe et contribue à la transmission intergénérationnelle des langues minoritaires au sein des familles mixtes linguistiquement ou en situation d'immigration. Dans la majorité des cas, les parents parlent leur L1 aux enfants. Mais parfois, les parents peuvent décider que l'un d'eux parlera la langue de l'environnement aux enfants et l'autre la langue minoritaire.

En optant pour cette stratégie, les parents souhaitent que les enfants associent chaque langue à chacun d'eux, dans l'espoir que les enfants leur parleront dans leur langue respective. Braun et Cline (2014) décrivent cette stratégie comme un moyen efficace et réalisable utilisé par les parents pour élever leurs enfants, parce qu'elle permet l'acquisition des langues familiales dès

le bas âge si elle est implémentée très tôt ainsi que l'apprentissage de la ou des langue(s) du pays de résidence par le biais de l'école. Dans le même ordre d'idées, les parents ayant participé à l'étude de Barron-Hauweart (2004) affirment que c'est l'une des meilleures stratégies qui favorisent l'acquisition des langues familiales et limite la mixité des langues, le plus souvent décrit comme signe d'incapacité à parler correctement les deux langues.

Les arguments en faveur de cette approche sont ceux de l'affectivité et de la sécurité linguistique. Les parents optent pour cette stratégie parce qu'ils parlent leur langue d'origine ou celles apprises très tôt, sans effort. De plus, par peur d'être des mauvais modèles linguistiques pour leurs enfants, ils se sentent plus en sécurité dans leur L1, bien qu'ayant parfois de très bonnes connaissances dans la langue de l'environnement (Braun & Cline, 2014, P.28). Cette stratégie généralement adoptée dès la naissance des enfants a pour but de séparer les langues et « d'empêcher » d'éventuels mélanges et des confusions de la part des enfants.

Mais cette approche nous semble difficile à maintenir continuellement en contextes multilingues dans la mesure où les parents ne réussissent pas toujours à séparer les langues dans toutes les circonstances. Les parents ayant participé à l'étude de Barron-Hauwaert (2000) ont également trouvé qu'il était impossible d'utiliser cette approche lorsqu'il y avait des invités à la maison. Les deux parents devaient se conformer à la langue des invités. De même, certains parents ayant participé à notre étude ont avoué utiliser cette approche seulement en l'absence de l'autre parent. Par exemple, dans le cas de la famille Meyer⁴⁷ lorsque toute la famille est réunie, les deux parents s'adressent aux enfants en allemand et les enfants leur répondent en allemand. L'allemand est la langue de communication entre parents et celle qui est supposée être utilisée par le père dans ses conversations avec les enfants. Cet exemple nous montre que les parents ne sont pas très fidèles aux modèles discursifs qu'ils implémentent en famille. A notre avis, cette situation s'explique par le fait que les prises de parole sont assez spontanées lors des conversations familiales. Ceci dans la mesure où, même si les membres de la famille ont des répertoires linguistiques assez variés, le point commun entre eux est la connaissance des langues parentales qui, le plus

⁴⁷ Plus de détails seront donnés dans le chapitre méthodologique

souvent dominant les interactions familiales. Par conséquent, la connaissance de l'environnement linguistique familial qu'ont les uns et les autres favorisent la liberté le choix de la langue à utiliser.

3.8.1.2 L'usage de la langue minoritaire en famille

Ce modèle communicationnel s'applique au sein des familles où l'un ou les deux parents parlent la langue minoritaire, qu'ils soient tous deux natifs de cette langue minoritaire ou pas. A l'opposé de l'approche un parent, une langue, ce modèle permet à l'enfant de mieux acquérir la langue minoritaire, parce qu'il a deux parents qui parlent la même langue. Ce modèle n'empêche pas l'enfant d'apprendre la langue de la communauté, puisqu'il y est suffisamment exposé à l'extérieur de la famille (Yamamoto, 2001 ; Kirsch, 2012). A notre avis, ce modèle contribue à la sauvegarde des langues dites en danger. Mais dans l'intérêt des enfants, il nous semble limitatif si les parents font le choix de priver les enfants d'une des autres langues familiales.

3.8.1.3 La méthode mixte

Cette approche implique que la langue de communication change en fonction de la personne et du sujet de communication ou encore que l'on utilise plusieurs langues dans une phrase, comme nous l'avons remarqué dans notre étude au sein de la famille Manuel ayant opté pour cette stratégie. Ce modèle est assez dynamique, flexible et imprévisible, car chacun l'utilise à sa convenance. Néanmoins, il implique que les deux parents connaissent les deux langues qui sont transmises en famille. En pratique, par exemple, le père peut parler allemand à son fils lorsqu'ils discutent du sport, et le français lorsqu'il parle du cours de danse à sa fille. Les enfants s'adresseront aux parents dans la langue qu'ils jugent appropriée au sujet de conversation. D'après Zurer Pearson (2008), il n'y a pas de techniques spéciales associées à ce modèle. Certains parents peuvent utiliser deux langues dans toutes leurs conversations et leurs enfants sont encouragés à parler ces deux langues. D'autres, par contre, peuvent alterner les langues familiales et celle de la communauté selon le besoin. Toutefois, ce style de communication n'est pas sans conséquence pour les enfants « *Quand on sait que les enfants reproduisent la pratique d'alternance des codes de leurs*

parents » Abdelialah-Bauer (2012, P.90), la difficulté émanant parfois de la non-différenciation des systèmes linguistiques.

3.9 Les facteurs externes influençant les politiques linguistiques familiales

Aussi longtemps que les enfants sont socialisés en famille, la PLF est absolument sous le contrôle des parents. Mais une fois que les enfants sont en contact régulier avec des instances de socialisation comme la crèche ou l'école, les langues de ces milieux influencent inévitablement celles de la famille. Ce contact avec l'extérieur fait basculer le cadre établi par les parents. C'est dans ce sens qu'on dit généralement qu'une PLF n'est jamais fixe, mais sujette à des modifications. Il existe plusieurs facteurs non-linguistiques qui peuvent influencer une PLF. Mais, nous nous focaliserons sur le lieu de résidence de la famille et la scolarisation des enfants comme deux principaux facteurs externes influençant les PLFs. Notre choix se justifie par la corrélation qu'entretiennent les langues du lieu de résidence et les politiques linguistiques éducatives (PLE). Nous savons que dans la majorité des pays, les langues dominantes de l'extérieur sont aussi celles de l'école.

3.9.1 Le lieu de résidence de la famille et la scolarisation des enfants

Les études sur le développement langagier des enfants en contact avec plusieurs langues (Barron-Hauwaert, 2011 ; Stavans, 2012 ; Braun et Cline, 2014) montrent que l'âge et le rang des enfants influencent l'usage des langues en famille. Les plus âgés en cours de scolarisation dans le pays de résidence utilisent majoritairement la ou les langue(s) de la communauté en famille. Ceci réduit considérablement l'usage de la ou des langue(s) familiale(s) chez les plus jeunes. Par conséquent, la probabilité que les derniers deviennent monolingues ou bilingues passifs est très élevée. Cet exemple montre le lien intrinsèque qui existe entre l'environnement de résidence de la famille, la scolarisation des enfants et leur impact sur le reste de la famille. Ceci justifie pourquoi les parents multilingues vivant dans un environnement où il y a une langue dominante, considèrent parfois l'environnement comme hostile à la pérennité de leur L1. Du

point de vue parental, le danger semble plus apparent lorsque les enfants eux-mêmes ramènent la langue de l'extérieur en famille.

Dans une étude consacrée aux familles trilingues en Europe dont le but était de savoir comment coexistent trois langues en famille et quels choix scolaires font les parents pour leurs enfants, Barron-Hauwaert (2000) conclut que sur les dix familles participantes, cinq familles ont affirmé que la langue locale est celle que les enfants utilisent en premier. Dans aucun cas, la langue locale n'occupait la deuxième position. D'après elle, la place importante de la langue locale pourrait être due à plusieurs facteurs : combien de temps la famille a vécu dans le pays ou a l'intention de rester, la valeur prestigieuse de chaque langue, l'âge de l'enfant, ou le choix de la langue que les parents souhaitent que leurs enfants utilisent comme première langue. L'étude a certes été menée auprès des enfants âgés entre 2 deux ans et demi et 10 ans, mais les résultats nous semblent pertinents dans la mesure où certains axes d'analyse tels que la scolarisation des enfants, convergent avec les nôtres. En plus de cela, nous prenons en compte le nombre d'années de résidence de la famille au Luxembourg et les pratiques linguistiques des enfants qui n'ont pas profondément été abordées par l'auteur. Ceci nous permettra de montrer en quoi, en plus des expériences personnelles des enfants avec leur environnement social, leurs préférences linguistiques sont étroitement liées à la stabilité familiale. Plus précisément, il sera question de montrer qu'aussi longtemps que de grands changements tels que le changement du pays de résidence ou de l'orientation scolaire ne s'opèrent pas dans la vie des enfants, il y a de fortes chances qu'ils restent fidèles à leurs préférences linguistiques de départ.

Allant dans le même sens, Zurer Pearson (2008) constate que peu de temps après leur arrivée aux États-Unis, les enfants immigrés ont commencé à avoir une préférence pour l'anglais et n'hésitaient pas à le parler en famille. Parfois, les attitudes des enfants envers la ou les langue(s) locale(s) peuvent aller au-delà de la simple préférence linguistique. Parfois, ces derniers « refusent » de parler la ou les langues familiales qu'ils jugent peu valorisantes. (Calvet, 1996) le met clairement en exergue lorsqu'il décrit les conflits linguistiques qu'engendrent les situations plurilingues et surtout les changements linguistiques intrafamiliaux qu'apportent les enfants. A cet égard, il cite

l'exemple d'un garçon marocain vivant en France. D'emblée, le garçon disait ne pas parler arabe à la maison avec ses parents. Mais au fil de la recherche, l'auteur s'est aperçu que la réponse du garçon était fondée sur le refus de l'arabe, qu'il considérait peu valorisant dans le contexte français. Ainsi, pour l'auteur :

La langue du pays d'accueil est la langue de l'intégration, de la promotion en même temps que la langue de la conformité à un modèle dominant à l'extérieur de la famille, la langue du prestige sociétal. Cette tension entre le semblable (être comme les autres) et le différent (rester fidèle aux origines) peut évoluer vers l'acceptation de la dualité ou vers son refus ... la famille apparaît donc comme le lieu d'un conflit linguistique qui fait écho avec les conflits de la société (P.103-104).

Cette assertion décrit l'impact de la langue du pays d'accueil sur la structure linguistique familiale. Mais qu'advient-il lorsque la famille baigne dans trois langues officiellement reconnues, c'est-à-dire trois langues prestigieuses ? La plupart des parents en situation d'immigration choisissent l'école publique pour leurs enfants, et pas forcément pour des raisons économiques, et sont parfois obligés d'apprendre la ou les langue(s) du pays de résidence à cause des pressions scolaires (Barron-Hauwaert, 2000). Dans une étude comparative sur les stratégies de communication parentales déployées au sein de familles trilingues en Angleterre et en Allemagne, Braun et Cline (2014) concluent que, parfois, certains parents qui n'ont aucune compétence dans la langue du pays d'accueil choisissent les écoles internationales pour leurs enfants. Sur cette base, les parents se concentrent sur la transmission des langues familiales, avec l'espoir que les enfants apprendront la langue locale au sein de la communauté. Au bout du processus, les enfants sont trilingues. Mais, la majorité des participants à cette étude sont d'origines européennes, ce qui sous-entend dans une certaine mesure que leurs langues sont valorisées en Europe, comparativement aux langues asiatiques par exemple. Le choix des écoles européennes et internationales est une option qui sert de support au maintien des langues familiales au sein des familles immigrées. Qu'en est-il par exemple des langues asiatiques comme le chinois ou le japonais qui gagnent de plus en plus de terrain au Luxembourg ? Que les parents aient immigré avec leurs enfants ou que ces derniers y soient nés, quels choix scolaires font les

parents pour leurs enfants ? De quels supports externes disposent-ils pour maintenir les langues familiales ?

De Houwer(2007), suggère aux parents qu'afin de maximiser les chances de transmission de leur L1 dans un contexte où celle- ci est minoritaire, il serait préférable, si possible, que les parents utilisent leur L1 en famille et de ne pas utiliser la langue dominante avec l'enfant. Dans le même ordre d'idées, Chevalier (2012) conclut qu'une PLF qui exclue d'emblée la langue de la communauté en famille, et où seules les deux langues parentales (minoritaires) sont parlées en famille, l'enfant aura plus de chance de devenir activement trilingue. En outre, les contacts réguliers avec des locuteurs des langues parentales renforcent les compétences de l'enfant dans ces langues (voir aussi Hoffmann, 1985). La motivation à transmettre les langues souhaitées influence largement les interactions entre l'enfant et l'adulte.

Naturellement, les parents transmettent des langues, des identités, des valeurs et des idéologies à leurs enfants et sont donc responsables de leur socialisation. Toutefois, on se rend compte de manière fréquente au sein des familles immigrées qu'à partir d'un certain âge, les enfants jouent un rôle actif dans la socialisation de leurs parents. Parce que ces enfants sont parfois scolarisés dans la ou les langue(s) du pays d'accueil, et qu'ils apprennent plus rapidement que leurs parents, ils ont tendance à inverser les rôles linguistiques. Luykx (2005) montre par exemple en Bolivie qu'à travers l'utilisation de l'espagnol en famille, les enfants exercent une grande pression sur leurs parents. Ces derniers, qui à la base parlent Quechua ou Aymara, finissent par apprendre l'espagnol pour promouvoir les compétences linguistiques de leurs enfants et adaptent au fil du temps leur langue de communication à celle des enfants. De même, en Bolivie, la PLF s'appuie largement sur la PLE dans la mesure où les parents qui habitent les régions reculées du pays sont conscients que leurs enfants ont plus de chances de mieux apprendre l'espagnol que s'ils fréquentent les écoles situées dans des zones urbaines. C'est ce qui explique de vastes migrations internes en Bolivie.

En conclusion, la configuration des langues de l'environnement social de la famille et la scolarisation des enfants sont les deux principaux facteurs qui influencent fortement la structure linguistique familiale.

3.10 Les choix linguistiques parentaux pour leur communication avec les enfants : les raisons primaires

En fonction des objectifs d'une PLF, les choix linguistiques faits par les parents dépendent de leur définition de ce qui est approprié au domaine. Ceci explique pourquoi les PLF font parfois l'objet d'une discussion préalable à la naissance des enfants. Sous la base de cette discussion, les parents décident des langues à transmettre ou pas, des modalités pratiques ainsi que de tous les supports externes pouvant contribuer à la réussite de leur PLF. Les choix linguistiques des parents sont premièrement influencés par leurs compétences dans ces langues (Spolsky, 2004). Au-delà de l'aspect affectif, les parents préfèrent parler leur L1 aux enfants, du fait de la sécurité linguistique dont ils jouissent et par peur d'être des mauvais modèles linguistiques dans la nouvelle langue. A titre d'exemple, un parent peut parfois être frustré lorsque son enfant le corrige lorsqu'il fait des fautes dans la langue qu'il parle (Cline et Braun, 2014).

De même, les choix linguistiques sont motivés par les conditions sociales d'acquisition et d'utilisation. Cet aspect est plus ressenti au sein des familles où l'un des parents ou les deux sont bilingues ou trilingues. En fonction des langues valorisées dans le pays de résidence de la famille, ces parents font délibérément le choix de ne pas transmettre certaines de leurs langues aux enfants (Barron-Hauwaert, 2004, 2011 ; Zurer Pearson, 2008 ; Cline et Braun, 2014). Dans notre mémoire de Master (2012), nous avons relevé ce point après la rencontre avec un parent bilingue français- écossais qui, malgré le statut élevé de l'anglais, avait délibérément choisi de ne pas le transmettre aux enfants. Ce choix était motivé par le fait qu'il trouve qu'au Luxembourg, les enfants apprennent déjà beaucoup de langues et aussi parce que l'anglais ne bénéficiait pas d'un véritable support externe.

Lambert (1977) était l'un des premiers chercheurs à montrer la différence entre le bilinguisme additif et soustractif. Le bilinguisme additif décrit une situation dans laquelle l'apprentissage d'une L2 par un enfant ne constitue pas une menace pour sa L1. Le bilinguisme soustractif se produit lorsque la L2

vient remplacer la L1 de l'enfant. De nos jours, on note de plus en plus de situation de bilinguisme additif. Car certains parents s'appuient sur leurs expériences personnelles pour faire leurs choix linguistiques. De nombreux parents estiment qu'ils avaient manqué l'occasion d'être bilingue parce qu'ils n'avaient pas été exposés à leur langue d'origine dans leur enfance. Ce sentiment de perte est une forte motivation pour la promotion du bilinguisme additif, King et Folge (2006).

En somme, les choix linguistiques parentaux pour leur communication avec leurs enfants dépendent de ce qu'ils pensent des langues, c'est à-dire leurs idéologies.

3.10.1 La gestion des langues : les stratégies de l'interaction

L'acquisition des langues chez les enfants dépend largement des langues auxquelles ils sont exposés. Du point de vue des parents, les pratiques effectives sont orientées par les choix linguistiques qu'ils auraient faits préalablement. Leurs différentes actions et leurs attitudes envers les pratiques linguistiques des enfants permettent de veiller au respect du cadre établi. Du point de vue des enfants, premièrement, ils vont se conformer à la volonté de leurs parents en utilisant les langues parentales. Deuxièmement, leurs pratiques seront fonction des langues qu'ils côtoient quotidiennement (école et communauté), des attitudes des parents face à leurs comportements linguistiques (flexibilité, interdit, rigueur) et de leurs interlocuteurs (fratrie ou parents).

A cet effet, l'interdit, l'instance⁴⁸, la traduction, la répétition et la correction sont certaines méthodes additionnelles aux stratégies de communication utilisées par les parents pour amener les enfants à adhérer à leurs choix linguistiques. Car au sein de ces familles plurilingues les enfants sont souvent réticents face aux préférences linguistiques de leurs parents. Non seulement du fait des différentes personnalités mais surtout parce qu'ils sont des êtres socialisants dont leurs expériences linguistiques extra-familiales impactent sur le ce milieu. Implémenter une PLF ne garantit nullement sa faisabilité ni l'atteinte de ses prémices. Parce qu'une fois que la famille devient ouverte aux

⁴⁸ Le fait qu'un parent exige que son enfant lui parle toujours dans la langue à laquelle il ou elle est associé(e). Car le plus souvent, comme l'ont dit certains parents, quelques temps après que les enfants aient débuté l'école, ils étaient enclins à parler surtout luxembourgeois aux parents.

pressions extérieures, la famille devient le site de conflits linguistiques où les enfants rejettent souvent la langue de leurs parents (Spolsky, 2009 ; Luykx, 2005) ou bien s'ils ne la rejettent, ils s'expriment spontanément comme ils veulent. Ils mettent en exergue toute leur créativité linguistique à travers les mélanges et l'alternance codique, et même parfois dans leur communication avec leurs parents. Toutefois, même si les parents n'interviennent pas dans le choix de la langue de communication dans la fratrie, ils restent assez pointilleux lorsque les enfants mélangent les langues dans la communication avec eux, surtout s'ils ont adopté l'approche OPOL.

Dans des situations vraiment extrêmes où les parents considèrent l'environnement linguistique dans lequel la famille est insérée comme hostile à la sauvegarde des langues familiales, ils prennent de mesures fermes afin de montrer aux enfants l'existence d'une barrière linguistique entre la famille et l'extérieur : la langue de l'extérieur est celle qui ne doit pas franchir les portes de la maison. Les enfants sont ainsi interdits de parler une langue autre que celle(s) de la famille. Deprez (2013) raconte l'anecdote d'un parent espagnol réfugié en France pour qui, lorsqu'on traversait sa porte, on était en Espagne. L'espagnol était la seule langue admise en famille. A ce propos, nous nous demandons si les parents disposent d'assez de moyens pour veiller au respect d'une telle mesure ? Si oui, dans quel intérêt vu que parfois les L1 peuvent servir de tremplin à l'apprentissage de la L2 et que la L1 et L2 se superposent l'une l'autre (Porcher et Faro-Hanoun, 2000) ? Comment arriver à des résultats scolaires satisfaisants si les langues de l'école ne sont pas admises en famille ? Est-ce que cette mesure peut s'appliquer dans un contexte multilingue ?

Asymétriquement, dans une étude longitudinale au sein de deux familles bilingues (norvégien et anglais), Lanza (1997) a identifié cinq stratégies discursives adoptées par les parents. La stratégie adoptée était fonction de la nature de l'interaction (monolingue ou bilingue) souhaitée par le parent. Par exemple, la stratégie nommée « *Minimal grasp strategy* » veut que le parent à qui l'enfant s'adresse demande à ce dernier de lui expliquer ce qu'il dit dans la langue du parent. Le « *code-switching* » invite le parent à considérer la langue parlée par l'enfant dans son discours. Cette stratégie donne lieu à un cadre d'expression bilingue à l'enfant. La stratégie « *adult repetition* » veut que le

parent répète ce qu'a dit l'enfant dans une autre langue. La technique « *move on strategy* », quant à elle, veut que le parent continue la conversation dans sa langue sans toutefois parler dans la langue de l'enfant. En résumé, les résultats de Lanza suggèrent qu'en plus de ces stratégies discursives, le parent dont la langue est minoritaire devrait négocier autant que possible un cadre de communication monolingue avec les enfants s'il souhaite que l'acquisition de sa langue soit effective, vu que les enfants n'adhèrent pas toujours spontanément à la volonté leurs parents.

En plus de ces stratégies discursives, Spolsky (2009) suggère entre autres que les parents peuvent faire venir les usagers de la langue cible à la maison, constituer le réseau social des enfants des personnes avec qui ils ont une langue commune, faire les lectures dans la langue cible avant le coucher du soir, définir le temps d'utilisation d'une langue, choisir le quartier de résidence qui permet le maximum d'échanges dans la langue cible, etc. Ces multiples stratégies concourent énormément à la transmission, l'acquisition et le maintien des langues minoritaires. Notre préoccupation demeure cependant au niveau de leur viabilité étant donné les pressions internes et externes que les familles subissent constamment.

3.11 Le rôle des enfants dans la socialisation linguistique au sein de la famille

Considérer la famille comme instance de socialisation nous oblige à considérer les enfants aussi comme des êtres socialisants. L'une des préoccupations des parents immigrés est de chercher à maintenir la langue d'origine tout en permettant aux enfants d'acquérir la langue du pays d'accueil (Stavans, 2012). Mais, parfois, contre toute attente de la part des parents, la langue du pays d'accueil domine la langue d'origine. Ceci donne l'opportunité aux enfants d'essayer d'imposer leurs préférences linguistiques au sein de toute la famille. Cette situation affaiblit également le rôle des parents comme autorité linguistique de la maison, les plaçant dans une position subordonnée. Ainsi, les pratiques linguistiques des enfants en famille seront inévitablement la résultante

des contacts avec ces instances de socialisation qui peuvent être la crèche, l'école, les centres de loisirs, etc.

Au cours des premières années, la communication enfants-parents sera dans les langues familiales que les parents auront choisies. Au sein des familles plurilingues qui ont adopté la stratégie *un parent, une langue*, la langue utilisée pour sa communication avec chacun des parents ne sera pas toujours linéaire. L'aptitude à parler les langues variera selon les enfants (Barron-Hawauert, 2011). Mais la certitude est qu'à cet âge-là, la communication des enfants se fait systématiquement dans les langues familiales. Ceci s'explique par le fait qu'à ce stade de son développement, le petit enfant a des contacts limités avec d'autres langues que celles des parents. Mais la situation change dès la première année de scolarisation de l'enfant. Peu à peu, la langue de l'école va s'introduire en famille. Parfois, cette situation peut être moins appréciée par les parents surtout qu'ils veulent continuer à parler leur langue et la transmettre à leurs enfants pour des raisons identitaires.

Si l'une ou les langues familiales coïncident avec celles socialement valorisées dans l'environnement social de la famille, elles seront renforcées en famille. Le renforcement se fera par la communication entre le parent et les enfants dans ces langues ou résultera des préférences linguistiques des enfants, en ce sens que l'une des langues familiales peut être la langue préférée des enfants. En revanche, si l'une des langues familiales ne coïncide pas avec celle de l'environnement, cette langue qui est alors minoritaire risque de s'estomper au profit de l'autre langue (Deprez, 2013). Ainsi donc, le rôle du parent de la langue minoritaire est assez déterminant pour son maintien (Yamamoto, 2008 ; Kirsch, 2012). Il revient donc à ce dernier de développer des stratégies concourant à la transmission de sa langue et de créer des opportunités d'usage de sa langue afin que les enfants soient en contacts avec d'autres locuteurs de cette langue. Par ailleurs, le parent de la langue majoritaire devrait avoir une attitude positive au bilinguisme et soutenir l'autre parent dans ses efforts (De Houwer, 2009).

L'autre cas de figure assez récurrent dans la communication entre enfants est que, indépendamment de la configuration linguistique de la famille, la langue du pays de résidence devient celle qu'ils utilisent dans leur communication quotidienne. Si les enfants sont nés dans le pays de résidence ou immigrés en bas

âge, dans la plupart des cas, ils communiquent majoritairement entre eux dans la langue de la communauté (Barron-Hauwaert, 2011) parce que c'est la principale langue de leur socialisation à l'extérieur de la famille. Ou encore, s'ils ne font pas d'elle leur langue préférée, elle intervient assez souvent dans leur communication à travers le mélange et le code-switching.

La particularité dans la communication entre les enfants c'est qu'ils communiquent dans toutes leurs langues et se comprennent. Ceci s'explique par le fait qu'ils connaissent toutes les langues dans lesquelles ils communiquent. C'est dans ce sens que Garcia (2009) dit que les personnes bilingues sont flexibles et utilisent toutes leurs ressources linguistiques pour exprimer leurs mondes complexes. La langue est action et pratique et on ne saurait séparer ou compter les langues des plurilingues.

En revanche, même si les parents veillent constamment au respect de la PLF, ils ne régulent pas les pratiques linguistiques entre les enfants. Généralement, ils adoptent une attitude neutre envers les langues de communication choisies par les enfants pour leur communication. A notre connaissance, il n'existe pas d'études sur les attitudes des parents envers la langue de communication dans la fratrie. Ceci s'expliquerait sans doute par le fait que la majorité de ces parents étant eux-mêmes des plurilingues, en se référant à leurs propres expériences, ils ont compris qu'ils ne peuvent pas contrôler tout ce qui se passe sous leur toit et même en dehors.

3.12 CONCLUSION

En conclusion, ce chapitre avait pour but de dresser l'état de l'art sur le plurilinguisme familial. Il apparaît que les changements sociodémographiques et économiques observés dans la plupart des pays du monde a fortement influencé la structure familiale ainsi que la place des langues au sein de la famille. Par la suite, nous nous sommes appuyée sur la typologie des familles bilingues et trilingues proposées par certains auteurs pour montrer qu'il existe différents types de familles plurilingues. A ce niveau de notre réflexion, nous avons montré que ce n'est pas l'ensemble des langues présentes en famille qui fait d'elle systématiquement une famille plurilingue. Bien au contraire, c'est l'usage que les membres de la famille font des langues qui permet de la définir comme telle.

Par la suite, nous nous sommes penchée sur le concept du multilinguisme. A ce niveau, nous avons montré qu'il désigne la présence de plusieurs langues dans un cadre géographique donné. En outre, nous avons montré que les attitudes envers le multilinguisme et le plurilinguisme peuvent se ressentir au travers de la politique linguistique d'un pays. De plus, nous avons conclu que dans des pays de tradition multilingue, les questions sur les inconvénients du plurilinguisme sur le développement cognitif et social des enfants semblent être dépassées, comparativement aux pays unilingues. Nous avons également démontré que plusieurs valeurs étaient attachées au plurilinguisme, ce qui influence les attitudes des parents.

De plus, nous avons montré en accord avec Calvet (1996) qu'une politique linguistique désigne l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre la langue et la vie sociale. Nous avons transposé cette définition dans le domaine familial pour montrer que les parents font des choix linguistiques conscients pour leurs enfants en fonction des objectifs qu'ils veulent atteindre. De plus, les différentes stratégies qu'ils développent et les moyens qu'ils se donnent concourent à l'atteinte de ces objectifs. Dans le même ordre d'idées, nous avons montré que la configuration des langues dans l'environnement social de la famille et la scolarisation des enfants influence principalement les politiques linguistiques familiales. Car si seuls les parents contrôlent l'utilisation des langues en famille, cette autorité est presque bafouée avec la naissance des nouveaux enfants et la scolarisation des plus âgés. De même, il nous a semblé important de nous intéresser aux pratiques linguistiques des familles au Luxembourg en raison de leur situation linguistique. L'étude approfondie de ces pratiques permet de mieux cerner l'impact des contextes officiellement multilingues sur le devenir linguistique des enfants qui, à notre avis, est différent de celui des enfants qui évoluent dans un environnement avec une seule langue dominante.

4 Méthodologie de recherche : la méthode ethnographique

Les méthodes qualitatives sont très souvent utilisées pour des recherches en sciences humaines et sociales. A ce propos, Creswell (2003), décrit la recherche en ces termes :

La recherche qualitative a lieu dans le cadre naturel. Le chercheur qualitatif va souvent sur le site (maison, bureau) du participant pour effectuer la recherche. Ceci permet au chercheur de fournir plus de détails sur la personne ou le lieu et d'être très impliqué dans les expériences réelles du participant.

Cette définition résume l'ensemble des actions que nous avons menées pour la compréhension des pratiques linguistiques au sein de familles plurilingues au Grand-Duché de Luxembourg. La dimension ethnographique de cette étude empirique nous a guidée tout au long de notre recherche. Notre démarche méthodologique se résume à la définition de nos objectifs de recherche, la délimitation du cadre contextuel de la recherche, la sélection de notre échantillon, la collecte des données et leur analyse. Dans cette optique, les travaux de Blommaert & Jie Dong (2010) nous ont fortement inspirée. Ils fournissent non seulement les éléments clés de l'approche ethnographique, mais aussi, leur définition de la langue est en concordance avec la nôtre. Ils définissent la langue comme un ensemble de ressources dont disposent les individus et des actions produites par des individus dans un environnement social donné. Cette description de la langue dont l'aspect performatif est mis en relief est en concordance avec l'objectif de notre recherche qui est celui de comprendre la manière dont les familles utilisent les ressources linguistiques dont elles disposent à la base au sein de leur famille et par ricochet celles de la société luxembourgeoise dans laquelle elles sont insérées.

4.1 L'ethnographie et politiques linguistiques familiales

Au sens de Hammersley & Atkinson (2007), il n'existe pas une définition standard de l'ethnographie parce qu'au fil du temps son sens a été réinterprété et re-contextualisé de différentes manières et dans des circonstances particulières. Néanmoins, l'ethnographie tire ses origines de l'anthropologie du 19^e siècle. A cette époque, l'ethnographie était perçue comme une approche

complémentaire à l'ethnologie qui, elle, s'intéressait à l'analyse historique et comparative des sociétés et des cultures non-occidentales. Au fil du temps, l'ethnographie s'est constituée en tant que discipline et a été largement utilisée pour des études à des fins sociologiques. L'ethnographie se résume en trois phases principales : *avant, pendant et après le travail de terrain*. Ainsi donc, le travail de terrain constitue la clé de voûte de cette approche méthodologique. Sa particularité réside dans le fait qu'au fil de l'avancement de la recherche sur le terrain, le chercheur redéfinit ses idées en fonction de ce qu'il rencontre sur le terrain. Dans ce sens, le chercheur se focalisera sur un ensemble de questions de recherche spécifiques, ce qui permettra une collecte stratégique des données en vue de répondre efficacement à ces questions et de les vérifier à partir des données (Hammersley & Atkinson, 2007, P.3). Par la suite, ce sont les données collectées qui dictent ce qu'il faudrait analyser et comment il faudrait le faire comme le soulignent clairement (Blommaert & Dong Jie, 2010) : « *Cette méthode inductive bâtit sa théorie à partir de données empiriques et pas l'inverse : vous suivez les données, et les données suggèrent notamment les questions théoriques* » (P.12). Dans le même ordre d'idées, insistant sur l'importance de l'ethnographie pour des recherches en politiques linguistiques en général, McCarty (2010) affirme : « L'ethnographie est idéalement adaptée pour un examen critique de ces processus de politiques linguistiques. Elle permet d'exposer manifestement les fondements de l'élaboration des politiques explicites et implicites à de multiples niveaux du système⁴⁹. La démarche ethnographique s'intéresse de près à « Qu'est-ce qui se passe ici ? » et permet de dire « Pourquoi une pratique se passe de cette manière » (P.3). De plus, l'ethnographie est d'autant plus appropriée aux études en politiques linguistiques familiales car elle développe des théories sur la langue telle qu'elle est pratiquée dans des contextes précis et s'intéresse au niveau micro des relations interpersonnelles, des conversations et de la vie quotidienne (Canagarajah⁵⁰, 2006, P.153).

C'est en épousant cette vision que nous avons jugé l'ethnographie appropriée à notre étude. Ceci parce que nous nous intéressons aux pratiques linguistiques d'un nombre relativement petit d'individus. Nous voulons identifier

⁴⁹ Notre propre traduction et paraphrase

⁵⁰ Notre propre traduction, la version originale étant en anglais.

leurs motivations, leurs rapports aux langues et l'impact de la politique linguistique nationale sur ces familles dans l'optique de comprendre comment les informations recueillies pourraient contribuer à la mise sur pied des projets bénéfiques à un plus grand nombre de familles. De plus, on peut, sous la base des informations approfondies, faire des recommandations en vue de la révision des politiques linguistiques à grande échelle. Et c'est justement sur cette base que nous ferons au chapitre 8 des propositions pour des futures recherches.

Toutefois, l'une des exigences de cette approche est que le chercheur devrait vivre pendant une certaine période au sein de la communauté étudiée pour comprendre comment les langues sont utilisées quotidiennement. A ce niveau, notre résidence au Luxembourg depuis plusieurs années a été un élément déclencheur de notre intérêt pour notre sujet de recherche. En effet, au fil du temps, nous avons constaté que nous utilisons plusieurs langues quotidiennement et nous avons prêté attention à ce qui se dit autour des pratiques linguistiques au Luxembourg. Ces facteurs furent d'une aide considérable pour notre recherche.

4.2 Les critères de participation et processus de sélection de notre échantillon

Notre objectif étant d'avoir une vue holistique et compréhensible des pratiques linguistiques au sein de familles plurilingues au Luxembourg, et afin d'étudier leur complexité en contexte, nous avons défini au préalable les critères de participation. Ainsi donc, les potentiels participants devaient remplir les conditions suivantes :

1. Les parents devaient soit parler la même langue maternelle soit différentes langues maternelles,
2. Les deux parents devaient vivre ensemble,
3. Les parents devaient avoir un répertoire plurilingue,
4. Avoir au moins deux enfants âgés entre douze et vingt ans scolarisés au Luxembourg,
5. Les participants devaient connaître et parler soit le français, l'anglais, l'allemand ou le luxembourgeois, pour que nous puissions mener l'interview dans l'une de nos langues.

Nous avons mis l'accent sur la résidence au Luxembourg parce le comportement humain n'est pas accessible indépendamment de son contexte et ne peut pas être séparé de son contexte (Hammersley & Atkinson, 2007 ; Punch, 2009 ; Blommaert & Don Jie, 2010). Ainsi donc, l'ensemble des sujets recrutés a pour point commun la résidence sur le territoire luxembourgeois et le répertoire plurilingue. Notre échantillon final est constitué de trente-quatre sujets (N=34) provenant de dix familles. Nous les avons recrutés grâce à trois méthodes comme suit :

- ❖ **Contact privé** : Nous connaissions des familles qui répondaient à nos critères de participation. Nous avons par la suite contacté les parents pour leur expliquer notre étude et leur demander s'ils étaient disposés à participer ou non. Après que nous ayons obtenu leur accord verbal, nous leur avons par la suite demandé d'en informer leurs enfants afin d'avoir leur avis sur la question. Une fois l'accord définitif des parents, nous leur avons remis à l'avance les documents explicatifs de notre étude afin qu'ils en prennent plus ample connaissance. A ce niveau, la relation de confiance qui nous lie à ces familles a facilité le recrutement. Ainsi donc, nous avons recruté deux familles en utilisant cette technique (voir tableau1).

- ❖ **Les maisons de jeunes (MJ)** : la principale raison pour laquelle nous avons sollicité la collaboration de certaines maisons de jeunes était que les jeunes (12-20 ans), dans la majorité des cas ceux qui sont scolarisés, les fréquentent assez régulièrement. A ce niveau, notre point de contact était les responsables de ces structures d'accueil. Par la suite, ces responsables et nous avons sélectionné dans leur base de données les jeunes dont le profil correspondait à ce que nous recherchions. Après cette étape, ces responsables avaient pour responsabilité de présenter notre étude aux jeunes ciblés, tout en leur laissant le choix de décider de leur participation ou pas. Par la suite, ces responsables nous ont transmis les coordonnées téléphoniques des jeunes et des parents qui avaient donné leur accord de participation. A ce stade, il convient de rappeler le

rôle capital que les responsables des maisons de jeunes ont joué dans le rapprochement entre les familles et nous. Nul n'était leur implication, un contact direct de notre part aurait sans doute été vain, au regard de la susceptibilité que cela aurait pu engendrer à cause du manque de familiarité entre les jeunes et nous. Leur implication a témoigné du caractère sérieux de notre étude auprès des jeunes, leur a donné confiance et ils se sont sentis en sécurité. Cette démarche nous a permis de recruter quatre familles (voir tableau1).

- ❖ **Méthode boule de neige** : A la fin de l'entretien avec certains parents, sans toutefois leur donner tous les détails sur les critères de participation, nous leur demandions s'ils connaissaient d'autres familles qui pourraient être intéressées par notre étude. Une fois que nous avons obtenu le contact téléphonique des personnes recommandées, ces parents se chargeaient dans un premier temps de les prévenir de notre éventuel appel téléphonique. Au moment où nous établissions le contact avec ces nouveaux parents, nous leur expliquions l'objet de notre étude, nous leur posions des questions sur l'âge de leurs enfants, les langues parentales, leur lieu de résidence, etc., dans le but de déterminer s'ils répondent à nos critères de participation ou pas. Cette approche nous a permis de recruter quatre familles aux profils linguistiques variés. La familiarité existant entre les familles a facilité le recrutement.

4.2.1 Justificatif du choix de la tranche d'âge des enfants

De plus en plus, les enfants ne sont plus considérés comme objets d'étude, mais plutôt comme sujets dans la recherche en sciences humaines. Ceci est un indicateur fort de la nécessité d'entendre leurs voix et d'entrer dans leurs univers. Dans ce déplacement d'objectif, les enfants sont de véritables acteurs sociaux influencés par le monde dans lequel ils vivent et exercent également une influence sur ce monde. Ainsi donc, leurs interactions avec d'autres enfants tout comme avec des adultes méritent plus d'attention (Christensen & Prout, 2005, P. 42). Les premières retombées de cette focalisation sur les enfants sont l'accès à leurs perceptions, attitudes, croyances et opinions (Punch, 2009). C'est donc fort

de l'importance des enfants comme acteurs sociaux et pourvoyeurs d'informations que nous avons jugé judicieux de nous appesantir sur leurs pratiques et de définir la tranche d'âge correspondant aux besoins de notre recherche. Entre autres, le choix d'âge (12-20 ans) était motivé par les raisons suivantes :

1. A cet âge, les enfants sont dans une phase de négociation du passage de l'adolescence à l'adulte et commencent à cerner leur personnalité. De plus, ils deviennent conscients de leur positionnement dans le monde, influencent leurs environnements et se perçoivent comme des êtres particuliers,
2. Ils ont déjà dépassé plusieurs phases d'acquisition et d'apprentissage et font preuve d'un certain ancrage linguistique,
3. Ils passent beaucoup de temps à l'extérieur, ce qui permet de voir l'influence de l'extérieur sur leurs pratiques linguistiques en famille,
4. Ils sont conscients de leurs divers environnements linguistiques et savent aussi associer les langues à ces environnements et aux personnes,
5. Ils peuvent rendre compte de leurs propres pratiques linguistiques,
6. Le système éducatif dans lequel un enfant est scolarisé implique qu'il connaisse la ou les langues qui y sont diffusées, ce qui permet d'étudier l'influence des langues de scolarisation sur les langues familiales. Est-ce le cas au Luxembourg, vu que beaucoup d'enfants lusophones scolarisés sont confrontés aux problèmes de langues à l'école ?
7. Avoir au moins deux enfants au sein d'une famille permet de voir la variabilité de la construction des différents répertoires linguistiques et les pratiques linguistiques de la fratrie.

Ainsi donc, nous rendrons compte des pratiques linguistiques d'un groupe d'enfants relativement hétérogène en termes d'âge, d'ethnicité et de catégorie sociale. Nous avons découvert un énorme éventail d'expériences personnelles des enfants et les différentes manières dont ils pratiquent leurs langues quotidiennement, tant loin de leurs parents qu'en leur présence.

Tableau 1 : Détails sur le mode de recrutement de l'échantillon et le déroulement des entretiens

Familles	Lieu	Date	Durée		Recrutement
			Parents	Enfants	
Fischer	Domicile des participants	04/05/2014	40 mn	20 mn	Boule de neige
Kovick	Idem	08/11/2015	40 mn	21 mn	Maison des jeunes
Manuel	Idem	28/09/2015	65 mn	25 mn	Boule de neige
Mohamed	Idem	11/10/2015	46 mn	30 mn	Maison des jeunes
Nkana	Idem	15/11/2015	40 mn	25 mn	Contact personnel
Pablo	Idem	29/07/2015	42 mn	20 mn	Contact personnel
Thai	Idem	21/10/2015	40 mn	25 mn	Maison des jeunes
Lejeune	Idem	29/04/2014	35 mn	20 mn	Boule de neige
Meyer	Idem	05/05/2014	38 mn	22 mn	Boule de neige
Schmitz	Idem	20/04/2014	32 mn	19 mn	Maison des jeunes

Tableau 2: Détails sur les caractéristiques sociodémographiques de parents

Familles	Niveau d'étude		Profession		Age	
	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère
Fischer	Université	Université	Fonctionnaire	Employée	44	41
Meyer	Bachelor	Master	Éducateur	Enseignante	34	39
Lejeune	Baccalauréat	Université	Pianiste	Musicienne	45	49
Schmitz	3 ^{ème} cycle	3 ^{ème} cycle	Journaliste	Employée	53	46
Pablo	Primaire	secondaire	Ouvrier	Économiste	54	48
Manuel	Secondaire	CAP	Economiste	Éducatrice	47	50
Mohamed	Secondaire	secondaire	Ouvrier	Mère au foyer	48	55
Nkana	Master	Master	Enseignant	Économiste	36	36
Thai	Secondaire	Secondaire	Ouvrier	Mère au foyer	55	54
Kovick	Secondaire	Secondaire	Ouvrier	Femme de ménage	42	39

Tableau 3 : Répertoire langagier des participants et pays d'origine des parents

Familles	Pays d'origine		Années de résidence		Répertoire langagier	
	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère
Fischer	Luxembourg	Belgique	Né	35	Lux, Fr, All, Ang, Rou	Fr, Ang, Lux
Meyer	Danemark	Russie	Né	11	Dan, All, Lux, Fr, Ru, Ang	Ru, All, Ang, Fr, Lux
Pablo	Portugal	Portugal	36	46	Port, Fr, Lux	Port, Lux, All, Fr, Ang
Lejeune	France	Allemagne	22	23	Fr, All, Ang	All, Fr, Ang
Schmitz	Allemagne	France	41	22	All, Fr, Lux, Ang, Esp	Fr, All, Lux, Ang
Manuel	Portugal	Portugal	46	46	Lux, Fr, All, Ang, Ita, Esp, Port	Lux, Fr, All, Ang, Ita, Esp, Port
Mohamed	Maroc	Italie	3	3	Arabe, Ita, Fr	Ita
Nkana	Cameroun	Cameroun	7	7	Batoufam, Fr, All, Lux, Ang	Nguemba, Fr, All, Fr, Lux, Ang
Thai	Vietnam	Vietnam	18	18	Vietnamien, chinois	Vietnamien
Kovick	Bosnie	Bosnie	20	23	Bos, Fr, Lux	Bos, All, Fr, Lux

Légende

Lux=luxembourgeois

Fr=français

Rou=roumain

All=allemand

Ru=russe

Ang=anglais

Esp=espagnol

Ita=italien

port=portugais

Bos=bosniaque

Dan=danois

Batoufam= langue camerounaise

Nguemba= langue camerounaise

Tableau 4 : Détails des données des enfants

Familles	Lieu de Naissance	Âges	Système scolaire	Répertoire langagier
Fischer	Luxembourg	16,12, 10,9	Public	Lux, All, Fr
Meyer	Russie, Lux	14,12	Idem	Dan, All, Fr, Lux, Ru, Ang
Pablo	Luxembourg	20,16	Idem	Port, Lux, All, Fr, Esp
Lejeune	Idem	14,12	Idem	Fr, All, Lux, Ang
Schmitz	Idem	18,16, 13	Idem	Fr, All, Lux, Ang, Esp
Manuel	Idem	19,17	Idem	Port, Lux, All, Ang, Esp
Mohamed	Italie	18, 15,9	Idem	Ita, Fr, Arabe, Lux, All, Lux, Ang
Nkana	Cameroun, All	18, 12,	Idem	All, Fr, Lux, Ang, Nguemba
Thai	Vietnam, Lux	18,16	Idem	Lux, Fr, All, Esp, Viet, Ang
Kovick	Luxembourg	17, 13	Idem	Bosniaque, All, Lux, Fr, Ang

4.2.2 Questions éthiques

Bien que les noms de nos participants paraissent réels, ce sont des pseudonymes utilisés pour préserver leur anonymat. Aussi, ces pseudonymes ne renvoient pas forcément aux origines linguistiques des parents. Mais ce fut également pour nous un moyen visuel de nous faciliter la mémorisation des personnes constituant chaque famille. Avant toute collecte des données, nous avons obtenu le consentement éclairé de tous nos participants (parents et enfants). La première étape pour obtenir cette autorisation consistait à expliquer verbalement aux participants les risques et les avantages associés au projet. Par la suite, nous leur avons fourni une série de documents⁵¹ relatifs à notre

⁵¹ Ils seront annexés à cette thèse.

recherche afin d'obtenir leur approbation écrite. Les parents devaient signer pour les enfants en dessous de 18 ans et ces enfants eux-mêmes devaient donner leur accord de participation qui pouvait être retiré à tout moment de la recherche. Les enfants âgés de plus de 18 ans signaient eux-mêmes lesdits documents. La confidentialité des données et l'anonymat des participants ont été garantis tout long de l'étude et le seront après. De plus, aucune information sur leur lieu de résidence n'a été publiée.

4.3 Outils de collecte des données et objectifs généraux de la collecte des données

En général, la collecte des données a pour objectif d'obtenir des informations permettant de comprendre, d'analyser et de justifier le phénomène décrit. C'est la principale raison pour laquelle nous avons opté pour une approche mixte de collecte des données. Nous avons couplé les entretiens avec des enregistrements de conversations familiales faits par les familles en notre absence. Ce choix a été motivé par la force qu'ont les données qualitatives. Celles-ci permettent de vraiment saisir ce qui se passe au quotidien dans la vie réelle en portant l'attention sur l'expérience vécue des personnes (Milles & Hubermann, 2005). Dans le même ordre d'idées, étant donné que nous nous focalisons à la fois sur « Les pratiques déclarées et les pratiques effectives » (Hélot, 2007), ce choix méthodologique nous permis de mieux cerner la complexité des pratiques linguistiques familiales au sein de familles plurilingues. Cette démarche méthodologique a été validée par Weber (2009) et Deprez (2013) pour des études plus ou moins similaires.

De plus, cette approche mixte de collecte de données a été suggérée par Hélot (2007) pour toute étude portant sur les pratiques linguistiques familiales. Cette suggestion réside dans le fait que la distorsion entre les pratiques déclarées et les pratiques effectives est incontournable parce que ce que les gens disent faire ne reflète pas fidèlement ce qu'ils font. Par exemple, Lors des interviews menées par Calvet (1996) avec les élèves qui participaient à son étude, l'un d'eux affirmait qu'il ne parlait pas l'arabe en famille et qu'il n'était jamais allé au Maroc. Toutefois, une descente dans la famille de ce dernier permit au chercheur de se rendre compte que l'arabe était la principale langue de

communication entre la mère et le fils, la mère ne parlant pas bien français. Le chercheur conclut à cet effet que la prétention de ne pas parler l'arabe, langue grégaire était pour s'identifier au français, langue de la normalité et de prestige. Ainsi donc, en optant pour cette double approche de collecte des données, nous ne souhaitons pas remettre en question les pratiques de nos participants, mais essayons, de comprendre d'un point de vue sociolinguistique ce qui peut être à l'origine des différences entre les pratiques.

En outre, les réponses qu'apportent les entretiens sont parcellaires et ne sont pas d'une fiabilité non questionnable⁵². L'entretien met en évidence les représentations, permet d'explicitier les pratiques et les savoirs des interviewés et d'orienter la conversation vers le but visé par le chercheur. De même, c'est le moyen remarquablement efficace pour recueillir des informations de la part des gens et sur ce qui les concerne (Jones, 2000, P.137). Dans ce sens, l'entretien s'est avéré très utile certes, mais en conformité avec notre objet d'étude, nous avons voulu confronter les discours aux pratiques réelles afin d'identifier d'éventuelles contradictions entre ce que les gens disent faire et ce qu'ils font exactement. L'analyse des propos recueillis lors des entretiens permet de comprendre le fonctionnement des politiques linguistiques dans chaque famille. Les enregistrements de conversations familiales permettent de valider ou non certains propos déclarés et d'expliquer les raisons possibles de cette distorsion.

Interviews de groupe semi-structurées : Tout au long de notre collecte de données, nous avons privilégié un environnement informel, calme et pratique pour nos participants et pour le recueil d'informations. Dans cette optique, avec l'accord de nos participants, nous avons conduit la totalité de nos entretiens à leur domicile privé respectif. Une grande attention a été portée sur le travail avec les enfants au niveau de la prise de contact et de la conduite des interviews. Lors de l'entretien, nous avons tenu compte de la différence d'âge entre eux, adapté notre langage au leur, instauré un climat de conversation assez détendu et veillé aux prises de paroles entre eux. Dans le même sillage, nous avons effectué des

⁵² Cet argument nous renvoie à l'exemple cité par Calvet (1996). Lors d'un entretien avec un jeune Maghrébin vivant en France, ce dernier affirmait qu'il ne parlait pas l'arabe, mais seulement le français, et même avec ses parents. C'est lors de la descente sur le terrain que l'auteur s'est rendu compte que le jeune parlait l'arabe avec sa mère, cette dernière ne parlant pas le français.

entretiens enregistrés, d'une part avec les deux parents ensemble, et d'autre part avec les enfants. L'ordre de l'interview était tributaire de la disponibilité des membres de la famille. La séparation des deux groupes d'individus avait pour objectif d'instaurer un climat calme pour saisir la profondeur des informations recherchées, de les valider auprès de l'une ou l'autre partie et d'avoir des points de vue concomitants. De plus, l'interaction de groupe peut faire émerger à la surface les aspects d'une situation qui ne pourraient pas être exposés autrement. La situation de groupe peut aussi stimuler les gens à expliciter leurs points de vue, les perceptions, les motivations et les raisons⁵³ (Punch, 2009, P.147). Concernant les enfants, cette séparation a été sans préjudice dans la mesure où, vu leurs âges, ils pouvaient eux-mêmes rendre compte de leurs pratiques linguistiques. La durée des entretiens (voir tableau 4) avec les enfants varie entre dix-neuf et trente minutes et avec les parents entre trente-deux et soixante-cinq minutes.

Enregistrement des conversations familiales : Nous avons complété les interviews par des enregistrements de conversations familiales. A la fin de chaque interview, nous remettons un enregistreur à la famille afin qu'elle enregistre une conversation à sa convenance. L'enregistrement évite les pertes d'informations et c'était pour nous le seul moyen fiable d'accéder aux pratiques linguistiques réelles, et surtout sans que notre présence n'influence les pratiques habituelles. Par ailleurs, nous avons mis l'accent sur le fait que toute la famille devait être réunie lors de l'enregistrement. Par coïncidence, la majorité des enregistrements ont été faits autour d'un repas familial ou autour d'une activité culinaire, à l'exception d'un cas où l'un des enfants n'était pas présent pour cause d'un long séjour à l'étranger. La durée de l'enregistrement devait être déterminée par les familles elles-mêmes. Par conséquent, la majorité des enregistrements qui nous ont été rendus contiennent les discussions autour d'un repas familial et la durée des enregistrements est variable d'une famille à l'autre. Toutefois, bien que nous ne fussions pas présent lors de ces enregistrements, il n'est pas totalement exclu que la présence d'un enregistreur sur la table lors de

⁵³ Notre propre traduction et paraphrase.

ces moments familiaux a pu avoir une certaine influence sur les pratiques linguistiques habituelles de ces familles.

4.3.1 Le guide d'entretien

Afin de collecter nos données par le biais de l'entretien semi-structuré, nous avons élaboré à la base un guide d'entretien. Celui-ci devait nous servir de fil conducteur et nous empêcher d'oublier les certains points essentiels de notre enquête. La finalité de ces entretiens était de récolter les discours afin de retracer l'historicité des pratiques linguistiques de chacune de nos familles étudiées. En concordance avec cet objectif, nous avons élaboré deux guides d'entretien ayant chacun des questions différentes pour chaque groupe de répondants.

4.3.1.1 Le guide d'entretien avec les parents

Notre guide d'entretien, qui sera annexé à cette thèse est composé de cinq groupes de questions. D'abord nous posons des questions aux parents sur le pays où ils se sont rencontrés et leurs pratiques linguistiques antérieures à la naissance de leurs enfants. Ensuite viennent les questions sur les modalités décisionnelles de la PLF (type de stratégie de communication, nature de la décision, chronologie d'introduction des langues, motivations). Après cela, viennent les questions sur la socialisation extérieure des enfants (crèche ou école) et aux pratiques linguistiques de leurs enfants (enfant-enfant et enfant-parent). Par la suite, nous les interrogeons sur l'auto-évaluation de leur PLF en rapport avec les compétences linguistiques actuelles de leurs enfants et leurs attentes préalables. Enfin, nous terminons avec les questions sur l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur les compétences linguistiques de toute leur famille. Durant toute cette activité, nous ne nous sommes pas limitée à notre guide d'entretien, mais nous avons extirpé certaines questions des réponses données par les interviewés.

4.3.1.2 Le guide d'entretien avec les enfants

L'entretien avec les enfants avait pour but comprendre les langues qui sont parlées entre eux ; entre eux et leurs parents ; s'ils ont une préférence linguistique et s'ils font des mélanges de langues. De plus, nous nous intéressons

au regard que d'autres personnes pourraient leur porter en raison de leurs compétences plurilingues et voir éventuellement s'ils se définissent (identitairement) en fonction de leurs différentes langues. Notre entretien a traité les aspects suivants : les pratiques elles-mêmes, la temporalité des pratiques, la vérification des propos des parents, la préférence linguistique et l'identité. Ainsi donc, face à l'imagination débordante des enfants, notre guide d'entretien était relativement court et nous avons le plus puisé dans leurs réponses pour formuler de nouvelles questions.

4.3.1.3 Le rôle du chercheur

Étudier les humains ou toute forme d'interaction humaine en utilisant n'importe quelle méthodologie (ex : la présence du chercheur, l'enregistreur, questionnaire, etc.) affecte la situation (Duranti, 1997, P.117). Toutefois, ce n'est pas seulement à travers notre présence en tant que chercheur que nous influençons les autres. Ainsi donc, il est presque impossible d'éviter notre influence sur le contexte de la recherche. Mais, face à cette complexité, le chercheur devrait rester objectif le plus longtemps possible.

En ce qui concerne les données collectées pour cette thèse, nous étions présente uniquement lors des interviews. Pendant les interviews, nous avons toujours essayé d'avoir une attitude passive, ne voulant pas orienter les réponses des participants. Avant toute collecte de données, nous expliquions toujours aux parents que nous ne jugions pas leurs compétences linguistiques mais que nous voulions comprendre comment les membres de la famille utilisent les langues. Cette approche a facilité le travail avec les enfants vu que les parents prenaient parfois l'initiative de leur expliquer amplement l'objet de notre présence dans leur famille.

En outre, les familles devaient enregistrer une conversation familiale à leur convenance et nous faire parvenir l'enregistreur selon leurs possibilités. Par contre, le fait que ces familles devaient faire elles-mêmes l'enregistrement a rendu l'attente un peu plus longue. Néanmoins, grâce au sens de la responsabilité des parents, les enregistrements nous ont été parvenus et nous avons eu assez de temps pour les écouter et de transcrire certains extraits. De même, le fait que les familles aient choisi d'enregistrer les conversations familiales lors des repas

montre que l'activité n'était pas contraignante car les repas rassemblent habituellement le maximum des membres de la famille. Par conséquent, les séquences reflètent plus ou moins leurs comportements habituels, ce qui rend les données plus ou moins authentiques. Nous pensons que notre présence dans ces familles aurait pu influencer largement l'enregistrement des conversations familiales. Par exemple, les enfants auraient pu se sentir gênés de faire des gestes spontanés ou de faire des blagues qui font partie de leur mode d'expression naturel.

En général, l'intérêt que les participants ont porté pour notre sujet de recherche fut un atout pour la sélection de l'échantillon et le déroulement des entretiens. Nous avons remarqué qu'après avoir expliqué notre sujet aux parents, ils sont devenus très vite impatients de participer à notre étude. Ceci parce que nous traitons d'un sujet de la vie quotidienne.

Notre expérience sur le terrain nous a fait comprendre qu'entre les connaissances théoriques sur la méthode ethnographique et sa pratique sur le terrain, il y a un grand fossé. En dehors du « choc » ou du « Chaos » si on se réfère à Blommaert & Dong Jie (2010, P.24), l'autre dimension importante est l'écart qui peut se créer entre les idées de départ et celles que nous inspire le terrain. En ce qui nous concerne particulièrement, nos premières collectes de données de terrain ont permis la re-conceptualisation de notre projet tel qu'il est décrit dans la présente thèse. Précisément, notre idée de départ était d'enquêter uniquement les familles mixtes linguistiquement, par exemple une famille portugaise-italienne, parce que celles-ci sont plurilingues de l'extérieur et on présume qu'elles devraient l'être aussi à l'intérieur. Par ailleurs, ce qui nous a réorienté et a favorisé une plus grande ouverture fut l'échange par courriel entre Anna Pablo et nous. Lorsque nous l'avions contactée sans la connaître personnellement, c'était uniquement pour savoir si elle pouvait servir d'intermédiaire entre nous et certaines familles mixtes dont l'un des parents est portugais. Par la suite, c'est la description qu'elle a faite de la situation linguistique de sa famille qui nous a agréablement surprise et a poussé notre curiosité à découvrir cette famille. Elle disait : *« Je suis descendante portugaise mais j'ai la nationalité luxembourgeoise depuis longtemps. Mon mari est portugais. Je parle le luxembourgeois avec mes enfants et mon mari le portugais. Je ne sais pas si c'est un bon échantillon pour*

vous ». Évidemment, à l'issue de l'interview, nous avons compris que cette famille était plurilingue et qu'il devrait sans doute exister d'autres familles plurilingues invisibles. C'est ainsi que nous avons changé certains critères de participation que nous avons définis au préalable afin d'inclure d'autres familles « monolingues » de l'extérieur, mais plurilingues à l'intérieur.

Ainsi donc, en faisant le parallèle entre les connaissances méthodologiques et la réalité du terrain, nous nous accordons avec Blommaert & Dong Jie (2010) que nous avons préféré citer dans la version originale :

It is a scary thing, isn't it: the idea of being alone 'in the field', trying to accomplish a task initially formulated as a perfectly coherent research plan with questions, methods, readings and so on and finding out that the 'field' is a chaotic, hugely complex place. Fieldwork is the moment the researcher climbs down to everyday reality and finds out that the rules of academia are not necessarily the same as those of everyday life. Unfortunately, the only available solution to that is unilateral adaptation by the researcher. Everyday life will never adjust to your research plan; the only way forward is to adapt your plan and ways of going about things to rules of everyday reality. Blommaert & Dong Jie (2010, P.1)

Nos expériences ont montré que les connaissances théoriques sont uniquement des supports et que le plus gros travail en tant que chercheur réside dans la capacité de celui-ci à s'adapter aux situations qui, parfois, sont loin de ce qu'il s'était imaginé préalablement. Et comme le dit si bien Canagarajah déjà cité, « *Ils (chercheurs) essaient de ne pas laisser leurs hypothèses antérieures et dispositions scientifiques interférer avec leur étude, mais plutôt que de confirmer les hypothèses qu'ils apportent avec eux, ils espèrent générer des hypothèses à travers l'expérience de travail sur le terrain* » (P.155). Les réalités du terrain comprennent entre autres les participants, le cadre, les circonstances et la nature des questions face auxquelles le chercheur doit adopter une posture qui rassure les participants.

4.3.1.4 Les difficultés rencontrées sur le terrain

Lorsqu'on a des idées de recherche assez claires et que l'on s'appuie sur une démarche méthodologique précise, en tant que chercheur, on est galvanisé, se disant que tout ce qui nous reste à faire c'est de passer quelques coups de fil parfois pour trouver des participants et qu'une fois cette étape passée, il faut juste se munir de son matériel de travail (stylo, bloc-notes, feutres, enregistreur) et aller collecter nos données. Cette planification est certes importante, mais en tant que chercheur en sciences humaines, il est important d'avoir à l'esprit que c'est à la fois passionnant de chercher à aller à la rencontre des inconnus, de chercher à rentrer dans leur intimité car ils ont des informations précieuses à nous donner. En même temps, cela peut être parfois déstabilisant de savoir que ce qu'on a planifié n'aboutit pas comme tel. Nos principales difficultés rencontrées sur le terrain se situent au niveau des rencontres avec les familles pour la collecte des données, de nos incompétences linguistiques dans toutes les langues des familles étudiées et l'attitude à adopter en tant que chercheur inconnu aux familles.

En ce qui concerne les rencontres avec les familles, nous avons fait face assez souvent aux annulations de la part des participants soit pour des raisons professionnelles, familiales ou de santé. Il a fallu faire preuve d'empathie, de flexibilité, tout en leur demandant de prendre en compte le fait que notre travail est un travail académique qui doit se faire sur une durée bien définie. En bref, à chaque situation qui se présentait à nous, il fallait trouver des astuces pour tirer le meilleur parti, en encourageant les participants, malgré leurs contraintes.

En outre, malgré la qualité de contact que nous avons établi avec les participants, l'accord de participer et l'accueil que ces derniers nous réservent (au cas où l'entretien se déroule à leur domicile), en tant que chercheur on est et demeure toujours un intrus dont la présence a des effets tant sur les individus que sur les informations qu'ils donnent. A cet égard, nous avons développé la capacité à faire changer le regard que les participants portent sur nous dès qu'on franchit le seuil de leur porte. Au cours des entretiens, nous avons parfois remarqué une certaine méfiance de la part de nos participants. Face à cette situation, il a fallu négocier, tout en se montrant le plus respectueux possible, même s'il fallait parfois faire preuve de manipulation et d'imposition. Blommaert & Dong Jie

(2010) affirment avec raison et par expérience que le travail sur le terrain est un « *Chaos* », mais pas immaîtrisable. Le travail repose sur le chercheur et il « *Doit se faire accepter, faire oublier sa présence afin de neutraliser le plus possible les mécanismes de défense* » (Mucchielli, 1991, P.112). Ainsi, le travail sur le terrain a été un lieu d'apprentissage dont la dimension relationnelle a été l'une des plus importantes. Car en en faisant preuve d'adaptation, en créant de liens rassurants avec les participants, on est passée de la position d'intruse ou d'étrangère à amie ou confidente : « *The transition from stranger to confidante* », « *from 'stranger' to 'friend'* » (Blackledge & Creese, 2010) et recueillir les informations recherchées.

Toutefois, lors de ce recueil d'informations nous avons fait face à certaines difficultés linguistiques parce qu'il était parfois impossible pour nous de mener des interviews à bout sans l'aide de l'un des membres de la famille qui parlait l'une de nos langues, c'est-à-dire le français, l'anglais et l'allemand. Dans ces circonstances, l'un des enfants faisait la traduction ou bien apportait quelques éclaircissements. A ce propos, nous avons été aidé par les enfants dans les familles Thai où aucun des parents ne parle nos langues et Kovick où la maman parle français mais avait besoin de l'aide de sa fille par moment pour faire la traduction. Ces écarts linguistiques entre nous et certains de nos participants s'expliquent par le fait que notre étude ne se limite pas à une communauté linguistique précise, mais est ouverte aux personnes de toutes les origines, les critères cités précédemment étant la condition pour y participer. Nos incompétences linguistiques justifient en partie pourquoi nous n'avons pas pu transcrire les données des conversations familiales de toutes les familles. Toutefois, pour exploiter ces données, nous les avons écoutées intégralement pendant des heures et pouvions distinguer les différentes langues utilisées par les familles. Étant données que les langues utilisées par ces familles lors de l'enregistrement sont les langues scolaires (auxquelles nous avons accès) et les langues d'origine des parents, nous pouvions distinguer par exemple le luxembourgeois du bosniaque ou encore du vietnamien. C'est la raison pour laquelle nous pensons que pour mener à bien un projet linguistique d'envergure comme le nôtre et surtout pour rester maître de ses données (le fait d'éviter les traductions de la part des tiers), il est capital de travailler en équipe et que cette équipe de chercheurs soit plurilingue.

4.4 La transcription des données d'entretiens et des conversations familiales

L'ensemble des entretiens enregistrés a été retranscrit intégralement personnellement pour mieux prêter attention à ce que l'interviewé est en train de dire, regarder quels points méritent d'être clarifiés, veiller à ce que tous les thèmes envisagés soient traités avec suffisamment de profondeur et assez de précision (Jones, 2000, P.144). Ce travail vigoureux nous a servi de base d'analyse des pratiques linguistiques au sein de familles plurilingues au Luxembourg. Au moyen de la théorie ancrée, « Grounded Theory » (Glaser, 1998), les transcriptions des entretiens étaient examinées, codées et thématiquement analysées.

En ce qui concerne les conversations familiales, nous les avons écoutées intégralement et avons noté les points importants pour notre analyse. Toutefois, compte tenu de leur volume, nous avons sollicité l'aide de certaines personnes pour faire la transcription en raison de nos incompétences linguistiques dans certaines langues. A ce propos, nous avons sollicité l'aide d'un collègue luxembourgeois qui a une bonne maîtrise de l'écriture luxembourgeoise pour la transcription d'un extrait de conversation d'une des familles luxembourgeoise-portugaise et luxembourgeoise-belge. Dans le même ordre d'idées, la transcription des extraits en portugais a été faite par une étudiante d'origine portugaise.

4.5 L'analyse des données : l'analyse de contenu

L'analyse de contenu est une technique assez utilisée en sciences humaines pour interpréter et rendre compte des événements qui se sont déroulés dans la vie des individus dans un contexte bien précis. Elle est communément utilisée pour accéder aux informations obtenues par le biais de l'entretien. Sa crédibilité réside dans le fait qu'elle permet un décryptage dense de la complexité, produit des descriptions nichées dans un contexte réel et qui ont une résonance de la vérité (Miles & Huberman, 2000). En d'autres termes, l'analyse de contenu permet de décrypter les contenus latents et manifestes de la pensée humaine. Elle s'articule autour de trois étapes chronologiques : la pré-analyse, l'exploration du matériel et le traitement des résultats, l'interférence et

l'interprétation. Globalement, l'analyse des données qualitatives est un processus qui appelle à l'identification des thèmes émergents des matériaux en présence ainsi que la clarification du lien entre ces thèmes de la part du chercheur. Ainsi donc, en présence de nos données d'interviews et des extraits d'enregistrements de conversations familiales, nous nous sommes d'abord familiarisée au travers de lectures répétitives. En procédant ainsi, nous avons identifié spontanément les thèmes majeurs récurrents (Corbin & Strauss, 2008) suivants : les idéologies linguistiques parentales, les pratiques linguistiques familiales, la transmission des langues familiales/parentales, l'influence de l'environnement sur les pratiques linguistiques des enfants, et les stratégies de communication parentales. Tous ces thèmes forment l'ensemble des politiques linguistiques familiales des différentes familles étudiées. Par la suite, nous avons parcouru nos données et avons découpé notre texte en plusieurs catégories tout en veillant à l'indépendance et à une parfaite cohérence entre elles (Jones, 2000). De plus, l'un des avantages de cette méthode d'analyse et qu'elle est particulièrement flexible et nous a donné la possibilité de faire un va-et-vient entre nos catégories en insérant au fur et à mesure des sous-catégories pour construire des dimensions thématiques.

En outre, compte tenu de la pertinence des informations contenues dans nos transcriptions et surtout qu'elles relèvent du vécu des individus, il était pertinent de faire entendre la voix de nos participants tout au long de notre analyse. Dans cette optique, comme le suggère (Lejeune, 2014), nous avons procédé à un étiquetage « In vivo ». Cette technique nous oblige à rester près du texte, ne prône pas l'imposition des mots du chercheur, mais fait vivement appel aux mots des acteurs (interviewés) et permet au chercheur de sélectionner les extraits qui sont en adéquation avec l'analyse proprement dite. En procédant ainsi, l'interviewé est présent ; ses propos ont une résonance de vérité ayant un fort impact sur le lecteur potentiel et permet également au chercheur de vérifier au fur et à mesure qu'il ou elle est en adéquation avec ses objectifs de recherche (Miles et Hubermann, 2000).

Ainsi donc, par le biais de l'analyse de contenu, les thèmes cités précédemment seront traités de manière plus détaillée dans les chapitres d'analyse. Ceux-ci comprennent : (1) le lien entre les idéologies linguistiques

parentales et leurs politiques linguistiques familiales (2) le lien entre la politique linguistique éducative et les pratiques linguistiques des enfants, les stratégies de communication parentales et les pratiques linguistiques familiales et enfin (3) l'impact du contexte multilingue et multiculturel du Luxembourg sur les familles et sur leurs langues (Discussion).

4.6 Justificatif de la diversité de profils : En rapport avec le contexte et pour une ouverture du plurilinguisme familial

L'hétérogénéité de la population luxembourgeoise, des langues et leur cohabitation résultant à la fois des politiques et des individus ont été les éléments motivateurs de la diversification de notre échantillon. De plus, la capacité qu'ont les individus à communiquer dans ce labyrinthe nous ont poussée à nous intéresser aux pratiques linguistiques des groupes de certaines familles aussi diversifiées que possible. Entre autres, pour justifier notre positionnement, nous avons pris comme point de départ l'étude effectuée par Davis (1994) au sein de familles au Luxembourg. A cette époque, la population étrangère était seulement de 22,5%. Mais elle représente de nos jours près de la moitié de la population totale. Ainsi donc, en nous appuyant sur ces chiffres fort indicateurs, nous sommes arrivées à la conclusion selon laquelle il n'y aurait pas d'âge pour émigrer, puisque toutes les catégories d'âge et socioprofessionnelles sont concernées par l'immigration. Face à ces mutations palpables et qui nous obligent dans une certaine mesure à ne pas faire abstraction de la réalité sociale, il nous semble que, de nos jours il est plus bénéfique tant pour la communauté scientifique que pour les populations de mener une étude sur le plurilinguisme au sein de familles au Luxembourg, en évitant de se focaliser uniquement sur une communauté linguistique spécifique. Dans cette optique, nous avons épousé l'idée d'une « *Écologie linguistique qui considère toutes les langues présentes dans une situation donnée en mettant l'accent sur la relation entre les langues et les groupes qui les parlent.... [Pour] mieux comprendre et valoriser les pratiques des personnes qui les parlent* » (Ehrhart 2010, P.224). Face à une telle situation, un échantillon bien diversifié est plus susceptible de fournir des informations variées. De plus, le multilinguisme collectif et le plurilinguisme individuel

luxembourgeois sont cités par exemple par les autorités luxembourgeoises⁵⁴ comme modèle à l'échelle européenne. De plus, depuis toujours et de plus en plus de nos jours, c'est l'ensemble des langues (majoritaires et minoritaires) présentes sur le territoire luxembourgeois qui forme l'identité linguistique du Luxembourg. Cette identité linguistique plurielle suscite l'intérêt de s'intéresser aux parlers hybrides qui naissent du contact entre ces différentes langues. De plus, nos deux catégories de familles nous ont fourni des informations assez diversifiées, le dénominateur commun entre elles étant qu'elles sont toutes plurilingues, les unes manifestes et les autres latentes⁵⁵. A ce niveau, il est indispensable de dire que nos premiers travaux de terrain ont été des signaux fort significatifs ayant conduit à traiter notre sujet avec une plus grande ouverture qu'initialement prévue. Au fil de notre collecte des données, nous avons compris que la nationalité des parents est certes un indicateur des pratiques linguistiques familiales. Mais celles-ci sont aussi tributaires des autres facteurs tels que de la mobilité des parents et les relations qu'ils ont développées avec le milieu d'acquisition de ces langues, le statut de ces langues et leurs opinions sur le plurilinguisme.

4.6.1 Profil linguistique analytique de notre échantillon

Avant d'aborder notre analyse proprement dite sur les pratiques linguistiques au sein de familles plurilingues au Luxembourg, il est important de préciser quelques traits caractéristiques de chacune de ces familles. Ainsi donc, le profil linguistique des familles tel que décrit ci-dessous s'appuie sur des propos recueillis auprès des parents et des enfants par le biais d'interviews semi-directives. Toutes ces familles sont plurilingues à des degrés divers et les individus qui les composent disposent aussi chacun d'un répertoire plurilingue constitué des langues qu'il s'est approprié selon des modalités diverses (acquisition précoce, apprentissage à l'école, apprentissage autonome, etc.) et pour lesquelles il a acquis des compétences différentes, à des niveaux de maîtrise eux aussi différents. De même, les relations de chacun avec les langues sont aussi différentes et variables. A chaque langue correspond une fonction spécifique,

⁵⁴ Voir chapitre introductif avec un exemple de citation.

⁵⁵ Voir le chapitre introductif pour plus d'explications.

allant du besoin et de la nécessité de communiquer en famille, à la socialisation avec les proches et des amis, à la communication au travail, à l'expression de son appartenance à un groupe social ou culturel, etc. Il convient de préciser qu'en général en ce qui concerne ces familles, la PLF, gage du devenir linguistique des enfants, s'appuie sur moult raisons et dépend de beaucoup de paramètres : son point de départ est le capital linguistique des parents et irréfutablement les ressources linguistiques qu'offre le Luxembourg. Le dénominateur commun entre les parents de toutes ces différentes familles est le désir d'accroître le potentiel linguistique de leurs enfants pour une aisance tant à l'oral qu'à l'écrit dans toutes leurs langues, pour leur donner de meilleures chances plus tard et pour accroître leur capital linguistique et culturel.

Les politiques linguistiques familiales sont certes divergentes à bien des niveaux (prise de décision parentale avant ou postérieure à la naissance des enfants, chronologie d'introduction des langues chez les enfants, les stratégies parentales, etc.) mais aussi convergentes au regard de l'énorme potentiel langagier des enfants qui s'avère à bien d'égards être la finalité de ces PLF aussi longtemps que les parents détiennent encore le pouvoir de choisir ou d'influencer les choix (linguistiques, scolaires, extra-scolaires) de leurs enfants. Étant donné que le capital langagier des enfants est la résultante de leur socialisation dans différents milieux, dans la description qui va suivre, nous mettrons l'accent sur la communication intrafamiliale qui est l'objet principal de notre étude.

Néanmoins, nous ferons parfois allusion aux pratiques linguistiques des enfants dans des lieux externes à la famille (l'école, entre camarades, etc.) dans l'optique de montrer le caractère compensatoire et complémentaire des divers domaines dans lesquels ces enfants interagissent (Spolsky, 2009) et les va-et-vient qu'ils font entre les langues de ces domaines. L'énumération des langues de ces individus n'a pas pour but de compter leurs langues voire de les séparer les unes des autres. Car les langues sont intimement liées comme l'affirme Ehrhart (2008a) : « *les relations que les langues entretiennent entre elles sont plus complexes qu'une simple addition* ». Il sera question pour nous de montrer l'étendue de leur répertoire langagier, indicateur d'un capital culturel et intellectuel relativement élevé ou en cours de construction (les enfants).

La majorité des parents de ces familles ont connu une mobilité considérable. Citons à ce propos ceux qui sont nés au Luxembourg et ont fait des études supérieures à l'étranger où ils ont rencontré leur partenaire, ceux qui ont immigré très jeunes avec leurs parents, ceux qui ont rencontré leur partenaire dans leur pays d'origine et décidé de s'installer au Luxembourg ou tout simplement ceux qui ont immigré pour des raisons professionnelles et ont rencontré leur partenaire sur place. Chaque famille a au minimum deux enfants. Ces derniers sont soit nés au Luxembourg (la majorité) soit ont immigré avec leurs parents. Tous ces facteurs spatio-temporels vont avoir un impact significatif dans la communication intrafamiliale et écarter chacune des langues des fonctions simplistes qu'on leur attribue parfois, vu de l'extérieur. Néanmoins, on assiste souvent, soit de la part des enfants soit de celle des parents à la minorisation des capacités langagières de ces enfants plurilingues. Ces évaluations ou auto-évaluations négatives, qui expriment des inquiétudes ou des angoisses, ne s'appuient guère sur des théories mais plutôt sur des comparaisons simplistes entre *monolingues* et *plurilingues*. Par exemple, Jules Schmitz⁵⁶ affirme : « *En même temps, on se sera jamais aussi bon qu'un vrai allemand ou un vrai français* » et son père ajoute : « *A mon avis, il y a beaucoup de chance qu'ils ne seront jamais bons comme les personnes qui se sont concentrées uniquement sur une seule langue* ». Mais ces états d'esprit se voient toujours supplantés par un contentement actuel et d'un regard mélioratif et optimiste sur le devenir linguistique de ces enfants.

A ce stade de notre rédaction, il est indispensable de comprendre que nous utilisons le syntagme « langues officiellement reconnues » en conformité aux textes officiels décrivant la situation linguistique du Luxembourg comme un pays trilingue. Sans toutefois faire abstraction des autres langues qu'on rencontre sur le territoire, nous l'utiliserons comme terme totalisant pour décrire la capacité d'un individu à parler ou pas le luxembourgeois, l'allemand et le français. Ceci nous permettra d'éviter des redondances. Dans le même ordre d'idées, les expressions entre guillemets apparaissant dans la description de familles ci-dessous sont tirées des transcriptions d'interviews. Bien que ces expressions ne soient pas toujours personnalisées, elles sont celles d'un des

⁵⁶ Plus de détails dans la description ci-dessous

membres de la famille décrite. Cette description de l'échantillon nous semble assez pertinente pour la compréhension de la suite de notre analyse.

4.6.1.1 Famille Fischer

Georges est d'origine luxembourgeoise. Il est fonctionnaire et a vécu majoritairement au Luxembourg. Son long séjour à l'étranger (Belgique) fut pour des raisons académiques. En plus des langues officiellement reconnues au Luxembourg, il parle anglais et roumain. Son épouse Solange est d'origine belge francophone, salariée indépendante et vit au Luxembourg depuis l'âge de quatre ans. Elle a appris l'anglais et le néerlandais à l'Université et n'avait jamais cherché à apprendre « *Un mot du luxembourgeois* » avant le mariage. Le couple s'est rencontré au Luxembourg, a toujours parlé le français et essaye parfois de parler luxembourgeois. Leurs enfants, âgés de 9, 10, 12 et 14 ans, sont tous nés au Luxembourg et sont scolarisés dans le système public depuis le début de leur scolarité. La stratégie un parent, une langue avait fait l'objet d'une discussion préalable à la naissance des enfants, les parents avaient consulté un logopède et demandé l'avis des proches sur la question. Par conséquent, l'idée de parler chacun sa « bonne langue aux enfants » était pour des raisons affectives, utilitaires et fonctionnelles. D'après Solange, qui affirme être rigoureuse sur la qualité de la langue parlée par ses enfants, ces derniers (surtout les garçons) parlent systématiquement le luxembourgeois entre eux et avec leur père et français seulement avec elle. En revanche, vu qu'elle « se débrouille » à se faire comprendre en luxembourgeois et que tous les autres membres de la famille sont conscients de ses limites dans cette langue, pour lui faciliter la tâche, les autres membres de la famille adoptent « directement le français » comme langue de communication pour l'intégrer dans une conversation familiale.

Les enfants font beaucoup de mélanges et d'alternance codique dans leurs conversations entre eux. Les filles parlent spontanément le luxembourgeois, même avec leurs camarades françaises. Le français est la langue utilisée lorsque toute la famille est réunie. Le luxembourgeois est la langue dominante du jeu et également celle dans laquelle les enfants se sentent le plus à l'aise au regard de

leur familiarité avec elle⁵⁷. Dans le même ordre d'idées, « Les enfants ne parlent jamais allemand entre eux en famille ». Leur capacité à lire en allemand est bonne mais leurs efforts ne vont pas au-delà de ce qui est demandé à l'école. Solange trouve que les enfants ont un niveau de français relativement bas, en comparaison aux enfants qui vivent en France. Mais elle est optimiste au sujet de leurs connaissances en français parce qu'ils se perfectionneront au fil de leurs études et de leurs interactions dans la vie quotidienne. De plus, les informations qu'elle a reçues à propos du développement langagier des enfants plurilingues, fait que leurs mélanges de langues ne sont plus guère une préoccupation pour elle.

4.6.1.2 Famille Meyer

François est né au Luxembourg de parents d'origine danoise. Il est éducateur gradué. En plus des trois langues officiellement reconnues, il parle russe, danois et anglais. Son épouse Christine est russe, professeure de langue, parle russe, français, anglais et allemand et vit au Luxembourg depuis 2000. Le couple s'est rencontré en Allemagne lors d'un programme d'échange et a toujours parlé allemand entre eux. Leur fille aînée de 14 est née en Russie du premier mariage de Christine et est arrivée au Luxembourg à l'âge de 4 ans. Quant à leur deuxième fille de 12 ans, elle est née au Luxembourg et toutes les deux sont scolarisées dans le système public. François a toujours parlé allemand avec la fille aînée. Ce choix a pour but de faciliter son intégration scolaire, après que le couple ait décidé de vivre au Luxembourg. En revanche, François parle danois avec sa deuxième fille depuis sa naissance et cette dernière lui parle dans cette langue. Le russe reste la principale langue de communication utilisée par Christine dans ses interactions avec ses filles. La fille aînée (Marie) parle « *Parfaitement* » russe, comparativement à sa sœur (Céline) qui, selon leur mère a un vocabulaire pauvre en russe. C'est la principale raison pour laquelle, dans le but de la familiariser davantage avec cette langue, Christine l'a inscrite dans une école russe qu'elle fréquente tous les samedis. Pour Christine, « parler sa langue

⁵⁷ Dès leur bas âge, ils étaient gardés par une nourrice luxembourgeoise qui continue de nos jours à les aider dans les devoirs en allemand. De plus, l'utilisation du luxembourgeois en famille et par les proches (grands-parents paternels) ainsi que l'environnement socioculturel de la famille vient renforcer l'ancrage de cette langue.

maternelle aux enfants est naturel » du fait qu'on y « transmet des émotions et sa culture d'origine ». Elle déplore par ailleurs le fait qu'au sein de certaines familles vivant à l'étranger, « *Les parents s'efforcent de parler une langue autre que leurs langues maternelles aux enfants* ».

L'allemand est la langue de communication utilisée lorsque toute la famille est réunie et aussi la langue préférée des enfants dans la mesure où elles l'utilisent entre elles et répondent parfois à leur mère dans cette langue si elle leur parle le russe autour du repas par exemple. Les enfants font beaucoup de mélanges et les parents « Ne sont pas trop strictes ». Les enfants pensent qu'il est avantageux de parler plusieurs langues parce qu'ils peuvent se faire beaucoup d'amis parlant différentes langues et communiquer avec eux.

4.6.1.3 Famille Pablo

Chez les Pablo, les parents sont tous deux d'origine portugaise. Gustavo, le père vit au Luxembourg depuis 36 années. Il est ouvrier, parle le portugais, le français qu'il a appris au quotidien et il a suivi des cours de luxembourgeois pendant deux années. Son épouse Anna est née au Portugal et a immigré avec ses parents depuis qu'elle avait deux ans. Ainsi donc, elle réside depuis 46 années au Luxembourg. En plus du portugais, elle parle les langues officiellement reconnues et l'anglais et travaille dans une banque. Le couple s'est rencontré au Luxembourg et ils ont toujours parlé le portugais entre eux. Le luxembourgeois est la première langue étrangère avec laquelle Anna a développé une relation assez forte et a fait d'elle l'une des langues familiales. Elle doit sa connaissance du luxembourgeois surtout à l'attitude positive de ses parents envers le luxembourgeois dès leur arrivée au Luxembourg⁵⁸.

Après la naissance de leur premier enfant Samy, les deux parents lui parlaient portugais jusqu'à ce qu'il commence l'école primaire parce qu'Anna était « *Sûre que pour pouvoir parler d'autres langues, il faut d'abord parler correctement la langue maternelle, sinon ça ne va pas du tout et on ne l'apprendra plus jamais correctement dans sa vie* ». Le luxembourgeois a été introduit en famille par Anna quand Samy a eu 6 ans et le père a continué de lui parler en

⁵⁸ Lorsqu'elles (ses deux sœurs et elle) l'utilisaient en famille, ses parents ne le leur interdisaient pas. D'après elle, à son époque, certains des parents portugais interdisaient l'utilisation du luxembourgeois en famille.

portugais. Ces pratiques linguistiques sont restées inchangées jusqu'à ce jour, Samy parle à chacun de ses parents dans sa langue respective. Quant à Natacha (16 ans), elle parlait déjà le luxembourgeois avant l'école maternelle, à force d'entendre sa mère et son frère le parler. La mère pense que le fait que Natacha n'a pas été uniquement exposée au portugais dès le bas âge est la principale raison pour laquelle cette dernière fait beaucoup de mélanges. De même, elle ne se sent pas très à l'aise en français et fait beaucoup de fautes en portugais, comparativement à son frère qui manie toutes les langues familiales et scolaires avec une aisance remarquable. En revanche, Natacha utilise principalement le luxembourgeois tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la famille, sauf avec son père avec qui elle parle le portugais.

L'espace-temps joue un rôle important dans les pratiques linguistiques des Pablo. Par exemple, lorsque la famille prépare un voyage pour le Portugal⁵⁹, les parents fixent toujours le cadre linguistique et Anna rappelle aux enfants : « *maintenant on va au Portugal, on va essayer de parler que le portugais* », parce qu'ils ne voudraient « *Pas que les gens les regardent et se disent qu'ils ne savent pas parler le portugais* ». Malgré ces instructions, les enfants continuent de parler le luxembourgeois entre eux et se conforment à la règle uniquement lorsque toute la famille est réunie ou en présence des tierces personnes. Donnant son point de vue sur le plurilinguisme, Anna trouve que « *Les luxembourgeois (tous ceux qui vivent au Luxembourg) ont la chance qu'ils peuvent vivre partout au monde et comprendre tout ce qui se dit autour d'eux alors que tout le monde ne peut pas comprendre ce qu'ils disent* ». Les enfants se sentent à la fois luxembourgeois et portugais, mais ont une forte affinité avec le Luxembourg.

4.6.1.4 Famille Lejeune

Claude et Marie se sont rencontrés au Luxembourg et y vivent depuis plus d'une vingtaine d'années. Claude est d'origine française, parle aussi allemand et anglais. Il est titulaire d'un Baccalauréat et est musicien. Marie, quant à elle, est allemande d'origine et parle aussi français et anglais. Elle est titulaire d'un diplôme universitaire et exerce la même profession que son époux. Le couple a

⁵⁹ La famille y va en moyenne deux fois par an pour des vacances.

toujours parlé allemand entre eux. Leurs deux filles âgées de douze et quatorze ans sont toutes deux nées au Luxembourg et scolarisées dans le système public. Marie parle systématiquement allemand aux enfants et ils lui répondent aussi en allemand. Claude « essaye » de parler français aux enfants, surtout en l'absence de son épouse. Bien que Claude fût motivé dès la naissance de ses enfants de leur parler uniquement le français, il fut souvent heurté à leur préférence pour l'allemand. Ses filles lui répondaient toujours en allemand. En revanche, depuis l'âge de 7 ans, l'âge au cours duquel ses enfants ont commencé à se frotter davantage au français par le biais de l'école, le français est devenu peu à peu la langue dans laquelle ses enfants lui répondaient. L'allemand reste la langue utilisée lorsque toute la famille est réunie, excepté lorsque les enfants parlent entre elles : elles ont recours spontanément au luxembourgeois, même autour d'un repas familial. L'approche d'un parent, une langue était fortement motivée entre autres par la facilité qu'ont les enfants à apprendre les langues en bas âge. De plus, les parents portaient un regard admiratif sur les compétences plurilingues des autres enfants qui, vivant au Luxembourg et fréquentant l'école publique, parlent au minimum quatre langues.

La proximité linguistique entre l'allemand et le luxembourgeois a été un facteur de confusion chez les enfants. Au début de leur scolarisation, elles parlaient à leur mère en luxembourgeois. C'est au fil des corrections et de l'insistance sur la séparation entre les deux langues que les enfants ont véritablement fait la distinction entre les deux systèmes linguistiques.

Le lycée classique que les filles fréquentent joue un rôle complémentaire dans leur acquisition du français. Comme l'explique Marie : « *Vu qu'elles sont au classique et qu'il y a beaucoup d'heures de français, cela nous aide un peu plus.... L'allemand est la langue que nous parlons le plus ; le français un peu moins. Comme ça l'école permet de rattraper ce qu'on fait moins* ». Même si Claude aurait souhaité que ses enfants parlent couramment le français, il reste satisfait de leurs compétences linguistiques globales.

Les filles utilisent toutes les langues de leur répertoire, le luxembourgeois est la langue dominante de leur communication tant en famille qu'en dehors, même avec leurs copines qui ne sont pas d'origine luxembourgeoise. Cependant, Katie (14 ans) et Rachel (12 ans) se sentent plus à l'aise en allemand tant à l'oral

qu'à l'écrit. Elles se sentent moins à l'aise dans l'écriture en français. Elles trouvent que c'est un atout pour elles d'avoir deux parents dont les langues sont aussi celles de l'école, parce qu'ils peuvent les aider dans les devoirs. D'après elles, c'est un avantage de parler plusieurs langues. Par contre, vu qu'au Luxembourg la majorité de leurs pairs sont aussi plurilingues on ne porte guère un regard admiratif sur elles. Elles le ressentent le plus lorsqu'elles sont à l'étranger.

4.6.1.5 Famille Schmitz

Paul et Helena se sont rencontrés en Suisse lors de leurs études universitaires. Paul est d'origine allemande et dispose d'un répertoire plurilingue constitué des langues officiellement reconnues, de l'anglais et de l'espagnol. Il est journaliste et vit au Luxembourg depuis plus de quarante ans. Helena est d'origine française. Elle parle les mêmes langues que son époux, à l'exception de l'espagnol. Elle salariée indépendante et réside au Luxembourg depuis vingt-deux années. Le couple a toujours parlé le français entre eux. Leurs trois enfants âgés de dix-huit (18), seize (16) et treize (13) ans sont tous nés au Luxembourg et sont scolarisés dans le système public. Leurs expériences personnelles avec les langues et leurs connaissances sur le développement des enfants plurilingues les ont motivés à choisir la stratégie un parent, une langue après la naissance du premier enfant. Pour eux, c'est « *Tout à fait normal comme ça* », « *C'est important de parler sa langue aux enfants* » afin « *Qu'ils puissent s'exprimer dans le respect de [leurs] deux cultures dès le bas âge* » et « *On peut s'exprimer absolument comme on veut* ».

D'après Helena, cette stratégie a eu pour conséquence le fait que leurs enfants ont parlé relativement tard, surtout Elie qui l'a fait entre 3-4 ans. Mais dès qu'ils ont commencé à parler, ils ont immédiatement associé chaque parent à sa langue car « *On dirait qu'il y a un processus de maturation qui se met en place* ». Tous les enfants ont été exposés au luxembourgeois (crèche et précoce) par stratégie parce que « *C'était [leur] but parce qu'[ils] savaient qu'ils allaient continuer dans le système public* ». Ceci a favorisé l'entrée du luxembourgeois au sein de la famille. D'après les parents et les enfants, le français est la langue « forte » des enfants. Cela s'expliquerait en partie par le fait qu'Helena est

restée inactive pendant dix années pour s'occuper d'eux. Par conséquent, même si les enfants utilisent toutes les langues de leur répertoire, « *A la base ce qu'on entend le plus souvent c'est le français* » De plus, c'est aussi la langue majoritairement utilisée lorsque la famille est réunie.

Au sein de cette famille, « Les deux premiers (enfants) se sentent plus franco-allemand et le dernier plus luxembourgeois. C'est intéressant car chacun a une petite tendance ». Jules (18 ans) et Rosie (16 ans) ont une bonne connaissance des deux langues familiales et se sentent à l'aise tant à l'oral qu'à l'écrit. Quant à Elie (13 ans) il ne se sent pas très à l'aise en français et Helena est « Assez dure s'ils font des fautes de grammaire », parce qu'elle voudrait que « Lorsqu'ils aillent en France qu'ils parlent un français que les gens comprennent et même si le français de France n'est pas terrible, ils doivent pouvoir se débrouiller autre part qu'au Luxembourg ».

Les enfants pensent que c'est un avantage d'avoir l'allemand et le français en famille, vu que « La plupart des temps, les gens ont une seule langue comme l'allemand et ils sont moins doués en français, alors que chez [eux] c'est toutes les deux ». En même temps, les parents et les enfants font preuve d'une certaine minorisation de leurs compétences linguistiques et pensent « Qu'ils (enfants) ne seront jamais bons comme les personnes qui se sont concentrées uniquement sur une seule langue » c'est-à-dire « *Les natives speakers* » et « *on se sera jamais aussi bon qu'un vrai allemand ou un vrai français* ».

4.6.1.6 Famille Manuel

Samuel et Délia sont tous deux d'origine portugaise. Ils ont immigré au Luxembourg avec leurs parents à l'âge de 3 et 4 ans respectivement et ont grandi au Sud du pays dans un quartier italien où ils ont aussi appris « *L'italien dans le tas à force de côtoyer les italiens* ». Samuel est employé de banque et son épouse éducatrice graduée. Au début de leur relation, ils se parlaient en portugais et en luxembourgeois (majoritairement). En plus des langues officiellement reconnues au Luxembourg et du portugais, tous deux parlent parfaitement l'espagnol⁶⁰, l'italien et l'anglais. Leurs deux enfants âgés de 19 et 17 ans sont nés au

⁶⁰ Manuel est né en Espagne. L'espagnol fut la première langue étrangère qu'il a parlée. Lorsqu'il allait en vacances au Portugal et qu'il parlait, les autres enfants ne le comprenaient pas, parce qu'il parlait plutôt espagnol et non portugais.

Luxembourg. Antonio (19 ans) a toujours fréquenté l'école publique alors que sa sœur Maria a d'abord fréquenté une école privée francophone et a intégré l'école publique quelques années après. « *Le portugais est la première langue que les enfants ont apprise parce que comme ils ont des origines portugaises, on (parents) estimait que c'était la première langue qu'ils devraient apprendre et surtout à cause des grands-parents* » ». Après que cet objectif fut presque atteint, à l'âge de trois ans, les parents ont introduit le luxembourgeois et parlaient dorénavant aux enfants en « *50% de portugais et 50% de luxembourgeois*⁶¹ ».

A leur surprise, jusqu'à l'âge de quatre ans, lorsqu'ils parlaient en luxembourgeois à leurs enfants, ces derniers leur répondaient en portugais en disant : « *non, non, le luxembourgeois c'est à l'école* ». Le déclic pour le luxembourgeois est arrivé lorsque leurs enfants ont commencé à apprendre l'allemand à l'école primaire. Depuis lors, le luxembourgeois a gagné du terrain au sein de la famille et est parlé à 70%. L'introduction progressive des langues chez les enfants n'avait pas fait l'objet d'une discussion entre les parents⁶². Par ailleurs, l'introduction du luxembourgeois chez les enfants avait pour but de faciliter leur intégration scolaire en vue d'écarter certaines difficultés linguistiques que leurs parents ont eues au début de leur scolarisation.

Le mélange des langues est la caractéristique commune à tous les membres de cette famille : les enfants se parlent entre eux en luxembourgeois (majoritairement et spontanément) et en portugais et avec leurs parents et réciproquement. En même temps, Délia pense que la non-séparation des langues pour laquelle ils ont opté est à l'origine des difficultés que ses enfants (surtout sa fille de 17 ans) ont de nos jours en portugais et en français. Elle est d'avis que s'ils avaient opté pour la stratégie *un parent, une langue*⁶³ et avaient insisté que les enfants parlent à chacun d'eux dans une langue, ces derniers auraient sans doute une bonne maîtrise du portugais et indirectement du français. Leurs enfants font des « *mauvaises conjugaisons* », de « *mauvaises articulations* » et

⁶¹ Pourcentage donné par les participants

⁶² Parce que pour chacun d'entre eux, même s'ils parlaient luxembourgeois et vivaient au Luxembourg, il était clair que la langue maternelle était prioritaire surtout pour le maintien de la communication avec leurs grands-parents qui, bien que vivant au Luxembourg ne parlaient pas le luxembourgeois⁶².

⁶³ Vu qu'ils parlaient tous deux parfaitement le luxembourgeois et le portugais et auraient pu décider chacun de parler une langue aux enfants.

traduisent assez souvent du luxembourgeois au portugais. Sa fille Maria est du même avis et affirme : *« J'ai appris toutes les deux langues ensemble... je mélange beaucoup de trucs et... ce n'est pas bon non plus. Moi j'ai beaucoup de difficultés... Je pense qu'on devrait connaître au moins une langue parfaitement, je n'en ai aucune »*.

Quand la famille est en vacances au Portugal, elle « s'efforce » de parler en portugais entre eux, mais les mots français apparaissent toujours dans leurs conversations. Ceci laisse comprendre qu'ils sont des « *étrangers* ». Les enfants continuent de se parler en luxembourgeois et il faut que leur mère leur « *crie dessus parce que les gens ne comprennent pas ce qu'ils disent* » pour qu'ils parlent le portugais. La question d'identité au sein de cette famille est fortement liée au vécu au Luxembourg. Même si les deux parents gardent leur nationalité portugaise et n'aspirent pas à demander la nationalité luxembourgeoise, ils se sentent luxembourgeois, parce qu'ils vivent ici et c'est le pays qui les a « *accueillis* ». Les enfants se sentent aussi plus luxembourgeois que portugais. Antonio s'explique : *« même quand on va au Portugal, ils nous regardent de travers parce qu'on ne vit pas là-bas. Moi au Portugal je ne suis pas bien non plus. Je suis content parce que je suis avec les gens, mais ce n'est pas la même chose qu'ici et nous sommes discriminés (là-bas) »*.

4.6.1.7 Famille Mohamed

Moussa est d'origine marocaine. Il est arrivé en Italie en 1995 où il a rencontré son épouse Paola, d'origine italienne peu de temps après. Quand ils se sont rencontrés, Moussa parlait à Paola majoritairement en français et elle lui répondait en italien. Moussa venait juste de débiter l'apprentissage de l'italien et Paola parlait seulement l'italien.

Moussa est transporteur et Paola mère au foyer. Tous deux ont fait des études secondaires. Moussa parle l'arabe (langue maternelle), le français et l'italien, contrairement à Paola qui ne parle que l'italien. Le couple a trois enfants âgés de 18, 15 et 9 ans, tous nés en Italie. La famille s'est installée au Luxembourg depuis 2012 et les enfants sont tous scolarisés dans le système public.

Lorsque Moussa a su parler l'italien, cette langue est devenue la langue de communication du couple et la seule langue transmise aux enfants. Concernant les enfants, ce choix n'avait pas fait l'objet d'une discussion entre les parents. Cela se justifiait par le fait que la famille résidait en Italie et l'italien était « *La langue la plus facile pour communiquer avec eux, pour éviter les soucis et les problèmes avec les enfants* » et parce que « *La première école pour les enfants c'est la maman* ». Moussa considérait que « *L'arabe est difficile* » et voulait laisser le choix à ses enfants de l'apprendre plus tard s'ils y voyaient un intérêt. La connaissance de l'arabe qu'ont la mère et les filles se limite à la compréhension, favorisée par de multiples vacances au Maroc.

Un mois avant leur première rentrée scolaire au Luxembourg, les enfants ont séjourné en France où ils ont appris le français à force de jouer avec d'autres enfants. Depuis ce temps, les filles ont adopté le français comme leur langue de communication entre elles. De plus, elles sont dans une classe francophone et parlent le français à longueur de journée avec leurs pairs. Par conséquent, parler le français « *Est devenu une habitude* ». De plus, elle ne se rendent guère compte qu'elles le font et « *cela se fait automatiquement* ». Les enfants en général ont connu une transition linguistique remarquablement facile. Les parents et les filles étaient surpris par la rapidité avec laquelle elles ont appris et adopté le français, au regard des appréhensions qui les animaient à l'idée de vouloir vivre et étudier dans un pays dont ils (enfants) ne connaissaient aucune des langues préalablement.

Les filles ont certes un bon niveau en français, mais force est de constater qu'elles « *Commencent à perdre l'écriture en italien* ». Par exemple, Kenza (18 ans) « *Ne trouve plus tous les mots en italien et le dit en français* ». Mais, au milieu de ces variations, l'italien est resté la seule langue de communication avec leurs parents. Les filles s'exercent en luxembourgeois avec leur frère Mathias (9 ans) qui a débuté sa scolarité au Luxembourg. Ce dernier « *parle italien, mais ne connaît pas bien les choses en italien* », « *Ne connaît pas les verbes en italien, mais les connaît par contre en luxembourgeois et en allemand* » et parle spontanément à ses sœurs en luxembourgeois.

Lorsque la famille retourne en Italie, les enfants se parlent en italien, mais l'influence du français est toujours manifeste. Les filles se « *trompent* » parfois

car au lieu de dire « Grazie » par exemple, elles disent plutôt « merci ». Elles trouvent que c'est une aubaine pour elles d'être au Luxembourg. Elles se sentent vraiment utiles lorsqu'elles font des traductions pour leurs parents lors de leurs déplacements en Allemagne ou en France.

4.6.1.8 Famille Thai

Pierre et Martine sont tous deux d'origine vietnamienne. Ils se sont connus au Vietnam et ont toujours parlé le vietnamien entre eux. Cette langue est pratiquement la seule langue qu'ils parlent, vu qu'ils comprennent peu le français et le luxembourgeois. Pierre est cuisinier dans un restaurant chinois et a fait des études secondaires au Vietnam. Quant à Martine, elle est mère au foyer et a également fait des études secondaires dans son pays d'origine. Les Thai vivent au Luxembourg depuis 18 ans et ont immigré avec leur fils André, deux mois après sa naissance. Leur fille Julie (16 ans) est née au Luxembourg. Les parents ont toujours parlé le vietnamien à leurs enfants non seulement parce que « *C'est une tradition, on ne doit pas oublier les origines. Les origines se transmettent toujours entre mère et enfants et on doit toujours les garder* » mais aussi pour le maintien de la communication avec la famille restée au Vietnam. Dans le même ordre d'idées, leurs enfants leur ont aussi toujours parlé en vietnamien, bien qu'il y ait eu des fluctuations liées à leur socialisation à l'extérieur de la famille.

Leurs enfants avaient fréquenté une crèche. Ce choix était par stratégie et avait pour but de faciliter leur apprentissage du luxembourgeois en vue de leur scolarisation. A partir de ce moment, le luxembourgeois était devenu leur principale langue de communication et cela est resté inchangé jusqu'à nos jours. Ils le parlent « *la plupart du temps* » et connaissent « *plus de mots luxembourgeois que vietnamiens* ». Ils utilisent rarement le français ou l'allemand dans leur communication intrafamiliale et même en dehors. Lorsque toute la famille est réunie, le vietnamien est la langue de communication. Les enfants ont recours au luxembourgeois pour un sujet relatif à l'école.

Au Luxembourg, les enfants utilisent quelques mots vietnamiens lorsqu'ils ne les connaissent pas en luxembourgeois. Parallèlement, il y a un *déplacement linguistique* qui se fait automatiquement chez eux lorsqu'ils

séjournent au Vietnam : ils se parlent entre eux en vietnamien « *parce que tout le monde parle le vietnamien* », malgré qu' « *ils parlent différemment que les gens qui vivent au Vietnam* ». De plus, la différence est plus prononcée chez André « *parce qu'il ne parle pas aussi bien le vietnamien* » que sa sœur et « *forme des phrases difficiles à comprendre* ». Ainsi donc, « *Tout le monde sait qu'il est étranger* ». Et lorsqu'ils reviennent au Luxembourg, ils parlent systématiquement le luxembourgeois.

Les enfants assument leur double identité luxembourgeoise et vietnamienne. Cependant, ces identités sont tributaires de l'endroit où ils se trouvent. Julie par exemple se sent vietnamienne uniquement au Vietnam parce qu'elle peut comprendre les gens et ils ont les mêmes racines et la même histoire. Au Luxembourg, elle est luxembourgeoise parce que non seulement elle parle le luxembourgeois, mais elle y réside également et se projette en Europe.

Martine pense que le Luxembourg est une aubaine linguistique pour ses enfants, comparativement à elle qui a fait ses études dans une seule langue dans son pays d'origine et qui fait, jusqu'à ce jour, face à certaines difficultés linguistiques. Ses enfants sont du même avis et se projettent vers l'avenir avec la ferme assurance qu'ils auront une multitude d'opportunités en termes d'études supérieures et que les langues ne constitueront pas une barrière à leur formation.

4.6.1.9 Famille Kovick

Alex et Michèle sont tous deux originaires de Bosnie. Ils se sont rencontrés au Luxembourg depuis plus d'une vingtaine d'années et ont toujours parlé le bosniaque entre eux. Tous les deux ont fait des études secondaires dans leur pays d'origine. Alex est ouvrier et Michèle femme de ménage. En plus du bosniaque, Alex parle les trois langues officiellement reconnues au Luxembourg. Son épouse a suivi des cours d'allemand dès son arrivée au Luxembourg et le parle parfaitement. Elle comprend le luxembourgeois mais n'a pas toujours le courage de le parler. Leurs deux enfants (Vanessa, 17 ans) et (Steve, 13 ans) sont tous nés au Luxembourg et scolarisés dans le système public.

Le bosniaque avait été « *naturellement* » adopté par les deux parents comme la langue de communication du couple et celle à transmettre aux enfants.

Ceci parce que Michèle a « *voulu le leur transmettre pour qu'ils connaissent [ses] origines* ». Néanmoins, au fil du temps, en raison du fait que le luxembourgeois a été introduit en famille par les enfants, les parents sont parfois « obligés » de parler l'allemand ou le luxembourgeois à leurs enfants. Cela se produit généralement lorsque ces derniers n'arrivent pas à trouver leurs mots en bosniaque.

Le bosniaque est la principale langue utilisée par les enfants lorsqu'ils communiquent avec leurs parents. Toutefois, il leur arrive parfois de parler le luxembourgeois et l'allemand avec leurs parents, parce qu'ils sont conscients que ces derniers connaissent ces langues. En général, Alex, « *comprend tout et [leur] répond parfois en luxembourgeois* ». Le bosniaque est la langue majoritairement utilisée lorsque la famille est réunie.

Les enfants avaient débuté leur socialisation à l'extérieur par la crèche, parce que Michèle pensait que « *Cela était bien pour les enfants, pour qu'ils commencent à apprendre une autre langue* ». Par conséquent, depuis ce contact avec l'extérieur, « *Les enfants se parlent toujours presque en luxembourgeois et un peu en bosniaque* » et font aussi beaucoup de mélanges. En revanche, lorsque les enfants sont en Bosnie, ils se parlent en bosniaque et aussi avec des tierces personnes, « *Mais le luxembourgeois revient entre [eux]* » et « *L'habitude fait que ça reste entre [eux]* ».

Pour Vanessa, elle aime parler le Bosniaque parce que c'est sa langue maternelle et elle est différente des autres langues. De même, le luxembourgeois est pour elle « *Une sorte de langue maternelle* ». Dans le même sillage, elle se sent comme une bosniaque quand elle est à la maison ou en vacances (Bosnie). Son frère Stève affirme : « *Je connais parler le luxembourgeois plus que le bosniaque A l'école, je suis comme un vrai luxembourgeois. En Bosnie ou à la maison, je sais que je dois parler le bosniaque et pas le luxembourgeois, alors je suis un bosniaque* ».

Comme au sein de certaines familles ci-dessus, les enfants Kovick trouvent qu'ici au Luxembourg, leurs multiples compétences linguistiques n'attirent guère l'attention des gens. Mais les gens sont fascinés voire stupéfaits par la largeur de leur répertoire langagier lorsqu'ils sont en Bosnie.

4.6.1.10 Famille Nkana

Daniel et Monique sont tous deux originaire de la même province située dans la partie francophone du Cameroun où ils se sont rencontrés avant d'aller en Allemagne pour leurs études supérieures. Chacun d'eux est titulaire d'un Master. Monique est économiste et son époux enseignant. Les deux ont en commun les langues officiellement reconnues au Luxembourg et l'anglais. Ils parlent différentes langues maternelles⁶⁴ : Monique parle le *Nguemba*, et Daniel le *Batoufam*. Personne ne connaît la langue maternelle de l'autre. Le français a toujours été leur langue de communication parce « *C'est la langue véhiculaire, la langue qu'[ils] maîtrisent le mieux* ». Ils ont quatre enfants⁶⁵ : Gilles (18 ans), né au Cameroun, arrivé au Luxembourg en 2008 ; Aurélie (12 ans), née en Allemagne, arrivée au Luxembourg avec ses parents en 2007.

Lorsqu'Aurélie est née, ses parents lui parlaient français et elle leur répondait aussi en français. Mais quand elle a débuté l'école, elle leur parlait en allemand. Face à cette situation, bien que ses parents parlaient l'allemand, ceux-ci lui répondaient toujours en français parce que l'allemand, « *N'est pas [leur] langue* », le français « *C'était déjà la langue la plus utilisée pour [leur] communication (parentale), donc il n'y avait que cette langue qui s'imposait* ». De plus, il fallait que les enfants « *Maîtrisent le français, le français n'étant pas une langue facile à apprendre* ».

Quelques années après qu'Aurélie ait eu un petit frère en Allemagne, elle lui parlait en allemand et il répondait en français. Mais depuis que la famille s'est installée au Luxembourg, le français s'est établi comme la principale langue de communication entre les enfants, même si Aurélie est encline à l'allemand et ses frères au français. Les enfants associent facilement les lieux aux langues : quand la famille retourne en Allemagne, « *ils parlent tous l'allemand dehors et le français en famille* ». Au contraire, « *bien que le français soit parlé à la maison, il reste la*

⁶⁴ Au Cameroun, il existe deux langues officielles (l'anglais et le français) réparties en deux grandes régions linguistiques. De plus, il y a plus de 200 langues locales qui sont aussi les langues maternelles des individus. Par conséquent, les individus peuvent être originaires d'une même région linguistique et parler différentes langues maternelles.

⁶⁵ En rapport avec nos critères de participation, les deux derniers n'ont pas participé. Mais leurs pratiques linguistiques ont été décrites brièvement par leurs parents lorsqu'ils expliquaient les pratiques linguistiques d'Aurélie lorsqu'elle était en Allemagne.

*langue la plus faible des trois*⁶⁶ ». Les enfants « *construisent des phrases françaises comme en allemand ou comme en luxembourgeois* », mais les parents insistent sur la séparation des langues, tout en les corrigeant.

Dans ce contexte donc, les langues maternelles des parents sont presque *perdues*, mais Gilles parle parfois le *Nguemba* lorsqu'un proche de la famille leur rend visite. En revanche, lorsque la famille retourne au Cameroun, les parents parlent leur langue maternelle respective ; les enfants qui sont nés en Europe communiquent uniquement en français, même avec les grands-parents.

Les parents admettent que leurs compétences en allemand et en français sont un atout indéniable pour leurs enfants. Mais cela ne suffit pas pour assurer la réussite scolaire des enfants qui sont scolarisés à l'école luxembourgeoise. Si les parents ne s'investissent pas vraiment, les enfants auront des connaissances approximatives dans chacune de leurs langues parce que « *si c'est mal acquis (chaque langue), cela peut être dangereux aussi* ».

4.7 Conclusion

En somme, ce chapitre avait pour but d'expliquer notre démarche méthodologique en vue de la compréhension de l'utilisation des langues au sein de familles plurilingues au Luxembourg. Tout d'abord, nous avons montré que même si les méthodes qualitatives ne permettent pas de produire des données représentatives, c'est-à-dire généralisables à l'ensemble d'une population, elles permettent d'étudier les phénomènes sociaux en profondeur. Par la suite, nous avons démontré l'importance d'intégrer l'idée de la diversité ou encore de l'écologie linguistique dans une étude sur les politiques linguistiques familiales au Luxembourg. Ceci parce que la situation linguistique du pays et les changements sociodémographiques des dernières décennies nous l'imposent. Enfin, la description détaillée de la politique linguistique de chacune des familles étudiées nous a semblé indispensable pour mieux comprendre la suite de l'analyse qui sera détaillée dans les chapitres à venir.

⁶⁶ C'est-à-dire le luxembourgeois, l'allemand et le français.

5 Les idéologies linguistiques parentales et leurs motivations pour leurs choix linguistiques

La langue est très importante. On ne devrait pas parler seulement une langue. On est en 2015 quand même !!! Les jeunes doivent apprendre plusieurs langues. C'est bien, le plurilinguisme. On peut voyager partout. Pour le travail c'est très important. Tu as moins de difficultés à communiquer avec les gens et tu as plus d'ouverture. Nous sommes de la vieille génération. Mais aujourd'hui, les jeunes doivent apprendre d'autres langues s'ils ont la possibilité. Il ne faut pas rester limité. Les langues facilitent le travail et la vie. La nouvelle génération doit apprendre beaucoup, beaucoup pour se faciliter la vie.

Moussa Mohamed, participant.

Ces propos mettent en exergue les différentes fonctions des langues et les situent dans un contexte mondial excessivement compétitif et dans lequel l'excellence et les compétences linguistiques sembleraient être les principaux leviers de la mobilité sociale. En fait, Mohamed interpelle implicitement les parents à œuvrer dans l'accroissement du capital langagier de leurs enfants afin que ceux-ci se démarquent de leurs parents qui, peut-être, n'ont pas eu les mêmes opportunités d'apprentissage. De nos jours, nombreux sont les parents qui, à l'instar de Mohamed quittent leur pays d'origine pour vivre dans un autre. Dans cette mobilité, la connaissance de la ou des langues revêt effectivement l'enjeu d'épanouissement personnel, de cohésion sociale et permet aux personnes de s'ouvrir à la société et d'éviter le repli sur soi. C'est pourquoi, normalement, dans les situations d'immigration actuelles, les étrangers apprennent (plus ou moins bien, mais ils apprennent tout de même) la langue du pays dans lequel ils viennent vivre (Deprez, 2013, P.93). Cependant, ils gardent souvent leurs pratiques religieuses, sociales et linguistiques parce que pour eux, l'immigration n'implique pas forcément le rejet de son pays d'origine (Wright, 1998, P.2). Dans ce processus, selon la configuration linguistique de la famille, on

cherchera à valoriser la ou les ressources linguistiques familiales successivement ou consécutivement avec celle(s) du pays d'accueil.

En raison de la forte mobilité, la plupart des pays développés sont devenus un carrefour de rencontre entre diverses langues et cultures et le plurilinguisme à des degrés divers est devenu une norme. Dans ce contexte, l'aspect le plus important est la capacité d'un individu à communiquer dans plusieurs langues (Doyle, 2013, P.145). C'est pourquoi, face à la pression extérieure, en leur qualité de décideurs, les parents doivent : négocier et modérer les choix linguistiques, gérer les aspects émotionnels des interactions plurilingues, définir les priorités, modifier leurs comportements linguistiques quotidiens, choisir l'école et assurer le suivi scolaire de leurs enfants (Kopeliovick, 2013, P.250). Différents paramètres entrent en jeu dans cette gestion : les idéologies linguistiques parentales, environnement sociolinguistique, les expériences migratoires et linguistiques parentales. Les décisions parentales sont prises par anticipation à l'avenir des enfants ainsi qu'aux attentes linguistiques des parents envers leurs enfants. Ces actions matérialisent une planification visible et invisible et se résument à ce à quoi la famille croit pouvoir renforcer son statut social et mieux servir à soutenir ses objectifs (Curdt-Christiansen, 2009, P.352).

Le présent chapitre a pour but de montrer le lien étroit qui existe entre les idéologies linguistiques parentales et les motivations des choix linguistiques parentaux. Tout au long de notre rédaction, il sera question pour nous de démontrer que les idéologies linguistiques parentales sont la force motrice qui orientent les PLFs et que les décisions parentales sont un moyen de concrétiser et d'extérioriser ces idéologies linguistiques. En outre, nous montrerons que les PLFs s'imprègnent du contexte socioculturel, économique et politique dans lequel la famille est insérée. Tout de même, nous montrerons que la parentalité et la réussite scolaire des enfants sont les facteurs régissant toutes les planifications et les pratiques linguistiques entre les parents et leurs enfants. Chaque partie sera présentée successivement, puis, en conclusion, nous tenterons de dégager ce qu'elles révèlent quant à la question centrale de ce chapitre : Comment les idéologies linguistiques parentales influencent les choix linguistiques parentaux?

5.1 Les idéologies linguistiques parentales et les choix linguistiques parentaux

Afin d'identifier les idéologies linguistiques parentales, nous avons posé la question suivante aux parents : Quelles étaient les motivations de vos choix linguistiques pour vos enfants ? Les réponses obtenues révèlent que les principales raisons furent : le capital linguistique des parents, le contexte socioéconomique, culturel et linguistique du Luxembourg, leur perception du plurilinguisme en tant que capital linguistique, les attentes linguistiques des parents envers leurs enfants, l'entourage familial et les aptitudes linguistiques des autres enfants évoluant dans le contexte luxembourgeois. Ces raisons s'imbriquent les unes dans les autres et nous les avons regroupées en deux grands facteurs : les facteurs culturels et les facteurs économiques.

5.1.1 Les facteurs culturels

En ce qui concerne les motivations liées à l'implémentation d'une PLF au sein de nos dix familles, l'aspect culturel/émotionnel s'est avéré capital non seulement pour le maintien de l'équilibre communicationnel familial, mais aussi pour la sauvegarde des liens entre les générations. Plus important encore, tisser les liens tant avec le pays d'origine des parents qu'avec le pays de résidence est essentiel pour ces familles. Dans cette section, nous illustrons la manière dont les parents expriment les atouts culturels des langues.

5.1.1.1 La langue, l'élément culturel

Le fait que la majorité des parents se trouvent en situation d'immigration et que leurs enfants sont nés au Luxembourg est essentiel pour la compréhension de la transmission des langues parentales au sein de ces familles. Quelques soient les raisons pour lesquelles les parents ont immigré, il n'a jamais été question de rupture totale avec leur pays d'origine. Ces parents montrent à leurs enfants que, bien qu'ils résident à l'étranger, ils viennent d'ailleurs et sont détenteurs d'un patrimoine culturel à préserver. C'est donc pour insuffler et renforcer le sentiment d'appartenance à leur pays d'origine que les parents transmettent *naturellement et spontanément* leur(s) langue(s) à leurs enfants et

multiplient les va-et-vient⁶⁷ dans leurs pays avec eux, de peur que si les enfants issus de l'immigration n'acquièrent pas un certain niveau de compétence dans les langues parentales, il pourrait y avoir de sérieuses discontinuités dans la communication familiale. Ils pourraient se voir exclus à la fois de la société d'accueil et de la communauté d'origine, ce qui risque d'engendrer des conséquences négatives sur la construction de leurs identités. C'est la raison pour laquelle les parents communiquent dans leur L1 avec leurs enfants (Yates et al., P.107). Certains parents justifient le lien entre langue et culture en ces termes :

Christine Meyer : Je pense que c'est plus naturel de parler sa langue aux enfants. Parce qu'il y a des émotions qui sortent naturellement, le vocabulaire est facile et il y a des finesses qu'on ne peut pas traduire même si on maîtrise parfaitement l'autre langue. C'est tout à fait naturel... Pour moi c'est surtout important de la connaître [le russe], pas parce que c'est ma langue maternelle, mais parce que c'est une langue slave, qui donne accès à une autre culture (Int. 17, L.86-89 et L.155-157)⁶⁸.

Ici, Christine accentue le fait que les langues parentales créent et maintiennent les liens d'affectivité qui unissent les membres d'une famille. En plus de cela, elles donnent aussi accès à un groupe de cultures proches de la sienne. La culture slave est assez vaste et les langues⁶⁹ sont mutuellement compréhensibles. Parler le russe aux enfants c'est leur faire devenir membre à part entière de la communauté russe et de la culture slave. Ne pas le leur transmettre c'est leur fermer complètement la porte à un grand groupe de cultures. De même, la récurrence du mot « naturel » (3 occurrences) traduit le manque d'effort lié à la transmission de sa langue maternelle aux enfants. Car c'est celle que la majorité des parents maîtrisent le mieux et s'y sentent le plus en sécurité.

⁶⁷ Par exemple, la famille Pablo va au Portugal au moins deux fois par an. La famille Thai est déjà allée au Vietnam deux fois pendant l'été. La famille Mohamed retourne au Maroc tous les deux ans.

⁶⁸ Système de référence personnel signifiant : le numéro d'interview, et le numéro de ligne. Ces informations sont disponibles dans les annexes.

⁶⁹ Exemple : l'ukrainien, le tchèque, le slovaque

Anna Pablo : Oui on s'était dit que c'était très important le portugais. Quand on allait en vacances au Portugal, on trouvait que c'était toujours triste qu'il y ait beaucoup d'enfants de migrants qui ne parlaient pas portugais et qui ne pouvaient même pas parler avec leurs grands-parents. Même si on est intégré à 100% [dans le pays de résidence], il est quand même toujours important de garder sa culture (Int, 11, L.39-45).

Le fait qu'Anna ait fait un tel constat négatif au Portugal signifie implicitement que les parents de ces enfants restent attachés à leur culture d'origine, étant donné qu'ils y retournent avec leurs enfants. Pour elle, garder ses origines linguistiques est capital pour la communication dans le pays d'origine des parents et surtout avec les membres de la famille s'y trouvant. Ici, le fait que certains enfants de migrants ne parlent pas portugais est perçu comme une forme de perte de leur identité culturelle et de la diminution des moyens d'accessibilité à la culture portugaise. Pour les enfants qui vivent à l'étranger et qui sans doute ne sont pas assez souvent exposés aux faits culturels du pays d'origine de leurs parents, les vacances devraient être des moments d'intenses immersions, d'échanges, de partage et d'enrichissements culturels. Or, ces enrichissements ne peuvent véritablement avoir lieu que dans la langue des parents, surtout que dans l'exemple cité il s'agit d'un pays monolingue dans lequel d'autres langues perdent de leurs valeurs.

5.1.1.2 L'identité des enfants

La plupart des parents pensent qu'ils transmettent leur identité d'origine à leurs enfants et que ces derniers en construisent une autre dans la société luxembourgeoise à travers leur socialisation dans la langue luxembourgeoise. Ces croyances concordent avec celles de nombreux théoriciens de la langue qui considèrent les identités comme construites, définies et encadrées par les langues que nous utilisons et que le maintien de ces langues est la base pour l'appartenance à des communautés (Gee, 2005 ; Norton 2000). L'identification par une langue, comme signifiant appartenance à une communauté, constitue une forme d'identification culturelle (Beacco, 2005, P.9). En parlant chacun sa langue aux enfants, chaque parent voudrait que ses enfants s'identifient à sa

communauté d'origine. La langue d'identification est volontiers la langue maternelle des parents :

Délia Manuel : La première langue qu'ils ont apprise était le portugais. Comme ils ont des origines portugaises, on estimait que c'était la première langue qu'ils devraient apprendre.... Attention !!! C'était aussi pour qu'ils sachent d'où ils viennent. J'y tiens. Ils sont nés ici, mais ils ont quand même du sang portugais. C'est vrai qu'avec la double nationalité, ils disent parfois « je suis né ici, je vais me faire luxembourgeois », mais moi je ne vois pas ça comme ça, parce que si ceux qui t'ont créé sont portugais, tu ne peux pas être luxembourgeois (Int, 5, L.39-41 et L.70-74)

Paul Schmitz : Je suis d'origine allemande et j'aurai trouvé curieux qu'ils ne connaissent pas la langue allemande (Int, 19, L.56-58).

Trois points essentiels ressortent de ces extraits : la primauté de statut des langues parentales, la langue identitaire des enfants et la notion de *pays origine* des enfants. Premièrement, les allocutions de Délia et de Paul expriment explicitement la primauté de statut dont jouissent les langues parentales. Implicitement, il n'y aurait aucun compromis à faire car ces langues passent pour être des véritables marqueurs de leur identité et de celles de leurs enfants. D'où le caractère « coercitif » de la transmission de ces langues. En d'autres termes, ces langues sont « *la marque de leur origine, l'indice perceptible de leur identité, celle à laquelle ils ne peuvent ni ne veulent renoncer* » (Deprez, 2013, P.97). Deuxièmement, il apparaît que pour ces parents la langue parentale est la langue identitaire des enfants et que langue et pays d'origine sont inséparables : en transmettant sa langue aux enfants, on leur transmet aussi toutes les valeurs culturelles de son pays d'origine. Ceci leur permet de s'y identifier et de se distinguer des autres pays avec lesquels ils ont la même langue officielle. Ces parents veulent avant toute chose que leurs enfants parviennent à s'identifier à leur pays d'origine avant d'appartenir à une communauté linguistique. Toutefois, le pays d'origine est perçu différemment par d'autres parents comme l'explique

Claude Lejeune par exemple : On les a encouragées à aller à l'école luxembourgeoise pour qu'elles apprennent le luxembourgeois et pour qu'elles se sentent tout à fait chez elles ici. Elles sont nées ici, c'est quand même leur pays d'origine et c'était clair pour nous qu'elles allaient parler la langue du pays.... Jamais elles ne se sentent chez elles, que ce soit en Allemagne ou en France (Int, 15, L.43-45).

En comparant cet extrait aux deux précédents, on s'aperçoit que la notion de *pays d'origine* des enfants issus de l'immigration est un peu nuancée. Pour Délia et Paul, l'identité des enfants est directement liée au pays d'origine des parents alors que pour Claude, cela est lié au pays de naissance des enfants. Face à cette nuance, on se pose la question de savoir si le pays d'origine des enfants nés à l'étranger est celui dans lequel ils sont nés ou celui de leurs parents ? Le point de vue de Claude est particulièrement saillant dans la mesure où il laisse entrevoir explicitement le rôle essentiel que jouent les parents dans l'identification et l'identité de leurs enfants. Les enfants s'identifient premièrement à ce à quoi les parents ont voulu, étant donné que dans la majorité des cas, tout est planifié lorsque ces enfants ne sont pas en âge de décider.

En rapport avec l'identité nationale, pour Claude, la langue luxembourgeoise est l'essence même de l'identité luxembourgeoise. Parce que ses enfants sont nés et vivent au Luxembourg, il était capital pour leur développement personnel, émotionnel et social de parler luxembourgeois pour s'identifier au Luxembourg. Cette opinion rejoint dans une certaine mesure les discours intégratifs du Luxembourg et également les législations européennes qui font apparaître la langue (nationale ou officielle) du pays d'accueil comme une condition de l'intégration des migrants, ce qui rend nécessaire son apprentissage (Extramania et van Avermaet, 2010). Cependant, loin d'être un discours politique ou intégratif et afin de mieux comprendre le positionnement de Claude, ses motivations sont sans doute à chercher dans sa trajectoire migratoire : il a vécu en Allemagne pendant ses études universitaires et réside depuis plus de vingt ans au Luxembourg. Si l'immigration implique l'ajustement à plusieurs niveaux, nous pouvons conclure que la migration a créé chez Claude un certain éloignement avec la France, raison pour laquelle le Luxembourg est le

pays d'origine de ses enfants. Ceci est d'autant plus vrai parce que ses enfants sont scolarisés au Luxembourg, parlent luxembourgeois entre elles et même avec d'autres enfants d'origine française, leurs réseaux sociaux sont constitués majoritairement par des personnes vivant au Luxembourg et elles vont en France ou en Allemagne uniquement pour faire des courses ou pour des vacances. Ceci justifie pourquoi elles ne se sentent chez elles ni en France ni en Allemagne.

Sur le plan identitaire et culturel des enfants, l'essentiel réside dans la capacité des parents à leur avoir insufflé le sentiment d'appartenance à plusieurs communautés. Cependant, ces appartenances à des espaces multiples doivent être comprises comme complémentaires et non comme exclusives l'une de l'autre ou comme signe d'une adhésion à un espace plutôt qu'à un autre. Parce que ces familles sont intégrées dans un de ces espaces tout en gardant les liens avec un autre (Hélot, 2007, P.86). Et plus important encore, leurs enfants sont conscients de leur identité⁷⁰ composite et de ces appartenances aux espaces multiples et les assument fièrement :

Vanessa Kovick : Quand je suis en vacances [en Bosnie] ou à la maison, je me sens comme une bosniaque. Mais quand je suis à l'école ou en stage ou quand je fais quelque chose qui a un rapport avec le Luxembourg, alors je suis la luxembourgeoise (Int, 4, L.96-98).

Maria Manuel : Avec le temps, on voit que c'est important d'être luxembourgeois. Je trouve que c'est une question d'intégration. Je trouve qu'ils nous donnent la chance d'être ici ; je veux bien faire quelque chose pour montrer que je suis bien intégrée. En plus, je suis née ici. Il n'y a rien de mal si je me fais demie portugaise et demie luxembourgeoise. De toutes les façons je veux faire ma vie ici. Je ne voudrais pas aller vivre dans un autre pays. Donc il n'y a pas de mal à cela (Int, 6, L.138-142).

⁷⁰ Plus de détails dans le chapitre sur l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur les familles et sur leurs langues.

Ces extraits témoignent que les enfants ont conscience de leurs multiples identités. D'une part, il est perceptible que ces identités sont fortement liées aux espaces et aux interactions dans les langues dominantes de ces espaces. De même, ces enfants portent en eux plusieurs identités et ils arrivent à les délimiter soit consciemment soit inconsciemment de telle sorte que celle(s) qu'ils expriment à un moment donné s'accorde (nt), selon ce qu'ils ressentent avec le milieu dans lequel ils se trouvent. D'autre part, le fait d'être né, de résider et de parler luxembourgeois sont des marqueurs de l'identité luxembourgeoise. Le désir d'affirmer cette autre identité s'accroît avec la résidence dans le pays et surtout avec les projets d'avenir.

5.1.1.3 Les langues parentales comme point de ralliement entre les générations

Le regard des proches et plus particulièrement celui des grands-parents semblent influencer la transmission intergénérationnelle des langues. Dans certains cas, les grands-parents participent activement à la transmission et au maintien de ces langues, soit en étant les seuls locuteurs de la langue minoritaire lorsque la famille réside à l'étranger, soit en la renforçant si la famille réside dans le pays d'origine d'un des parents. Dans les deux cas, grâce à leurs expériences, les grands-parents ont pour rôle de maintenir l'identité linguistique et culturelle de leurs petits-enfants (Braun, 2012 ; Ruby, 2012). Dès lors, la relation qui les lie à leurs petits-enfants est avant tout une relation affective qui se construit à travers la langue. Au sein des familles que nous avons étudiées, les grands-parents ont toujours été physiquement externes à la famille. Malgré cela, ils ont influencé les décisions parentales :

Helena Schmitz : Évidemment vis-à-vis des grands-parents et de la famille, il était clair qu'ils puissent comprendre les deux familles. C'était évident et c'est tout à fait normal comme ça (Int, 19, L.6163).

Délia Manuel : On a parlé portugais avec les enfants surtout à cause des grands-parents. Si on leur avait parlé luxembourgeois, les grands-parents devaient nous dire : « vous êtes portugais et vous parlez luxembourgeois aux enfants ? Comment ça se fait ? » (Int, 5, L.31 et L.60-62).

Georges Fischer : Ce que je trouve triste c'est quand les enfants ne connaissent même pas la langue des parents. J'ai connu des familles au sein desquelles les grands-parents n'arrivaient pas à parler avec les petits-enfants. Les enfants n'arrivaient pas à parler avec leur grand-mère sans la traduction du père. Je trouve ça un peu bizarre !!! (Int, 1, L.42-47).

Martine Thai : C'est une tradition, on ne doit pas oublier les origines. Les origines se transmettent toujours entre mère et enfants et on doit toujours les garder. C'était aussi pour que les enfants puissent communiquer avec les autres membres de la famille s'ils vont au Vietnam, où il y a encore ma famille (Int, 13, L. 16-19).

Pour les parents, parler leur L1 aux enfants garantit d'ores et déjà la communication intrafamiliale, même si celle-ci est sujette aux influences extérieures provenant des contacts des enfants avec l'extérieur. En parcourant tous ces extraits, il ressort le caractère normatif de la transmission et non normatif de la non-transmission des langues maternelles ; le regard influenceur des grands-parents et les leçons tirées des expériences des autres personnes. Toutes ces affirmations chargées d'émotions laissent entrevoir le caractère irréductible et primordial des langues parentales dans la construction de l'identité sociale des enfants. En dehors des liens d'affectivité et hiérarchiques qui se construisent à travers ces langues, celles-ci passent pour être de véritables outils de socialisation. Au sein de ces familles, les langues parentales sont unanimement reconnues essentielles pour la construction de la personnalité des enfants qui devront communiquer dans plusieurs espaces avec différentes personnes.

Au sein des familles en situation d'immigration, même si les parents ont appris la ou les langue(s) du pays d'accueil et sont à même de la/les parler avec leurs enfants, les langues parentales sont souvent le seul moyen de communication entre la famille restée au pays d'origine et les enfants nés à

l'étranger. À titre d'exemple, les parents de Délia vivaient au Luxembourg⁷¹ et ne parlaient pas luxembourgeois lorsque leurs petits-enfants sont nés. Dans ce cas précis, le portugais était la seule langue de communication entre les grands-parents et les petits-enfants. La pression de la transmission des langues parentales est plus intensifiée lorsque la famille proche vit loin du pays de résidence comme c'est le cas des Thai, dont la communauté est en même temps numériquement faible au Luxembourg. La peur de perdre sa langue et sa tradition est une situation non envisageable pour cette famille. La langue parentale n'a pas seulement une valeur *symbolique*, mais *réelle*. On doit la transmettre aux enfants même « *S'ils parlent différemment que les gens qui vivent au Vietnam* » (Martine Thai, *Int*, 13, L.55-56). Dans le cas de Martine qui avait quitté le Vietnam d'une part pour des raisons politiques et surtout économiques, l'incapacité de ses enfants à parler le vietnamien aurait été perçue par les autres membres de la famille comme un échec et comme le rejet de son pays d'origine. Au Vietnam, bien que ses enfants parlent au moins trois langues européennes, celles-ci y perdent toutes leurs valeurs. Un monolinguisme est bien plus accueilli qu'un plurilinguisme soustractif où le vietnamien a été « sacrifié » au profit des autres langues. Là-bas, on porte assez souvent un regard mitigé sur des personnes qui ont émigré comme Martine : les uns leur reprochent d'avoir abandonné le pays et les autres les apprécient pour ce qu'ils sont devenus en émigrant. Parler le vietnamien est le seul moyen de se réaffirmer dans la société. Cette situation témoigne de la relativité des statuts de langues. Ces statuts sont liés à leurs espaces d'utilisation : une langue peut être statutairement élevée dans un contexte et basse dans un autre (Deprez, 2013 ; Weber et Horner, 2012). Généralement, les parents sont conscients de la labilité de ces statuts. C'est la raison pour laquelle ils s'investissent dans le capital langagier de leurs enfants, la

⁷¹Cet exemple véhicule toute l'importance d'aborder la question des PLFs d'un point de vue sociolinguistique et ethnographique. A travers cette démarche, on peut remonter à l'origine d'un « problème linguistique », qui parfois est né de l'attitude de la précédente génération face à une langue. Par exemple, Délia et ses frères étaient interdits de parler le luxembourgeois en famille, comparativement à Anna Pablo qui était permise de le faire. Les parents d'Anna parlaient déjà le luxembourgeois lorsque ses enfants sont nés. En faisant le parallèle entre les deux familles qui ont immigré presque au même moment, nous pouvons conclure que l'attitude des parents est déterminante dans l'apprentissage de la ou des langue(s) du pays d'accueil.

finalité étant que ces derniers puissent avoir accès à des communautés linguistiques au niveau local et aussi international.

5.1.2 Les facteurs économiques

En tant que facteur économique, la langue est envisagée comme capital linguistique (Bourdieu, 1974) capable de procurer un certain profit économique et une mobilité sociale à l'intérieur d'un marché précis. L'environnement socioéconomique dans lequel la famille est insérée influence la PLF. Ainsi, le trilinguisme qui caractérise le Luxembourg représente une richesse pour la plupart des parents. La connaissance de plusieurs langues est ce qui permettrait une ascension sociale et économique. Par conséquent, promouvoir le plurilinguisme additif et actif chez leurs enfants c'est optimiser leurs opportunités de formation en vue de la préparation d'une carrière professionnelle fructueuse. Cet argument est valable pour tous les parents indépendamment des raisons pour lesquelles ils ont immigré et de leur situation économique actuelle. Néanmoins, cette conviction est plus accentuée chez les parents qui ont immigré pour des raisons économiques et qui sont originaires des pays officiellement unilingues. Lorsque [ces] parents immigreront pour des raisons économiques, ils doivent s'adapter à la nouvelle situation dans laquelle ils se trouvent afin de tirer le maximum de profit économique pour lequel ils sont venus. En outre, *[la formation] et l'emploi dans le pays d'accueil sont liés à la langue. Les conditions linguistiques pour l'accès à ces opportunités sont valables pour l'immigré qui souhaite acquérir des connaissances avant de retourner dans son pays d'origine ou qui souhaite s'installer de façon permanente dans le pays de résidence* (Wright, 1998, P.1). Van Herk (2012) qualifie cette situation de bi-plurilinguisme asymétrique. C'est-à-dire une situation dans laquelle le groupe linguistique minoritaire est appelé à adopter la langue du groupe dominant afin d'accéder à des services éducatifs ou gouvernementaux ou aux emplois.

Selon des critères très précis censés donner à leurs enfants l'accès à des communautés et des réseaux qui dépassent largement les frontières nationales, les parents s'investissent dans l'apprentissage des langues de leurs enfants par anticipation du profit qu'ils peuvent tirer, l'apprentissage d'une langue étant

associé à l'augmentation des ressources matérielles et symboliques à sa disposition (Bono, 2006, P.40).

5.1.2.1 L'éducation plurilingue, une grande ouverture pour les études supérieures

Pour la totalité des parents, le fait qu'ils aient choisi de s'installer durablement au Luxembourg fut une bonne raison pour combiner les ressources linguistiques dont ils disposent, premièrement au sein de leur famille, avec celles qui sont disponibles dans l'environnement. Afin d'optimiser le capital linguistique de leurs enfants, l'école luxembourgeoise fut la meilleure option. D'une part, pour les parents dont les langues scolaires ne font pas partie des langues familiales, ils étaient sûrs que l'école ferait le reste, que les langues dominantes prendraient soin d'elles-mêmes et que les enfants finiraient par les apprendre (Kopeliovich, 2013, P.258). D'autre part, pour les parents dont une ou les langues familiales coïncidaient avec celles de l'école, l'institution scolaire devait jouer un rôle complémentaire dans son ou leur renforcement. Par conséquent, l'éducation trilingue qu'offre le système éducatif luxembourgeois s'est avérée être une source intarissable de laquelle les parents ont voulu tirer le maximum de ressources linguistiques. Néanmoins, les aptitudes linguistiques de certains enfants dans les langues scolaires semblent susciter des interrogations chez certains parents, mais sans toutefois les alarmer.

A ce propos, Paul Schmitz pense « *Qu'il y a beaucoup de chance qu'ils [ses enfants] ne seront jamais bons comme les personnes qui se sont concentrées uniquement sur une seule langue* » (Int,19, L.49-50). Pour d'autres parents en revanche, même s'ils sont d'accord avec Paul, cela ne fait pas l'objet d'une préoccupation majeure. Car lorsqu'ils comparent leurs enfants à ceux qui sont scolarisés dans des systèmes monolingues notamment en France et en Allemagne, ils trouvent de petites failles dans la qualité de la langue de ces enfants. C'est pourquoi ils ne profèrent guère de regret quant à leurs choix scolaires pour leurs enfants. Pour Claude Lejeune par exemple, en dépit du fait que ses filles n'aient pas les compétences égales en allemand et français, elles « *parlent deux autres langues que les Français de France ne parleraient pas. Ils ne font pas le poids, c'est déjà ça !!!* » (Int, 15, L.108-109). Dans le même ordre d'idées, son épouse s'aperçoit que « *l'allemand de l'Allemagne n'est pas sans faute.*

Ce n'est pas mieux que celui de [leurs] enfants » (Int, 15, L.126-128). A partir de ces exemples, on comprend que pour ces parents, l'éducation monolingue reste désavantageuse à presque tous les niveaux, comparativement à une éducation plurilingue. Pour eux, l'apprentissage des langues est progressif aussi longtemps que les enfants sont exposés aux conditions d'apprentissage et d'usage des langues. Christine Meyer pense à cet égard que les enfants *« Sont encore jeunes et auront le temps de se perfectionner »* (Int, 17, L.125-126). Donc s'ils ne sont pas parfaits dans toutes leurs langues pour le moment, cela n'est pas un grand handicap, vu sans doute que *« Le plus important de nos jours ce n'est pas de parler parfaitement les langues, sauf si on veut être traducteur à la Commission Européenne. Le plus important c'est de changer les langues facilement. C'est un avantage »* (Int, 15, L.160-163).

Le Luxembourg offre de réelles conditions d'utilisation des langues qui sont promues par l'école. Ainsi, à travers les échanges langagiers au quotidien, les individus ont la possibilité de mettre en pratique leurs compétences plurilingues qui y sont développées. Nous convenons à juste titre avec (Kirch, 2011) qui affirme que *« La plupart des résidents font preuve d'une flexibilité linguistique, excellent en code-switching et choisissent la langue en fonction de la situation »* (P.98-99). Ce maniement des langues est considéré par les parents comme un réel atout dans la vie quotidienne et offre d'amples choix au niveau du pays dans lequel les enfants pourraient poursuivre leurs études supérieures. Cependant, certains parents pensent parfois que l'environnement multilingue luxembourgeois présente quelques inconvénients dans la maîtrise de chaque langue enseignée à l'école : *« Le risque du plurilinguisme, c'est qu'on connaît beaucoup de langues, mais on ne connaît aucune bien »* (Solange Fischer, Int, 1, L.53-55) et il y aurait des *« Enfants qui ont le français, l'allemand et le luxembourgeois mais sans maîtriser aucune d'elles [langues]. Ils savent parler un peu de tout mais s'ils se mettent à écrire, c'est la catastrophe !!! »* (Monique Nkana, Int, 9, L.162-164). A cet effet, il s'avère que poursuivre les études supérieures dans l'un des pays unilingues aiderait ces enfants à se perfectionner au moins dans une langue, parce qu'ils seront en immersion totale dans cette langue.

Paradoxalement, au vu de ces deux derniers extraits, on s'aperçoit que bien que les parents apprécient le répertoire plurilingue de leurs enfants, ils

aimeraient tout de même que ceux-ci maîtrisent parfaitement chacune de leurs langues tant à l'écrit qu'à l'oral. Ces parents sont monolingues à la base et leurs exigences sont sans doute liées au fait qu'ils n'étaient pas exposés très tôt à plusieurs langues et sont habités par une idéologie monolingue très poussée. Par contre, les parents qui sont plurilingues depuis l'enfance font preuve d'une certaine souplesse parce qu'ils sont convaincus « *qu'on ne peut pas maîtriser plusieurs langues correctement. Une chose est de la lire, la comprendre et l'écrire. Donc maîtriser deux ou plusieurs langues à tous les niveaux, n'est pas évident* » (Georges Fischer, Int, 1, L.161-164). Finalement, ce qui est important c'est que les parents monolingues finissent par admettre, au regard de leurs choix conscients que le développement langagier des enfants plurilingues est différent de celui des monolingues, mais y « *veillent* » (Solange Fischer, Int, 1, L.64) quand même. C'est pourquoi tous les parents admettent unanimement que l'éducation plurilingue reste la meilleure chose pour leurs enfants.

5.1.2.2 Le plurilinguisme, une plus-value pour le monde professionnel

La connaissance de plusieurs langues sert de tremplin pour une carrière professionnelle fructueuse à l'échelle nationale et internationale dans la mesure où les langues sont de plus en plus demandées quel que soit le secteur d'activité.

Michèle Kovick : Après leurs études ils pourront facilement trouver du travail. L'Allemagne, la France et la Belgique où on parle aussi les langues d'ici, sont à côté. On peut aller en Autriche, en Suisse où on comprend aussi la langue, c'est bien (Int, 3, L.71-73).

Georges Fischer : On sait bien qu'au niveau du marché de l'emploi, les langues sont très exigées. Aujourd'hui, le monde est devenu plus international et sans frontière. On le vit concrètement ici au Luxembourg. Donc on encourage les enfants au plurilinguisme. Au-delà de l'aspect culturel et historique, il y a aussi la question d'intégration professionnelle plus tard. Avoir l'allemand, l'anglais, le français, le luxembourgeois, c'est un atout (Int, 1, L.191-196).

La facilité qu'ont les enfants à passer d'une langue à l'autre les met dans une position peu concurrentielle avec ceux qui sont scolarisés dans un système monolingue. On s'aperçoit à ce niveau que le choix d'une éducation plurilingue et l'investissement des parents dans le développement langagier de leurs enfants sont par anticipation à la carrière professionnelle de leurs enfants. Les parents sont désireux de faciliter les apprentissages de ces derniers afin de faciliter leur succès professionnel. C'est pourquoi ils font des choix linguistiques et éducatifs s'inscrivant dans cette lignée afin d'écartier d'éventuelles difficultés auxquelles ces enfants pourraient être confrontés à l'avenir. Pour preuve, comme le dit Helena Schmitz à propos de ses enfants qui sont au lycée : « *Maintenant qu'ils apprennent l'anglais, ils se sont aperçus à quel point ça peut être difficile d'apprendre une langue lorsqu'on est plus grand* » (Int, 19, L.37-39), grandir avec plusieurs langues reste un avantage indéniable.

Dans ce sens, les parents qui sont originaires des pays officiellement unilingues ou qui y ont vécu et ont immigré au Luxembourg pour des raisons économiques apprécient le système éducatif luxembourgeois et les « incompétences » linguistiques des leurs enfants semblent moins préoccupantes, du moins pour l'instant. Leurs propos sont assez porteurs de la nostalgie de leurs propres opportunités d'apprentissage manquées ou ratées :

Martine Thai : les enfants ont un avenir ici. Au Vietnam on parle une seule langue et c'est moins bon de nos jours. Ici les enfants peuvent travailler. Et s'ils réussissent leurs études, ils ont un bon avenir. Au Vietnam, même si on étudie bien à l'école, on peut seulement travailler à l'intérieur du pays, on ne peut pas aller dehors. Et même si on y va, on demande toujours de faire tel ou tel examen alors qu'avec les diplômes luxembourgeois on peut faire beaucoup de choses (Int, 13, L.82-87).

Mohamed : A mon avis, vu qu'ils parlent toutes ces langues, le chemin pour le travail est aussi plus facile..... J'ai choisi de venir au Luxembourg pas pour moi mais pour eux. Donc j'ai choisi le Luxembourg pour les langues, parce qu'ils apprennent beaucoup de langues ici il y a plus de possibilités. Ils peuvent aller en Belgique, France, Allemagne plus tard,

alors qu'avec l'italien seulement, ils sont limités (Int, 7, L.123-124 et L.134-135).

Le monolinguisme qui caractérise les systèmes éducatifs vietnamien et italien est fortement pointé du doigt ici par Mohamed et Martine. Ils déplorent le fait que ces systèmes éducatifs sont comme « fermés » et n'offrent pas assez de facilités aux enfants qui se projetteraient à l'étranger. Pour ces enfants-là, la première barrière serait d'ordre linguistique. Face à cela, il faudrait évidemment apprendre la langue du pays dans lequel on souhaiterait poursuivre ses études supérieures ou trouver du travail. Dans certaines situations, les élèves scolarisés à l'école luxembourgeoise pourraient aussi être appelés à apprendre d'autres langues comme les élèves scolarisés dans des systèmes monolingues, sauf qu'ils ont l'avantage que le français, l'allemand et l'anglais⁷² sont des langues de grande diffusion en Europe, ce qui leur permet d'élargir leurs horizons.

5.2 Les idéologies linguistiques parentales dans les pratiques linguistiques familiales

Les idéologies linguistiques sont des systèmes culturels d'idées et de sentiments, de normes et de valeurs, qui informent la manière dont les gens pensent des langues⁷³ (Weber et Horner, 2012, P.16). Les interactions langagières entre les parents et les enfants et les attitudes de certains parents envers leur langue maternelle font apparaître les idéologies linguistiques parentales. Afin de justifier notre argumentaire, nous allons nous focaliser sur trois formes d'idéologies linguistiques : la hiérarchie des langues et l'idéologie de la langue standard et l'idéologie du purisme.

5.2.1 La hiérarchie des langues

Au sein de la famille Nkana, le fait que les parents ne parlent pas leurs L1 aux enfants relève certes des conditions d'acquisition et d'utilisation⁷⁴ de ces

⁷² Appris au lycée

⁷³ Notre propre traduction

⁷⁴ Les usagers de ces langues sont numériquement faibles au Luxembourg. Au Cameroun, en plus du français ou de l'anglais, bien que les L1 langues aient un statut faible, elles sont néanmoins transmises aux enfants par les parents. En plus, les enfants apprennent soit l'anglais soit le français à l'école et à l'extérieur de la famille, en fonction du sous-système éducatif et de la région linguistique. Ce qui explique pourquoi ces enfants sont plurilingues à l'âge précoce.

langues. Toutefois, l'argument premier réside d'abord dans le statut de ces langues dans leur contexte d'origine. Ces langues sont des langues véhiculaires, non institutionnalisées et bénéficient dès lors d'un statut très faible dans leur contexte d'origine. Au niveau national, leur transmission se résume à la pratique restreinte au sein de la famille et au sein de la communauté linguistique. La non-transmission de ces langues au sein de familles camerounaises de l'étranger se justifierait sans doute par les possibilités de communication qui existent sans elles. De même, en général, si la famille retourne au pays natal des parents, les enfants communiquent soit en français soit en anglais avec leurs grands-parents en fonction de leur région linguistique, comme l'explique Daniel Nkana : « *Au Cameroun, nous n'utilisons pas en longue de journée nos langues maternelles. Pour ceux qui sont de la partie francophone, c'est le français. Avec les grands-parents c'est aussi le français* » (Int, 9, L.107-109). A ce niveau, le fait que le français soit la langue de communication entre les parents et les enfants et qu'il rallie aussi les générations marquées par la distance et la distorsion de répertoires langagiers reflète la relation d'inégalité entre les langues et les cultures. Cette inégalité tire ses origines dans l'histoire coloniale du Cameroun, qui est marquée par la dominance du français. Par conséquent, dans le contexte européen, comme le souligne Hélot (2007) « *La langue du pays d'origine n'est pas perçue comme une richesse dans le pays d'accueil. Sa connaissance ne représente pas un capital culturel comme la connaissance d'une ou de plusieurs langues européennes dominantes* (P.83).

Cette situation pose inévitablement le problème du statut des langues africaines en général, de leur valeur marchande et de leur caractère labile et nous interpelle également sur le devenir de ces langues dans le contexte de la migration. Car, d'après Deprez (2000), « *Les langues africaines sont les plus fragilisées dans la migration, étant les langues véhiculaires, hors leur contexte d'apparition et d'usage, ne sont pas celles qui se transmettent le mieux dans l'émigration* » P.65). Sont-elles vouées à la perte, vu que les politiques linguistiques éducatives au niveau national ne les promeuvent pas assez souvent ?

De même, l'inégalité entre les langues s'applique également à la famille Mohamed, au sein de laquelle le père a choisi de parler l'italien avec ses enfants

en partie parce qu'il trouve que « *l'arabe est une langue difficile* » (Moussa Mohamed, Int, 7, L.11). En fait, ceci est largement tributaire du fait qu'au Maroc, cette langue, c.-à-d. l'arabe marocain ne bénéficie pas d'un statut élevé et son utilisation se limite à l'oral. L'attitude négative des parents envers ces langues statutairement faibles est perçue par leurs enfants tel que l'explique Kenza Mohamed : « *l'arabe, oui. Ce que mon père parle n'est pas l'arabe, l'arable. C'est un dialecte. J'ai appris l'arabe qu'on parle dans la rue avec les copains, l'arabe familier* » (Int, 8, L.39-41). A ce niveau, les conditions d'apprentissage de cette variété témoignent de son statut faible et de son caractère rudimentaire. Cette variété non-transmise aux enfants mais apprise « *dans la rue avec les copains* » tend à disparaître au sein de cette famille. A cet effet, nous nous accordons avec (Deprez, 2000) qui affirme : « *S'il [le parent] la valorise [sa langue africaine] et la parle lui-même à ses enfants ou devant eux, elle peut être apprise et acceptée par les enfants* » (P.64).

Dans les familles Thai (vietnamien), Kovick (bosniaque) et Fischer (mère russe), les langues parentales sont néanmoins les langues officielles du pays d'origine de chaque parent et bénéficient d'un statut élevé dans leur contexte respectif. En d'autres termes dans leur pays d'origine, ces parents communiquent principalement dans la langue officielle. C'est pourquoi ces langues sont mieux transmises dans la migration, parce qu'en cas de retour dans leur pays d'origine, ces langues sont leur seul moyen de « *survie* ». Si l'on souhaite interagir dans la société et y réaffirmer son appartenance bien que vivant à l'étranger, la transmission intergénérationnelle des langues devient une sorte « *d'obligation* ». Ceci nous permet de prendre à contre-pied Deprez (2013) qui affirme avec raison que : « *Les étrangers apprennent (plus ou moins bien, mais ils apprennent tout de même) la langue du pays dans lequel ils viennent vivre : c'est pour eux un besoin impératif, parfois une question de survie, que de pouvoir communiquer avec les gens de ce pays* » (P.93).

A notre avis, de nos jours, la question linguistique dans la migration s'articule autour de deux axes principaux : l'adaptation linguistique dans le pays d'accueil lorsque la famille arrive et la réadaptation linguistique dans le pays d'origine en cas de séjours temporaires par exemple. De même la notion *d'étranger* revêt un double enjeu : les parents et leurs enfants sont parfois perçus

comme étrangers lorsqu'ils séjournent même temporairement dans leur pays d'origine et sont parfois « *Discriminés* » (Antonio Manuel, Int, 6, L.147). De plus, on les « *regarde de travers* » (Maria Manuel, Int, 6, L.143) soit parce que leurs enfants parlent les langues parentales avec un certain accent ou s'ils mélangent les langues ou s'ils s'entêtent à parler le luxembourgeois parce que c'est une habitude entre eux et que « *l'habitude fait que ça reste* » (Vanessa Kovick, Int, 4, L.42). Dans ce contexte assez ambivalent, la connaissance des langues parentales est capitale : « *C'est pour eux un besoin impératif, parfois une question de survie, que de pouvoir communiquer avec les gens de ce pays* », qui est le pays d'origine des parents et dans lequel, d'après les parents et les enfants, ils ne devraient pas subir des traitements discriminatoires surtout à cause des aptitudes linguistiques de leurs enfants dans la langue d'origine. Pour Maria Manuel, ce regard discriminatoire est surtout tributaire à leur résidence à l'étranger : « *Même quand on va au Portugal, ils nous regardent de travers parce qu'on ne vit pas là-bas. Moi au Portugal je ne suis pas bien non plus* » (Int, 6, L. 145). Donc, sans les langues parentales, les familles n'auraient presque pas de repères dans leurs différents espaces de vie.

5.2.2 L'idéologie de la langue standard et l'idéologie du purisme

Ces deux formes d'idéologies sont étroitement liées dans la mesure où la forme standard pose le cadre de référence de ce qui est considéré comme étant la « bonne » langue. La forme puriste, quant à elle, s'assure du respect dudit cadre. Dans le domaine familial, les parents sont premièrement concernés par la langue standard parce que c'est la variété qui est valorisée par l'école et par la société. Bien qu'ils soient conscients que leurs enfants mélangent les langues et se comprennent entre eux et peuvent être compris par d'autres enfants plurilingues, ils souhaiteraient tout de même élargir le champ de communication de leurs enfants. Élargir ce champ de communication revient à promouvoir la variété linguistique qu'ils jugent acceptable pour la majorité des personnes, dans le but d'éviter voire de limiter les incompréhensions dans leur communication avec un public plus large. C'est la raison pour laquelle ils voudraient que les langues parlées par leurs enfants soient comprises par d'autres personnes (Spolsky, 2004, P.16). Cette motivation est exprimée par Helena Schmitz : « *C'est*

important aussi pour nous, que lorsqu'ils vont en France par exemple, de parler un français que les gens comprennent » (Int, 19, L.105-108), le français de la France pouvant être compris ici comme étant la norme à laquelle on devrait se conformer. C'est pourquoi les parents s'opposent aux mélanges linguistiques faits par leurs enfants. Dans la majorité de cas, même si certains parents pensent qu'ils ne sont pas « *trop stricts* » (François Meyer, Int, 17, L.63), ils accordent tout de même une importance assez particulière à la qualité de la langue de leurs enfants. Les mélanges de langues constituent une forme d'infraction du point de vue idéologique. Les parents mènent une véritable chasse aux sorcières aux « *Mauvaises constructions* », aux « *Mauvaises articulations* et aux *mauvaises conjugaisons* » (Maria Manuel, Int, 6 L.67-68) afin de préserver la variété de la langue qu'ils perçoivent comme correcte et très appréciée. Cet investissement a pour principale visée d'aider leurs enfants à développer la variété de la langue qui est valorisée dans le cadre éducatif et social. Bien que ces mélanges puissent être compréhensibles par d'autres enfants, notamment dans les domaines scolaire et familial, dépendamment des langues concernées, ces parents souhaiteraient que leurs enfants communiquent avec un public assez large et que leurs pratiques linguistiques ne soient pas stigmatisées. Pour les parents, les mélanges de faits par leurs enfants pourraient être perçus par d'autres personnes comme une mauvaise acquisition des langues et par ricochet comme un manque du suivi de leur part. Dans ce sens, le statut de langue officielle et/ou d'instruction que peut revêtir une langue renseigne à la fois sur la qualité de la variété que les parents transmettent à leurs enfants et sur leurs attentes envers leurs enfants. A cet effet, lorsque, les pratiques linguistiques de leurs enfants sont en désaccord avec leurs attentes, ils prennent des mesures allant dans le sens de ce qu'ils veulent. Dans l'extrait d'interview (Int, 9, L.110-136) ci-dessous, on comprend qu'en s'opposant aux pratiques linguistiques de leurs enfants, les parents passent pour être des « *Maitres de langues au sein de familles plurilingues* » (Kopeliovich, 2013, P.250).

5.2.2.1 L'investissement lié à la difficulté d'apprentissage d'une langue et à l'influence des autres langues

L'extrait d'interview ci-dessous explique globalement certaines motivations des parents liées à leur investissement dans le développement

langagier de leurs enfants. Les raisons évoquées par les parents ci-dessous sont similaires à celles des autres parents :

AF (Annie Flore) : ***Avez-vous eu l'impression qu'à un certain moment, les langues de l'école influençaient le français qui était bien établi en famille ?***

MN (Monique Nkana) : On ressent toujours l'influence du luxembourgeois et de l'allemand dans leur façon de parler.

DN (Daniel Nkana): Mais elle est vraiment très minime.

MN : Oui elle est minime parce que nous sommes francophones à la base et on essaye de travailler dessus. Sinon à un certain moment, ils te construisent des phrases françaises comme en allemand ou comme en luxembourgeois. Par exemple en luxembourgeois on dit : « Ça c'est Jean son sac », alors qu'en français cela se dit « Ça c'est le sac de Jean ». Oui ils font beaucoup de traductions luxembourgeoises pour construire leurs phrases en français.

AF : ***Et comment vous vous y prenez face à de telles constructions ?***

MN : On les corrige en leur disant comment cela se dit normalement.

DN : On leur montre la bonne formulation.

AF : ***Vous avez l'impression qu'à force de le faire, ils s'améliorent ?***

MN : Oui, ils s'améliorent.

AF : ***Quelles étaient vos attentes quand vous avez établi le français comme seule langue de communication et quel est votre sentiment aujourd'hui ?***

DN : Au départ, on avait souhaité qu'ils maîtrisent correctement le français.

MN : Parce que le français n'étant pas une langue facile.

AF : ***Pas facile dans quel sens ?***

MN : L'apprentissage du français n'est pas facile lorsqu'on n'est pas francophone. Bien maîtriser le français à l'écrit est bien difficile quand on vient d'une autre langue.

Si pour certains parents, le plus important c'est de parler plusieurs langues (Claude Lejeune par exemple), on s'aperçoit dans l'extrait ci-dessus que pour les Nkana, le plus important va au-delà de la simple habilité à parler les langues. La maîtrise tant à l'oral qu'à l'écrit est une plus-value. La langue standard étant la variété à laquelle ces parents s'identifient, cela représente un idéal qu'ils voudraient que leurs enfants atteignent, parce que leurs enfants sont en quelque sorte un miroir social qui devrait refléter leurs savoirs. En outre, cet

extrait décrit les interférences qui naissent du contact entre plusieurs langues. On s'aperçoit que les pratiques linguistiques des enfants ne sont pas forcément liées à la stratégie de communication adoptée par les parents ou aux langues valorisées par ceux-ci. Par contre ces pratiques sont tributaires des expériences personnelles des enfants.

Dans ce cas de figure, les facteurs sociolinguistiques tels que le pays de naissance des enfants (Allemagne et Luxembourg), leur langue dominante de communication à l'extérieur de la famille et la proximité linguistique entre l'allemand et le luxembourgeois les influencent assez et déterminent leurs constructions phraséologiques. A ce niveau, il est important d'insister sur l'interrelation étroite entre l'exposition antérieure à la langue du pays de naissance de l'un des enfants (la fille) et leur langue dominante de socialisation actuelle à l'extérieur (luxembourgeois). Cette variable va influencer soit directement ou indirectement les compétences langagières de ces enfants. La fille est née et a vécu pendant quelques années en Allemagne et comme l'affirme Daniel Nkana, le père, celle-ci « *Avait déjà une implantation linguistique qui était assez poussée* » (Int, 9, L.61) en allemand avant son arrivée au Luxembourg. Cet ancrage linguistique en plus de son rang (1^{er} enfant né en Europe) parmi la fratrie va influencer ses pratiques linguistiques ainsi que celles de ses frères cadets. Cette grande influence germanophone va s'étendre donc sur le français qui, « *bien qu'il soit (la seule langue) parlé à la maison, il reste la langue faible des trois (langues)* » (Daniel Nkana, Int, 9, L.208).

La minutie avec laquelle les parents s'investissent dans le développement langagier de leurs enfants témoigne d'une part de leur fort attachement à la langue française et leur volonté de la maintenir. D'autre part, cela reflète l'attitude de la majorité des parents sujets qui pense que, parce qu'ils séparent les langues, il devrait aussi exister de véritables frontières linguistiques dans le répertoire linguistique de leurs enfants. Les pratiques décrites par les parents montrent qu'il est impossible de séparer les langues d'un individu, encore moins chez les enfants plurilingues qui baignent permanemment dans plusieurs langues quotidiennement et construisent leur univers à travers toutes leurs langues.

5.2.2.2 Séparation entre les langues et l'attitude puriste

Au sein des familles de langues parentales différentes, la séparation entre les langues est considérée par les parents comme le moyen le plus efficace pour promouvoir l'acquisition séparée de chaque langue. En agissant de la sorte, ils espèrent en retour que les compétences linguistiques de leurs enfants dans chacune de ces langues seront à la hauteur de leurs attentes. Cette séparation est aussi maintenue dans la communication du couple : les parents utilisent majoritairement la langue qu'ils ont en commun et qu'ils maîtrisent le mieux. Ils évitent de mélanger les langues surtout en présence des enfants, parce qu'ils veulent rester des modèles linguistiques pour eux et parce qu'il est fort probable qu'un enfant qui entend ses parents mélanger les langues fasse de même, tel que ce fut le cas dans la famille Manuel. A un certain moment, les parents de cette famille ont regretté d'avoir utilisé à la fois le luxembourgeois et le portugais pour leur communication. Aujourd'hui, ils attribuent certaines « difficultés » linguistiques de leur fille en partie à leurs pratiques linguistiques mixtes. Solange Fischer explique pourquoi ils ont opté pour la séparation des langues :

Il faut bien parler une langue. Les fautes d'orthographe m'énervent. Donc s'il faut parler une langue, il faut bien la parler. Donc pour moi ce n'était pas envisageable de parler le luxembourgeois avec mes enfants. On essaie d'avoir une bonne qualité de la langue française..... Je les corrige pour qu'ils la maîtrisent bien... Donc j'essaie pour ma langue pour qu'ils la connaissent bien... Ma belle-mère les corrige aussi en luxembourgeois. Je suis un peu trop puriste (Int, 1, L.48-58).

Pour cette mère, il est capital de maîtriser chaque langue apprise. Ce qui est frappant ici, c'est qu'il s'agit d'une mère « monolingue » qui a évolué majoritairement dans un environnement familial francophone. Son attachement à la bonne qualité de la langue française découle d'une part du statut de cette langue dans la société luxembourgeoise et d'autre part de la difficulté qu'auraient sans doute certains enfants à apprendre le français comme l'explique Georges Fischer : « *En général quand on vient d'une famille 100% luxembourgeoise, le français est une langue d'apprentissage difficile...Donc quand*

on a un parent francophone au sein du couple, les enfants parlent mieux français » (Int, 1, L.130-134). Dans cette famille, étant donné que la stratégie de communication avait été discutée préalablement à la naissance des enfants et que les parents avaient demandé l'avis d'un orthophoniste, la connaissance de l'environnement linguistique luxembourgeois a aussi contribué à cette attitude puriste.

5.2.2.3 L'investissement des parents compte le plus, qu'on parle les langues scolaires ou pas

Lorsque les langues parentales coïncident avec celles de l'école c'est certes un atout pour le suivi scolaire des enfants. Cependant, le contraire n'exclut guère la capacité des autres enfants à connaître les langues scolaires, bien qu'ils soient appelés à faire plus d'efforts. Dans ce processus, le suivi des parents reste déterminant comme le précise Anna Pablo dans l'anecdote suivante :

Ma mère était analphabète. Mais elle savait que lorsqu'il y avait des traits rouges sur un devoir, cela n'était pas bon. Même comme elle ne savait ni lire ni écrire, elle savait ce qui n'était pas bon et nous réprimandait à chaque fois qu'elle le constatait. Même si elle ne savait pas ce qui était écrit. Donc c'est mieux si les parents s'associent à un problème, qu'ils sachent qu'il faut accompagner les enfants. C'est très important (Int, 11, L.99-104).

On s'aperçoit ici que les parents jouent un rôle déterminant dans l'acquisition de la langue du pays d'accueil⁷⁵ chez les enfants et dans leur suivi scolaire. Leur investissement ne devrait pas être tributaire de leur capital linguistique, mais plutôt envisagé comme un devoir parental. Dans le cas d'Anna qui est issue d'une famille portugaise, qui est arrivée au Luxembourg à l'âge de quatre ans et a fait ses études secondaires dans un lycée classique, l'attitude positive de ses parents envers le luxembourgeois a d'après elle fortement contribué à sa réussite scolaire. Dans le même ordre d'idée, donnant son point de vue sur l'investissement langagier de ses enfants, elle explique : « *j'obligeais mes*

⁷⁵ Qui est le luxembourgeois d'après tous les parents sujets.

enfants à toujours regarder la télé allemande. Je disais à la fille de beaucoup lire en allemand et en français, vu qu'elle a beaucoup de problèmes en français » (Int, 11, L.80-82). On se rend compte que le suivi des enfants reste déterminant et qu'à force de connaître le contexte linguistique dans lequel la famille est insérée, les parents peuvent aller plus loin dans ce suivi en s'appuyant d'une part sur les ressources linguistiques qu'ils ont et d'autre part sur des supports tels que les médias, qui ont une grande influence sur la diffusion et l'apprentissage des langues.

5.3 Conclusion

En somme, les mutations socio-économiques et démographiques des trois dernières décennies ont apporté beaucoup de modifications au niveau de la structure sociale et familiale et il en résulte une forte mixité linguistique dans les familles. Cette situation a également donné naissance à divers profils de migrants. Par conséquent, les parents de notre étude ont des habiletés, des langues et cultures différentes. Unanimement, pour ces parents, la mobilité sociale passe inévitablement par la promotion du plurilinguisme actif chez leurs enfants. C'est la raison pour laquelle l'éducation plurilingue de leurs enfants s'inscrit dans un projet familial dans lequel chaque parent contribue à l'édifice. Chaque parent et chaque famille ayant une histoire différente, les motivations liées aux choix linguistiques parentaux sont elles aussi exprimées différemment. Mais il en résulte que ces différents traits individuels sont des forces ayant permis de créer et de maintenir un certain équilibre familial pour le suivi de la PLF au sein de chaque famille, tout comme l'intégration des enfants dans la société luxembourgeoise s'est avérée être le point de ralliement entre ces parents de divers milieux socioculturels.

Ce chapitre avait pour but d'expliquer le lien entre les idéologies linguistiques parentales et les motivations des choix linguistiques parentaux. Il ressort de notre analyse que ces deux thèmes sont intimement liés. La majorité des membres des familles étudiées étant concernée par la migration, par conséquent, les idéologies linguistiques des parents sont fortement influencées par leurs expériences migratoires, leurs expériences personnelles avec les langues, l'environnement sociolinguistique, économique et politique du

Luxembourg. Ces facteurs influencent les politiques linguistiques familiales qui se résument à l'ensemble des décisions parentales pour l'accroissement du capital langagier de leurs enfants. Les facteurs culturels qui influencent la PLF sont l'identité des enfants et le maintien des liens avec les proches. A ce niveau, nous avons montré que les enfants issus de ces familles ont une identité composite et que pour certains parents, le pays d'origine de ces enfants est le leur alors que pour d'autres parents, c'est celui dans lequel les enfants sont nés. En outre, nous avons montré que la communication avec la famille proche et surtout les grands-parents influence les décisions parentales.

Par la suite, au niveau des facteurs économiques, nous avons montré que le plurilinguisme est perçu par les parents comme un capital linguistique et que le choix du système éducatif luxembourgeois pour les enfants visait effectivement à accroître le capital langagier de leurs enfants par anticipation aux études universitaires et à leur future carrière professionnelle. En outre, nous avons montré que les idéologies linguistiques parentales qui sont, entre autres, le fort attachement à la langue maternelle qu'ils considèrent comme point de ralliement entre leurs enfants et leurs proches ; les valeurs qu'ils associent au plurilinguisme sont les principaux piliers des politiques linguistiques familiales. Nous avons par la suite montré que les idéologies linguistiques parentales se traduisent en attitudes concrètes lorsque les pratiques linguistiques de leurs enfants ne répondent pas à leurs attentes. La plupart des parents sont attachés à la forme standard des langues et s'opposent à toute forme de mélange. En outre, nous avons montré que le faible statut de certaines langues dans leur contexte d'origine est en partie tributaire de leur non-transmission au sein des familles en situation d'immigration.

6 Le lien entre les langues scolaires et les pratiques linguistiques des enfants dans le cadre familial

La famille et l'école sont les deux principaux lieux de socialisation des enfants. Ainsi, les langues qui sont valorisées dans l'un ou l'autre milieu peuvent influencer les pratiques linguistiques de ces enfants. La question ici traitée est celle du lien entre les langues scolaires et les pratiques langagières des enfants dans la sphère privée. Le point de départ de notre questionnement se situe dans le fait que, selon Spolsky (2004) et Hélot (2007), il y aurait une interdépendance entre les domaines familial et scolaire en ce qui concerne les apprentissages langagiers des enfants et ces derniers jouent un rôle déterminant dans le devenir des langues en général. En ce qui concerne les langues scolaires, qui sont dans la majorité des cas celles du pays de résidence, leur influence sur les langues familiales semblerait plus notable si ces langues familiales sont statutairement basses dans l'environnement social des enfants. Dans certains cas, les enfants voudront s'identifier à langue dominante, celles-ci étant la langue de la ressemblance et de prestige comme. Ceci fut le cas en France chez un garçon d'origine maghrébine qui affirmait ne pas parler l'arabe en famille (Calvet, 1996).

L'immigration étant l'une des thématiques sous-jacentes de notre recherche, vu la diversité des profils linguistique étudiés, il nous a semblé pertinent de nous appesantir sur les pratiques linguistiques des enfants en famille afin de comprendre quel avenir est réservé aux langues familiales une fois qu'ils entament leur scolarité et comment est-ce qu'ils communiquent au milieu de toutes les langues qui les entourent.

Au sens de Spolsky déjà cité, dans les situations d'immigration, il est courant que les enfants prennent le leadership dans le processus de socialisation linguistique (P.45). Cet inversement de rôle survient en raison du fait que les familles d'immigrés sont insérées dans un territoire linguistique inconnu et les parents sont souvent linguistiquement limités dans ce territoire et n'ont pas la capacité immédiate de fournir le genre de socialisation linguistique nécessaire à la future survie sociale et économique de leurs enfants. Par conséquent, une grande partie de la responsabilité de la socialisation linguistique de leurs enfants est confiée à l'école. À la suite de ce changement, les enfants sont susceptibles

d'avoir un meilleur accès aux ressources linguistiques valorisées par la société dans son ensemble (Luykx, 2005, P.1409).

Il apparaît donc clairement que l'immigration ouvre la possibilité d'une nouvelle exploration des pratiques linguistiques au sein des familles insérées dans une société plurielle comme le Luxembourg. De toute évidence, il convient également d'examiner minutieusement le rôle déterminant des enfants dans la réussite ou l'échec d'un projet linguistique familial à cause de l'écart des répertoires langagiers entre eux et leurs parents, qui survient grâce à la scolarisation. D'où l'intérêt de les considérer comme agents de socialisation et non plus seulement comme récepteurs. Quelles sont les langues auxquelles les enfants sont exposés à l'école ? Quelles langues parlent-ils à la maison entre eux et avec leurs parents à la suite du contact avec les langues scolaires ? Leurs pratiques linguistiques sont-elles fixes ou fluctuantes ? Quels rôles jouent-ils dans la socialisation linguistique de leurs parents ? Quels rôles jouent-ils dans le maintien des langues familiales ? Quelles sont les attitudes de leurs parents face à leurs nouvelles pratiques ? Tout au long de ce chapitre, nous essaierons, à la lumière des propos déclarés des parents et des enfants, de répondre à ces principales interrogations. Ces propos déclarés rendent compte de manière dynamique des pratiques linguistiques des enfants à différentes étapes de leur développement personnel, social et cognitif. Ces détails rendent plus ou moins visibles les facteurs à l'origine des pratiques linguistiques actuelles des enfants et rendent également visibles les efforts parentaux dans le développement langagier de leurs enfants.

Trois grandes idées seront développées dans ce chapitre. La première partie sera consacrée aux pratiques linguistiques déclarées des enfants. Tout d'abord, il sera question de présenter les différentes fluctuations de ces pratiques linguistiques à la suite du contact avec d'autres langues et d'expliquer les attitudes des parents envers ces « nouvelles pratiques ». De plus, en raison de des écarts entre les pratiques désirées par les parents et les pratiques effectives des enfants, nous mettrons en avant l'importance pour les parents d'expliquer leurs attentes aux enfants. Cette approche ne mettrait pas fin aux pratiques linguistiques des enfants avec leurs parents certes, mais aiderait à réduire les écarts. Dans la deuxième partie, nous mettrons en relief le rôle des enfants dans

la socialisation de leurs parents ainsi que dans le maintien des langues familiales en général. Pour clôturer ce chapitre, nous essaierons de rendre compte de la manière dont les enfants déclarent utiliser les langues en présence. En outre, parce que les parents sont au centre de la vie familiale et savent mieux ce qui se passe sous leur toit, nous suggérerons pourquoi l'institution scolaire devrait les considérer comme réelle partie prenante du développement langagier des enfants et la nécessité de s'appuyer sur les acquis familiaux.

6.1 Les pratiques linguistiques des enfants dans leur famille

Aussi longtemps que les enfants ne sont pas régulièrement en contact avec d'autres langues que celles qui sont transmises en famille, ils communiquent systématiquement dans les langues familiales. Toutefois, dès les premiers contacts avec un autre environnement linguistique, les changements se font sentir dans leurs usages linguistiques en famille.

6.1.1 Fluctuation des comportements linguistiques des enfants en fonction de l'âge et des langues de socialisation à l'extérieur

Afin de comprendre les pratiques linguistiques des enfants, nous avons posé les questions suivantes aux parents : Pensez-vous qu'à un moment la/les langue(s) parlée(s) à la crèche ou à l'école a/ont influencé/influencent la/les langue(s) que vos enfants utilisent en famille ? Comment ? Quant aux enfants, nous leur avons demandé quelle(s) langue(s) est-ce qu'ils parlent entre eux et s'ils mélangent parfois les langues. Les réponses obtenues de part et d'autre offrent un double éclairage. D'une part, cela permet de retracer l'historicité des pratiques linguistiques individuelles de chaque enfant. D'autre part, on comprend que même si la famille est un domaine assez restreint, elle regroupe tout de même des individus qui ont chacun leur histoire, leur personnalité, leurs aptitudes et leurs préférences. L'ensemble de ces traits individuels rend à la fois complexe et enrichissant les connaissances sur les pratiques linguistiques au niveau familial.

Dans le même sillage, bien que nos jeunes sujets (12-20 ans) fassent preuve d'un ancrage linguistique, le fait d'avoir posé la question aux parents nous permet d'avoir, dans une certaine mesure, accès aux pratiques linguistiques antérieures des enfants. De même, interroger les parents fut une opportunité que

nous leur avons offerte pour évaluer eux-mêmes leur démarche pour l'aboutissement de leur projet linguistique pour leurs enfants, de faire ressortir les différents traits caractéristiques de chacun des enfants et d'évaluer eux-mêmes les pratiques langagières de ceux-ci.

Dans les lignes suivantes, la minutie des détails donnés par les parents témoigne d'une part de leur investissement dans le développement langagier de leurs enfants et d'autre part d'une observation consciente de l'évolution langagière de chacun des enfants. Ces éclairages renforcent ainsi leur rôle de premiers éducateurs et appellent impérativement à la nécessité de rendre visible leurs efforts. Dans les extraits ci-dessous, les parents expliquent par exemple la fluctuation linguistique de leurs enfants ainsi que leurs comportements en tant que parents face à ces changements. Ainsi, loin d'avoir des attitudes figées, les changements linguistiques qui surviennent dans leur famille en grande partie à cause des contacts que les enfants ont avec l'extérieur poussent ces parents à ajuster aussi leurs comportements voire leurs points de vue sur le développement langagier des enfants plurilingues :

Anna Pablo : On n'a pas très bien réussi avec la deuxième (fille), parce que, comme je parlais déjà luxembourgeois avec le premier et qu'elle l'entendait déjà tout le temps, cela a fait qu'elle a plus vite parlé luxembourgeois avec moi avant d'aller à l'école. Et je vois la grande différence entre elle et son frère en ce qui concerne la maîtrise du portugais (Int, 11 L.18-22).

Délia Manuel : Je constate que lorsque la fille me parle parfois, elle traduit le portugais en luxembourgeois. Mais quand elle était plus petite, elle parlait le plus souvent en luxembourgeois. Mais quand elle est allée à l'école à Luxembourg⁷⁶ (la ville), c'est devenu une catastrophe avec le français qui s'est ajouté. Elle a des problèmes avec la et le et on corrige à chaque fois (Int, 5, L.97-101).

⁷⁶ Le pays et la capitale portent le même nom. Ici, il s'agit de la capitale. La famille réside dans une autre ville mais leur fille est allée fréquenter l'école à la capitale.

Ces extraits et les propos soulignés mettent en relief l'auto-évaluation permanente de la PLF par les parents eux-mêmes. De cette auto-évaluation découle une comparaison des pratiques antérieures et actuelles des enfants. De même, il en ressort un constat de la fluctuation des pratiques langagières des enfants et la différence de leurs aptitudes envers certaines langues. De toute évidence, la différence des compétences ne fait pas les uns plus plurilingues que les autres, mais met en exergue l'asymétrie des répertoires plurilingues au sein d'une même famille. Ces exemples permettent de conclure que chaque sujet étudié est un cas particulier et revêt tout l'intérêt des études approfondies dans le domaine du plurilinguisme familial. A ce propos, Barron-Hauwaert (2011) révèle qu'il est impossible d'avoir des répertoires homogènes au sein d'une même famille et met en garde certains parents ou des futurs parents afin qu'ils ne s'attendent pas au même degré de compétences linguistiques chez tous leurs enfants : « *Grandir au sien d'une famille, même avec les mêmes langues parentales ou de la communauté, n'implique pas d'avoir des enfants ayant le même niveau de bilinguisme ou de plurilinguisme. Les différences de personnalité et l'ordre de naissance peuvent amener les enfants à avoir des histoires linguistiques différentes* (P.162, notre traduction). Cette affirmation confirme le constat des parents précités. Ces changements qui s'opèrent à l'intérieur de la famille sont d'un poids important dans la fluctuation des pratiques langagières des enfants certes, mais le contact avec l'extérieur semble peser davantage sur ces pratiques.

Les extraits suivants expliquent l'influence des langues de l'extérieur sur la famille. A partir de ceux-ci, on s'aperçoit que les pratiques linguistiques des enfants ne sont pas statiques, mais évolutives et sensibles aux changements comme celui de changer radicalement d'environnement linguistique et social :

Christine Meyer : Il y a eu une période où les enfants ne voulaient pas parler le russe. La petite a toujours été flexible. Mais quand la grande avait son âge, elle ne voulait pas parler russe. Elle nous demandait « Pourquoi je dois le faire ? ». Le contexte était dominé par le luxembourgeois et l'allemand. La situation linguistique à l'extérieur a aussi influencé la situation dans le cadre familial (Int, 17, L.110-114).

Marie Lejeune : C'est vrai que le luxembourgeois et l'allemand sont très proches. Et quand la deuxième fille est allée à l'école maternelle, elle continuait de me parler en luxembourgeois, parce qu'elle-même n'arrivait pas à faire la différence (Int, 15, L.61-63).

Paola Mohamed : Le petit parle très bien luxembourgeois. Parfois il traduit le luxembourgeois pour dire quelque chose en italien. Son luxembourgeois est bien, mais il commence à perdre l'italien... il n'a jamais été à l'école en Italie, c'est pour cela qu'il a des difficultés (Int, 7, L.60-62 et L.68).

Martine Thai : Quand le garçon était en crèche sans sa sœur, il ne parlait pas le luxembourgeois... Et trois semaines après que sa sœur ait commencé la crèche, elle a commencé aussi à parler le luxembourgeois à la maison. Ce n'est qu'à partir de là que mon fils a aussi parlé le luxembourgeois (Int, L.41-45).

De prime abord, ici, les parents parlent des enfants en âge préscolaire. Les fluctuations varient des enfants d'une famille à une autre et l'influence du luxembourgeois s'exerce à plusieurs niveaux : on assiste au changement de la langue de communication entre enfant et parent à cause de la proximité linguistique entre l'allemand et le luxembourgeois (Lejeune) ; le refus de parler l'une des langues parentales (Meyer), la sécurité apportée par l'arrivée d'un autre enfant de la famille en crèche (Thai) et la perte progressive de la langue maternelle à cause du changement du pays de résidence (Mohamed).

Quel que soit le degré d'influence du luxembourgeois sur ces enfants, le fait qu'elle soit la seule des trois langues officiellement reconnues qui entre progressivement à partir de l'éducation préscolaire dans le répertoire des familles dont le luxembourgeois n'est pas l'une des langues familiales, souligne l'inévitable question de la dominance de la langue de l'environnement. Cette situation confirme les propos d'Hélot (2007) qui affirme : « *La langue du pays de résidence devient dans la plupart des cas la langue dominante, quelle que soit cette langue* » (P.77). La pénétration du luxembourgeois au gré ou bien contre le gré

des parents et le nouveau comportement linguistique des enfants en sa faveur peuvent être mal accueillis ou difficiles à accepter par les parents, surtout si l'environnement linguistique qu'ils avaient instauré apportait l'équilibre linguistique souhaité. Par conséquent, cette nouvelle situation va créer une sorte de conflit invisible et presque inévitable tout simplement parce que « *L'enfant aussi est partie prenante dans les stratégies linguistiques familiales et peut refuser de parler l'une des deux langues à différents stades de son développement* » (Hélot, 2007, P.69). Et c'est justement face à ce refus ou encore à tout autre comportement allant à l'encontre des pratiques désirées par les parents que ces derniers développent de nouvelles attitudes ou renforcent leur stratégie de communication.

6.2 Les attitudes des parents envers les « nouvelles pratiques » linguistiques de leurs enfants : le rôle des parents dans le maintien de l'équilibre communicationnel en famille

Une fois que les parents comprennent qu'ils ne peuvent pas entrer en guerre avec l'environnement ou que la bataille est perdue d'avance face à la prévalence du luxembourgeois en famille ou la préférence que les enfants ont pour l'une des langues parentales, ils adoptent des comportements en faveur de la coexistence des langues parlées en famille. En d'autres termes, leurs comportements se résument à ce que Kopeliovick (2013) appelle « *Happilingual education philosophy* ». C'est-à-dire que les parents trouvent un équilibre entre leurs efforts pour protéger et maintenir la ou les langue(s) vulnérable(s), évitent des conflits inutiles contre les facteurs sociolinguistiques qui poussent les enfants vers la langue dominante. Alternativement, ils essaient d'identifier ces facteurs et les utilisent pour atteindre leur objectif de création d'un environnement linguistique dans lequel toutes les langues ont leur place (P.273). Au sein de toutes les familles étudiées, nous n'avons observé aucun cas de changement radical de stratégie de communication⁷⁷ à la suite des nouveaux comportements linguistiques des enfants. En d'autres termes, les stratégies de

⁷⁷Les stratégies que nous avons répertoriées comprennent : un parent, une langue (OPOL), l'utilisation de la langue minoritaire à la maison (minority language at home), l'introduction tardive d'une seconde langue et le mélange des langues. Nous y reviendrons en plus de détails dans le chapitre sur les pratiques linguistiques familiales.

communication implémentées avant la scolarisation des enfants ou quelques temps après (Anna Pablo) sont inchangées. Cependant, les mesures prises par les parents face aux pratiques linguistiques des enfants surtout avec eux allaient dans le sens du renforcement de la stratégie de communication établie. Dans les extraits suivants, les parents exposent les stratégies discursives qu'ils utilisent pour socialiser leurs enfants afin de promouvoir le comportement linguistique désiré :

Christine Meyer : Moi j'insiste toujours qu'elles répondent en russe. Si par exemple elles ont oublié comment dire un mot en russe et qu'elles le disent en allemand, je le traduis et leur demande de répéter en russe. C'est important (Int, 17, L.54-56).

Solange Fischer : Si les enfants parlent avec leur père ou leur grand-père en utilisant un mot français, je leur demande de dire correctement le mot en luxembourgeois. Quand on parle en français, on parle en français et ils font rapidement la traduction du mot luxembourgeois en français. On ne fait pas l'usage de l'allemand, français et luxembourgeois dans une même phrase (Int, 1, L.31-35).

Anna Pablo : On les corrige tout le temps. Par exemple, si ma fille fait des fautes comme c'est assez souvent le cas, je la corrige... J'attire toujours son attention sur ce qu'il faut dire correctement. Pour moi c'est important de parler une langue correctement sans faute. Je suis toujours très à cheval. Je suis très regardante là-dessus (Int, 11, L. 175-179).

Michèle Kovick : S'ils ne savent pas comment s'appelle quelque chose en bosniaque, je leur explique en luxembourgeois et leur dis comment ça s'appelle en bosniaque, comme ça ils le savent dans les deux langues (Int, 3, L.52-54).

Ces extraits caractérisés par un ton participatif et injonctif mettent en lumière les interactions langagières entre les parents et leurs enfants. Lanza

(2004, 2007) par exemple, dans son étude sur les enfants bilingues anglais-norvégiens a identifié cinq stratégies discursives employées par les parents au sein de leur famille : « *minimal grasp strategy* » qui veut qu'un parent prétende de ne pas comprendre ce que lui dit l'enfant dans une autre langue, mais lui demande d'expliquer dans la langue à laquelle il ou elle est associé(e), négociant ainsi un cadre de conversation monolingue avec l'enfant. « *expressed guess strategy* » veut que le parent reformule les énonciations de l'enfant dans une sorte de question dont la réponse peut être soit oui, soit non. « *code-switch* », « *repetition strategy* » et « *move on strategy* » qui veut que le parent continue la conversation tout en montrant à l'enfant qu'il comprend ce que ce dernier dans l'autre langue. De toutes ces stratégies, celle qui est récurrente dans l'ensemble de nos données d'interview est la répétition⁷⁸ (*repetition strategy*) qui veut que les adultes répètent l'énoncé des enfants dans l'autre langue d'une part pour qu'ils répètent l'énoncé dans la langue de ce parent et pour qu'ils apprennent la langue d'autre part. La « *move-on strategy* » utilisée par les adultes pour indiquer leur compréhension et leur acceptation du choix de la langue des enfants est récurrente dans les enregistrements des conversations familiales⁷⁹. En effet, dans les extraits de conversations que nous avons transcrits, nous avons remarqué que les enfants utilisent la langue de leur choix au cours de repas. Leurs parents comprennent ce qu'ils dans une autre langue et prennent la parole dans leur langue. Cette non-négociation d'un dialogue monolingue entre chaque parent et ses enfants serait certainement due à l'âge des enfants de notre étude. Vu leurs âges (12-20 ans), ils ont une bonne maîtrise des langues parentales, comparativement aux sujets de Lanza qui étaient de loin moins âgés. En plus de ces stratégies prédéfinies, nous avons remarqué dans la majorité de nos extraits que la correction et l'insistance, c'est-à-dire le fait que les parents « *exigent* » ouvertement que les enfants leur parlent dans leurs langues sont assez présents. Cette hypercorrection (voir les expressions soulignées dans les trois premiers extraits ci-dessus) de la part des parents indique ainsi leur regard pointilleux

⁷⁸ À notre avis, certaines de ces stratégies sont absentes de nos données d'interview sans doute parce que nous ne nous sommes pas intéressée aux attitudes des parents face aux comportements linguistiques de leurs enfants en présence des invités par exemple.

⁷⁹ Voir les extraits des conversations des Fischer et Pablo.

face au comportement linguistique de leurs enfants. Cette attitude puriste se rapproche de celle des enseignants.

Tout d'abord, à lire ces extraits, on se croirait dans un cours de langue. Ce qui est frappant est que tous ces parents veillent inlassablement à la séparation des langues. Les termes soulignés matérialisent les efforts des parents et renvoient à des méthodes d'apprentissage des langues et on s'aperçoit que chaque parent lutte pour une bonne acquisition de la langue qu'il/elle transmet. De même, la description de ces stratégies discursives et d'apprentissage mettent en relief les efforts conscients des parents lorsque les enfants exercent activement leur rôle dans le choix des langues à utiliser en famille (Curdt-Christiansen, 2013, P.278). Cette vue d'ensemble d'interactions langagières nous apprend beaucoup de choses sur les compétences linguistiques des enfants évoluant dans un environnement plurilingue : ce n'est pas forcément parce qu'un enfant baigne dans plusieurs langues quotidiennement qu'il atteindra forcément le niveau (quantitatif et qualitatif) de pratique qui est valorisé dans son environnement. Celui-ci a besoin d'un soutien et d'un suivi constant dans ces langues. En outre, le dénominateur commun entre tous ces parents est qu'ils sont constamment dominés par le perfectionnement linguistique. Leur investissement n'est pas lié au statut majoritaire ou minoritaire de la langue transmise dans son contexte d'utilisation. Toutefois, ils s'investissent simplement parce que lorsqu'ils choisissent délibérément de transmettre une langue, ils y veillent qualitativement et quantitativement. Car pour eux, une langue n'est pas simplement un outil de communication banal. A travers leurs efforts, il est perceptible qu'ils s'allient à Calvet (1974) qui écrit : « *Parler une langue indique toujours, en outre ce que je suis en train de dire dans cette langue, quelque chose d'autre* » (P.90). On comprend qu'une langue ou la manière de la parler véhicule une appartenance pouvant être visible au travers des pratiques linguistiques des enfants. Et comme nous l'avons déjà évoqué ailleurs dans cette thèse, les enfants sont en quelque sorte un miroir qui peut refléter les savoirs de leurs parents. C'est donc sans doute pour éviter le regard négatif des autres que les parents font du développement langagier de leurs enfants un véritable projet familial et font de la transmission des langues l'une de leurs routines

quotidiennes. À notre avis, cet ensemble de contraintes souligne l'importance pour les parents d'explicitier leurs pratiques désirées aux enfants.

6.2.1 L'importance d'expliquer les pratiques désirées aux enfants et de la formation des parents au plurilinguisme

Le fait que les parents n'expliquent pas leurs pratiques linguistiques désirées à leurs enfants assez tôt peut, parfois créer des réticences de la part des enfants lorsqu'ils ont un certain âge. Tout comme la stratégie de communication adoptée par les parents peut avoir des conséquences négatives sur les compétences linguistiques des enfants à long terme. À cet effet, certains parents, notamment les Manuel ont exprimé des regrets à propos des compétences linguistiques de leur fille. D'après eux ses incompétences résultent du *laisser-faire* qui a gagné du terrain dans leur famille. D'une part, ces parents se reprochent à eux-mêmes le manque de rigueur et de discipline dans leurs pratiques linguistiques en tant que couple. D'autre part, ils regrettent de n'avoir pas introduit progressivement les langues, d'avoir mélangé les langues avec leurs enfants et de n'avoir pas insisté que ceux-ci répondent à chacun d'eux dans une langue. Par conséquent, leur fille fait face à de nombreux défis dans toutes ses langues :

Délia Manuel : Non, non, je pense même que j'ai fait une grande faute, parce qu'ils connaissent le portugais, mais pas à 100% comme il le faut.. Maintenant, je crois que s'ils avaient appris la langue maternelle comme il le faut, ils n'auraient pas eu tellement de problèmes pour les autres langues peut-être. Ils parlent, mais il y a des fois des problèmes avec la conjugaison (Int, 5, L.88-93).

Maria Manuel : Ce n'est pas faux [*que mélanger les langues dès le bas âge peut avoir des conséquences sur la maîtrise de chaque langue*], et je crois qu'ils [*Certains parents ont eu raison de séparer les langues*] ont eu raison parce que moi je mélange beaucoup de trucs et... parfois je cherche un mot dans une langue, mais je le sais dans une autre et je le dis dans l'autre langue et ça ce n'est pas bon non plus. Je pense qu'on devrait connaître au

moins une langue parfaitement. Moi j'ai beaucoup de difficultés..... je crois qu'on devrait avoir une langue qu'on arrive à parler parfaitement. Et moi je n'en ai aucune. Il me manque toujours des mots. Ça veut dire dans le français, luxembourgeois, partout (Int, 6, L.101-107).

On s'aperçoit que ces propos expriment des regrets qui, du point de vue de Délia semblent irréparables. Maria, quant à elle, est appelée sans doute à beaucoup d'efforts si elle veut arriver à un certain niveau de maîtrise de la langue qu'elle souhaiterait « *parler* parfaitement ». Nous pensons qu'en vue de limiter de telles situations qui peuvent créer une certaine insécurité linguistique chez les enfants et engendrer un repli sur soi, il faudrait sans doute que les parents expriment ouvertement les pratiques désirées à leurs enfants au fur et à mesure qu'ils grandissent afin qu'ils sachent explicitement ce que les parents attendent d'eux. Par ailleurs, ces extraits nous interpellent également sur le fait que les parents devraient être formés en matière du plurilinguisme. Car bien qu'ils aient des ressources linguistiques à disposition, s'ils n'implémentent pas la « bonne » stratégie, cela pourrait avoir de conséquences négatives sur le développement langagier des enfants et les parents profèreraient des regrets. Pourtant, s'ils sont formés sur ces questions, on identifierait leurs ressources, leurs besoins, leurs objectifs et on leur proposerait des solutions adaptées à leur situation. De plus, au fil du temps, on ferait une évaluation de leur situation et apporterait des ajustements si nécessaires. La résultante de cette démarche est qu'elle limiterait des regrets de part et d'autre.

En ce qui concerne les pratiques désirées des parents, ici, nous ne faisons pas allusion à une explicitation au sens de Spolsky (2004) mais nous insistons davantage sur le fait que les parents devraient intégrer les pratiques linguistiques désirées dans leur communication familiale. Même si l'explicitation ne produit pas forcément les résultats escomptés, néanmoins elle permettrait surtout aux enfants de se sentir partie prenante du projet linguistique que leurs parents ont mis sur pied pour eux, vu le rôle important qu'ils y jouent. C'est justement parce qu'on a tendance à négliger ou à sous-estimer leur rôle que les parents sont parfois surpris de constater que les pratiques désirées et les pratiques réelles sont conflictuelles.

Nous n'aurions pas fait allusion à explicitation des pratiques désirées si nous n'avions pas été captivée par les extraits ci-dessus et l'exemple donné par Curdt-Christiansen lors d'une communication donnée au sein de l'université du Luxembourg le 16 mars 2016 sur la PLF au sein de la communauté chinoise à Singapour. L'auteure expliquait que, face à la montée de l'anglais à Singapour, il était impossible pour les parents de confronter continuellement la dominance de l'anglais. Dans ce contexte, la communication intrafamiliale fait l'objet d'une négociation constante entre les parents et les enfants, ces derniers étant devenus dominants en anglais. L'exemple cité fut celui d'une conversation entre une mère et ses deux filles. Dans ladite conversation ⁸⁰, l'une des filles utilisait majoritairement l'anglais. Leur mère n'ayant pas fait de grandes études parlait principalement mandarin. Alors, face aux pratiques linguistiques mixtes de ses enfants et sur lesquelles elle n'avait aucun contrôle, la mère exprima vigoureusement son mécontentement. L'autre de ses filles lui répondit ironiquement : « *Pourquoi ce n'est que maintenant que tu dis ne pas comprendre tout ce qu'on dit ? Il fallait nous le dire depuis [le bas âge]. Il fallait nous dire comment parler depuis [le bas âge]. Comment vas-tu faire dans cette ville si tu ne connais pas l'anglais maman ?* » Face à cet exemple qui laisse apparaître le manque de connaissance par les enfants des pratiques désirées, l'auteure suggère que les parents devraient idéalement énoncer à temps les règles auprès des enfants s'ils veulent atteindre des objectifs linguistiques précis et ne pas attendre que les enfants s'expriment d'une certaine manière pour leur rappeler à chaque fois ce qui est acceptable ou inacceptable. A notre connaissance, cette question n'est pas explorée en détail dans la littérature en dehors des travaux de Curdt-Christiansen, 2016. Cependant, il y a beaucoup d'enfants qui reprochent à leurs parents, à l'âge adulte, de ne pas leur avoir transmis une langue familiale. Compte tenu de l'importance de la transmission des langues et du rôle du langage dans la communication parent-enfant, ce domaine mérite d'être exploré dans la recherche scientifique à l'avenir. Les informations permettront sans doute de réduire l'écart existant entre les attentes pesant sur les enfants (séparer les langues, associer chaque parent à sa langue, parler correctement une langue, etc.) et leurs pratiques effectives.

⁸⁰ Que nous ne saurions intégralement présenter ici.

6.3 Les enfants en tant qu'agents socialisants : leur influence sur la politique linguistique familiale

En considérant les enfants comme véritable partie prenante du projet linguistique familial, nous avons cessé de nous intéresser à eux comme des individus supposés statiques et qui devaient tout simplement subir les choix parentaux. Pour nous, ce sont des êtres socialisants tant au niveau de la fratrie qu'au niveau des adultes. Dans ses travaux sur le rôle des enfants dans la socialisation linguistique de leurs parents en Bolivie, Luykx (2005) a identifié trois facteurs qui concourent à cette socialisation. Ici, nous allons nous appuyer sur deux de ces facteurs (mis entre guillemets) pour étayer nos idées :

6.3.1 « Motivés par leurs aspirations linguistiques pour leurs enfants, les parents font des choix qui mettent la famille toute entière au contact de nouvelles variétés linguistiques »

Cette assertion exprime implicitement l'idée d'un changement d'espace qui entraîne de nouveaux contacts avec de nouvelles variétés linguistiques et par conséquent une reconfiguration des répertoires. Grâce à la migration, et surtout avec le système scolaire, les enfants enrichissent le répertoire linguistique familial. Ce point de vue ressort d'une analyse comparée entre les langues parentales et celles qui se sont ajoutées à la famille d'une part en raison de l'apprentissage par les parents d'une ou de plusieurs langues dans leur nouvel environnement ou celles qui se sont ajoutées par le biais de la scolarisation des enfants. L'un des cas de figure qui met en exergue l'idée de mobilité et de contacts avec de nouvelles langues est celui de la famille Mohamed qui a quitté l'Italie pour le Luxembourg. Le père affirme par exemple : *« J'ai choisi de venir au Luxembourg, pas pour moi, mais pour eux.... Donc j'ai choisi le Luxembourg pour les langues, parce qu'ils apprennent beaucoup de langues »* (Moussa Mohamed, Int, 7, L.125-126 et L.130-132).

De prime abord, quand les parents font ces choix pour leurs enfants, ils savent implicitement, qu'ils doivent s'accommoder aux exigences linguistiques de leur nouvel environnement. S'installer au Luxembourg a mis la famille et surtout les enfants en contact avec trois langues. Ce changement

d'environnement linguistique n'est pas sans conséquence sur l'italien. Car, peu à peu, il va disparaître de la communication entre les enfants et restera seulement la langue de communication du couple ou encore celle qui est utilisée lorsque toute la famille est réunie comme l'explique Kenza : « *Entre nous (les filles) on parle français, parce que c'est une habitude qu'on parle français dehors avec les copains et quand on est à la maison, on continue en français* » (Kenza Mohamed Int, 8, L.17-19). De même, les filles parlent luxembourgeois avec leur petit frère « *Parce qu'[elles] veulent apprendre le luxembourgeois, parce qu'il connaît le luxembourgeois et [elles] utilisent cette possibilité pour l'apprendre* » (Kenza Mohamed, Int, 8, L. 8-9).

Dans le même ordre d'idées, la mobilité oblige Moussa à apprendre le luxembourgeois : « *J'apprends le luxembourgeois en ce moment* » (Moussa Mohamed, Int, 7, L.89). Par amour pour le plurilinguisme et pour des raisons pratiques, il pense qu'il est normal pour les parents d'apprendre la langue qui est utilisée dans l'environnement. C'est pourquoi il déplore les réticences de son épouse quant à l'apprentissage des langues. Il affirme à ce propos : « *Je ne suis pas très d'accord avec ma femme qui dit que c'est très difficile pour elle d'apprendre une langue à son âge. Il y a des gens qui apprennent des langues à tout âge et réussissent quand même* » (L.86-88).

Plus important encore, au sein de cette famille, les enfants ne sont pas seulement des agents socialisants. Mais surtout, ils sont en grande partie en charge de leur réussite scolaire. Compte tenu de l'écart des répertoires des enfants et des parents, ces derniers sont un peu impuissants face au suivi scolaire de leurs enfants, notamment en ce qui concerne les devoirs. C'est pourquoi nous convenons avec (Condon & Régnard, 2013) qui disent : « *Les enfants d'immigrés apprennent à jouer un rôle de médiateur lorsque les parents ne maîtrisent pas suffisamment la langue de l'environnement pour gérer certaines activités, notamment celles concernant la scolarité* (P.2). Pour être plus précis, les parents et surtout la mère ne maîtrisant aucune des langues de l'environnement luxembourgeois, ce sont les enfants qui se chargent des traductions, de la lecture des courriers et s'occupent de leurs devoirs scolaires. A juste titre, leur père affirme : « *Cela [les langues] leur sert déjà à l'école et quand on va en Allemagne par exemple, elles traduisent pour nous* » (Moussa Mohamed Int, 7, L.121). Ici, on

s'aperçoit que l'écart des compétences linguistiques inverse les rôles et met les parents en position subordonnée. Cela donne un certain pouvoir aux enfants pour manipuler l'environnement linguistique familial et cela leur permet d'outrepasser les règles linguistiques préétablies par les parents : la dominance du français chez les filles fait qu'elles ne tiennent plus compte de la préférence linguistique de leurs parents. C'est avec un peu de regret que leur mère a « *constaté que les filles commencent à perdre l'écriture en italien* » (Paola Mohamed, Int, 7, L.69). A travers cet inversement des rôles linguistiques en famille, on s'aperçoit qu'évidemment, la négociation est constante dans les interactions et qu'il y existe une influence binaire discontinue. Précisément, en famille, on n'est pas dans une situation rigide ou fixe mais plutôt dans une situation flexible et tangible où le pouvoir peut appartenir aux uns tout comme aux autres et les plus compétents peuvent devenir les moins compétents ou inversement.

6.3.2 « **Parce que les parents désirent promouvoir les compétences linguistiques de leurs enfants dans une langue, ils adaptent leurs comportements linguistiques face aux enfants** »

Les parents sont animés par le désir de faciliter l'intégration scolaire de leurs enfants, soit parce qu'ils ont été confrontés à certaines difficultés linguistiques à l'époque où ils sont arrivés au Luxembourg, soit tout simplement parce qu'ils connaissent la politique linguistique éducative en vigueur. Cette vision des choses justifie l'attitude positive de la totalité des parents envers le luxembourgeois, soit parce que la maîtrise du luxembourgeois permet de se promouvoir socialement, soit de sortir de la condition initiale de migrants et de s'identifier davantage au modèle vers lequel on tend. Les extraits ci-dessous présentent les stratégies d'apprentissage du luxembourgeois que certains parents ont développées pour leurs enfants :

Anna Pablo : Quand il a été à l'école maternelle, moi j'ai commencé à parler luxembourgeois avec lui pour qu'il apprenne plus facilement. Et puis, c'est devenu une habitude qu'avec moi, il parle luxembourgeois parce que les enfants associent une langue à la figure (Int, 14, L.14-17).

Samuel Manuel : Par principe, on a parlé plutôt luxembourgeois avec eux à cause des études, pour qu'ils n'aient pas de problème. Parce que pour nous c'était très compliqué quand nous sommes venus, elle du Portugal et moi de l'Espagne, c'était très compliqué pour la langue. Alors on ne voulait pas qu'ils aient la même difficulté à l'école que nous (Int, 5, L.48-52).

Helena Schmitz : Les deux garçons sont allés au précoce, et là est venu le luxembourgeois. Et la fille est allée dans une crèche où on lui parlait aussi le luxembourgeois. C'était notre but parce que nous savions qu'ils allaient continuer dans le système public (Int, 19, L.85-87).

On s'aperçoit que, pour ces parents, le luxembourgeois est une langue très importante non seulement parce qu'elle sert de tremplin vers l'apprentissage de l'allemand, mais surtout parce que le luxembourgeois est la principale langue de l'interaction entre les enfants dans l'enceinte scolaire et en dehors, comme le précise Christine Meyer : « *Quand [on] voit les enfants parler entre eux à l'extérieur, c'est le luxembourgeois. C'est la langue véhiculaire dans le quartier* » (Int 17, L.108-109). Toutefois, il convient de dire que la proximité entre le luxembourgeois et l'allemand est un avantage plus pour les enfants qui sont exposés au luxembourgeois depuis la naissance. Mais pour d'autres enfants qui doivent apprendre presque simultanément les deux langues, cela peut créer des confusions et inévitablement les mélanges de langues.

Quoi que le luxembourgeois soit une langue qui n'est pas « *strictement bien fixée... il y a beaucoup de vocables qui viennent de beaucoup d'autres langues et c'est difficile de savoir ce qui est 100% correct* » et qu'il n'y ait pas « *Une académie qui définit son utilisation* » (Georges Fischer, Int, 1, L.75-76), elle reste tout de même une langue très importante au Luxembourg indépendamment de son statut à l'échelle mondiale. En outre, ces extraits présentent deux catégories de familles : la première concerne celle au sein de laquelle l'un ou les deux parents parlent luxembourgeois (Pablo et Manuel). L'autre est celle dans laquelle le luxembourgeois n'était pas parlé, bien que connu par l'un des parents⁸¹.

⁸¹ Paul Schmitz vit depuis une quarantaine d'années au Luxembourg, mais avait fait le choix de ne pas transmettre le luxembourgeois à ses enfants.

Cependant, ces familles ont en commun la chronologie de la transmission ou de l'exposition aux conditions d'apprentissage du luxembourgeois. Comme le montrent les expressions soulignées, le projet de scolariser les enfants à l'école publique ou le début de l'école marque véritablement le début de l'introduction du luxembourgeois auprès des enfants. Ces éléments de discours matérialisent la prise en compte par les parents des besoins linguistiques et communicationnels de l'enfant en fonction de son âge et font écho à l'introduction progressive des langues dans le système éducatif luxembourgeois. En d'autres termes, plus l'enfant est en contact à l'extérieur avec d'autres langues que les langues familiales, plus les parents adoptent une attitude positive envers elles en créant un environnement familial favorable à leur promotion, soit en les utilisant davantage avec eux, soit en n'interdisant pas leur utilisation dans la fratrie.

A ce niveau de notre réflexion, il nous semble capital de ne pas passer sous silence le fait que lorsqu'il s'agit de la socialisation extérieure des enfants, le français n'est pas la langue premièrement recherchée par les parents. Sur la base de nos résultats nous nous apercevons que, en ce qui concerne les familles mixtes en situation d'immigration, le français qualifié de langue de ralliement entre diverses communautés linguistiques au Luxembourg (Fehlen et al, 1998) perd un peu de son prestige au profit du luxembourgeois. Ce constat ouvre de nouvelles pistes de recherches approfondies sur l'utilisation des langues en famille et interroge la controverse au sujet de l'avenir du luxembourgeois. Comme on peut le lire dans l'extrait suivant, l'attitude des parents envers le luxembourgeois va influencer indubitablement le regard qu'ont les enfants sur cette langue :

Antonio Manuel: Moi je trouve que c'est important de parler le luxembourgeois.... Je pense que si j'étais au Portugal, je préférerais qu'on me parle en portugais plutôt qu'en espagnol. Ce n'est pas parce que c'est un petit pays et qu'on a trois pays autour qu'on ne devrait pas parler le luxembourgeois. Je pense que si quelqu'un veut habiter et travailler ici et être bien accueilli, c'est important de savoir parler luxembourgeois. C'est la moindre des choses (Int, 6, L.120-126).

Pour Antonio, l'intégration à proprement parler va de pair avec la connaissance de la langue⁸² du pays d'accueil. La voix d'Antonio rejoint celle de nombreux parents pour qui, hormis les raisons pratiques, encourager leurs enfants à développer une attitude positive envers le luxembourgeois est un signe de respect pour la culture luxembourgeoise. Entre autres, le respect de l'autre peut se matérialiser par l'apprentissage de sa langue. Ceci contribue à réduire visiblement le nombre de préjugés qu'on peut avoir sur l'autre en général. En valorisant assez tôt les langues en présence, les parents inculquent aux enfants cette notion de respect envers toutes les langues, ce qui contribue à une cohésion sociale.

De même, il est frappant de constater que ce militantisme en faveur du luxembourgeois est exprimé par un enfant issu de l'immigration qui est né et a toujours vécu au Luxembourg. Grâce à cet exemple, tout porte à croire qu'à force de vivre dans un pays et de s'y identifier, à un certain moment, ce ne sont plus seulement les locuteurs natifs qui peuvent militer en faveur des valeurs qui sont attachées à ce pays. Parlant des langues, parce que les immigrés ont sans doute connu des expériences liées à sa connaissance ou non connaissance, les informations qu'ils peuvent fournir peuvent être fort enrichissantes pour la thématique de l'intégration linguistique des migrants. Cela permettrait de connaître leurs réels besoins. D'où l'intérêt d'aborder cette thématique idéalement en tenant à la fois compte du point de vue des immigrés qui sont sur place, parce qu'ils sont le public cible des politiques d'intégration en général, et celui des autochtones parce qu'ils participent plus ou moins à cette intégration.

⁸² Nous parlons de langue au singulier uniquement par fidélité aux propos d'Antonio pour qui, et pour bien d'autres participants, le luxembourgeois est la langue du pays. Dans son discours, il est perceptible qu'il met l'accent sur l'importance du luxembourgeois.

6.4 Les conséquences du comportement linguistique des enfants envers les langues en présence au sein de la famille

6.4.1 Les enfants sont des briseurs de règles linguistiques

En ce qui concerne les enfants évoluant au sein des familles plurilingues, au cours des premières années, à priori, les langues parentales sont les plus fortes chez les enfants, même à des degrés divers. Mais dès que les enfants commencent l'école ou bien augmentent leur lien avec la communauté, ils ont tendance à choisir la langue de l'école ou du pays pour leur communication. C'est ainsi que les parents perdent progressivement le contrôle qu'ils ont sur l'environnement linguistique familial qu'ils ont eux-mêmes créé. Et plus les enfants vont grandir, plus ils vont créer, par le biais de la langue, un écart entre leurs parents et eux. Ce changement naît du fait que ces enfants appartiennent désormais à des réseaux d'amis plus complexes et se détachent du réseau parental pour s'attacher à celui de leurs pairs. Ainsi, la langue dominante de leurs échanges à l'extérieur va influencer leurs échanges en famille. Au sein de toutes les familles étudiées, les langues parentales sont maintenues certes, mais les enfants évoluent rapidement dans l'apprentissage du luxembourgeois et l'intègrent comme leur principale langue de communication dans la majorité des cas. Même si les parents n'approuvent pas forcément la langue choisie par les enfants, en général, ils ne peuvent pas faire grand-chose pour contrôler intégralement la circulation des langues dans la sphère privée. Ils la subissent dans une certaine mesure. A ce propos, (Myers-Scotton, 2006) affirme : « *La langue maternelle est encore maintenue à la maison bien sûr, mais, les enfants, et non leurs aînés, peuvent décider de la langue familiale au sein des familles immigrées* » (P.101). Les extraits ci-dessous matérialisent la rupture des règles linguistiques dans certaines familles :

Claude Lejeune : J'ai remarqué, et c'est assez récent, que lorsqu'on est à table et qu'elles ont quelque chose à se raconter, elles le font tout de suite en luxembourgeois. Et maintenant c'est la nouvelle étape où même quand on est à quatre et qu'on parle allemand, elles parlent luxembourgeois entre elles de ce qui s'est passé de la journée. Si cela les concerne bien sûr..... elles espèrent ne pas être comprises (Int, 15, L .55-60 et L.71).

Anna Pablo : Souvent je leur dis : « parlez le portugais, parlez le portugais, les gens ne comprennent pas ce que vous dites, parlez le portugais ! ». Quand ils sont en train de parler entre eux, ils oublient parfois où ils sont (Int, 11, L.129-132).

Maria Manuel : Entre nous, toujours le luxembourgeois. Avec les copains on parle portugais. Là-bas, il le faut. Parce que ma mère nous crie dessus qu'on parle toujours luxembourgeois entre nous et les gens ne comprennent rien. Ils n'aiment pas ça et c'est normal... ça vient automatiquement... On va toujours chercher ce que les autres ne comprennent pas à mon avis (Int, 7, L.58-63).

Vanessa Kovick : Le luxembourgeois revient entre nous. Il y a nos cousines qui ne comprennent pas cette langue, alors nous parlons bosniaque avec eux et luxembourgeois entre nous (Int, 4, L.37-39).

Il ressort de ces extraits que le luxembourgeois est la principale langue de communication entre les enfants. Ce qui n'est pas surprenant comme l'explique Barron-Hauwaert (2011) : « *Lorsque les enfants commencent l'école et rencontrent de nouveaux amis la langue des pairs a une forte influence* » (P.55). De même, la rupture des règles linguistiques s'explique différemment dans ces familles. Au sein de la famille Lejeune, la rupture s'explique par la préférence du luxembourgeois au détriment des langues parentales. Par contre, dans les trois autres familles, on est dans une situation de changement d'espace qui veut idéalement que la langue utilisée par les enfants soit la langue de cet environnement. Au sein de la famille Manuel par exemple, comme l'a expliqué Maria, parler luxembourgeois est un réflexe presque inné et incontrôlable. Même si les enfants sont conscients du changement d'environnement, le changement d'habitudes linguistiques ne s'opère pas systématiquement chez eux. Les parents doivent toujours les rappeler à l'ordre afin qu'ils se conforment aux réalités linguistiques du Portugal. Le même phénomène se produit chez les Pablo : « *Quand ils sont en train de parler entre eux, ils oublient parfois où ils sont* ». En

d'autres termes, ces enfants ne comprennent pas que pour leurs parents, un changement d'environnement rime systématiquement avec changement de langue.

En même temps, il est important de souligner qu'on est en présence d'adolescents qui éprouvent le besoin de se distancier de leurs parents pour construire leur propre univers inaccessible. Il semblerait qu'ils aient des sujets de conversation privés qu'ils n'aiment pas nécessairement partager avec leurs parents ou avec tout le monde lorsqu'ils sont en vacances par exemple. Dans ce cas, la langue est un facteur d'exclusion et apparaît donc comme le seul élément pouvant garantir cette intimité. En outre, le fait que les enfants Lejeune utilisent subitement le luxembourgeois pour des sujets relatifs à l'école met en relief les différentes fonctions que les plurilingues associent à leurs diverses langues. Dans ce cas précis, le recours au luxembourgeois leur permet facilement de reconstituer les faits, de se situer dans le contexte dans lequel l'histoire racontée a eu lieu par exemple.

6.4.2 Le rôle des enfants dans le maintien des langues familiales et des langues minoritaires

Comme le précise Calvet (1974) : « *Les langues changent par le biais des enfants. La façon dont ils les parlent et leurs attitudes face à elles nous donnent une idée de ce qu'elles seront à l'avenir : lorsque les enfants répugnent à la parler ou prétendent de l'avoir oubliée parce qu'ils ont honte, l'avenir de cette langue est beaucoup moins assuré* » (P.105). Ce point de vue amplifie le rôle irréductible des enfants dans le maintien des langues en général. En même temps, cela met indirectement en avant le rôle que les parents devraient jouer auprès de leurs enfants afin que le maintien des langues soit assuré. En d'autres termes, même si le maintien d'une langue n'est pas nécessairement assuré par les parents, les stratégies de communication et les possibilités d'utilisation qu'ils offrent à leurs enfants devraient concourir à maintenir cette langue. Dans cette optique, en général, l'attitude des parents envers leurs langues, la chronologie d'introduction de ces langues chez les enfants, le contact avec d'autres locuteurs sont autant de facteurs pouvant intervenir dans le maintien des langues. Précisément, les stratégies de communication utilisées par les parents permettront une bonne

circulation des langues familiales et offriront un maximum d'opportunités d'utilisation des langues parentales. Dans le même ordre d'idées, si les langues sont transmises à l'âge précoce, même si les parents ne peuvent pas le prédire, cela laisse envisager la possibilité que la langue préférée des enfants, du moins à l'âge précoce soit l'une des langues parentales. Ce stade de développement des enfants est un facteur important. Ici, l'enjeu réside dans le fait qu'à cette phase, les enfants acquièrent facilement les langues auxquelles ils sont exposés et les parents peuvent encore contrôler l'environnement linguistique familial. Cependant, comme nous l'avons expliqué dans les lignes précédentes, plus les enfants tendent vers l'adolescence, cela peut s'avérer difficile pour les parents d'imposer aux enfants leurs préférences linguistiques, le temps passé à l'extérieur devant être considéré comme une variable importante dans le déplacement linguistique des enfants.

Les contacts langagiers quotidiens avec l'école nous sont apparus comme un élément déterminant des pratiques linguistiques des enfants, en ce qu'ils conduisent à des pratiques dynamiques. Dès que le contact avec l'extérieur s'amplifie, les valeurs positives associées aux langues valorisées à l'école supplantent les langues moins valorisées dans la société en général comme nous l'explique Mohamed au sujet de ses enfants : « *Depuis qu'on est arrivés ici au Luxembourg, ils parlent entre eux le français et avec nous seulement l'italien* ». Dans cet exemple, il est perceptible que les enfants ont opté pour la langue qui est valorisée dans la société luxembourgeoise au détriment de leur langue maternelle qu'ils maîtrisent mieux que le français. Ce détail témoigne de l'impuissance des parents face aux préférences linguistiques de leurs enfants à l'adolescence. Ceci permet également d'attirer l'attention des parents sur le fait que la précocité est importante pour l'acquisition des langues minoritaires, mais qu'en cas de changement radical d'environnement linguistique, même si ces langues sont acquises, les enfants peuvent simplement les ignorer.

En ce qui concerne la contribution des enfants, la présence de plusieurs enfants en famille permet non seulement aux parents d'être entourés des personnes immédiates avec lesquelles ils peuvent pratiquer leurs langues tous les jours mais aussi, si les enfants utilisent volontairement ces langues entre eux, la probabilité que ces langues soient maintenues est élevée. Tout comme le fait

que les enfants jouent ensemble en les utilisant augmente les possibilités d'utilisation. Dans la majorité des cas étudiés, il s'est avéré que le luxembourgeois est la langue du jeu comme le précise Solange Fischer : « *Tout le langage du jeu s'est développé en luxembourgeois. Donc ils jouent en luxembourgeois* » (Int, 1, L.90-91). L'aspect ludique est une variable importante dans le maintien du luxembourgeois au sein de cette famille. La particularité du contexte luxembourgeois est que les enfants de notre étude ont acquis toutes les langues parentales auxquelles ils sont exposés, bien que, comme nous l'avions expliqué précédemment, les parents jugent que cette acquisition est limitée. L'aperçu de nos résultats fait état d'un plurilinguisme additif, en ce que le nombre de langues apprises à l'école n'a pas été un obstacle aux langues familiales. Ce point positif permet d'affirmer que le nombre de langues auxquelles un enfant est exposé ne constitue pas en soi une difficulté d'apprentissage, mais que ce sont les conditions d'apprentissage et d'utilisation qui seraient un frein au développement du plurilinguisme chez le jeune enfant. En même temps, ce point nous fait prendre le contre-pied de la doctrine mentionnée par Paul Schmitz. Car d'après lui : « *Avant il y avait une sorte de doctrine prévalant dans la communauté scientifique qui disait que le multilinguisme n'est pas forcément quelque chose de bon, que les gens confondent les choses et que ça retarde le développement linguistique* » (Int, 19, L.45-48). La facilité d'apprentissage surtout à l'âge précoce est largement soutenue par les parents :

Claude Lejeune : c'est évident que lorsque l'enfant est petit, il apprend plus facilement les langues étrangères. Donc que ce n'était qu'un avantage de parler chacun sa langue (Int, 15, L. 21-23).

Paola Mohamed : Les enfants apprennent plus facilement que nous les grands. Pour moi, c'est plus difficile maintenant d'apprendre une langue (Int, 7, L.76-77).

Ici, les parents admettent la facilité avec laquelle les enfants acquièrent les langues sans effort majeur. Ces propos laissent entrevoir la connaissance

qu'ont ces parents sur le développement langagier des enfants en général. Il semble donc que c'est en toute connaissance de cause que les parents implémentent des stratégies de communication. C'est la raison pour laquelle les parents en général, devraient être considérés par l'institution scolaire comme véritable partie prenante du développement langagier et éducatif de leurs enfants.

6.5 Les pratiques plurilingues à la maison : la préférence du luxembourgeois malgré tout

Le syntagme *langue préférée* est utilisé dans la recherche scientifique pour qualifier la langue que les enfants d'une même famille utilisent majoritairement pour leur communication. C'est leur langue privée et peut être une seule langue ou un mélange de deux langues. Ce choix est souvent subconscient et naît simplement du besoin de la fratrie de communiquer effectivement (Barron-Hauwaert, 2011, P.54-55). La langue préférée des enfants peut changer au fur et à mesure qu'ils grandissent. Néanmoins, cette préférence s'établit à partir des langues que les enfants côtoient quotidiennement. Les tableaux récapitulatifs ci-dessous renseignent sur les pratiques linguistiques déclarées des enfants dans le cercle familial :

Tableau. 1 : langue préférée des enfants

Principale langue de communication dans la fratrie	Nombre d'enfants
Luxembourgeois	15
Français	7
Allemand	2

Lorsque les enfants sont interrogés sur leurs préférences et sur leurs pratiques linguistiques, les réponses sont diversifiées. Ainsi, certains déclarent préférer telle ou telle langue et d'autres déclarent mélanger les langues (voir tableau 2 ci-dessous). Cette diversité de réponses confirme la complexité voire l'impossibilité de séparer les langues de leur répertoire. Comme l'indique le tableau 1 ci-dessus, on se rend compte du poids très important du

luxembourgeois que la majorité des enfants déclarent comme étant la langue qu'ils utilisent majoritairement entre eux tous les jours. Sur les 24 enfants interrogés, 15 déclarent l'utiliser majoritairement entre eux. Ce chiffre comprend également les enfants dont le luxembourgeois ne fait pas partie de l'héritage familial. Les 7 enfants parlant français sont d'une part ceux dont la langue de la mère est le français (Schmitz), ceux dont le français est également la langue du couple (Nkana) et ceux dont le français est la principale langue d'instruction (les 2 filles Mohamed). Dans la famille Meyer où les 2 enfants déclarent parler l'allemand, cette langue est aussi la langue du couple.

Tableau. 2 : Le mélange dans le parler des enfants

Familles	Langues mêlées	nature du mélange
Lejeune	Lux+All	Usage de quelques mots
Schmitz	Fr+All	Idem
Nkana	Fr+All	Idem
Pablo	Lux+Port	Idem
Manuel	Lux+Port	Idem
Meyer	All+Russe	Idem
Fischer	Lux+Fr	Idem
Kovick	Lux+Bosni aque	Idem
Thai	Lux+Viet.	Idem
Mohamed	Ita+Fr Ita+Lux	Idem

Les informations contenues par ce tableau proviennent des questions suivantes posées aux enfants à propos des langues utilisées pour communiquer entre eux: est-ce qu'il vous arrive parfois de mélanger vos langues ? Si oui les quelles et comment ? On s'aperçoit que la totalité des enfants interrogés vivent dans des situations plurilingues. Les premières langues usuelles de communication déclarées sont soit le luxembourgeois, soit une des langues

familiales. Ce constat va de même pour les mélanges fréquents dans leur communication. Paradoxalement, le français et l'allemand, quoiqu'appris à l'école, ne pénètrent pas facilement le cercle familial si elles ne faisaient pas partie des langues parentales. Ces résultats concernent uniquement les pratiques déclarées que nous n'assimilons pas aux pratiques effectives des enfants. Ils nous donnent quand même des indications sur la répartition des langues et expliquent mieux les préférences linguistiques. Il semble donc, que pour certains de ces enfants, l'allemand soit très majoritairement et quasi exclusivement une langue de l'école comme le précise Julie Thai : « *Je pense qu'au Luxembourg les gens ne parlent pas l'allemand et moi-même je ne parle pas trop. Les gens parlent le français plus que l'allemand, le français est une langue que tout le monde connaît ici au Luxembourg* » (Int, 14, L.78-80). Au sein de la famille Schmitz où l'allemand est l'une des langues parentales, les enfants l'évoquent comme étant la langue dans laquelle ils font parfois des blagues : « *on fait des blagues en allemand* » (Jules Schmitz, Int, 20, L.78-80).

Ces propos déclarés par rapport aux langues nous ont fait penser à des pratiques différenciées qui correspondraient plutôt à des manières de vivre les langues, des situations différentes, mais qui en disent long sur le fonctionnement dynamique des langues au sein des familles. Notre objectif à ce niveau n'est pas de montrer la hiérarchie entre les langues. Par contre, il s'agit pour nous, non seulement de déterminer les langues en présence, mais aussi d'essayer de comprendre l'absence presque totale du français et surtout de l'allemand dans la communication de la majorité de ces enfants. Pourtant ces deux langues sont des langues standardisées qui ont un poids important dans le système scolaire luxembourgeois. De même, nous ne comprenons pas pourquoi, si la prédominance du luxembourgeois au sein des familles étudiées semble si probante et laisse présager son avenir prometteur, pourquoi étrangement il y aurait tant de peurs que cette langue soit en danger, vu le nombre très élevé d'immigrés au Luxembourg? Nous y reviendrons dans notre chapitre de discussion.

6.6 Considérer les parents comme partie prenante du développement langagier des enfants et s'appuyer sur les acquis familiaux : un travail de synergie

Les apprentissages langagiers ne commencent pas à l'école mais se construisent sur ce qui a été acquis en famille. Ainsi, la famille est le premier lieu du développement de la socialisation (Hélot, 2007, P.89). Dans les lignes précédentes, nous avons clairement mis en avant l'engagement avec lequel les parents traitent la question linguistique dans leur famille. Ces informations devraient constituer une base significative pour la compréhension des comportements linguistiques de certains enfants en milieu scolaire. Nous pensons qu'il est impératif de commencer à reconnaître le plurilinguisme ignoré ou passé sous silence de certains enfants issus de l'immigration. Ou d'arrêter de l'entacher, s'il est reconnu, des préjugés négatifs souvent considérés comme handicap pour l'apprentissage des langues scolaires. Ce constat négatif n'est pas spécifique au Luxembourg, mais semble être le cas également dans le contexte français où Akinci et De Ruiter (2005) pointent du doigt l'Éducation Nationale et l'école qui ont « *Tendance à considérer la langue des parents comme un handicap, un obstacle difficile à surmonter dans le seul apprentissage qui importe* ». D'autre part, ils fustigent également l'attitude de certains parents étrangers qui, « *Ignorant les avantages d'une éducation bilingue précoce [sont] souvent réticents quant à l'apprentissage par leur enfant de leur langue maternelle* » (P.274). Il est visible à la lumière de ces points de vue que les parents et les acteurs publics ont des responsabilités partagées dans l'éducation des enfants.

Dans cette optique, s'il faut construire des ponts entre la maison et l'école ; mettre en avant les besoins des enfants (Weber, 2014) tout comme il est aussi temps de considérer les parents comme partenaires du développement langagier des élèves. Cette perspective implique pour l'école d'envisager un réel travail de synergie avec eux, considérant qu'ils sont en même temps le point de départ du projet linguistique individuel et qu'ils développent les acquis scolaires en famille. Et s'il faut regarder de près nos résultats, il nous a été impossible tout comme pour les enfants et leurs parents de créer une frontière linguistique entre la famille et l'école : dans une cour de récréation par exemple, tous les enfants ne jouent pas forcément dans les langues scolaires, mais jouent parfois dans leurs

langues familiales et inversement à la maison. Donc, s'il est presque impossible de part et d'autre de contrôler les échanges langagiers des enfants dans l'enceinte de l'école et sous les toits des maisons, il est plus avantageux pour l'institution scolaire de connaître les langues familiales des élèves, qu'elles soient standardisées ou non. Ignorer ou faire taire l'héritage linguistique familial d'un enfant selon Hélot (2007), « *C'est ignorer l'histoire de sa famille. Lorsqu'à l'école, on ignore son histoire langagière familiale, on nie son héritage, ses compétences de sa première socialisation langagière. C'est donc toute une partie de lui-même qui est passée sous silence, parfois cachée, parfois ressentie comme honteuse, aussi bien par l'enfant que par les parents* » (P.88).

Le Luxembourg est particulièrement concerné par cette exhortation, lui qui connaît une population étrangère de 47,6% au premier janvier 2016 et où les élèves d'origines étrangères constituent près de la moitié totale des élèves ; et où on dénombre plus de 170 langues sur le territoire. Nous pensons que c'est l'ensemble des langues minoritaires qui contribue à l'identité linguistique du Luxembourg de nos jours et qu'il convient dans la mesure du possible d'initier davantage d'activités qui rendent vivantes ces langues à l'école. Allant dans le même sens, (Weber & Horner, 2012) affirment à propos de la revitalisation des langues en danger « *Qu'il y a une forte pression sur les membres des groupes minoritaires à laisser tomber leurs langues minoritaires pour utiliser plutôt la langue nationale ou officielle du pays en plus d'une langue mondiale comme l'anglais* » (P.53). Face à cette situation, ils estiment que les langues minoritaires des immigrés ont reçu très peu de soutien et il semble y avoir un besoin urgent de soutenir les groupes minoritaires. Leur point de vue est tout à fait valable et nous le partageons. Par ailleurs, il nous semble qu'on ne saurait soutenir ce qu'on ignore. Une première étape déterminante dans ce processus de sauvegarde consisterait à repérer ces langues familiales afin de les rendre plus visibles et audibles.

En adaptant une démarche vers une meilleure connaissance des ressources linguistiques familiales des élèves, on arriverait sans doute à comprendre, comme l'affirment Porcher et Faro-Hanoun (2000) que : « *L1 et L2 constituent donc un couple dont les membres s'enrichissent mutuellement, et qui accroissent la lucidité de l'apprenant. Elles se superposent l'une l'autre* (P.131).

Dans le même ordre d'idées, Cummins (2001) pense qu'il y a une interdépendance entre la L1 et la L2 et affirme à ce propos : « *Le vécu linguistique et culturel familial constitue la base de leur apprentissage futur, et nous devons bâtir sur cette base et non la détruire* » (P.20). Ainsi, un enfant peut s'appuyer sur la langue qui l'a aidé à grandir pour élaborer sa pensée en milieu scolaire. C'est pourquoi nous pensons qu'aussi longtemps que l'institution scolaire hésitera à s'appuyer sur les parents et sur les acquis familiaux, les apprentissages des enfants connaîtront des heurts.

6.7 Conclusion

En conclusion, notre réflexion dans le présent chapitre était tournée vers la corrélation entre les langues scolaires et les pratiques linguistiques des enfants dans le cercle familial. Tout d'abord, en tenant compte de la configuration des langues dans le système éducatif luxembourgeois, nous avons montré comment le comportement linguistique des enfants fluctue en fonction des langues scolaires avec lesquelles ils sont en contact au fur et à mesure de leur scolarité. Au fil de notre analyse, nous avons montré que plus leurs contacts avec une nouvelle langue s'intensifient, plus ils auront tendance à adopter cette langue qui peut devenir par la suite leur langue préférée. Face à ces changements, les parents adoptent des attitudes positives qui encouragent les choix des enfants. Mais, ils regrettent parfois que leurs langues soient moins utilisées par leurs enfants. C'est la raison pour laquelle ils veillent sur leurs stratégies de communication.

Par la suite, nous avons mis en relief le rôle des enfants dans les politiques linguistiques familiales et la socialisation linguistique de leurs parents pour montrer que certes, les enfants ne participent pas activement à l'élaboration de leur projet linguistique, mais ils y jouent un rôle assez déterminant et peuvent, par le biais de leur préférence linguistique, briser toutes les règles domestiques établies par leurs parents. C'est la principale raison pour laquelle nous avons suggéré qu'afin de limiter les écarts entre les pratiques désirées par les parents et les pratiques effectives des enfants, les parents devraient davantage expliquer aux enfants ce qu'ils attendent d'eux. Cette démarche permettrait non seulement de leur montrer ouvertement leur rôle à jouer dans ce projet, mais pourrait

réduire les efforts des parents pour l'aboutissement de ce projet familial central à la vie des familles plurilingues. En outre, nous avons montré que dans certaines familles où il y a réellement un écart de répertoires entre les enfants et les parents, les enfants sont aussi en grande partie responsables de leur scolarité.

Par la suite, nous avons montré que les enfants jouent un rôle assez important dans le maintien des langues familiales ou des langues minoritaires. Car par leur présence et leur nombre, ils permettent à leurs parents de pratiquer leurs langues quotidiennement, ce qui maximise les chances de survie des langues minoritaires surtout si la famille est insérée dans un contexte où le nombre de locuteurs de cette langue est numériquement faible. Nous avons constaté par la suite que certes le plurilinguisme domine les pratiques linguistiques des enfants, mais que le poids prédominant du luxembourgeois dans leur répertoire est palpable. Paradoxalement, nous avons noté une absence presque totale du français et surtout de l'allemand dans la communication intrafamiliale des enfants, sauf si ces langues font partie des langues familiales.

Pour clôturer ce chapitre, vu qu'il n'existe pas visiblement une séparation entre la maison et l'école si on se réfère aux pratiques linguistiques des enfants et aux efforts progressifs des parents, nous avons suggéré qu'il serait bénéfique que l'institut scolaire considère les parents comme partie prenante du développement langagier et éducatif de leurs enfants.

7 Les stratégies de communication, pratiques déclarées et pratiques effectives

La famille est un cadre vital où se mêlent histoires individuelles, expériences linguistiques différenciées, visions du monde différenciées et parfois pratiques linguistiques conflictuelles. Malgré ces disparités, nous percevons la famille comme un lieu d'échange linguistique dynamique dans lequel chaque membre de la famille joue un rôle essentiel dans le maintien de son équilibre communicationnel.

De manière traditionnelle les études sur les pratiques linguistiques au sein de familles bi-plurilingues révèlent les possibilités suivantes : l'utilisation exclusif de la langue de l'environnement, l'usage exclusif de l'autre langue, l'usage conjoint de deux langues, de façon séparée ou mêlée (Hélot, 2007 ; Barron-Hauwaert, 2004, 2011 ; Braun et Cline, 2014 ; Deprez 2013). Ainsi donc, pratiquement toutes les familles mixtes linguistiquement connaissent le mélange de langues présent dans presque toutes leurs conversations. Les familles que nous avons étudiées sont également livrées à de telles pratiques à des degrés divers. Ici, nous parlons des pratiques courantes. Pour plus de précision, nous avons remarqué qu'au sein de ces familles, les usages suivants sont fréquents : l'usage principal d'une langue entre les deux parents et l'usage conjoint de deux voire trois langues entre les enfants.

Dans chaque famille, les parents sont des modèles linguistiques pour leurs enfants en ce sens que la façon dont ils communiquent influencera les enfants dans leur manière de communiquer avec eux en retour. C'est ainsi que, dans le cas des familles mixtes linguistiquement, dans la majorité des cas, les enfants associent une langue à chacun de leurs parents, donnant ainsi lieu à une communication monolingue dans un espace multilingue. Mais cette situation n'exclut guère les phénomènes *translangues* qui surviennent fréquemment dans la communication des enfants avec leur parent et même dans la communication des parents⁸³. Plus précisément, il est assez courant qu'un enfant utilise plusieurs mots de la langue **A** lorsqu'il communique dans la langue **B** avec son parent. Toutefois, cette pratique n'est pas signe d'une incompétence linguistique

⁸³ Mais dans cette thèse, nous n'allons pas nous appesantir sur la communication entre parents.

de la part de l'enfant, mais est la trace tout simplement de la connaissance qu'a cet enfant du répertoire langagier de son parent, de la largeur de son propre répertoire langagier et le passage d'une langue à l'autre.

Les communications intrafamiliales sont d'un enjeu majeur. Celles-ci mettent en exergue le répertoire plurilingue de ceux qui composent la famille et expriment soit explicitement soit implicitement leurs préférences et leurs compétences dans les langues qui y circulent. A cet effet, afin de permettre au lecteur de se familiariser avec les réalités linguistiques quotidiennes des familles étudiées pour cette thèse, tout au long du présent chapitre, notre analyse portera sur les axes suivants :

Les stratégies de communication : à ce niveau, nous présenterons les différents moyens auxquels les parents ont eu recours pour transmettre leurs langues à leurs enfants tout en leur permettant d'en apprendre d'autres. Il s'agira notamment de la stratégie *un parent, une langue* (OPOL) et ses variables, de l'utilisation de la langue minoritaire à la maison (ML@H⁸⁴) et du *translanguaging* (Garcia & Li wei, 2014). Ces stratégies avaient aussi pour rôle, de la part des parents qui veulent transmettre leurs langues à leurs enfants, d'exercer un certain contrôle sur les pratiques langagières de ces enfants. Toutefois, la réalité qui prévaut dans les pratiques déclarées et effectives montre qu'il semblerait que ce contrôle parental soit limité. Ainsi donc, ces différentes stratégies de communication n'ont servi pratiquement qu'à transmettre les langues familiales et à développer le capital langagier des enfants, comme ce fut le souhait des parents.

Dans le même ordre d'idées, comme nous le développerons plus tard, les pratiques linguistiques entre enfants ne répondent aucunement aux attentes sous-jacentes de ces stratégies. Cet écart entre les attentes des parents et les pratiques va se transposer même dans les conversations familiales, c'est-à-dire celles qui réunissent les parents et les enfants : ce n'est pas parce que les parents séparent les langues, ou qu'ils utilisent la langue minoritaire à la maison que les enfants vont reproduire les mêmes schémas ou que toute la famille va s'y conformer systématiquement. Bien au contraire, la famille est un cadre où les

⁸⁴ Abréviation communément utilisée en politique linguistique et qui signifie en anglais : Minority Language At Home

règles s'estompent parfois au profit des jeux de langues et des improvisations des locuteurs. Les propos des parents et certains extraits de conversations familiales mettent en évidence la difficulté voire l'impossibilité à maintenir ces stratégies comme OPOL par exemple, qui, dans certaines circonstances paraissent trop artificielles et intenables. Par exemple, nous verrons que dans une famille au sein de laquelle chaque parent dit parler sa langue aux enfants, cette règle disparaît lorsque toute la famille est réunie, pour laisser place le plus souvent à un dialogue monolingue ou à un mélange de langues. Ainsi donc, dans les familles plurilingues, rien n'est fixé à l'avance en ce qui concerne les usages linguistiques autour d'un repas familial par exemple.

Les pratiques déclarées et les pratiques effectives : les pratiques déclarées vont se heurter à la réalité de la vie sociale. Cependant, jusqu'ici, nous nous sommes largement appuyée sur elles pour l'analyse des chapitres précédents parce que nous croyons qu'elles reflètent les pratiques habituelles des familles d'autant plus que les interviews avec les uns et les autres faisaient état d'une certaine cohérence. Par exemple cela nous a permis de comprendre comment les uns et les autres ont utilisé leurs langues par le passé et que les compétences langagières actuelles de nos jeunes sujets semblent être le résultat de l'ancrage de ces pratiques au fil des ans. A ce niveau de notre analyse, les propos déclaratifs à des fins de comparaison seront extraits des réponses obtenues de la question suivante, posée à la fois aux parents et aux enfants : quelles(s) langue(s) parlez-vous lorsque toute la famille est réunie ? Ces réponses nous ont semblé pertinentes non seulement parce qu'elles expriment, même de manière abstraite une pratique qui met en exergue les usages linguistiques des uns et des autres autour d'une activité familiale informelle dans un cadre intime. De même, à travers ces déclarations, on parvient à desceller le rôle que jouent différentes langues au sein des familles. Quant aux pratiques effectives, elles matérialisent les usages linguistiques spontanés des membres d'une famille, elles permettent de voir le rôle de chacun dans le choix du vecteur de la communication. Cette double approche permet de comprendre, par le biais d'une analyse des pratiques déclarées ce qui peut être à l'origine des usages linguistiques réels. A cet égard, nous avons compris que celui qui initie la

communication dans une langue invite les autres locuteurs à communiquer dans cette langue.

Afin de comparer les pratiques déclarées et les pratiques effectives, nous avons opté pour le choix des extraits de conversations familiales des familles Pablo et Fischer. D'une part, ce choix est motivé par le fait qu'il permet de comprendre le poids important des idéologies linguistiques parentales si on se réfère à la famille Fischer. D'autre part, à travers ce choix, nous expliquons comment les langues ou l'écart des répertoires ne sont pas un facteur d'exclusion autour d'une activité familiale. Globalement, une comparaison entre les deux types de pratique permettra d'expliquer, d'un point de vue sociolinguistique, les possibles différences ou similitudes existant.

La famille, un espace de communication malgré tout : Nous avons identifié des différences et des similitudes entre les pratiques déclarées et les pratiques effectives. Nous y reviendrons en plus de détails dans la partie consacrée à l'analyse des conversations familiales. En général, les phénomènes observés résultent parfois de l'asymétrie des répertoires langagiers entre les deux générations. Toutefois, les différences semblent ne pas avoir un impact négatif sur la communication intrafamiliale dans la mesure où les enfants respectent plus ou moins les compétences linguistiques de leurs parents dans les langues apprises par les enfants. Tout porte à croire que les uns et les autres mettent en place des mécanismes invisibles qui concourent à une bonne communication, même au sein des familles où il existe un grand décalage entre les répertoires linguistiques des parents et des enfants⁸⁵. Notre réflexion s'inspire du fait que, de toutes les conversations que nous avons écoutées, et surtout celles que nous avons choisies pour l'analyse, nous n'avons aucunement entendu des parents donner des directives⁸⁶ aux enfants quant à la langue à utiliser. Il semblerait que chaque personne savait intuitivement dans quelles langues s'exprimer selon les circonstances. C'est l'ensemble de ces mécanismes

⁸⁵ Thai : les parents ne parlent aucune des langues officiellement reconnues au Luxembourg.

Mohamed : la mère surtout ne parle qu'italien. Le père parle un français basique.

⁸⁶ Ici, nous faisons référence à des instructions strictes comme par exemple : « vous devez me dans la langue X ou Y ». Par contre, les parents ont parfois fait des courtes traductions, comme ils l'avaient énoncé lors de l'interview.

invisibles qui rendent originales les conversations familiales et qui valent la peine d'être étudiées.

Toutefois, au lieu de nous atteler longuement sur les différences, il nous a semblé plus enrichissant de nous appesantir sur les pratiques plurilingues des enfants, ceux-ci étant au centre de notre recherche. En effet, c'est dans le but d'apprécier comment les langues apprises en milieu scolaire ont été intégrées et continuent de l'être dans les pratiques linguistiques quotidiennes de nos jeunes participants que nous avons exigé que ceux-ci doivent résider au Luxembourg et y être scolarisés. Notre hypothèse à ce niveau était que si les langues sont apprises à l'école et valorisées dans la société, les enfants en général devraient les utiliser. Et il s'est avéré que les parents ont une attitude positive envers le plurilinguisme du fait que leur investissement avait pour but d'accroître le capital langagier de leurs enfants et de développer chez eux la capacité à utiliser ces langues.

D'une part, le fait que les enfants parlent les langues parentales prouve l'efficacité des stratégies de communication, ce qui représente une réussite pour les parents. D'autre part, la facilité qu'ont les enfants à communiquer surtout entre eux dans toutes leurs langues (familiales et scolaires) sans aucune directive de la part de leurs parents révèle plusieurs choses : (1) qu'ils ont intégré la facilité à changer de code, chose qu'ils ont héritée de la maison et de l'école ; (2) qu'ils ont la capacité à différencier les contextes dans lesquels leurs pratiques sont admises ou pas. Étant donné que les jeunes font des va-et-vient entre les langues des différents milieux auxquels ils appartiennent, le terme *translanguaging* (García, 2009 a) nous a semblé plus approprié pour décrire leurs pratiques, parce que cela permet de capter la réalité sociolinguistique à laquelle ces jeunes sont livrés au quotidien, le point commun entre eux étant qu'ils se comprennent tous.

7.1 Les stratégies de communication parentales et leurs effets

Élever des enfants dans une société plurielle comme le Luxembourg interpelle irréfutablement les parents à avoir recours aux stratégies de communication voire d'autres moyens additionnels qui leur permettent à la fois de maintenir leurs langues tout en permettant à leurs enfants d'apprendre celles

du pays. Ainsi, les parents jouent un rôle capital dans le choix du vecteur de communication au quotidien. Dans cette partie, nous mettons en relief les différentes stratégies de communication usitées par les parents quotidiennement pour élever leurs enfants dans différentes langues. La caractéristique commune à tous ces parents est qu'ils s'accordent mutuellement sur la politique linguistique familiale à adopter au sein de leur propre famille, parce qu'ils ont un intérêt collectif : celui d'optimiser le capital langagier de leurs enfants. A cet effet, au sein des familles, la décision d'implémenter une quelconque stratégie a été prise soit antérieurement soit postérieurement à la naissance des enfants. Les différentes stratégies visaient une meilleure distribution des langues en présence pour une acquisition précoce de plusieurs langues. Toutefois, il est important de noter que ces stratégies n'ont pas toujours été statiques et nous avons découvert parfois de multiples stratégies au sein d'une même famille.

7.1.1 La stratégie un parent, une langue (OPOL)

Cette stratégie de communication s'est avérée être la plus utilisée par la majorité des familles. En effet, cinq sur dix d'entre elles ont eu recours à elle, les unes immédiatement après la naissance des enfants et les autres quelques années après. La périodicité de l'implémentation de la stratégie semble avoir eu par la suite des conséquences sur les aptitudes des enfants quant aux langues parentales qui n'ont pas été transmises dès leur naissance. Toutefois, la portée de cette stratégie réside dans le fait qu'à travers elle, les parents réussissent à créer un environnement linguistique familial « naturel » dans lequel les enfants associent très tôt chacune des langues qui y circulent à des interlocuteurs précis et qui deviennent alors leurs modèles linguistiques. De plus, cela aide les enfants facilement à différencier⁸⁷ les systèmes linguistiques (Barro-Hauwaert, 2004 ; Abdelilah-Bauer, 2012). En outre, cette stratégie augmente probablement les chances d'un plurilinguisme coordonné parce que les enfants intègrent dès leur jeune âge. En faisant le parallèle avec l'école, le fait que les enfants associent chaque langue à chaque parent leur a certainement

⁸⁷ Opol n'est pas la seule stratégie qui permette aux enfants de différencier les systèmes linguistiques certes. Si nous prenons l'exemple des manuels qui ont opté pour la stratégie mixte et dont la fille a jusqu'aujourd'hui des difficultés à dissocier ses langues, nous pouvons dire que Opol facilite la tâche aux enfants.

permis par la suite d'accepter les changements de langues en milieu scolaire étant donné par exemple qu'à partir de la deuxième année de primaire, le français est enseigné comme matière et d'autres matières le sont en allemand. En pratique, la séparation des langues a été maintenue dans la communication entre les parents et les enfants, les uns plus rigides et les autres un peu moins. Toujours est-il que de nombreux parents ont reconnu que malgré leur détermination à maintenir les langues séparées, il s'est toujours avéré presque impossible d'y parvenir. Au sein des familles ayant opté immédiatement pour cette stratégie, chaque parent a parlé sa langue aux enfants dès leur naissance. Nous avons appelé ce phénomène *immediate opol* pour faire la différence avec les familles qui ont adopté cette stratégie après que les enfants aient débuté l'école. Les extraits d'interview ci-dessous expliquent mieux la démarche des parents :

Solange Fischer : C'est vrai qu'on en avait discuté et dès le début Georges a toujours parlé le luxembourgeois avec ses enfants et moi le français. Uniquement chacun sa bonne langue. Et ça reste ainsi dans le quotidien (Int, 1, L.24-26).

Paul Schmitz : Après la naissance des enfants, c'était un choix assez délibéré que chacun parle sa langue en vue que les enfants connaissent les deux langues (Int, 19, L.14-16).

François Meyer : Avec ma fille de 14 ans, je parle allemand.... Je l'ai reconnue en Russie lorsqu'elle avait 1 an. Vu que je ne connaissais pas le russe, je lui parlais en allemand, malgré qu'elle ne le comprenait pas encore.... Avec la deuxième fille qui est née ici, elle a eu le luxembourgeois et l'allemand, le russe avec ma femme et je parle danois avec elle (Int, 17, L.28-31 et L.42-43).

Ici, on se rend compte de la répartition des rôles linguistiques qu'incarne chaque parent au sein de sa famille, du caractère mutuel des prises de décisions et de la période de l'implémentation de ladite stratégie. Il est apparent que

chaque parent a porté son choix sur sa première langue ou sur l'une des langues qu'il/elle maîtrise le mieux et juge utile pour les enfants. Certains comme Solange Ficher insistent même sur la bonne qualité de langue à transmettre. Les motivations des uns et des autres sont d'ordre émotionnelles en vue d'une communication harmonieuse et d'une cohésion familiale : « *C'est plus naturel de parler à ses enfants dans sa langue maternelle* » (Paul Schmitz, L.64) ; « *C'est tout à fait naturel* » (Helena Schmitz, L.61) et « *Il y a des émotions qui sortent naturellement, le vocabulaire est facile* » (Christine Meyer, Int, 17, L.87-88). La récurrence du mot « naturel » traduit la facilité de communication qui naît de la maîtrise de sa langue maternelle. De plus, étant donné que la famille est un espace de communication ouvert où toute l'interaction se construit autour des échanges langagiers, c'est aussi un espace d'apprentissage pour les enfants. Raison pour laquelle les parents communiquent amplement dans les langues qui leur sont familières et accessibles.

D'autre part, les raisons pratiques comme l'intégration scolaire furent au centre du choix de transmettre l'une des langues scolaires. Ce fut le cas de l'allemand chez les Meyer : « *La raison pour laquelle nous n'avons pas introduit le danois était de faciliter l'apprentissage de la langue allemande pour qu'elle se sente naturellement à l'aise ici chez elle et simplifier l'intégration et l'accès à l'école* » (François Meyer, L.39-40).

Néanmoins, certains parents se trouvant dans cette situation savent parler luxembourgeois, mais n'estimaient pas assez opportun de l'utiliser avec leurs enfants, laissant ainsi la charge aux structures d'accueil. Ici, pour rappel, nous faisons allusion au luxembourgeois parce que les parents la considèrent comme étant la langue du pays et c'est donc celle que ces parents vont premièrement chercher lorsqu'il est question de la socialisation extérieure de leurs enfants. Leur abstention à parler luxembourgeois en famille leur a permis de se concentrer uniquement sur les langues dans lesquelles ils se sentent plus compétents.

Pour les familles qui ont implémenté la stratégie OPOL après que les enfants (surtout le premier) aient commencé l'école, approche que nous avons qualifiée de *progressive opol*. Les raisons de l'introduction progressive des langues varient d'une famille à l'autre. Chez les Pablo par exemple, parmi les

raisons évoquées, les parents ont dit qu'ils voulaient d'abord que leurs enfants apprennent correctement leur langue maternelle. Ceci parce que la famille réside à l'étranger et parce qu'ils sont conscients du poids important de la langue du pays de résidence sur les enfants. Chez les Lejeune, le père trouvait difficile de parler français aux enfants en raison du fait que l'allemand était la langue du couple. Les extraits d'interviews ci-dessous expliquent davantage la démarche des parents :

Claude Lejeune : Ce n'était qu'un avantage de parler chacun sa langue. C'est vrai qu'au début c'était un peu difficile. J'ai toujours eu du mal à leur parler en français et elles m'ont toujours répondu en allemand. Pour elles, c'était plus facile. Et depuis 5 ans ou 6 ans [...] je leur parle en français (Int, 15, L.22-23).

Anna Pablo : Quand ils sont nés, surtout le premier, on a toujours parlé portugais avec lui avant qu'il aille à l'école, parce que je suis sûre que pour pouvoir parler d'autres langues, il faut d'abord parler correctement la langue maternelle, sinon ça ne va pas du tout. Alors on a dit qu'il fallait lui apprendre d'abord le portugais parce qu'il n'apprendra plus jamais correctement le portugais dans sa vie... Et quand il a été à l'école maternelle, moi j'ai commencé à parler luxembourgeois avec lui pour qu'il l'apprenne plus facilement (Int, 11, L.8-16).

Il est perceptible que le plurilinguisme précoce est une idée partagée par les deux parents. Mais certains facteurs, notamment l'importance de la langue maternelle et la langue du couple, peuvent mettre cette idée en suspens pendant une certaine période sans toutefois l'obstruer définitivement. Tout de même, il convient de dire que cette idée reste au centre des intérêts des parents et ils changent radicalement leurs comportements linguistiques lorsque les besoins linguistiques extérieurs des enfants deviennent pressants. Précisément, les propos d'Anna expriment la flexibilité de leur stratégie de communication qui fait écho à la demande linguistique de son enfant en milieu scolaire. On s'aperçoit qu'une fois le portugais fixé, Anna, qui a les compétences d'un locuteur natif luxembourgeois, a introduit le luxembourgeois auprès de son fils en vue de

faciliter sa vie scolaire. En général, en ce qui concerne les enfants, être élevés avec une telle stratégie leur a permis de grandir avec plusieurs langues et de les utiliser avec une certaine confiance même si pour leurs parents, il n'a pas toujours été facile de la maintenir.

7.1.1.1 Le caractère non fonctionnel de l'OPOL : entre repas familiaux et retours au pays d'origine des parents

Pour la plupart des parents, la difficulté à maintenir cette stratégie a véritablement commencé avec le début de la scolarité des enfants parce que ces derniers passent beaucoup de temps à l'extérieur et le poids des langues de l'extérieur pousse les enfants à utiliser parfois majoritairement ces langues au détriment des langues parentales. Dès lors, le risque que les parents cèdent aux pratiques linguistiques des enfants est présent, surtout s'il y a plusieurs enfants en famille. De plus, une autre difficulté voire l'impossibilité à maintenir l'OPOL se fait ressentir lorsque toute la famille est réunie autour d'un repas ou toute autre activité. Dans cette circonstance, c'est la langue du couple qui est prédominante tant chez les parents que chez les enfants : les parents parlent dans une seule langue et les enfants leur répondent souvent dans la même langue. Ou encore, parfois, c'est la langue utilisée par un locuteur qui donne le choix de langue aux autres interlocuteurs. C'est ainsi qu'on assiste aux va-et-vient entre les langues et parfois à des situations plurilingues difficiles à délimiter⁸⁸.

OPOL fonctionne parce que les parents arrivent à séparer les deux langues et les enfants acquièrent ces langues. Mais quotidiennement, cela s'avère difficile de maintenir cette séparation. Braun et Cline (2014) l'avaient déjà remarqué au sein des familles de Groupe 1 de leur étude, c'est-à-dire celles au sein desquelles chaque parent parle sa langue maternelle aux enfants, les parents n'ont aucune langue en commun et la famille vit dans un autre pays où les enfants sont exposés à la langue majoritaire. Dans ce contexte, les limites de cette stratégie se justifient par le fait que les parents utilisent la langue majoritaire lors des devoirs scolaires. De même, ils ont constaté qu'au sein des familles trilingues de leur étude, les parents, en acceptant d'utiliser stratégie OPOL, acceptaient aussi de sacrifier l'une de leurs langues. Nous l'avons également

⁸⁸ Nous reviendrons sur ce point en plus de détails lors de l'analyse des pratiques effectives.

remarqué dans notre étude en ce sens qu'au sein des familles où l'un des parents est trilingue (Paul Schmitz) ou quadrilingue⁸⁹ (François Meyer et Anna Pablo), ces parents excluent volontairement certaines langues de la communication familiale même si celles-ci réapparaissent parfois dans leur communication. Dans les pratiques déclarées par exemple, le caractère non fonctionnel de OPOL se matérialise par des explications non linéaires se traduisant par l'utilisation des termes qui renvoient à des pratiques courantes moins rigides et parfois difficiles à démêler par les parents eux-mêmes :

Solange Ficher : Si George est tout seul avec les enfants, il leur parle en luxembourgeois. Et dès que j'entre dans la pièce, tout le monde switch en français pour moi⁹⁰ (Int, 1, L.27-28).

Helena Schmitz : Au bout d'un moment on ne sait plus si c'est de l'allemand ou du français... bref, c'est amusant tout ce mélange (Int, 19, L.22-23).

François Meyer : Il y a des soirées au cours desquelles on se met à table et on commence à parler en luxembourgeois parce que mes deux enfants parlent aussi le luxembourgeois et ma femme commence peu à peu à parler aussi. Et je dois avouer que les enfants trouvent cela très drôle qu'on a une 3^{ème} langue⁹¹ qu'on peut utiliser et qu'on ne le fait pas (Int, 17, L.71-75).

Claude Lejeune : J'essaie de leur parler en français. Je préfère dire que j'essaie parce que ça ne marche pas toujours. Je le fais dans 80% des cas. Surtout quand ma femme n'est pas là, on ne parle qu'en français. C'est vrai que si on est tous les 4, on parle allemand (Int, 15, L.14-17).

⁸⁹ Grâce à l'immigration à un jeune âge au Luxembourg

⁹⁰ Et probablement le reste de la communication familiale sera majoritairement en français puisque ses enfants affirment : « *Nous parlons aussi français avec notre père quand notre mère est là parce que notre père sait aussi parler français* » ; « *Dans la maison, tout le monde comprend le français. Ma mère ne comprend pas autant le luxembourgeois qu'elle connaît le français* ».

⁹¹ Ici, il fait allusion au luxembourgeois puisqu'il parle l'allemand ou danois avec ses filles et son épouse le russe.

Au vu de ces extraits, on s'aperçoit que le fonctionnement de OPOL est partiel et surtout conditionné par l'absence ou la présence d'un des parents. De même, la spontanéité adoptée par les parents, les improvisations, la largeur du répertoire langagier des membres des familles font que cette stratégie n'est pas appliquée dans toutes les circonstances de la vie familiale. Les expressions soulignées traduisent à la fois les conditions sous lesquelles la stratégie est maintenue ; le désir de faire totalement usage des langues de leur répertoire ; la difficulté à démêler certaines situations ou l'impossibilité à mettre des frontières entre les langues. A notre avis, cette situation est tout à fait logique puisque dans tous les cas, chaque parent parle la langue de l'autre même à des degrés divers et parce que les membres de la famille connaissent les compétences linguistiques de chacun d'eux dans les langues qui y circulent. D'autres circonstances de la vie familiale rendent plus visible la non fonctionnalité de cette stratégie de communication, notamment les séjours au pays natal.

Dans cet autre environnement, les enfants sont conscients du changement de lieu et s'accommodent parfois dans la mesure du possible aux exigences linguistiques de ce lieu quoique le luxembourgeois soit toujours présent dans leurs conversations. Toutefois, les pratiques désirées par certains parents poussent ces derniers à insister auprès de leurs enfants sur l'utilisation de la langue maternelle :

Anna Pablo : C'est la langue [le portugais] de nous quatre. Et ce qu'on fait quand on va au Portugal, on leur dit : « Maintenant on va essayer de parler que portugais », parce qu'on ne voudrait pas que les gens nous regardent et se disent qu'on ne connaît pas parler portugais. On veut quand même montrer qu'on a toujours gardé notre langue (Int, 11, L.123-127).

Le changement de lieu fait que OPOL s'estompe au profit de la langue majoritaire du milieu. Ici, on réalise que le souci de conformité à la langue du pays d'origine des parents entraîne un changement radical du comportement de ces derniers à l'égard du luxembourgeois qui, dans ce cas, est transmis par la

mère. Comme l'explique Anna, la volonté de montrer aux autres son fort attachement et sa fidélité à ses origines est plus forte que l'utilisation du luxembourgeois. Par conséquent, elle impose à ses enfants des usages linguistiques qui sont en adéquation avec le Portugal : « *parlez le portugais, parlez le portugais, les gens ne comprennent pas ce que vous dites, parlez le portugais !* » (L.129-131), sans doute pour montrer au reste de la famille qu'elle assume son rôle de bonne mère puisque les parents peuvent parfois être jugés sur la base des choix linguistiques qu'ils font pour leurs enfants. (King et Folge, 2006). L'attitude monolingue d'Anna ici est certes temporelle, mais elle en dit long sur l'influence de l'environnement sur les stratégies de communication en général.

7.1.2 La langue minoritaire à la maison (mL@H)

Barron-Hauweart (2004) définit cette stratégie comme étant celle utilisée par des parents qui ont décidé d'utiliser juste une langue à la maison. Cette stratégie peut être utilisée temporairement pour établir un environnement monolingue à la maison au cours des premières années de l'enfant ou comme un moyen de protéger une langue lorsque la famille vit à l'étranger. L'auteure précise qu'il existe deux types de familles utilisant la langue minoritaire à la maison. Le premier est celui d'un couple mixte dont un parent utilise sa seconde langue pour soutenir son partenaire qui parle sa langue maternelle aux enfants. Le deuxième cas concerne deux parents monolingues vivant à l'étranger et où on parle une autre langue différente de la leur (P.169). Ce deuxième cas s'applique aux certains couples monolingues que nous avons étudiés.

La majorité des parents ayant opté pour cette stratégie sont tous deux originaires d'un même pays. Ces familles font partie de celles que nous avons qualifiées de *familles plurilingues latentes* parce que les parents ont la même origine linguistique et que la famille est devenue plurilingue grâce à l'apprentissage des langues par les parents et par la scolarisation des enfants. Au sein de ces familles, la langue la plus transmise est aussi celle du couple. Nous attribuons le qualificatif minoritaire aux langues de ces familles en rapport avec leur statut au Luxembourg. Dans les familles concernées, ces langues ont été introduites dès la naissance des enfants. D'une part parce qu'elles étaient la seule

ressource linguistique du répertoire des parents (qualitativement et quantitativement) et d'autre part parce que certains parents avaient fait le choix de les établir comme les seules langues familiales⁹² à transmettre aux enfants. C'est surtout pour des raisons culturelles que les parents ont transmis ces langues. La finalité est que les enfants sont compétents dans la langue de leurs parents, même si les parents notent une certaine différence entre les parlers de leurs enfants et ceux des enfants qui résident dans leur pays d'origine. De même, les parents notent que la résidence au Luxembourg entraîne une perte progressive des compétences chez les enfants qui avaient préalablement un très bon niveau de maîtrise de la langue concernée⁹³ avant l'arrivée au Luxembourg. Ainsi donc, grâce à l'usage des langues minoritaires, les langues parentales sont maintenues au sein de trois familles : les Thai, les Kovick et les Mohamed.

Michèle Kovick : Avec eux, je parle le bosniaque.... C'était une habitude. J'avais l'habitude de le parler avec mes parents et mon mari aussi. Avec toute ma famille je parlais dans ma langue et quand les enfants sont nés ici, j'ai voulu leur transmettre pour qu'ils connaissent mes origines (Int, 8, L.16-19).

Martine Thai : [Je leur parle] aussi le vietnamien... depuis la naissance (Int, 13, L.8 et 9).

Paola Mohamed : À la maison, dehors, partout on leur parle italien (Int, 7, L.19).

On s'aperçoit que la stratégie a été implémentée dès la naissance des enfants et qu'elle est restée inchangée jusque nos jours. L'un des points importants à ce niveau revient à signaler qu'au sein de la famille Mohamed, déjà en Italie, le père avait délibérément fait le choix de ne pas transmettre l'arabe aux enfants au profit de l'italien, parce que « *La première école pour les enfants*

⁹² La famille Mohamed par exemple. Voir plus de détails dans le chapitre méthodologique

⁹³ Les parents Mohamed trouvent par exemple qu'à force de vivre au Luxembourg, leurs filles perdent l'écriture et même la compétence orale en italien.

c'est la maman ». Cet exemple montre que les stratégies de communication que les parents implémentent au sein de leur famille sont toujours fonction des langues qu'ils souhaitent transmettre aux enfants et pas forcément des configurations linguistiques de la famille, vu de l'extérieur. En Italie, ces enfants auraient été probablement des monolingues⁹⁴ ou des bilingues passifs, pourtant, la famille est bilingue vu de l'extérieur. Ce choix parental fut une découverte pour nous lors de la collecte des données. Les Mohamed avaient été sélectionnés par l'intermédiaire d'une Maison des Jeunes. Lors de notre entrevue avec le responsable de la structure, il nous avait dit que la culture arabe est très forte et que le père parle arabe aux enfants et la maman l'italien. Nous avons été surpris de constater que l'arabe n'est pas délibérément transmis aux enfants. Cette découverte témoigne de l'apport possible de l'ethnographie en politiques linguistiques familiales, parce qu'elle permet de s'approcher du vécu réel des individus et fait ressortir ce qui n'est pas visible.

7.1.3 Le *translanguaging* comme stratégie de communication : le cas des Manuel

Le mélange de langues est assez stigmatisé par certains parents, notamment par ceux qui emploient OPOL. Il est parfois perçu comme étant une forme d'incompétence des locuteurs qui communiquent ainsi. Dans notre étude, le *translanguaging* est apparu comme étant un choix parental qui s'explique à la fois par les compétences plurilingues des deux parents (chacun d'entre eux parle au minimum 4 langues) et du trilinguisme qui caractérise le Luxembourg. Les Manuel sont la famille au sein de laquelle le mélange des langues se fait à la fois dans la communication des parents et dans la communication des parents avec les enfants et inversement. Avant la naissance des enfants, les deux parents mélangeaient le portugais et le luxembourgeois dans leur communication mais parlaient uniquement portugais aux enfants jusqu'à ce qu'ils débutent l'école. Le début de l'école marquera aussi l'introduction du luxembourgeois sans toutefois séparer les deux langues. Pratiquement, les deux parents parlaient aux enfants dans les deux langues. Ainsi, leurs enfants, à force de les entendre communiquer ainsi, leur répondent également dans les deux langues : « *[on fait] un mélange de*

⁹⁴ Parce que le père ne voulait pas leur imposer l'arabe, leur laissant le choix de l'apprendre plus tard à l'âge adulte s'ils le souhaitent.

tout. Parfois on commence une phrase en luxembourgeois et on la termine en portugais » (Samuel Manuel, Int, 5, L.6-7). De nos jours, les deux langues sont mêlées de façon inégale car le luxembourgeois a pris peu à peu une place importante dans la famille. Par conséquent, « *À la maison, on parle pratiquement le luxembourgeois, 70% de luxembourgeois et 30% de portugais* » (Samuel Manuel, Int, 5, L.25-26). L'une des principales raisons pour lesquelles les parents ont introduit le luxembourgeois à partir de 3 ans était pour faire écho aux exigences linguistiques en milieu scolaire. Depuis cet âge, il est un mode de communication normal dans cette famille. Cependant, cette stratégie de communication a eu des conséquences négatives du point de vue des parents et de celui de leur fille sur les compétences linguistiques de cette dernière. Délia trouve qu'elle a « *Fait une grande faute, parce qu'ils connaissent (les enfants) le portugais, mais pas à 100% comme il le faut* » (L.88-89).

Stratégiquement dans cette famille, le translanguaging se limite consciemment au Luxembourg. Par fidélité aux origines, quand la famille va au Portugal, elle « *s'efforce à parler que portugais. On dit même aux enfants, qu'il faut parler que portugais* », en espérant pouvoir faire taire les autres langues de leur répertoire. Cependant, la réalité est telle que : « *Même quand on parle portugais, les gens captent tout de suite qu'on est étranger parce qu'on met des mots français dans le portugais* » (Samuel Manuel, L.138-141). Cet exemple met en exergue plusieurs choses : premièrement, le fait que les mots français se retrouvent dans la langue portugaise témoigne d'une part de la proximité linguistique entre les deux langues et d'autre part de la place du français dans les pratiques linguistiques de la plupart des résidents luxembourgeois. Deuxièmement, les parents restent à l'épicentre des politiques linguistiques familiales et ont tout de même le pouvoir de canaliser les pratiques de leurs enfants à un certain moment pour qu'ils se conforment aux pratiques linguistiques du milieu dans lequel la famille se trouve, ceci peu importe parfois l'âge des enfants. La pression du pays d'origine oblige les parents à veiller continuellement aux pratiques des enfants : « *Avec les copains on parle portugais. Là-bas, il le faut parce que ma mère nous crie dessus qu'on parle toujours luxembourgeois entre nous et les gens ne comprennent rien. Ils n'aiment pas ça et c'est normal* » (Maria Manuel, Int, 6, L.59-61).

Troisièmement, on se rend compte, tout comme chez les Pablo, que les stratégies de communication ne sont pas toujours fixes, mais aussi contextualisées. Le changement d'environnement, même temporaire implique un changement radical de stratégie. Cette muabilité de stratégies nous ramène à l'essence même de l'investissement de ces parents dans le développement langagier de leurs enfants. Dans cette optique, il semblerait donc que les moments passés au pays d'origine des parents soient des moments par excellence pour ces parents d'extérioriser les résultats de leurs efforts qui, dans ces circonstances, se matérialisent par les compétences orales de leurs enfants dans leur langue maternelle. D'où l'intérêt des directives que les parents donnent à leurs enfants sur la langue qui devrait être utilisée dans cet autre environnement.

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des stratégies de communication parentales

Stratégies de communication	Immediate OPol	Progressive OPol	Translanguaging	ML@home	French@home
Familles	Schmitz Fischer Meyer	Pablo Lejeune	Manuel	Kovick Thai Mohamed	Nkana

7.2 Comparaison entre les pratiques déclarées et les pratiques effectives

Au sens de Pennycook (2010, P.6) les pratiques linguistiques sont avant tout une activité et sont les moyens clés par lesquels la vie sociale est organisée quotidiennement. Percevoir les langues comme une pratique implique qu'on les perçoive comme n'étant pas un système fixe et qu'on ne saurait les apprécier séparément des locuteurs (et leur rôle), de leurs histoires, cultures, lieux et idéologies. S'intéresser aux pratiques linguistiques permet de comprendre comment les langues sont effectivement utilisées dans des lieux particuliers et à des moments particuliers (notre propre paraphrase et traduction). Cette vue d'ensemble des pratiques linguistiques est en adéquation avec l'objectif général de notre recherche qui est celui de comprendre dans quelle(s) langue(s) les parents communiquaient entre eux avant la naissance des enfants et comment la naissance des enfants a modifié les pratiques langagières de la famille. En

adoptant cette démarche, notre choix méthodologique nous a fait avoir accès aux pratiques déclaratives antérieures et présentes et aux pratiques effectives par le biais des enregistrements des conversations familiales. Les pratiques déclarées se sont révélées riches en informations dans la mesure où nos participants sont en même temps acteurs et narrateurs de leurs propres pratiques et de celles des autres, (re-)créant ainsi les événements qui incluent le changement, l'adaptation, la flexibilité et la cohésion familiale. Dans le même sillage, étant donné que les parents interviewés avaient une idée très précise de leurs pratiques et de celles de leurs enfants, nous irons parfois dans ces pratiques déclarées (données d'interview) pour extraire certains éléments de réponse afin d'essayer d'expliquer certains phénomènes que nous avons observés dans les pratiques effectives. A cet effet, nous présenterons ci-dessous quelques séquences⁹⁵ des pratiques effectives de deux familles : les Pablo et les Fischer. Pour mieux comprendre ce qui se passe dans ces familles en terme d'usages linguistiques il faudrait aborder ces extraits en ayant les notions de translanguaging et translanguaging space (Garcia et Li Wei, 2014) à l'esprit car ce sont des concepts englobant, caractérisant d'une part les pratiques langagières des plurilingues et d'autre part le cadre familial comme un espace multilingue. Au sens de ces deux auteurs, les pratiques translanguagières sont le seul moyen de communiquer au sein des familles bi-plurilingues. Il y a toujours des membres de la famille qui ont des pratiques langagières différentes. Par conséquent, pour communiquer avec eux, les locuteurs doivent sélectionner certaines langues de leur répertoire plurilingue en en excluant d'autres (P.23, notre propre traduction). Cet éclairage justifie pourquoi les membres de ces familles communiquent de la manière suivante :

7.2.1 La famille Pablo : dominance du portugais pour intégrer le père

L'asymétrie des répertoires ou les compétences langagières même entre les parents va très souvent conditionner les langues utilisées lors des conversations familiales. Dans la conversation ci-dessous enregistrée lors d'un repas familial, les langues concernées sont le luxembourgeois et le portugais. Les

⁹⁵ Les conversations familiales n'ont pas été intégralement transcrites. Nous avons transcrit uniquement les séquences qui mettent notre axe d'analyse.

personnes présentes⁹⁶ sont Anna Pablo (AP), Gustavo Pablo (GP) et Natacha Pablo (NP). Les deux premières personnes présentes à table son Anna et sa fille. Le père les rejoint quelques minutes plus tard. Comme tel est assez souvent le cas lors des repas familiaux, les prises de paroles sont spontanées en fonction de l'intérêt des différents interlocuteurs pour le sujet de la conversation et les thèmes tournent autour des projets familiaux. Dans ce cas précis, il est question de la préparation d'un voyage.

AP : Kenns de iessen ? *(Tu viens manger ?)*

NP : Jo. *(Oui)*

AP : Dann komm elo ! *(Viens alors !)*

...

AP : An ... (incompréhensible) wei geet et ? *(Comment vas-tu ?)*

NP : Wou ass de Papp ? *(Où est papa ?)*

AP : Ma, en ass an der Stuff dofir huet en eis geruff. *(Ben, il est dans le living. C'est pour cette raison il nous a appelé.)*

...

NP : BVB ? *(club de foot)*

...

AP : ... (incompréhensible)? Firwat? *(Pourquoi ?)*

NP : Well ech hu es genuch vum Waasser. *(J'en ai marre de l'eau.)*

AP : Asou. Wëlls de kee Jus drénken ? *(Ah bon, tu ne veux pas boire de jus ?)*

NP : Nee deen ass net gutt an dovun kréien ech de Schësser. *(Non, il n'est pas bon. Ça me donne de la diarrhée.)*

AP : Dat ass Bio. *(C'est du bio.)*

NP : Jo dowéinst kréien ech jo Schësser. *(Mais oui, ça me donne de la diarrhée.)*

AP : ... (Incompréhensible)

NP : Jo hee wees et. *(Oui, il sait.)*

AP : Waars de haut lafen ? *(T'as fait du jogging ?)*

NP : Nee soss hätt ech jo eppes gesot. *(Mais non, je te l'aurais dit.)*

AP : Wat mes de muer ? *(Tu fais quoi demain ?)*

NP : Ech wollt mëttes an de River. *(J'aimerais aller au « River ».)*

AP : Mëttes ? *(A midi ?)*

NP : Jo. *(Oui.)*

⁹⁶ Le fils était absent pour des raisons scolaires.

AP : Mat wiem ? *(Avec qui ?)*

NP : Sophie an Dany. *(Sophie et Dany.)*

AP : Mmh ?

AP : Ween ass dann Sophie ? *(C'est qui Sophie ?)*

NP : Meedchen bei mir an der Klass. *(Une fille dans ma classe.)*

La conversation va continuer ainsi sous forme de dialogue monolingue jusqu'à ce que le père les rejoigne à table.

AP: Acho que Tenho de pôr aqui as regras em casa. A partir das 9h não há telefone para ninguém. *(Je crois que je vais créer des règles ici à la maison. A partir de 9h il n'aura plus de téléphone pour personne.)*

AP: Hälls de op mam Telephon ? *(Arrête avec le téléphone.)*

AP: Gei mol eng Keier kucken waat op dengem Dengen steet. Demols. Waat Regeln sinn. *(Regarde une fois ce qui est marqué sur ce truc. Les règles.)*

NP: Nee, Não, a mamã já tinha feito isso antes mas ah *(Non, maman avait déjà fait ça avant...)*

F : Jo. Oh Ok ok ! Wanns du mir sou Regeln mes dann ... (incompréhensible) Ech kennen Leit dei sin mei « addicted » zum Handy wei ech ! *(Si tu fais les règles alors ... Je connais des personnes qui sont plus accros avec le GSM que moi.)*

NP : Bom eu tenho que ir *(Bon, je dois y aller.)*

GP : Olha tem que se telefonar para saber se vem trazer os bilhetes *(Écoutez, il faut téléphoner pour savoir s'ils nous ramènent les tickets.)*

NP : Ah ?

GP : O Ribs se tem bilhetes. Telefonar para ele. *(Ribs, s'il a les tickets, faut l'appeler)*

AN: E tu, porquê tu não podes telefonar lá pra ..? *(Et toi, pourquoi tu n'appelles pas ?)*

NP : E porque é que eu é que tenho de telefonar *(Pourquoi c'est moi qui dois appeler ?)*

GP : Tens aí o número de telefone liga pra ele *(Tu as le numéro, appelle-le.)*

AN : (ils parlent en même temps) se não tens o telefone dele, pedes-nos o número de telefone a gente dá-te o número e telefonas. Ora bem... ma-ma-man *(Si tu n'as pas le numéro tu nous le demandes, on te le donne et tu l'appelles. Eh ben dis donc...ma-man)*

NP : Quantos bilhetes é que a gente temos pra gente ? *(Nous avons droit à combien de tickets ?)*

Après que la fille est partie, les deux parents ont continué leur conversation en portugais.

Commentaires

Cette interaction familiale rend visible les valeurs que les parents associent aux différentes langues de leur répertoire. Autour de ce repas, même si le climat est assez détendu, la hiérarchie des rôles ne disparaît pas pour autant. Leur présence autour de la table rappelle implicitement à leur fille qu'elle doit dans la mesure du possible se conformer aux pratiques désirées de ses parents, même si cela ne fonctionne pas toujours. Une analyse détaillée nous montre également que certaines langues, bien que présentes dans le répertoire langagier des membres de cette famille, sont systématiquement exclues des conversations familiales. Par exemple, nous pouvons dire que l'allemand et le français, surtout l'allemand n'apparaissent pas dans la conversation, faisant pourtant partie du répertoire plurilingue de la mère et de la fille. Donc, lorsqu'il s'agit de projets familiaux, la primauté est accordée aux langues valorisées en famille car le but est avant tout de trouver des compromis, de resserrer les liens qui unissent la famille. Cet exemple nous montre que dans les conversations familiales, il est plus question d'inclusion que d'exclusion. Et même si au cours de la conversation, les uns ont parfois recours à une autre langue, son usage est assez limité et ils se conforment assez vite à la langue unificatrice de la conversation.

Afin de comparer les pratiques déclarées et les pratiques effectives ci-dessus, lors de l'interview, **Anna Pablo** déclarait ceci :

Entre eux c'est le luxembourgeois et avec moi aussi. Avec le père c'est le portugais. Et quand on est à table, souvent quand ils me regardent, ils parlent en luxembourgeois et je leur dis que le papa est présent et qu'il faut parler portugais. Alors ils changent. Et après, pendant la discussion, ça rechange.... En fait quand on est à quatre, on essaie de parler en portugais pour que tout le monde comprenne (Int, 11, L.13-18).

Comme nous pouvons le constater, les pratiques déclarées correspondent plus ou moins aux pratiques effectives au sein de cette famille. En comparant l'extrait ci-dessus à l'extrait de la conversation familiale, on peut conclure que la fille parle portugais parce que son père est présent et qu'elle essaye de respecter la volonté de sa mère qui est celle de parler portugais en présence du père. Ainsi donc, la conversation familiale est dans ces langues sans doute parce qu'il existe un pré-arrangement de la part de la mère, et qu'à force d'orienter les usages linguistiques de ses enfants lorsque toute la famille est réunie, les enfants ont fini par l'intégrer. Les membres de la famille ici présents ont tous en commun le portugais, la mère et la fille le portugais et le luxembourgeois. Dans ce cas précis, le portugais est la langue de ralliement telle que déclaré lors de l'entretien et pourrait être la langue d'exclusion, si nul n'était le désir d'intégrer le père dans la conversation familiale. Deux séquences particulières marquent cette conversation. On s'aperçoit au début de la conversation que la mère et la fille parlent exclusivement luxembourgeois. Une fois que le père parle portugais, le reste de la conversation familiale est majoritairement en portugais. Dans cette famille, l'écart des répertoires entre le père et le reste de la famille fait que les autres membres de la famille choisissent stratégiquement le portugais de leur répertoire pour communiquer avec lui tel que le disait le fils : « *Parfois si on est en train de manger, parfois on passe en portugais pour intégrer mon père aussi* (Samy Pablo, Int, 12, L.18-19). Les expressions soulignées dans le discours d'Anna témoignent également de cette volonté d'avoir des conversations familiales harmonieuses. Nous avons remarqué qu'au sein des familles en général, il existe des sortes d'accords invisibles qui gouvernent les conversations familiales et qui vont au-delà des stratégies de communication parentale. Ces accords invisibles, sans doute difficiles à comprendre pour quelqu'un extérieur à la famille, sont la manière intuitive de communiquer qui est propre aux membres d'une famille. Les uns et les autres savent à quels moments utiliser leurs langues car, à force de vivre ensemble, ils connaissent l'environnement linguistique familial.

7.2.2 Famille Fischer : entre improvisation et fidélité linguistique

La conversation enregistrée regroupe les membres de la famille autour d'un repas. La conversation en général est dominée par deux dialogues monolingues et les sujets de conversation sont aussi différents. D'une part, on assiste à une conversation entre le fils aîné, Simon Fischer (SnF)⁹⁷ et son père (GF). Leur principal sujet porte sur une excursion à Berlin et la langue de communication entre les deux est exclusivement le luxembourgeois. D'autre part, on assiste à une conversation entre la mère (SF) et le reste des enfants : Gérard (GdF)⁹⁸, Carine Fischer (CF) et Nina Fischer (NF) en français. Nous avons retranscrit un fragment de cette conversation parce qu'il nous permettait de comparer les pratiques déclarées et les pratiques effectives.

SF : Je crois que c'est assez humide comme ça.

NF : Qu'est-ce que tu fais ?

SF : Un enregistrement pour la dame qui était venue faire une enquête sur les langues.

SF : Bien. Lolo, à table s'il te plaît. Tu veux de l'eau pétillante ?

CF : Non, merci.

GdF : Qui veut des pâtes ?

CF : Moi.

SF : Ech (*Moi*)

GF : il faut faire eh, le pique-nique aussi ce soir. J'ai quinze chanteurs. Beuh ..., j'ai quatre à cinq commandes. (s'adressant à M)

CF : Papa, tu veux ?

SF : bon appétit ! De toute façon l'araignée, c'est plein de protéines. En Amazonie, c'est bien connu. On les fait rôtir sur le feu, c'est comme des chips.

CF : Comme des sauterelles que papa a mangées....

Quelques instants après pendant que la mère et les autres enfants parlent uniquement en français, Simon et son père parlent en luxembourgeois. Ainsi, on assiste à deux dialogues monolingues pendant plusieurs minutes :

⁹⁷ Nous avons choisi cette abréviation uniquement pour le présent extrait afin d'éviter d'éventuelles confusions lors de la lecture car Solange Fischer est abrégé SF. Dans la transcription de l'interview, Simon Fischer est abrégé SF. Vu que les interviews des parents ont été transcrites séparément de celles des enfants, il n'y aurait pas de confusion à ce niveau.

⁹⁸ Même explication pour éviter de confusion avec Georges Fischer (GF)

SnF : Kenns de, eh weess de en bëssen eppes iwwert dat... déi Weltauer do zu Berlin
(Connaitrais-tu quelque chose à propos de la montre mondiale à Berlin) ?

GF : Nee,... *(Non,...)*

SnF : Maman, ça te dit quelque chose, la montre mondiale à Berlin ? *(s'adressant à sa mère)*

SF : Attends, à Berlin.....

GF : Jo, ech weess et ass sou en ronnen Déngens op engem (incompréhensible) drop. Jo mee ass daat net den Fernsehsturm *(Oui, je sais qu'il y a une telle chose sur une tour. Oui. Mais ce n'est pas le câble en forme de tempête ?)*

SnF : Nee, den Fernsehsturm steet hannendrun daat ass en ganz groussen Tuerm mat enger kugel uewendrop. *(Non, le câble se trouve derrière elle, c'est un grande tour avec un boule au dessus)*

GF : Ass dat net an der DDR ? *(Ce n'est pas la DDR ?)*

SnF : Wei ? Den Tuerm ? *(Comment ? La tour ?)*

GF : Déi Auer ! *(L'horloge !)*

SnF : Déi Auer. Oah keng Ahnung *(L'horloge. Oah aucune idée.)*

GP : War dat net op der Sait wou DDR och war ? Den Alexanderplatz war daat net déi Däitsch *(ce n'était pas à l'époque à laquelle la DDR était... ? La place Alexandre n'était pas allemande ?)*

SnF : Nee ! *(Non !)*

SF : Tu prends ton bain après ? *(s'adressant à l'une de ses filles)*

NF : Pourquoi ?

SF : pour te laver.

Quelques instants après, Georges s'adresse à Solange en français

GF : Tu crois qu'il arrive à parler une demie heure juste sur le théâtre ? *(s'adressant à SF)*

GF : aurait pu proposer vite, uhm...

SF : mais c'est ce week-end non ?

GF : Non. C'est dans trois semaines. Il faut toujours voir s'ils ont le temps... Je ne sais pas, on aurait pu ...

Par la suite, le père et le fils reprennent la conversation en luxembourgeois, mais son fils switch en français pour répondre à sa mère :

GF : Hutt dir schonn e Programm ? (*Avez-vous déjà un programme ?*)

SnF : Eh jo. Normalerweis ass alles an der Rei. Den Drëttel vum Dag sinn mir frei (*Eh oui. Normalement tout en ordre et nous avons donc un tiers de la journée libre*).

SF : Est-ce que vous avez encore du temps dans le planning ou tout est déjà rempli ?

SnF : Normalement il y a encore du temps. Les filles voulaient aller faire du shopping, ensuite il y a le temps pendant le match allemand.... Donc une partie peut aller voir ce match et une autre partie ce qu'ils veulent.....

Commentaires

Communication entre parents :

La langue de communication entre eux est principalement le français. Lorsque le père s'adresse à la mère, il utilise le français et réciproquement. Ce mode de communication monolingue reflète la fidélité des parents à leur langue de communication entre eux. Cette pratique est en accord avec les pratiques déclarées : « *On s'est connus en français, on est restés. Et même si on essaie de changer de temps en temps, on retombe toujours dans le français* » (Solange Fischer, Int, 1, L.9-10).

La communication entre parents et enfants :

Simon parle luxembourgeois avec son père. Mais lorsqu'il s'adresse à sa mère sur le même sujet, il utilise le français et continue en luxembourgeois avec son père. Entre temps, les autres enfants parlent français avec leur mère et s'adressent parfois en français à leur père. Ces pratiques mettent en évidence plus ou moins la fidélité des enfants à leurs langues de communication avec leurs parents. Ceci est en accord avec les pratiques déclarées dans la mesure où il est perceptible que Simon associe chacun de ses parents à sa langue. Parallèlement, on observe que la mère et les autres enfants continuent leur conversation en français et maintiennent cette langue tout au long de la conversation. Ceci n'est pas étonnant car non seulement c'est la mère qui initie la conversation, mais,

surtout, dans la famille, on l'associe au français. Par conséquent, il semblerait que les enfants n'aient pas d'autre choix que de se conformer aux pratiques désirées par leur mère. Globalement, on se rend compte que le père est fidèle à l'usage du luxembourgeois dans sa communication avec les enfants. Le fait que les enfants conversent entre eux majoritairement en français peut être lié à plusieurs facteurs : soit comme le dit l'un d'entre eux : « *Si on passe à table et qu'on avait parlé tout le temps en français, on reste en français* » soit probablement à cause de la présence de leur mère autour de la table. Car certains d'entre eux déclaraient lors de l'interview (N° 2) : « *Nous parlons toujours français avec notre mère* » (L.37), « *Français avec notre mère* » (L.5). De même, à la question de savoir dans quelle(s) langue(s) est-ce qu'ils communiquent autour d'un repas, ils ont répondu tous ensemble : « *Français, quand il y a notre mère* » (L. 40). Le fait que les enfants précisent qu'ils utilisent le français en présence de leur mère sous-entend qu'ils parlent luxembourgeois en son absence.

Au vu des déclarations des enfants, force est de constater que la mère conditionne les pratiques linguistiques de la famille. Les autres membres de la famille éprouvent en permanence un besoin de conformité au français. Cette situation serait le résultat de ses connaissances limitées en luxembourgeois et sans doute liée à son attitude monolingue et puriste : « *[Je] suis grosso modo monolingue en français* » (L.15), « *Je suis un peu trop puriste* » (L.58). Ceci voudrait dire qu'elle est contre toute forme de mélange des langues, comme elle le précise : « *On ne fait pas l'usage de l'allemand, français et luxembourgeois dans une même phrase* » (L.34-35). Dans le même sillage, les enfants savent qu'ils peuvent librement parler français parce qu'ils sont conscients des compétences linguistiques de leur père dans cette langue : « *Nous parlons aussi français avec notre père quand notre mère est là parce que notre père sait aussi parler français* » (L.29-30). Ainsi donc, au vu de tous ces extraits, on comprend qu'il y a un souci de conformité et non d'inclusion ou d'intégration comme cela fut le cas dans la famille Pablo. Bien qu'il y ait une asymétrie de répertoire entre la mère et le reste de la famille, dans la famille Fischer, la conformité des autres membres de la famille s'explique par l'attitude de la mère qui semble l'avoir fait remarquer au

reste de la famille par ses attentes strictes et son regard pointilleux sur les pratiques linguistiques des enfants :

Si les enfants parlent avec leur père ou leur grand-père en utilisant un mot français, je leur demande de dire correctement le mot en luxembourgeois. Quand on parle en français, on parle en français et ils font rapidement la traduction du mot du luxembourgeois en français. On ne fait pas l'usage de l'allemand, français et luxembourgeois dans une même phrase (Int, 1, L 31-35).

Ici, on s'aperçoit qu'elle dit réagir instantanément face aux pratiques linguistiques des enfants même en présence de leur père. Ainsi, il semblerait qu'à force de se voir corrigés, les enfants ont fini par intégrer le fait que la présence de leur mère est synonyme d'utilisation du français. Toutefois, l'attitude monolingue et puriste poussée de Solange semble être à l'origine de déclarations qui ne sont pas totalement en accord avec la réalité. Lors de l'interview, elle affirmait : « *Si George est tout seul avec les enfants, il leur parle en luxembourgeois, et dès que j'entre dans la pièce, tout le monde switch en français pour moi* » (Int, 1, L.26-28). Au vu des propos déclarés de Solange, tout porte à croire que sa présence devrait automatiquement empêcher l'utilisation du luxembourgeois, ce qui n'est pas du tout le cas. Car si, le fait d'entrer dans une pièce devait amener les autres interlocuteurs à changer de langue pour elle, alors sa présence devrait avoir un impact immédiat sur les autres. Or, comme on peut le constater, la conversation entre Simon et son père est en luxembourgeois. Ainsi donc, certaines pratiques déclarées de Solange ne correspondent pas aux pratiques effectives.

A notre avis, ces pratiques peu uniformes s'expliquent par le fait qu'en général, les sujets qui animent les conversations familiales surtout autour des repas sont assez spontanés. Par conséquent, l'on ne saurait prédire à l'avance dans quelle langue il/elle parlera à telle ou telle autre personne. Le plus souvent, le choix des langues varie selon les locuteurs, les sujets de conversation, voire les lieux, ce qui donne naissance à des schémas de communication plus ou moins asymétriques. Ainsi, les langues utilisées lors des conversations familiales

relèvent aussi de l'improvisation. C'est pour cette raison qu'on assiste assez souvent à des va-et-vient entre les langues pratiquées en famille. Ce phénomène n'est pas spécifique à la famille Fischer, mais semble être la tendance générale dans les familles étudiées. Une vue d'ensemble des pratiques effectives dans différentes familles souligne une bonne circulation des langues familiales. Cette situation se justifierait par la proximité des répertoires langagiers et surtout le respect qu'ont certains enfants vis-à-vis des compétences linguistiques qui font défaut aux parents dans les langues apprises en milieu scolaire.

Par ailleurs, nous avons remarqué que la langue du couple est un facteur important qui influence les pratiques linguistiques effectives. Car, selon les familles, bien que les enfants aient une tendance naturelle à avoir recours au luxembourgeois ou à une autre langue pour des thèmes qui leur sont propres, les conversations familiales sont majoritairement dominées par l'une des langues parentales, qui, dans la plupart des cas est aussi la langue du couple. Même si le partage du repas familial reste un moment assez convivial et assez souple, l'autorité parentale semble ne pas être en reste. Les enfants n'oublient pas forcément ce qui est accepté ou pas par les parents. La « conformité » dont les enfants font preuve semble être le résultat d'une pratique qui s'est installée au fil des années. Par conséquent, au fil des corrections, répétitions, traductions et insurances mentionnées par les parents lors des interviews, les enfants ont intégré plus ou moins ce que veulent leurs parents et cela devient l'une de leurs habitudes.

7.3 La famille, un cadre de communication malgré tout

Comme dans tous les domaines de la vie, il est important de fixer des règles de vie commune. À travers les stratégies de communication parentales et les attitudes des parents envers les pratiques linguistiques de leurs enfants dans le domaine familial, nous avons montré qu'un certain nombre de règles régit les pratiques linguistiques familiales. Par ailleurs, les pratiques linguistiques conflictuelles ne sembleraient pas, au final, être une entrave à la communication intrafamiliale en raison du rapprochement entre les répertoires langagiers ou du respect des compétences linguistiques limitées des uns. C'est la raison pour laquelle nous sommes arrivées à la conclusion selon laquelle la famille est un

cadre de communication malgré les écarts des répertoires entre les parents et les enfants et les écoles (voir aussi Hélot et al., 2006). L'une des raisons ayant motivé notre positionnement est que les individus ne peuvent pas toujours fonctionner selon les règles linguistiques prédéfinies auxquelles ils devraient s'en tenir, ceci d'autant plus que les parents dérogent parfois aux règles qu'ils ont eux-mêmes fixées soit consciemment soit inconsciemment. Une analyse approfondie des circonstances de communication en famille montre que la famille est un cadre de vie où la flexibilité, la spontanéité et la créativité linguistique prévalent. En famille, le but avant tout est de communiquer et il y a des moments où l'on ne prête pas d'emblée attention à la langue dans laquelle on parle à l'autre. Cette situation s'explique par le fait que les uns et les autres se comprennent malgré l'asymétrie des répertoires langagiers entre les deux générations. Même si les pratiques effectives ne correspondent pas toujours aux pratiques déclarées, les différents membres de la famille communiquent et tissent des liens fraternels. Nous allons une fois de plus nous appuyer sur les notions de translanguaging et translanguaging space (Garcia et Li Wei, 2014). Au sens de ces deux auteurs, pour communiquer entre eux, les plurilingues sélectionnent certaines langues de leur répertoire plurilingue en excluant d'autres. A juste titre, les auteurs attestent que lors d'une conversation familiale sur l'école, les locuteurs peuvent utiliser la langue dominante de la société alors que les mêmes locuteurs utiliseraient une autre langue lorsqu'il s'agit d'aborder des sujets intimes à la famille. Leurs conclusions concordent avec des situations similaires que nous avons découvertes dans différentes familles. A cet effet, nous avons noté une prépondérance du luxembourgeois dans la communication des enfants comme le confirme par exemple Claude Lejeune : « *Elles parlent luxembourgeois entre elles de ce qui s'est passé de la journée. Si cela les concerne bien sûr* » (Int, 15, L.59-61). A partir de cet exemple, on s'aperçoit que dans cette famille, les enfants choisissent de parler luxembourgeois en famille lorsque la conversation concerne l'école. Pourtant les langues transmises en famille sont le français et l'allemand. C'est cette capacité à choisir stratégiquement des langues de leurs répertoires à des fins de communications précises que nous essayons de démontrer dans les lignes ci-dessous.

7.3.1 L'asymétrie des répertoires entre les deux générations : des pratiques différenciées à une communication malgré tout

Pour nous, l'hétérogénéité des répertoires s'explique par la différence de langues dans le répertoire des deux générations ainsi que par la différence de compétence orale dans ces langues. Ces différences vont jouer un rôle majeur dans la communication familiale. Ainsi, en général, parce que les parents sont plus dominants dans leurs langues d'origine, ils la préfèrent dans leur communication avec leurs enfants. Par contre, la plupart des enfants sont dominants en luxembourgeois et l'utilisent presque toujours. Toutefois, tous les enfants répondent à leurs parents dans leurs langues exclusivement ou dans un mélange de deux langues qui, dans la plupart des cas, sont des langues parentales comme nous le précise Rachel Lejeune : « *Normalement [je parle] français avec mon père. Mais comme il comprend aussi l'allemand, je lui parle parfois un peu l'allemand* » (Int, 16, L.44-45). Le besoin de socialisation dans la langue de l'autre reste essentiel en famille et les enfants savent que chaque parent parle la langue de l'autre, ou la comprend à des degrés divers. Dans l'extrait ci-dessus, on se rend compte que la connaissance du répertoire langagier du père amène la fille à lui parler aussi en allemand, la langue de sa mère. Cet exemple vient confirmer notre constat en ce que, dans les cas de mélanges que nous avons observés dans la communication enfants-parents, dans la majorité des cas, il a été question de mélange des langues parentales. Pour plus de précision, les enfants excluent les langues scolaires de leur communication avec leurs parents sauf si ces langues sont parlées en famille ou si les parents montrent à leurs enfants qu'ils sont disposés à les parler comme c'est le cas du luxembourgeois chez Michèle Kovick : « *Moi je comprends beaucoup [le luxembourgeois], mais j'ai peur de parler et de faire des fautes. Ça ne me motive pas* » (Int, 3, L.47-48).

En revanche, la communication entre enfants est plus diversifiée en ce sens qu'ils utilisent quasiment la totalité des langues de leur répertoire pour communiquer entre eux et peuvent par exemple faire simultanément ou séparément l'usage de deux langues dans leur communication avec un même locuteur. Même si dans la majorité des cas, les langues parentales s'estompent au profit du luxembourgeois, ces langues parentales sont néanmoins présentes dans leur communication. Si dans la plupart des cas aussi, le luxembourgeois remplace

peu à peu les langues parentales et que les enfants le préfèrent, ils le font par habitude : c'est la langue dominante autour d'eux, la langue de ralliement entre plusieurs nationalités : « *Oui avec les amis, je parle en luxembourgeois, même s'ils sont d'une autre nationalité* » (Katie Lejeune, Int, 16, L.33-34) et celle des activités extra-scolaires. De même, ils savent aussi qu'en parlant luxembourgeois, les parents ne comprennent pas forcément. Ainsi donc, on s'aperçoit que la connaissance de l'environnement linguistique familial pousse surtout les enfants à exploiter leur répertoire à des fins de communication stratégiques allant du mélange des langues à la préférence d'une langue. Et même si les parents semblent plus rigides dans leurs usages linguistiques lors des conversations familiales, ils savent que les enfants peuvent faire des mélanges à tout moment. C'est la raison pour laquelle nous pouvons affirmer avec Deprez (2013) que : « *Le mélange apparaît bien comme une pratique unificatrice entre les deux générations, celle qui donne sa cohésion au parler vernaculaire intra-familial* » (P.72), tant du point de vue des parents que des enfants. Cette pratique va se transposer dans les conversations familiales.

7.3.2 Les pratiques translangagières comme norme dans l'espace familial multilingue

Au sens de García (2009a), les pratiques translangagières permettent aux bi-plurilingues de donner un sens à leur monde. Dans la version originale, elle dit :

Translanguaging are multiple discursive practices in which bilinguals engage in order to make sense of their bilingual world. A translanguaging lens posits that 'bilinguals have one linguistic repertoire from which they select features strategically to communicate effectively (cité dans García et Li Wei, 2014, P.22).

Ce point de vue implique que les personnes ayant un répertoire plurilingue choisissent stratégiquement une ressource linguistique à un certain moment pour communiquer efficacement. En général, les enfants communiquent spontanément entre eux dans leurs langues parce qu'ils ont conscience que les autres les comprennent. Et puisque la famille reste un espace privé

quoiqu'influencée par l'extérieur, les individus qui la forment déploient leur répertoire linguistique sans égard pour le respect de ce qui est nommé socialement et politiquement comme langue. En d'autres termes, la rigidité avec laquelle on perçoit à l'extérieur la manière dont les langues doivent être utilisées pour être socialement acceptées tend à s'assouplir en famille, bien que certains parents veuillent la maintenir. Cette non-conformité au respect des normes standards régissant les usages linguistiques nous amène à voir les langues comme une activité, plutôt qu'une structure, comme quelque chose qu'on fait et non comme un système sur lequel on s'appuie, comme une partie importante de la vie sociale et culturelle plutôt qu'une entité abstraite, Pennycook (2010, P.2, notre traduction). Dans cette optique, les incertitudes sur la ou les langues à utiliser avec un interlocuteur sont toujours présentes dans la vie des plurilingues. Les uns et les autres sont conscients de la largeur de leur répertoire, mais la manière dont ils vont utiliser ce répertoire dépend largement de la situation.

Comme on le remarque à travers les propos des parents qui exprimaient la flexibilité de leurs pratiques : « *Au bout d'un moment on ne sait plus si c'est de l'allemand ou du français... bref, c'est amusant tout ce mélange* » et aussi celles des enfants : « *Si on passe à table et qu'on avait parlé tout le temps en français, on reste en français* », ou « *ça dépend* », on se rend compte que les pratiques linguistiques ne sont pas prédéfinies en famille. La flexibilité dans ces extraits s'explique par le fait que les uns et les autres communiquent naturellement sans prêter attention aux langues qu'ils utilisent. Effectivement, puisque la famille est moins rigide que l'école par exemple, il va y régner une certaine créativité et une flexibilité dont les membres de la famille, et surtout les enfants ne sauraient faire preuve en dehors de ce cadre : « *Oui. Ça nous arrive assez souvent [de mélanger les langues]. Surtout à la maison, mais pas à l'école ou en dehors de la famille* » (Rosie Schmitz, Int, 20, L.18-19). Cet extrait nous montre que les jeunes sont en général conscients que la famille est un espace multilingue où leurs pratiques linguistiques sont comprises et qu'en même temps ces pratiques ne peuvent pas être acceptées partout ailleurs. En tant qu'espace multilingue, la famille permet aux individus de pratiquer ensemble les langues qui sont formellement pratiquées séparément à différents endroits. Dans cette perspective, en se

situant au Luxembourg, la référence ci-dessus à l'école est assez intéressante parce qu'elle nous montre que la famille et l'école ont, certes, le même objectif qui est celui de développer le capital plurilingue des individus. Paradoxalement, il semblerait que ces deux entités fonctionnent de manière antagoniste à bien des niveaux comme nous l'explique Nina Fischer : « *Je parle français tout le temps à l'école et la maitresse me dit « Il ne faut pas parler français, mais luxembourgeois ! ».* Et si je parle avec une copine française, la maitresse nous dit : « *Si vous voulez papoter, papotez en luxembourgeois !* » (Int, 2, L.70-73). Ici, il est perceptible que les personnes en charge de l'éducation des enfants en milieu scolaire exercent un certain contrôle sur les pratiques linguistiques des enfants. Cette situation est totalement à l'opposé de l'attitude des parents envers la communication entre enfants dans la mesure où ceux-ci n'interviennent pas systématiquement dans le choix du vecteur de communication entre enfants, sauf temporairement dans les familles Manuel et Pablo où les parents veulent que leurs enfants parlent portugais au Portugal pour éviter les regards négatifs.

De même, le fait que les parents n'interviennent pas dans la majorité des cas dans le choix de la langue de communication entre les enfants concourent au développement du plurilinguisme. D'après nos résultats, il n'y a pas visiblement de coupure entre la famille et l'école en ce qui concerne les usages linguistiques des enfants. C'est pourquoi, en se référant à l'exemple de Nina Fischer ci-dessus, vu qu'elle se situe en contexte scolaire, nous pensons que vouloir faire taire certaines langues des enfants lors d'une communication informelle, surtout dans des classes hétérogènes, c'est faire taire leur créativité et les enfermer dans des schémas monolingues de communication. Cet acte pourrait entraîner un repli sur soi et du silence. Sans doute les parents en sont conscients et il serait louable que les responsables éducatifs en milieu scolaire en prennent également conscience afin que la vision qu'ont les enfants de l'espace familial et de l'espace scolaire ne soit pas tellement conflictuelle. Nous avons dit précédemment qu'avec le temps, nos jeunes sujets finissent par intégrer les attentes de leurs parents dans leur communication avec eux. A cet effet, si nous transposons en milieu scolaire la maturité qu'incarnent ces jeunes, nous pouvons dire qu'il est peu probable qu'à l'âge de 10 ans, un enfant qui a toujours été scolarisé à l'école luxembourgeoise s'adresse à sa maitresse dans une autre langue que le luxembourgeois ou

l'allemand ou le français. Ainsi donc, nous ne voyons pas la raison d'être des directives données par la maîtresse citée par Nina Fischer.

Et c'est pour dépasser l'idéologie monolingue dominante dans la plupart des systèmes éducatifs plurilingues que Garcia et Li Wei (2014) encouragent le concept du *translanguaging* dans l'éducation. Cette approche encourage les performances plurilingues des élèves, offre non seulement un espace de navigation qui traverse les frontières discursives, mais aussi un espace dans lequel les pratiques linguistiques en compétition ainsi que le savoir et le savoir-faire de la maison et l'école sont réunis (P.68). Ainsi, les élèves pourront se déplacer simultanément le long d'un continuum de deux langues (ou plusieurs) socialement construites selon les normes de la famille et de l'école (P.69).

Toutefois, la famille et l'école semblent être complémentaires dans la mesure où on s'aperçoit à travers la stratégie *un parent, une langue* que les parents reproduisent plus ou moins les mêmes schémas qu'en milieu scolaire, à la seule différence qu'en famille, les parents semblent plus ouverts et que les enfants savent que leurs pratiques translinguistiques – souvent interdites à l'école – sont acceptées. Ainsi donc, en famille, bien que la séparation entre les langues soit l'un des moyens pour transmettre les langues parentales, les pratiques translinguistiques sont la norme qui prévaut dans les communications familiales parce que les membres des familles ont accès au même espace multilingue qui est constitué des langues qui circulent dans la famille et dans la société. Pourtant, à l'école, même si l'école est un espace multilingue qui est accessible à tous les élèves, les répertoires de ces élèves sont hétérogènes. Cette situation appelle dès lors à des stratégies de gestion de la pluralité des répertoires.

7.3.3 La largeur du répertoire langagier comme synonyme de créativité linguistique chez les enfants

Pour Garcia et Li Wei déjà cités, le terme *translanguaging* désigne aussi la capacité de comprendre les réalités linguistiques de nos jours et la manière dont les individus utilisent leurs connaissances linguistiques de manière holistique pour fonctionner comme des usagers de langues et comme acteurs sociaux. Ainsi, ils suggèrent que la créativité linguistique (opposée à celle de Chomsky) soit

réinterprétée comme la capacité qu'ont les usagers des langues à jouer avec les différentes fonctionnalités linguistiques (P. 32, notre traduction). A partir de cette définition et de notre analyse, force est de constater qu'effectivement, nos jeunes sujets font preuve d'une créativité linguistique dans leur vie sociale. En prônant l'usage séparé des langues, les parents espéraient sans doute que leurs enfants fassent également usage de leurs langues séparément. D'après notre analyse, il n'existe presque pas de relation causale entre les idéologies linguistiques parentales et leur planification d'un côté et les et les pratiques linguistiques des enfants de l'autre. Par contre, nos jeunes sujets utilisent spontanément et selon les personnes leurs langues lors des jeux, le point commun entre eux étant qu'ils se comprennent tous : « *Entre garçons c'est le luxembourgeois. Si on parle aux filles c'est le français. ; « Entre filles c'est le français et parfois on parle aussi luxembourgeois » ; « ça dépend »* (Enfants Fischer, Int, 2, L.2-3 et L.8). Ces propos témoignent de l'éventail de choix de codes qu'ont ces enfants. Cette flexibilité et ces multiples possibilités les empêchent d'avoir des pratiques figées ou conventionnelles. Les extraits choisis pour illustrer notre argumentaire proviennent de pratiques déclarées. Nous les avons choisis parce que leur description met en exergue les pratiques antérieures et présentes que nous avons pu vérifier dans les conversations familiales enregistrées. Les exemples suivant permettent de mieux apprécier comment les enfants manient quotidiennement les langues de leur répertoire plurilingue :

Simon Fischer : s'il y a un mot qu'on ne connaît pas en français et qu'on veut expliquer quelque chose, soit on l'explique en français, soit on le dit en luxembourgeois. Mais on se comprend (Int, 2, L.20-22).

Vanesa Kovick : parfois on commence une phrase en luxembourgeois et on met des mots bosniaques (Int, 4, L.24-25).

Ashley Mohamed : on parle en luxembourgeois, il nous répond, après on parle en italien, c'est mélangé (Int, 8, L.13-14).

André Thai : s'il y a un mot que nous ne connaissons pas en luxembourgeois, on utilise souvent le vietnamien pour le dire (Int, 14, L.13-14).

Rachel Lejeune : par exemple, si on ne sait pas le mot miroir en français, on peut dire : « *Je me suis regardée dans le Spiegel* » (Int, 16, L.23-24).

A partir de ces exemples, on se rend compte que ces jeunes communiquent de manière très créative. Cette spontanéité naît du fait que leurs répertoires sont constitués des mêmes langues, bien que leur compétence⁹⁹ dans ces langues varie. Ces pratiques courantes sont une norme dans un espace intime dans lequel il existe certes des règles fixées par les parents, mais qui ne sont pas aussi rigides que celles de l'école. Cette opposition entre la famille et l'école nous amène une fois de plus à épouser l'idée de Garcia et Li Wei citée précédemment : « *La connaissance linguistique des humains ne peut pas être séparée de leur connaissance des relations humaines et de l'interaction sociale humaine, qui comprend l'histoire, le contexte d'utilisation et les valeurs émotionnelles et symboliques des langues socialement construites* » (P.31-32). Ici, nous mettons l'accent sur le contexte d'utilisation et sur les relations humaines pour mettre en avant le fait que les liens qui unissent les enfants dans leur famille les amènent à dépasser les usages linguistiques conventionnels propres à chacune des langues. Ces usages conventionnels prônent une rigidité qui est, comme nous le constatons ici, bafouée par les enfants. Cette liberté qu'ont ces jeunes va se matérialiser également dans leur communication avec leurs pairs dans la mesure où ils chercheront parfois à s'adapter aux connaissances linguistiques des autres : « *Si j'ai une copine qui parle seulement allemand, alors je ne parle que l'allemand parce que c'est plus facile pour elle. Parfois, même si elles sont françaises et parlent bien luxembourgeois, alors on parle luxembourgeois* » (Rachel Schmitz, Int, 20, L.37-39). Une fois de plus, on s'aperçoit que les rapports humains semblent être la base de la créativité et la flexibilité linguistique chez les

⁹⁹ Nous n'avons pas mesuré ces compétences. Cependant, nous nous limitons aux comparaisons que ces jeunes font entre eux-mêmes. Exemple : « *Mon frère [...] ne parle pas aussi bien le vietnamien que moi. Quand il est au Vietnam, tout le monde sait qu'il est étranger parce qu'il forme des phrases difficiles à comprendre* » (Int, 14, L.55-57).

jeunes. Et, à force de communiquer de leur manière, cette pratique devient une partie intégrante de leur vie et qu'on ne saurait nier. Car il est impossible de mettre des frontières linguistiques dans leurs répertoires tel que nous le confirme Hélot (2007) qui affirme : «*La réalité de la communication bi-plurilingue fait qu'il est presque impossible d'éliminer totalement une langue de son répertoire* » (P.64).

7.4 Conclusion

En somme, ce chapitre avait pour but de présenter les différentes politiques linguistiques au sein de nos différentes familles à travers les stratégies de communication, les pratiques déclarées et les pratiques effectives. Notre point de départ est que la famille est un espace multilingue caractérisée par une hétérogénéité de répertoires linguistiques, d'où les pratiques différenciées et parfois conflictuelles. Nous avons dans un premier temps montré que les pratiques linguistiques de la famille et surtout celles des enfants s'appuient sur des stratégies de communication mises sur pied par les parents. A cet effet, nous avons répertorié la stratégie *un parent, une langue* qui s'est avérée être la plus utilisée. Par ailleurs, outre ses bienfaits en ce qu'elle permet l'acquisition de deux langues en milieu familial, il s'est avéré que l'une de ses faiblesses est qu'elle s'estompe parfois au profit d'une autre stratégie. Ensuite, l'utilisation de la langue minoritaire s'est avérée être la stratégie de communication utilisée tant au Luxembourg qu'au pays d'origine des parents par certains parents originaires (les Kovick par exemple) d'un même pays ou ayant fait le choix de transmettre une seule langue familiale (les Mohamed). De plus, bien que le mélange des langues soit une pratique courante au sein des familles plurilingues en général, les Manuel ont adopté le translanguaging comme stratégie de communication et tous les membres de cette famille l'ont intégrée comme mode de communication. Toutefois, cette stratégie n'est utilisée qu'au Luxembourg et celle-ci se voit supplantée par l'utilisation de la langue du pays d'origine des parents lors des séjours dans ledit pays.

Par la suite, par fidélité à notre objectif qui était celui de comparer les pratiques déclarées et les pratiques effectives, nous nous sommes appuyée sur

les extraits d'interviews pour montrer qu'effectivement, bien que les pratiques déclarées ne soient pas d'une fidélité incontestable, elles sont tout de même révélatrices. Elles permettent de rendre compte de la dynamique des pratiques qui règnent dans chaque famille et nous avaient permis auparavant de dresser le profil linguistique de chaque famille. De même, elles nous ont permis de comprendre le pourquoi des pratiques effectives. Par exemple, nous avons compris que si le reste de la famille Fischer se conforme au français en présence de la mère, c'est tout simplement parce qu'elle a des connaissances limitées en luxembourgeois et qu'elle a une attitude monolingue et puriste. Ses pratiques déclarées et celles des autres membres de sa famille, nous ont permis de mieux comprendre et d'interpréter une situation de conversation d'un point de vue sociolinguistique. Ainsi donc, les pratiques déclarées et les pratiques effectives sont d'une complémentarité indéniable.

Aussi, nous avons compris que les membres des familles trouvent des moyens compensatoires pour rendre l'acte de communication possible malgré l'asymétrie des répertoires langagiers. Ceci va du désir d'intégrer l'autre à la nécessité de conformité. De même, considérant les enfants comme de véritables acteurs des PLF, nous nous sommes appuyés sur leurs pratiques plurilingues pour montrer qu'ils communiquent de manière très créative en utilisant stratégiquement les langues de leur répertoire pour interpréter leur monde, le point commun entre eux étant qu'ils se comprennent tous. Mais cette manière créative de s'exprimer se limite en famille, l'école étant plus rigide que la famille. C'est dans cette perspective que nous suggérons qu'il faudrait que l'institution considère les parents comme partie prenante du développement langagier des élèves, vu que l'école et les parents ont un objectif commun qui est celui de développer le potentiel des enfants.

8 Conclusion

En somme, ce chapitre résume les principaux objectifs de recherche et les outils méthodologiques utilisés pour la collecte des informations pour répondre aux questions que posait notre recherche. L'objectif principal était de comprendre comment les langues, indépendamment de leur statut, sont utilisées au sein des familles plurilingues vivant au Luxembourg. À travers cette étude, nous espérons faire connaître davantage la diversité linguistique des enfants qui sont scolarisés au Luxembourg. De même, nous espérons que nos résultats permettront d'encourager les acteurs éducatifs, politiques et sociaux à apprécier les aspects positifs du plurilinguisme, et particulièrement d'autres compétences linguistiques qu'ont les enfants en dehors des langues scolaires, vu qu'il y a un réel besoin politique à connaître les langues familiales des élèves. Car les ressources linguistiques que les enfants apportent à l'école représentent un potentiel énorme dans la mesure où ces ressources familiales ne constituent pas une entrave à l'apprentissage des langues scolaires tel que nous le précise Cummins (2001) :

Les enfants qui commencent leur scolarité avec une base solide dans leur langue maternelle, développent de plus grandes capacités à lire dans la langue qui est employée à l'école. Quand les parents, ou d'autres personnes qui sont proches des enfants (les grands-parents par exemple), ont la possibilité de leur consacrer quelque temps, de leur raconter des histoires ou de discuter avec eux de façon à développer leur vocabulaire et leurs notions dans leur langue maternelle, alors les enfants sont prêts à apprendre la langue de l'école et à entreprendre avec succès leur scolarité. Le savoir et les compétences des enfants sont transférés de leur langue maternelle à la langue utilisée à l'école (P.17).

Malheureusement, le plus souvent, ces ressources sont marginalisées au profit des langues dominantes. Nous pensons qu'il est important d'identifier les langues familiales des élèves pour développer des activités devant les vivre en milieu scolaire. En adoptant cette démarche, on comprendrait déjà comment les uns et les autres se servent de leurs langues pour construire leur monde. Au

travers de la littérature sur les langues au Luxembourg, nous avons compris que le plurilinguisme et le multilinguisme sont un enjeu majeur, et qu'il était important de s'intéresser de près à ce qui est fait dans le domaine familial parce que c'est là que commencent les premiers apprentissages langagiers des enfants et c'est là également que les parents gèrent les langues qui sont répandues dans la société et qui pénètrent la sphère familiale surtout par le biais des enfants. Entre autres, à travers notre étude innovante par l'approche méthodologique, nous avons voulu contribuer à la connaissance sur les politiques linguistiques familiales en contextes multilingues.

A travers différents chapitres d'analyse, cette thèse a décrit et expliqué les processus par lesquels les langues sont transmises et acquises en milieu familial et comment celles qui sont apprises dans la société luxembourgeoise sont intégrées dans la vie quotidienne des familles. Globalement, le plurilinguisme vécu au sein de différentes familles est en accord avec ce à quoi nous nous attendions surtout en raison du trilinguisme qui caractérise le Luxembourg et des profils linguistiques de ces familles. Dans cette optique, les rencontres avec les familles ont eu pour résultat le fait que nous nous sommes rapprochée des pratiques linguistiques familiales qui sont parfois imaginées ou décrites de manière abstraite. Ceci dit, nous avons été agréablement surpris par la largeur du répertoire plurilingue insoupçonné de certaines personnes qui, visiblement de l'extérieur sont monolingues. Tout comme la facilité avec laquelle les jeunes manient leurs différentes langues quotidiennement constitue l'une des importantes découvertes de ce travail de recherche. L'une des motivations à mener cette recherche était que le développement langagier des enfants en contexte multilingue est un travail d'envergure pour les parents parce qu'il existe parfois un écart entre les configurations linguistiques familiales et celles de la société dans laquelle ces familles sont insérées. Par conséquent, les parents doivent gérer les écarts de répertoires entre eux et leurs enfants, gérer les histoires personnelles de leurs enfants qui forcément influencent l'environnement linguistique familial. De même, les préférences et les compétences linguistiques de ces enfants interpellent la subtilité des parents sans toutefois oublier que l'histoire migratoire des parents devient aussi un élément central dans la décision des langues à transmettre en famille. Tous ces

éléments font que le développement langagier des enfants demande un suivi continu de la part des parents. Malheureusement, les efforts parentaux sont presque invisibles et ces parents sont parfois ignorés par l'institution scolaire dans le projet développemental de leurs enfants. De même, l'interdépendance entre le milieu familial et scolaire appelle inévitablement à un vrai travail de synergie entre les parents et les éducateurs pour un développement harmonieux des enfants sur le plan linguistique (Castelloti & Moore, 2010). Malheureusement, ce travail de synergie ne figure pas dans les textes officiels. Partant du chapitre 5 sur les idéologies linguistiques des parents au chapitre 7 sur politiques linguistiques familiales en passant par le lien entre la politique linguistique éducative et les pratiques linguistiques des enfants en famille au chapitre 6, nous avons montré que les parents sont à l'épicentre du développement langagier de leurs enfants, raison pour laquelle nous réitérons qu'ils doivent être considérés comme de réels partenaires par l'école.

8.1 Résumé des principales questions et résultats de la recherche

Quatre principales questions ont été traitées en détails dans cette thèse. A partir de ces questions, nous avons pu élaborer des thèmes dont les idées provenaient des réponses obtenues lors des interviews avec nos participants. Notre objectif était d'identifier les motivations des choix linguistiques des parents, leurs stratégies de communication, les usages linguistiques des enfants et leur rôle dans le maintien des langues parentales et l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur les familles. Les lignes suivantes résument les principaux résultats de notre recherche.

8.1.1 La communication parent-parent et parent-enfant

A la question de savoir dans quelle(s) langue(s) parlent les parents entre eux et à leurs enfants et pourquoi, suite aux analyses de discours de parents, nous savons maintenant que le choix du vecteur de communication n'est pas un fait de hasard au sein des familles plurilingues. Cette question avait été posée par le chercheur stratégiquement pour comprendre le processus décisionnel des politiques linguistiques familiales. Ainsi, nous avons appris que les parents se parlent principalement dans la langue dans laquelle ils se sont rencontrés. Le

choix de parler une quelconque langue aux enfants intervient après une discussion préalable entre les parents et dans la majorité des cas avant la naissance du premier enfant. Globalement, les motivations affectives et pratiques sont au centre du choix des langues à transmettre aux enfants. Dans cette optique, certains parents considèrent naturel de parler leur langue d'origine aux enfants en mentionnant la sécurité linguistique qu'ils ont dans leur L1, la facilité du vocabulaire et le maintien des liens avec les proches. D'autres introduisent progressivement le luxembourgeois en s'appuyant sur leur propre expérience pour faire écho aux exigences linguistiques en milieu scolaire et parfois pour éviter que leurs enfants ne soient heurtés aux difficultés linguistiques auxquelles ils ont été confrontés lorsqu'ils ont débuté l'école au Luxembourg. Cette attitude positive envers le luxembourgeois exprime à la fois le respect pour la culture luxembourgeoise et la volonté des locuteurs à inculquer à leurs enfants le sentiment d'appartenance à la société luxembourgeoise.

8.1.2 Les stratégies de communication parentales

À travers les réponses des parents à la question précédente nous avons pu identifier les stratégies de communication usitées pour la transmission des langues ainsi que le développement langagier des enfants. Nous avons remarqué selon la configuration linguistique de chaque famille que les stratégies usitées sont soit l'usage de la langue minoritaire en famille, le mélange de langues soit celle d'un parent, une langue (OPOL). Par ailleurs, nous avons également compris que la stratégie OPOL fonctionne plus facilement en présence de deux langues. Mais lorsque quatre voire cinq langues sont en compétition en famille, des stratégies additionnelles sont usitées. En présence des deux parents, dans la majorité des cas, la langue du couple est la langue dominante des conversations familiales. Notre conclusion s'inspire des réponses données par les parents lors des interviews et aussi d'une vue d'ensemble des conversations familiales enregistrées par les familles. Ainsi, lorsque les parents ou les futurs parents s'engagent dans le projet du plurilinguisme de leurs enfants, il ne faudrait pas qu'ils s'attendent à des résultats presque parfaits ou qu'ils se découragent face à certains comportements linguistiques inattendus de leurs enfants. Au contraire, la différence entre ce qui est décrit et ce qui est vécu en famille ne devrait pas

être perçu comme un échec. Face à une telle situation, les parents devraient savoir qu'il n'y a pas de plurilinguisme parfait et pas non plus de stratégie de communication parfaite ou miracle.

Par la suite, nous nous sommes interrogée sur le pourquoi des fluctuations des stratégies de communication. Nous avons compris que le contexte luxembourgeois les influence fortement. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 7, certains parents hésitent avant d'introduire une langue supplémentaire en famille et d'autres passent d'une stratégie de communication à une autre parce qu'ils sont soucieux du développement langagier de leurs enfants. A notre avis, ces hésitations sont aussi influencées par la situation linguistique du Luxembourg en ce que les parents peuvent parfois se poser la question de savoir si le nombre de langues auquel l'enfant sera exposé à son jeune âge pourrait avoir des conséquences sur son développement cognitif. Face à de telles interrogations parfois sans réponses, certains parents peuvent avoir peur de s'engager très tôt dans le projet de plurilinguisme de leurs enfants.

8.1.3 La communication entre enfants

La question de savoir dans quelle(s) langue(s) les enfants parlent à leurs parents et entre eux, premièrement, en ce qui concerne la langue enfant-parent, une analyse approfondie des propos des parents et des enfants et de certains extraits de conversations familiales montrent que, globalement, les enfants associent une langue à chaque parent. De même, nous avons découvert que les enfants sont plutôt flexibles dans leur communication avec leurs parents et respectent assez souvent la langue de communication avec chacun de leurs parents, excepté lorsque la famille est réunie. Dans ces circonstances, la langue utilisée dépend du sujet de la conversation et de celui/celle qui initie la conversation. Deuxièmement, nous avons remarqué que les langues scolaires influencent fortement les pratiques linguistiques des enfants en famille. Dans la majorité des cas, le luxembourgeois est la principale langue de communication des enfants issus à la fois des familles dites « monolingues », parce que les parents sont originaires d'un même pays et des familles à l'origine mixte linguistiquement. Ce constat remarquable sur la place du luxembourgeois dans les familles nous oblige à pousser notre réflexion sur le statut de cette langue. Au

sens de Weber et Horner (2012), le luxembourgeois est une « *petite* » langue et non une langue minoritaire, parce qu'elle est parlée relativement par quelques centaines de milliers de personnes. Comme nous l'avons mis en avant dans les tableaux récapitulatifs des pratiques linguistiques déclarées des enfants (tableau 2, chap. 6), la pénétration du luxembourgeois dans les familles dont le luxembourgeois n'est pas l'une des langues familiales est frappante et la majorité des enfants l'ont adopté comme leur langue préférée pour leur communication. Au sein des familles dont il ne fait pas partie de l'héritage familial, sa préférence matérialise un changement linguistique (*Language shift*) à la suite des contacts réguliers qu'ont les enfants avec l'extérieur. Comme nous l'avons expliqué plus tôt, ce sont les enfants qui apportent ce changement linguistique et les parents ne peuvent pas, même s'ils le voulaient, contrôler son usage par les enfants en famille, puisque dans la plupart des cas, comme l'ont prouvé d'autres recherches, la langue du pays de résidence finie toujours par pénétrer la sphère familiale par le biais des enfants. Le statut dont jouit le luxembourgeois au sein des familles immigrées témoigne en quelque sorte de la place du luxembourgeois dans la politique d'intégration du pays. Ceci dit, l'incertitude de l'avenir du luxembourgeois ne devrait pas être envisagée en s'appuyant seulement sur les statistiques sur le flux migratoire. Mais il convient de faire des études approfondies afin de comprendre la place qu'elle occupe dans les familles en général. À notre avis, il est très prématuré de penser que la langue luxembourgeoise soit en danger au regard de la diversité des profils linguistiques des résidents. Notre argument se trouve dans l'extrait suivant par exemple¹⁰⁰ : « *Ils n'ont pas vite compris le vietnamien. Ils ont appris une nouvelle langue (luxembourgeois) et ils l'ont parlé plus que ma langue. Je leur ai parlé beaucoup le vietnamien parce que j'avais peur qu'ils oublient ma langue* » (Martine Thai, Int, 13, L35-38). Ici, on se rend compte que le risque de perte de la langue d'origine des parents est plus élevé et que le luxembourgeois est bien ancré dans le répertoire des enfants. Même s'il est actuellement imprévisible de savoir où ces enfants s'installeront à l'avenir ou quelle serait la langue de leur partenaire, tout porte à croire, en accord avec Akinci et al. (2004) que le luxembourgeois

¹⁰⁰ Vous pouvez trouver d'autres exemples relatifs à ce point dans les transcriptions d'interviews des parents.

pourrait être la langue que ces enfants transmettront à leurs enfants à leur tour. D'après ces auteurs, « *Les enfants qui forment la seconde génération acquière une langue maternelle (dans ce cas le vietnamien) affaiblie. Cette langue est à son tour transmise de façon davantage réduite en troisième génération* » (P.11).

Ainsi donc, tout comme la transmission intergénérationnelle des langues familiales est assurée par les enfants, les langues figurant dans le répertoire national d'un pays sont maintenues par le système éducatif. Et au regard de la politique linguistique éducative actuelle, le maintien du luxembourgeois est assuré aussi longtemps que ladite politique ne changera pas. Pointer un certain danger à l'horizon c'est en quelque sorte douter de l'efficacité de la politique linguistique nationale actuelle. A notre avis, au lieu de spéculer sur ce danger presque inexistant, il faudrait plutôt travailler sur les attitudes des locuteurs luxembourgeois afin qu'ils donnent davantage l'occasion aux apprenants du luxembourgeois de pratiquer cette langue dans laquelle d'aucuns s'investissent pour apprendre ou l'ont déjà appris, mais n'ont pas toujours la possibilité de la parler. Car même si les Luxembourgeois sont réputés pour s'adapter à la langue de leurs interlocuteurs, il semblerait que cette attitude n'aide pas toujours celui qui veut pratiquer le luxembourgeois¹⁰¹.

Face à ce dilemme, nous comprenons d'une part que les locuteurs luxembourgeois ne voudraient pas avoir le sentiment imposer « *leur langue* » aux autres. Mais ce qui reste capital est qu'il faudrait construire un pont reliant les deux parties parce que d'une part, l'apprentissage du luxembourgeois est un volet important de la politique d'intégration et de l'autre côté, il existe cette volonté accrue de son apprentissage.

En outre, à propos des pratiques linguistiques des enfants entre eux, en raison du fait que les parents attribuent une valeur positive à leurs langues et à celles du pays au travers du choix du système éducatif par exemple, on se rend compte que non seulement les langues parentales sont présentes dans la communication des enfants mais ceux-ci parlent également les langues scolaires

¹⁰¹ Pour plus de compréhension sur l'enjeu du travail sur les attitudes des locuteurs natifs du luxembourgeois, lire l'extrait d'interview portant la référence suivante : (Int, 5, L160-168).

et sont plus susceptibles d'atteindre un niveau de compétence élevé dans trois voire quatre langues. Le plurilinguisme est perçu comme une norme par les parents et par les enfants au Luxembourg et les compétences plurilingues des enfants sont souvent admirées à l'étranger. Par conséquent, ce regard admirateur prend le dessus sur le regard réducteur que certains parents peuvent porter sur les compétences linguistiques de leurs enfants lorsqu'ils se rendent compte que le niveau de langue de ces derniers est relativement bas par rapport à celui des enfants monolingues évoluant en contexte officiellement unilingue. Rappelons aussi que la nature des interactions langagières dans la société luxembourgeoise en général fait que ces parents sont moins pointilleux sur les compétences linguistiques de leurs enfants. C'est pourquoi de nombreux parents restent convaincus que l'apprentissage se fait tout au long de la vie et que grâce aux études supérieures, leurs enfants arriveront à se perfectionner dans leurs langues.

8.2 L'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur les familles : la question du maintien des langues familiales

Une analyse des réponses des parents et de leurs enfants sur les pratiques linguistiques en famille en général nous pousse à répondre à la question de savoir si les langues familiales se maintiennent ou non au sein de familles au Luxembourg. Notre étude révèle de nouvelles informations sur les motivations liées aux choix linguistiques des parents et le rôle des enfants dans le maintien des langues familiales. Le fait que même les enfants issus des familles dites monolingues sont plurilingues au même titre que les autres enfants par le biais de l'école renforcent la validité du poids important des langues scolaires sur le développement langagier des enfants et appelle dès lors de construire des ponts entre la maison et l'école. De plus, même si l'une des langues parentales reste dominante comme langue familiale, en général, les enfants, indépendamment des origines linguistiques de leurs parents, préfèrent le luxembourgeois pour leur communication. Ceci renforce l'idée selon laquelle la langue du pays d'accueil devient la langue dominante chez les enfants. Ce phénomène a été observé dans beaucoup d'études précédentes (Yamamoto, 2001 ; Akinci et al., 2004 ; Barron-Hauwert, 2004 ; 2011 ; Deprez, 2013). De plus, nos résultats démontrent que

les langues familiales transmises sont maintenues au sein de nos différentes familles. Nous avons aussi remarqué que lorsque les langues familiales coïncident avec celles de l'école (le français et l'allemand par exemple), cela constitue un atout pour le suivi scolaire des enfants comme l'ont affirmé les enfants des familles Lejeune et Schmitz ayant en commun le français et l'allemand comme langues parentales. Tout comme ce même trilinguisme scolaire ne fait pas disparaître la seule langue parentale lorsque les parents ont la même origine linguistique. Les résultats de notre étude prouvent que le trilinguisme qui caractérise le Luxembourg ne semble pas être une entrave au maintien des langues d'origine des parents. Nos résultats confirment les propos suivants au sujet du Luxembourg: « *Le code culturel concernant l'interaction familiale est moins contraignant que dans un pays officiellement monolingue et que la situation luxembourgeoise renforce ou au moins maintient la diversité linguistique également dans le domaine de la vie privée* (Rapport National, 2005, P.22). Pourquoi assiste-t-on aux situations soustractives dans d'autres contextes, notamment en contextes unilingues ? Cela est-il dû aux idéologies linguistiques des parents ? Au poids important de la langue dominante qui absorbe d'autres langues ? Notons également qu'il s'agit dans la majorité des cas étudiés d'immigrés de première génération. Qu'en sera-t-il de la deuxième voire de la troisième génération ? Ce questionnement interpelle sur la réflexion des voies et moyens pour empêcher la perte des langues chez les enfants qui sont nés, ont grandi et ont été scolarisés au Luxembourg.

Pour ce qui est du maintien du portugais, certes, les Portugais représentent la première communauté linguistique étrangère au Luxembourg. Leur nombre important entraîne forcément une forte sociabilité qui concourt à l'hégémonie du portugais qui permet aux locuteurs de pratiquer leur langue sans forcément avoir de contact avec d'autres langues. Toutefois, nous devons le maintien du portugais au sein des deux familles étudiées surtout aux attitudes des parents et à leurs stratégies de communication. Le changement radical de stratégie de communication lors des retours réguliers au Portugal est l'un des facteurs importants dans le maintien de cette langue. En ce qui concerne les langues statutairement faibles comme les langues africaines, l'attitude négative des parents vis-à-vis d'elles laisse d'ores et déjà entrevoir une éventuelle perte, si

l'on s'en tient à Calvet (1996), sauf si les enfants font le choix ultérieurement de les valoriser. Mais même si ces langues ne sont pas pratiquées par les parents, elles sont néanmoins symboliquement présentes dans le répertoire linguistique des enfants dans la mesure où ces enfants savent que leurs parents sont porteurs des langues qu'ils n'utilisent pas, du moins dans le cadre familial, mais qu'ils utilisent avec des proches parlant ces langues ou dans leur contexte d'origine.¹⁰²

8.3 Les implications de l'étude

8.3.1 Les implications sociales

Les résultats de cette étude ont révélé certains aspects importants encore non explorés dont la mise en pratique apporterait un certain rayonnement en politiques linguistiques familiales au Luxembourg. Ainsi, notre étude a identifié le besoin de la mise sur pied des activités/structures permettant d'animer des débats sur la gestion des langues. Nous pensons que ces initiatives seraient un moyen équitable qui permette aux individus d'origines et de catégories socio-professionnelles diverses de partager leurs expériences linguistiques. Par exemple, si l'on crée la plate-forme électronique, cet outil serait idéal pour sélectionner des participants pour une étude à grande échelle. A travers la recherche d'informations sur le développement langagier des enfants par les parents auprès des autres parents vivant à l'étranger, nous avons montré qu'au Luxembourg, très peu d'espace est réservé à l'écoute, au questionnement et aux préoccupations des parents, surtout des nouveaux arrivants qui, en plus de s'adapter à leur nouvel environnement professionnel doivent encore faire face aux pressions linguistiques.

De plus, de nos jours, les gens se déplacent de plus en plus, apprennent de nouvelles langues, rencontrent de nouvelles personnes et sont appelés à travailler et vivre dans un nouveau pays, ce qui n'a jamais été facile. Par conséquent, dans notre monde mobile et interconnecté, Internet est le premier lieu où les parents, face à certaines questions d'ordre linguistique, vont chercher

¹⁰² Les parents Mohamed et Nkana parlent leur langues avec les membres de leur famille d'origine et lorsqu'ils retournent dans leur pays.

des informations¹⁰³. Malheureusement, au Luxembourg, il n'existe pas à notre connaissance une telle interface dédiée aux familles et à leurs expériences linguistiques. Ainsi donc, nous pensons qu'il est souhaitable de créer une plateforme multilingue voire des structures dédiées aux conseils en matière de politiques linguistiques familiales comme c'est le cas dans d'autres pays¹⁰⁴, où les parents pourront s'édifier mutuellement sur les questions linguistiques. Cet espace virtuel serait un lieu où les éducateurs, les parents et bien d'autres personnes pourraient développer une meilleure compréhension du plurilinguisme en famille, à l'école et dans la communauté. Ainsi, les associations et les réseaux sociaux s'intéressant au multilinguisme /plurilinguisme au Luxembourg pourraient également être associés à ce projet.

En outre, il permettrait aussi de tisser des liens sociaux importants pour la cohésion sociale. Par exemple, les parents installés au Luxembourg depuis un certain nombre d'années pourraient renseigner les nouveaux arrivants sur leurs expériences linguistiques, ceci dans le but de faciliter la tâche aux nouveaux venus. Le besoin est d'autant plus grand et urgent dans la mesure où l'on ne se situe pas dans un contexte unilingue où les configurations linguistiques des enfants issus de l'immigration pourraient être d'ores et déjà imaginées. Nous avons identifié ce besoin dans l'extrait suivant par exemple : « *Justement je me pose des questions ! Quand j'en parle aux amis qui sont en France, ils me rassurent que c'est normal. Que cela est dû au fait que la langue ne soit pas complètement acquise. J'essaie aussi de leur faire lire les classiques pour améliorer le vocabulaire* ». Ici, nous comprenons qu'il y a un manque d'information et un besoin d'information sur le développement des enfants multilingues. Le fait que cette mère se renseigne en contexte officiellement unilingue renforce l'idée de créer des espaces contextualisés qui reflètent la situation linguistique du Luxembourg. Car les contextes sont différents, les expériences sont différentes et les outils devraient l'être également. Ainsi donc, créer des possibilités de conseils et d'échanges comme c'est le cas par exemple en France, permettrait de limiter les frustrations et les échecs exprimés par certains parents de notre étude ou

¹⁰³ Braun et Cline (2014) et Barron-Hauwaert (2004) par exemple ont recruté la majorité des participants à leur étude sur des sites Internet dédiés aux familles et à leurs langues.

¹⁰⁴ <http://www.cafebilingue.com>; www.multilingualliving.com; www.multilingualchildren.org www.dunelanguelautre.org.

encore le repli sur soi qui pourrait naître de la non connaissance de l'ampleur des situations de plurilinguisme. Nous sommes conscient que toutes les familles plurilingues, notamment les familles les plus modestes qui quelque fois sont celles qui sont issues de l'immigration, ou les générations les plus âgées qui n'utilisent pas les multimédias, n'ont pas forcément la curiosité et la culture d'aller chercher des informations sur internet sur cette thématique. C'est la raison pour laquelle, afin de faire bénéficier toutes les couches des connaissances sur le plurilinguisme, nous proposons qu'en plus de cet espace virtuel, qu'il ait un espace réel où les parents et leurs enfants peuvent se rencontrer pour partager leurs expériences linguistiques.

8.3.2 Implications éducatives

A travers l'extrait suivant : « *Je parle français tout le temps à l'école et la maitresse me dit « Il ne faut pas parler français, mais luxembourgeois ! ». Et si je parle avec une copine française, la maitresse nous dit : « Si vous voulez papoter, papotez en luxembourgeois ! »* (Int, 2, L.70-73), expliqué amplement au chapitre précédent, nous avons dit que l'attitude de l'institutrice face à l'acte langagier spontané de cet enfant pouvait avoir pour conséquence le repli sur soi. Même s'il est évident que différents contextes et politiques linguistiques éducatives imposent différentes méthodes pédagogiques, nous pensons qu'il est toujours possible que l'enseignant en charge de sa classe, même en restant fidèle aux objectifs pédagogiques visés, a le choix sur la manière dont il interagit avec ses élèves et leurs parents (Cummins, 2001 ; Menken & Garcia, 2010). Nous comprenons que la PLE luxembourgeoise mette en avant le luxembourgeois. Mais les PLE peuvent être négociées entre enseignants et élèves, car les enseignants ont malgré tout un pouvoir d'action sur la PLE. Plus important encore, les enseignants devraient être formés à la diversité. La promotion de la diversité linguistique et des identités plurielles est un axe prioritaire au sein de l'UE. Par conséquent chacun à son niveau devrait poser des actes allant dans le sens de ce projet commun. À ce niveau, la recherche pourrait intervenir dans la conception des projets mettant en avant le répertoire plurilingue des enfants à l'école. En invitant par exemple à tour de rôle les parents d'élèves de langues minoritaires à venir raconter des histoires dans leur langue d'origine, les élèves

des langues concernées verront leur langue valorisées et joueraient volontiers le rôle d'interprètes auprès de leurs camarades n'ayant pas accès à ces langues. Cette activité serait aussi bénéfique pour les autres élèves car ils n'auraient plus seulement une connaissance symbolique de la langue de leurs camarades de langue minoritaires, mais auraient eu l'opportunité de les vivre, même en si peu de temps. Partant de ces petites initiatives, cela pourrait amener les enseignants à changer petit à petit le regard négatif qu'ils portent parfois sur les langues d'origine des enfants, les considérant comme des obstacles à l'apprentissage des langues scolaires. De plus, cela les amènerait sans doute à prendre des initiatives personnelles pour la préservation de la diversité linguistique puisque les élèves auraient déjà pris l'habitude à se genre d'activité et se montreraient plus réceptifs.

Notre Bien que nous nous n'ayons pas mesuré l'impact des langues familiales sur l'apprentissage des langues scolaires (cela ne faisait pas partie de nos objectifs), nos résultats ont montré que ce sont plutôt les langues scolaires qui influencent négativement les langues d'origine des enfants dans la mesure où ils ne les parlent pas comme les parents le souhaitent. Le luxembourgeois s'est avéré être la langue préférée de plus de la moitié des jeunes de notre étude. Par conséquent, au lieu de vouloir fermer complètement les portes aux langues familiales à l'école, les enseignants gagneraient à savoir découvrir les langues invisibles des élèves (Ehrhart, 2010, P.232). Car certaines langues ont des similitudes et peuvent aider l'apprentissage des autres. Ainsi donc, une grande ouverture aux langues de la part de ces enseignants constituerait une étape importante dans la construction des passerelles entre la famille et l'école.

8.4 Propositions pour faire avancer la recherche en politiques linguistiques familiales au Luxembourg

Comme nous l'avons dit dès l'introduction de la présente thèse, notre but était de comprendre comment les familles utilisent les langues en présence au quotidien. Et c'est ce que nous avons essayé de décrire jusqu'ici. Cependant, les informations issues des interviews et celles présentes dans la littérature relative aux principaux thèmes traités dans cette thèse nous amènent à suggérer

certaines pistes importantes pouvant faire avancer la recherche en politique linguistique familiale au Luxembourg et dans le monde en général.

En ce qui concerne la socialisation linguistique des enfants, l'une des propositions consisteraient à envisager une étude avec les enfants d'âge variés. Par exemple, en enquêtant les familles qui ont des enfants en bas âge et d'autres en âge avancé, on pourrait mieux identifier le rôle des plus âgés dans la socialisation linguistique des plus petits (Yamamoto, 2001 ; Luykx, 2005 ; Kheirkhah, 2016).

Notre étude a démontré qu'il existe un lien très fort entre les langues familiales et les apprentissages langagiers à l'école. Nous pensons qu'il serait important de mener une étude ethnographique des pratiques plurielles des jeunes adolescents dans leurs divers espaces de socialisation au Luxembourg et d'approfondir les raisons pour lesquelles ils disent avoir des langues préférées, et mieux comprendre leurs attitudes et représentations envers les langues que leurs parents ont voulu les transmettre. De même, il serait intéressant de saisir de façon plus fine comment les enfants dans ces espaces multilingues allant de la famille à l'école s'adaptent aux différentes contraintes linguistiques qui leur sont imposées.

Pour ce qui est du rôle des parents dans le développement langagier de leurs enfants et leurs stratégies de communication, il conviendrait de faire des focus group avec les parents. Cette approche méthodologique permettrait non seulement d'apporter de nouvelles informations à celles qui existent, mais permettrait aussi aux parents de s'édifier mutuellement et au chercheur. Les focus group ont pour avantage de recueillir d'importantes informations diversifiées et sont généralement bien acceptés par les individus car les discussions de groupes sont de formes de communication assez naturelles dans la plupart des communautés. Car les sont avantageux tant pour les familles que pour les chercheurs. Par exemple, pour le chercheur, en regroupant plusieurs parents, il pourrait identifier leurs besoins et leurs préoccupations et trouver par la suite des moyens pouvant leur aider à mieux gérer leur environnement linguistique familial.

D'après Piller (2002), même après de longues années de vie commune, les couples mixtes linguistiquement continuent de se parler dans la langue de leur

rencontre. Dans notre étude, nous avons étudié seulement un couple mixte Luxembourgeois-belge et nos résultats valident ceux de Piller. Toutefois, nous ne pouvons pas généraliser ces résultats à l'ensemble des couples mixtes luxembourgeois. Est-ce que la tendance qui veut que le Luxembourgeois s'adapte toujours à la langue de son interlocuteur s'applique aussi au sein du couple ? Si oui, cette attitude ne contribue-t-elle pas au recul de la langue luxembourgeoise ? Que peut-on faire au niveau des familles pour faire évoluer progressivement à un changement d'attitude ? Par conséquent, une étude consacrée uniquement aux pratiques linguistiques au sein des couples mixtes dont l'un des partenaires est Luxembourgeois apporterait plus de lumière à ces interrogations.

À propos de la connaissance des langues d'origine des enfants, depuis plus de deux décennies, la population étrangère au Luxembourg ne cesse d'augmenter et de se diversifier. Étant donné que le Luxembourg est un pays plurilingue et pluriculturel, il conviendrait de mener des études à plus grande échelle sur les pratiques langagières des élèves allophones. De telles études permettraient non seulement de connaître les langues de l'immigration, mais contribueraient aussi à la compréhension de la diversité linguistique dans un Luxembourg pluriculturel voire dans une Europe pluriculturelle, vu que les ressortissants de l'EU constituent la majeure partie des étrangers au Luxembourg. Ces enquêtes permettraient de savoir si les langues familiales sont radicalement différentes de celles de l'école et permettraient également de comprendre l'impact de l'immigration sur les pratiques linguistiques de ces enfants qui naissent et vivent au Luxembourg ou qui y arrivent avec un bagage linguistique et culturel important et sont appelés à vivre dans la nouvelle société. Dans le même ordre d'idées, à la suite des études à grande échelle, les études plus qualitatives permettraient à leur tour d'identifier les motivations qui orientent les usages linguistiques en famille. De même, elles permettraient de découvrir de nouveaux profils linguistiques pas toujours apparents dans les études quantitatives. Par exemple, la méthode ethnographique nous a permis d'identifier deux types de familles plurilingues : les familles plurilingues manifestes et les familles plurilingues latentes.

En outre, étant donné l'interdépendance entre la famille et l'école, nous pensons qu'il est important de mettre sur pied des projets de recherche qui impliqueraient davantage les parents dans la vie scolaire de leurs enfants. L'on pourrait par exemple inviter les parents des élèves issus de l'immigration à venir raconter des contes et lire des histoires dans leur langue d'origine. Pendant ces activités, les élèves dont les langues sont concernées pourraient jouer le rôle de traducteur auprès de leurs camarades. Non seulement ces élèves auront le sentiment que leur langue est importante, mais aussi, d'autres élèves se rendront compte de la diversité linguistique et culturelle dans laquelle ils vivent. Ces projets contribueraient à la construction des passerelles entre la famille et l'école.

En ce qui concerne les bénéfices réciproques de la recherche, nous pensons qu'il est capital d'envisager des stratégies qui permettent aux familles de bénéficier directement des retombées des informations qu'ils communiquent aux chercheurs. En ce qui concerne les politiques linguistiques familiales, nous pensons qu'il serait important de diffuser les résultats de manière à ce qu'ils soient accessibles aux familles, vu que la majorité des parents ne connaissent pas les journaux scientifiques où sont publiés les recherches et restent par conséquent loin des informations pouvant leur aider dans leur projet linguistique familial. Au Luxembourg par exemple, il serait indispensable de faire une diffusion sociale des résultats dont l'objectif consiste à élever le niveau de connaissance des populations sur les politiques linguistiques familiales. Ainsi donc, la valorisation aurait pour but de démontrer l'utilité sociale de la recherche. Cette valorisation pourrait se faire par la conception des prospectus et leur distribution à l'échelle nationale (administrations, crèches, écoles, centres de loisirs, communes, etc.) et newsletters. Ses documents peuvent brièvement contenir des informations telles que les avantages du plurilinguisme chez l'enfant, les types de stratégies de communication et les portraits linguistiques des familles. Toutes ces informations pourraient être d'une grande aide aux parents et à tous ceux qui aident les parents à élever leurs enfants de manière plurilingue.

La question du plurilinguisme ne touchant pas uniquement le Luxembourg, il serait intéressant à l'avenir de faire des études comparatives

avec des pays présentant des contextes sociolinguistiques identiques ou complètement différents. Par exemple, une étude pourrait comparer les pratiques linguistiques familiales des familles vivant au Luxembourg avec celles qui vivent en Suisse ou en Belgique, ces deux pays étant caractérisés par la territorialité linguistique.

Globalement, les retombées des propositions ci-dessus peuvent servir de base de création des méthodes d'enseignement de langues minoritaires étant donné que depuis plus d'une décennie, les Institutions Européennes s'intéressent à l'enseignement des langues et ont produit de nombreux textes de politiques linguistiques éducatives visant à promouvoir et à protéger la diversité linguistique et culturelle en Europe¹⁰⁵ (Zhen Chen, 2014, P.71). A ce propos, nos résultats ont prouvé qu'il y a un rapport direct entre la politique linguistique familiale et la politique linguistique éducative (chapitre 6). La situation linguistique du Luxembourg étant complexe et en pleine évolution, il est important d'étudier le rapport aux langues des élèves en plus de détails. Notre point de vue s'accorde avec le besoin déjà exprimé dans le Rapport National (2005) comme suit : « *Le rapport aux langues des jeunes qui ont leurs origines dans l'immigration est donc un élément important à considérer pour discuter le profil de la politique linguistique éducative. Ceci implique davantage qu'il est crucial de connaître les origines de ces jeunes et d'évaluer par la suite leur rapport aux langues* (P. 49). Face à cet appel fort, il est perceptible qu'il s'agit donc d'une tâche importante qui requiert une action synergique et coordonnée d'une série d'acteurs. Et c'est ici qu'entre en jeu la contribution de la recherche sociolinguistique.

8.5 Les limites de l'étude

Notre connaissance de l'environnement linguistique du Luxembourg, qui fut d'ailleurs l'une des raisons ayant motivé notre curiosité scientifique et académique, a été un avantage pour l'aboutissement de cette étude à bien des niveaux. Toutefois, nos incompétences linguistiques dans certaines des langues

¹⁰⁵ Exemple : « Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques en Europe » (Conseil de l'Europe, 2003 ; 2007)

concernées dans cette étude furent l'une des difficultés majeures à laquelle nous avons fait face. L'inaccessibilité à certaines informations, en raison de barrières linguistiques nous a fait recourir à un des enfants pour traduire les propos de leurs parents en français. Par exemple, dans la famille Thai, c'est la fille (Julie) qui traduisait simultanément le discours de ses parents en français. De même, dans la famille Kovick, la fille aînée (Vanessa) a été d'une grande aide en traduction. Même si de part ces traductions, les discours originaux perdent un peu de leur authenticité, nous faisons confiance aux enfants qui ont tout de même un niveau de compétence élevé dans les langues de leurs parents. Cette barrière linguistique a été la raison majeure pour laquelle nous n'avons pas retranscrit l'ensemble des conversations familiales enregistrées par les familles. Les données textuelles auraient permis de comparer les pratiques effectives des diverses familles et d'avoir une vision plus large de leurs usages linguistiques réels. C'est la raison pour laquelle il est préférable de travailler en équipe lorsqu'on étudie des familles aux profils linguistiques diversifiés.

En outre, nous avons étudié seulement dix familles. La diversité des profils linguistiques fait qu'on ne saurait généraliser les résultats de cette recherche à chaque groupe linguistique. De même, les enfants concernés dans cette étude sont en âge de rendre compte de leurs pratiques linguistiques. Il conviendrait cependant de mener des études longitudinales qui permettent de suivre l'évolution du développement langagier des enfants. Ainsi donc, en couplant plusieurs méthodes de collecte des données, on arriverait à mieux expliquer les phénomènes tels que la préférence linguistique, la dominance linguistique et le changement linguistique qui sont tous évolutifs et sont des phénomènes qui se produisent lorsque les enfants sont en contact avec d'autres langues que celles de la famille.

Sur le plan méthodologique, nous n'avons pas opté pour l'observation participante qui est l'un des principaux outils de collecte de données en ethnographie. Il conviendrait à l'avenir de l'intégrer car elle permet au chercheur de s'imprégner de la gestion quotidienne des langues de la communauté étudiée. De plus, en la couplant à d'autres méthodes telles que l'interview, l'enregistrement et les notes de terrain, on obtient des données plus riches et

détaillées dont la description permettra par la suite au lecteur de voir les pratiques linguistiques dans leur variabilité.

Il va sans dire que notre souhait est que les thématiques développées dans la présente thèse vont stimuler la recherche et l'intérêt sur le rapport entre langues familiales et apprentissages langagiers en milieu scolaire. Notre souhait serait que cet intérêt explore des possibilités d'éducation liées à la diversité culturelle et linguistique, vu que le Luxembourg accueille les immigrés aux profils linguistiques, économiques et socio-culturels divers et que la nationalité n'est pas forcément un indicateur des langues parlées par les personnes.

9 Bibliography

Abdelilah-Bauer, B. (2012). *Le défi des enfants bilingues: grandir et vivre en parlant plusieurs langues*. Paris: La Découverte.

Akinci, M.-A., & De Ruiter, J. J. (2005). Enquête sur les pratiques langagières des élèves des écoles élémentaires de Lyon et de son agglomération. Dans C. Van Den Avenne, & C. Van Den Avenne (Éd.), *Mobilité et contact de langues* (pp. 259-275). Paris: L'harmatan.

Akinci, M.-A., De Ruiter, J., & Sanagustin, F. (2005). *le plurilinguisme à Lyon: le statut des langues à la maison et à l'école*. Paris: L'Harmattan.

Baker, C. (2000). *A parents' and Teachers' Guide to Bilingualism*. Clevedon: Multilingual Matters.

Bamberg, M., Unsen, M., & Vallado, D. (2005). *Enquête sur les langues au travail*. Luxembourg: MENFP/SCRIPT.

Barron-Hauweart, S. (2011). *Bilingual siblings: The language Use in Families*. Clevedon: Multilingual Matters.

Barron-Hauweart, S. (2000, Mai). *Issues surrounding trilingual families: children with simultaneous exposure to three languages*. Consulté le 2015, sur www.ualberta.ca/ejournal/barron.htm

Barron-Hauweart, S. (2004). *Language Strategies for Bilingual Families: The one-Parent-One-Language Approach*. Clevedon: Multilingual Matters.

Beacco, J.-C. (2005). *Langue et répertoire des langues: Le plurilinguisme comme "Manière d'être en Europe"*. Division des Politiques Linguistiques. Strasbourg: Conseil de l'Europe.

Blackledge, A., & Creese, A. (2010). *Multilingualism: A critical perspective*. London: Bloomsbury Academic.

Blommaert, J., & Dong, Jie. (2010). *Ethnographic fieldwork: A beginner's guide*. Britol: Multilingual Matters.

Bono, M. (2006). La compétence plurilingue vue par les apprenants d'une L3: le plurilinguisme est-il toujours un atout? *Éducation et société plurilingues*, 40-50.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire: l'économie des échanges linguistiques*. Paris: Librairie Arthème Fayard.

Braun, A. (2012). Language maintenance in trilingual families-a focus on grand-parents. *International Journal of Multilingualism*, 9 (4), 423-436.

Braun, A., & Cline, T. (2014). *Language Strategies for Trilingual Families*. Bristol: Multilingual Matters.

Calvet, J.-J. (1999). *La guerre des langues et des politiques linguistiques*. Paris: Hachette Littératures.

Calvet, J.-J. (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris: PUF.

Canagarajah, S. (2006). Ethnographic Methods in Language Policy. Dans T. Ricento, *An introduction to Language Policy: Theory and Method* (pp. 153-169). Oxford: Blackwell publishing.

Castelloti, V., & Moore, D. (2010). *Capitalising on, activating and developing plurilingual and pluricultural repertoires for better school integration*. Division des Politiques Linguistiques. Strasbourg: Conseil de l'Europe.

Chevalier, S. (2012). Active trilingualism in early childhood: The motivating role of caregivers in interaction. *International Journal of Multilingualism*, 9 (4), 437-454.

Christensen, P., & Prout, A. (2002). Working with ethical symmetry in Social research with Children. *SAGE publications*, 9 (4), 477-497.

Condon, S., & Régnard, C. (2013). Héritage et pratiques linguistiques des descendants d'immigrés en France. *Homme et migration*, 1288 (2010).

Corbin, J., & Strauss, A. (2008). *Basics of Qualitative Research: Techniques and procedures for Developing Grounded Theory* (éd. 3rd Edition). London: SAGE.

Creswell, J. W. (2008). *Research Design: Qualitative, Quantitative and Mixed Methods Approach*. London: SAGE.

Cummins, J. (2001). La langue maternelle des enfants: qu'est-ce qui est important dans leurs études. *Sprogforum* (19), pp. 15-20.

Curdt-Christiansen, X. L. (2009). Invisible and visible language planning: ideological factors in the family language policy of chinese immigrant families in Quebec. *Springer, Language policy* (8), 351-375.

Curdt-Christiansen, X. L. (2013). Negotiating Family Language Policy : Doing homework. Dans M. Schwartz, A. Verschik, M. (Éds.), *Successful Family Language policy: Parents, Children and Educators in Interaction* (pp. 277-293). London: Springer.

Davis, K. A. (1994). *Language Planning in Multilingual contexts : Policies, Communities and schools in Luxembourg*. Amsterdam: John Benjamins.

De Houwer, A. (2009). *Bilingual First Language Acquisition*. Bristol: Multilingual Matters.

- De Houwer, A. (2007). parental Language input patterns and children's bilingual use. *Applied psycholinguistics*, 28 (3), 411-424.
- Deprez, C. (2000). Le jeu des langues dans les familles bilingues d'origine étrangère. *Estudio de la Sociolingüística*, 1 (1), 59-74.
- Deprez, C. (2013). *Les enfants bilingues: langues et familles*. Paris: Didier.
- Deprez, C., Beate, C., & Varro, G. (2014). "Familles plurilingues dans le monde. Mixité conjugale et transmission des langues. *Édition de la Maison des sciences de l'homme: Langage et Société*, 1 (147), 7-22.
- Doyle, C. (2013). To make the root stronger: Language Policies and experiences of Successful Intermarried Families with adolescent Children in Tallin. Dans M. M. Schwartz, & A. Verschik (Éds.), *Successful Family Language Policy: Parents, Children and Educators in Interaction* (pp. 145-175). New York: Springer.
- Duranti, A. (1997). *Linguistic Anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ehrhart, S. (2010). Pourquoi intégrer la diversité linguistique et culturelle dans la formation des enseignants au Luxembourg. Dans S. Ehrhart, C. Hélot, A. Le Nevez, & L. Nevez (éds.), *Plurilinguisme et formation des enseignants: une approche critique* (pp. 221-237). Frankfurt Am Main: Peter Lang.
- Fantin, A. (1985). *Language Acquisition of a Bilingual Child*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Fehlen, F. (2009). *Baleine Bis: Une enquête sur le marché linguistique linguistique en profonde mutaion*. Luxembourg: SESOPI centre Intrecommunaute.
- Fehlen, F. (1998). *Langues et enjeux sociaux au Luxembourg. Le sondage "Baleine". une étude sociologique sur les trajectoires migratoires, les langues et la vie associative au Luxembourg*. Luxembourg: SESOPI Centre Intercommunautaire.
- Filhon, A., & Varro, G. (2005). Les couples mixtes, une catégorie hétérogène. Dans L. Filhon, *Histoire de Familles, histoire familiales* (pp. 483-504). Les Cahiers de l'INED.
- Garcia, O. (2009, mai). *Education, Multilingualism and Translanguaging in the 21st century*. Récupéré sur <https://ofeliagarciadoctorg.org/file.wordpress.com//2011/02/education-multilingualism-translanguaging-21st-century.pdf>
- Garcia, O., & Li Wei. (2014). *Translanguaging: Language, Bilingualism and Education*. New York: Palgrave Macmillan.
- Gardner, R., & Lambert, W. (1972). *Attitudes and motivation in second-language learning*. New York: Newbury House Publishers.
- Gee, P.-J. (2005). Identity as an Analytical Lens for Research in Education. *American Educational Research Association*, 99-125.
- Glasser, B. G. (1998). *Doing Grounded Theory: Issues and Discussions*. California: Sociology Press.

- Grammont, M. (1902). *Observations sur le langage des enfants*. Paris: Mélanges Millet.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (2007). *Ethnography: Principles in practice*. London: Routledge.
- Harding-Esch, E., & Riley, P. (2003). *The bilingual family: A handbook for Parents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hélot, C. (2007). *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*. Paris: L'Harmattan.
- Hélot, C., & Young, A. (2002). Bilingualism and language Education in French Primary Schools: Why and how Migrant Language Should be valued. *International Journal Of Bilingual Education and Bilingualism* , 5 (2), 96-112.
- Hélot, C., Hoffmann, E., Scheidhauer, M. L., & Young, A. (2006). *Écart de langue, écart de culture: A l'école de l'Autre*. Frankfurt Am Main: Peter Lang.
- Hoffmann, C. (1985). language acquisition in two trilingual children. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* , 6 (6), 479-495.
- Hoffmann, C. (2001). Towards a description of trilingual competence. *International Journal of Bilingualism* , 5 (1), 1-17.
- Hoffmann, C. (2001). Towards a description of trilingual competence. *International Journal of Bilingualism* , 5 (1), 1-17.
- Horner, K., & Weber, J.-J. (2008). The language situation in Luxembourg. *Current Issues in Language Planning* , 9 (1), 69-128.
- Jones, R.-A. (2000). *Méthode de recherche en sciences humaines*. Bruxelles: De Boeck.
- Kheirkhah, M. (2016). *From family language practice to family language policies: Children as socializing agents*. Studies in arts and Sciences. Linköping: Linköping University.
- King, K., & Fogle, L. (2006). Bilingual Parenting as Good Parenting: Parents' Perspectives on Family Language Policy for additive Bilingualism. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* , 9 (6), 695-712.
- King, K., Fogle, L., & Logan-Terry, A. (2008). Family Language policy. *Language and linguistic Compass* , 2 (5), 902-922.
- Kirsch, C. (2012). Ideologies, struggles and contradictions: An account of mothers raising their children bilingually in Luxembourgish and English in Great Britain. *International Journal of bilingual education and Bilingualism* , 2 (5), 902-922.
- Kopeliovich, S. (2013). Happylingual: A family Project for Enhancing and Balancing Multilingual Development. Dans M. Schwartz, & A. Verschik, *Successful Family Language Policy: Parents, Children and Educators in Interaction*. New York: Springer.
- Lambert, W. E. (1977). The effects of Bilingualism on the individual. Dans P. A. Hornby, *Bilingualism: Psychological, social and educational Implications* (pp. 15-27). New York: Press Academy.

- Lanza, E. (1997). *Language Mixing in Infant Bilingualism: A sociolinguistic perspective*. Oxford: Clarendon Press.
- Le Nevez, A., Hélot, C., & Ehrhart, S. (2010). Negotiating plurilingualism in the classroom. Dans S. Ehrhart, C. Hélot, & A. Le Nevez (eds). *Plurilinguisme et formation des enseignants: Une approche critique* (pp. 5-21). Frankfurt Am Main: Peter Lang.
- Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative*. Bruxelles: De Boeck.
- Léopold, W. (1939-1949). *Speech development of a bilingual child*. Evanston: Northwestern University Press.
- Levis-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale*. Paris: Pocket.
- Little, D. (2010). *Intégration linguistique et éducative des enfants et adolescents issus de l'immigration*. Division des Politiques Linguistiques. Strasbourg: Conseil de l'Europe.
- Luykx, A. (2005). Children as Socializing Agents: Family Language Policy in Situations of Language Shift. Dans J. Cohen, K. McAlister, k. Rolstad, & J. MacSwan (Éd.), *iSB4* (pp. 1407-1414). Somerville, MA: Cascadilla Press.
- Made Mbe, A. F. (2014). Parents' representations of family language policy within bilingual families in Luxembourg: choices, motivations, strategies and children's language development. Dans K. Horner, I. De saint-georges, & J.-J. Weber (eds.), *Multilingualism and Mobility in Europe: Policies and Practices* (pp. 189-203). Frankfurt Am Main: Peter Lang.
- McCarty, T. (2010). *Entry into conversation: Introducing Ethnography*. London: Routledge.
- Menken, K., & Garcia, O. (eds.), (2010). *Negotiating Language Policies in Schools: Educators as Policymakers*. New York: Routledge.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2000). *Analyse des données qualitatives*. De Boeck.
- Mucchielli. (1991). *Les méthodes qualitatives*. Paris: Que sais-je?
- Myers-Scotton, C. (2006). *Multiple voices*. Blackwell Publishing.
- Norton, B. (2000). *Identity and Language Learning*. Edinburgh: Pearson Education Limited.
- Pavlenko, A., & Blackledge, A. (2004). *Negotiating Identities in Multilingual Contexts*. Bristol: Multilingual Matters.
- Pennycook, A. (2010). *Language as local practice*. London: Routledge.
- Piller, I. (2002). *Bilingual Couples Talk: The discursive construction of hybridity*. Amsterdam: John Benjamins.
- Porcher, L., & Faro-Hanoun, V. (2000). *Politiques Linguistiques*. Paris: L'Harmattan.
- Punch, K.-F. (2009). *Introduction to Research Methods in Education*. London: SAGE.
- Quay, S. (2012). Discourse practices of trilingual mothers: effects on minority home language development in Japan. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 15 (4), 435-453.

- Ronjat, J. (1913). *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Paris: Champion.
- Ruby, M. (2012). The role of grand-mother in maintaining Bangla with her grand-daughter in East London. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 33 (1), 67-83.
- Saunders, G. (1988). *Bilingual children:From birth to teens*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Siguan, M., & Mackay, w. (1986). *Éducation et Bilinguisme*. Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Spolsky, B. (2009). *Language Management*. New York: Cambridge University Press.
- Spolsky, B. (2004). *Language Policy*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Stavan, A. (2012). Language policy and literacy practices in the family:the case of Ethiopian parental narrative input. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 33 (1), 13-33.
- Teaschner, T. (1983). *The sun is feminine:A study on language acquisition in childhood*. Berlin: Springer-Verlag.
- Van Herk, G. (2012). *What is Sociolinguistics?* Oxford: Wiley-Blackwell.
- Van Mensel, L. (2014). *Language labels,language practices:a multiple case study of parents with children enrolled in Dutch-medium education in Brussels*. Université de Namur, Namur.
- Weber, J-J. (2014). *Flexible Multilingual Education:putting Children's needs first*. Bristol: Multilingual Matters.
- Weber, J-J. (2009). *Multilingualism,Education and Change*. Frankfurt Am Main: Peter Lang.
- Weber, J-J., & Horner, K. (2012). *Introducing Multilingualism:A social Approach*. New York: Routledge.
- Wright, S., & Kelly-Homes, H. (1998). Clevedon: Multilingual Matters.
- Yamamoto, M. (2001). *Language Use in Interlingual Families:A Japanese-English Sociolinguistic Study*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Yamamoto, M. (2005). What Makes who Choose what Language to Whom?:Language use in Japanese-Filipino Interlingual Familes in Japan. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 8 (6), 588-606.
- Zhen Chen, Y. (2014). L'enseignement du chinois standard en France:politiques linguistiques et enjeux éducatifs. Dans K. Horner, I. De Saint-Georges, & J.-J. Weber(eds.), *Multilingualism and Mobility in Europe:Policies and Practices* (pp. 64-82). Frankfurt Am Main: Peter lang.
- Zurer Pearson, B. (2008). *A step-by-step guide for parents:raising a bilingual child*. USA: Living Language.

10 Sources électroniques :

1. Portail officiel du Grand-Duché de Luxembourg. *Le plurilinguisme, atout de l'école et de la société luxembourgeoise*. (Mise à jour le 06/05/2015). Disponible sur : <<http://www.luxembourg.public.lu/fr/actualites/2014/11/05-langues/index.html>>(consulté le 05/08/2015)
2. Le portail des statistiques Grand-Duché de Luxembourg (STATEC). *Évolution de la population totale, luxembourgeoise et étrangère 1961-2016*. Disponible sur : <http://www.statistiques.public.lu/stat/TableViewer/tableView.aspx?ReportId=12858&IF_Language=fra&MainTheme=2&FldrName=1> (consulté le 28/09/2016)
3. Portail officiel du Grand-Duché de Luxembourg. *Population et multiculturalité*. (Mise à jour le 24/03/2016). Disponible sur : <http://www.luxembourg.public.lu/fr/le-grand-duche-se-presente/luxembourg-tour-horizon/population-et-multiculturalite/index.html>
4. Portail des statistiques Grand-Duché de Luxembourg (STATEC). Informations statistiques récentes. Communiqué de presse N° 16-2013. *La progression de la population du Grand-Duché continue : 573039 résidents au 1^{er} janvier 2013*. (Mise à jour le 18/04/2013). Disponible sur : <<http://www.statistiques.public.lu/fr/actualites/population/population/2013/04/20130418/20130418.pdf>>(consulté le 15/08/2013)
5. Portail des statistiques Grand-Duché de Luxembourg (STATEC). *Les langues parlées au travail, à l'école et ou à la maison*. (Mise à jour le 24/04/2013). Disponible sur : <<http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/rp2011/2013/13-13-langues/index.html>>(consulté le 10/05/2014)
6. Portail officiel du Grand-Duché de Luxembourg. *Quelles langues pour les médias*. Disponible sur : <http://www.luxembourg.public.lu/fr/le-grand-duche-se-presente/langues/utilisation-langues/medias/index.html> (Consulté le 05/04/2014)
7. Guichet.lu. portail Citoyens. *Demander un congé linguistique*. (Mise à jour le 30/12/2014). Disponible sur :

- <http://www.guichet.public.lu/citoyens/fr/travail-emploi/conges-jours-feries/formation-professionnelle/conge-linguistique/index.html>
(consulté le 20/06/2014)
8. Ministère de la justice. *Dossier "Nationalité "*. Disponible sur : <
<http://www.mj.public.lu/nationalite/>>
 9. Ville de Luxembourg. *Cours de langue et de la culture luxembourgeoise*.
(Mise à jour 25/07/2016. Disponible sur :
<<http://www.vdl.lu/Culture+et+Loisirs/Cours+organisés+par+la+Ville/Cours+de+langue+et+de+culture+luxembourgeoise.html>>(Consulté le
25/08/2016)
 10. Portail officiel du Grand-Duché de Luxembourg. *La ville de Luxembourg compte 65,22% d'étrangers*. (Mise à jour le 07/04/2015). Disponible sur :
<<http://www.luxembourg.public.lu/fr/actualites/2011/02/16-vdl/>>(Consulté le 25/08/2016)
 11. Comité de liaison des associations d'étrangers (Clae). *Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté. A la rencontre des cultures*.
Disponible sur : <<http://www.clae.lu> > (consulté le 12/09/2016)
 12. Centre d'animation et de formation pour l'éducation bilingue et plurilingue : <<http://www.cafebilingue.com> > (Consulté le 25/09/2016)
 13. Multilingual living. *Top 10 things you should never say to your child*.
Disponible sur:
<<http://www.multilingualliving.com/2011/11/18/bilingual-children-top-10-things-you-should-never-say/>>(Consulté le 31/07/2016)
 14. Multilingual living. *The benefits of multilingualism*. Disponible sur:
<<http://www.multilingualliving.com/2010/05/01/the-benefits-of-multilingualism/> >(Consulté le 20/01/2016)

11 Annexes

11.1 Annexe 1 : Consentements éclairés - Fiche d'information adultes



Titre: Étude sociolinguistique sur les pratiques linguistiques au sein des familles plurilingues vivant à Grand-Duché de Luxembourg

Acronyme du Projet de recherche: ESOFAMUL

Objectif de cette recherche : le but est de comprendre les idéologies que les parents ont de leur(s) langue(s), leurs pratiques linguistiques avant la naissance des enfants, l'ensemble des moyens et stratégies de communication qu'ils mettent en place pour transmettre leurs langues à leurs enfants, les attitudes de ces enfants envers ces stratégies ainsi que l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur les politiques linguistiques familiales.

Participation à cette étude : Toute la famille sera appelée à participer à une interview. Les deux parents seront interviewés ensemble d'une part. Les enfants âgés entre 12 et 20 ans seront également interviewés tous ensemble. Au cours de ladite interview, on vous posera les questions sur les langues utilisées au sein de votre famille, vos motivations liées à vos choix linguistiques et le choix du type d'école pour les enfants. Un enregistreur vous sera également donné afin que vous puissiez à votre guise enregistrer une conversation familiale de votre choix (en l'absence du chercheur) d'une durée d'à peu près 30 minutes. L'interview pourra se faire soit en français, en anglais ou en allemand. Le lieu, la date et l'heure de l'interview dépendront de vous. L'interview sera enregistrée. On vous remettra également un formulaire sur lequel vous remplirez vos âges, pays d'origine, lieu de résidence etc. Ces données aideront le chercheur à différencier les familles. Toutes ces informations resteront confidentielles.

Bénéfices potentiels: votre participation à ce projet de recherche permettra d'accroître les connaissances sur les politiques linguistiques au sein de familles multilingues en contextes plurilingues. Les résultats de cette recherche permettront aux parents, aux décideurs ou tous les acteurs socio-éducatifs impliqués dans le développement linguistique des enfants de mieux comprendre les facteurs qui influencent leurs compétences linguistiques et dans une certaine mesure de les prendre en compte dans l'implémentation des politiques linguistiques éducatives

Risques : Le risque possible qui pourrait résulter de la participation à cette étude est l'embarras des enfants à répondre aux questions d'une personne (chercheur) qu'ils ne connaissent pas auparavant. Pour réduire ce risque, je demanderai aux parents à rencontrer leurs enfants avant le jour de l'interview afin de gagner leur confiance et je leur expliquerai le déroulement de l'interview. De plus, je contacterai les parents à la veille de l'interview afin qu'ils préviennent leurs enfants de ma venue.

Retrait: la participation à l'étude est volontaire et si vous décidez de participer, vous pouvez retirer à tout moment. Si vous décidez de ne pas participer n'y a pas de pénalité. Vous pouvez demander à ce que vos données soient détruites avant la publication des résultats finaux, c'est à dire avant la soutenance de la thèse.

Confidentialité: Toutes les informations recueillies dans cette étude seront confidentielles et vous ne seriez dans aucun cas identifiable par votre nom. Si des données sont utilisées pour les publications et présentations, des mesures seront prises pour éliminer tous les facteurs d'identification. Cela permettra d'assurer que votre identité reste confidentielle en tout temps. Toutes les données collectées seront conservées dans la base de données sécurisée de l'Université du Luxembourg, afin que personne d'autre que seuls mes superviseurs et moi y ayons accès. Ces données seront détruites après 10 ans. Après la fin du projet, Mon superviseur, le Prof. Jean-Jacques Weber et moi pourrions encore accéder aux données.

Droits d'auteur: Si vous avez des questions au sujet vos droits en tant que participant à cette étude, vous pouvez contacter les chercheurs listés ci-dessous ou vous adresser au comité d'éthique de Luxembourg par e-mail [:erp@uni.lu](mailto:erp@uni.lu)

En cas de questions, veuillez contacter:

Name : **Annie Flore MADE MBE**
Position : **chercheur en formation doctorale**
Tél : 4666449288
Email : annieflore.made@uni.lu

Si vous avez de questions concernant votre participation, veuillez s'il vous plait contactez la chercheuse ou :

Name: **Jean-Jacques Weber**
Position: **Professeur**
Tel: 4666446667
Email: jean-jacques.weber@uni.lu

Name: **Christine Hélot**
Position: **Professeur**
Email : Christine.hélot@gmail.com

11.2 Annexe 2 : consentement éclairé - enfant de moins de 18 ans

Titre du projet de recherche: Étude sociolinguistique sur les pratiques linguistiques au sein des familles plurilingues vivant au Grand-Duché de Luxembourg

Acronyme du Projet de recherche: ESOFAMUL

Nous faisons une étude sur les langues utilisées au sein de la famille. Nous voulons connaître les langues que les parents utilisent avec leurs enfants, celles que les enfants utilisent en retour avec leurs parents et celles que les enfants utilisent entre eux. Nous faisons cette étude avec les enfants âgés entre 12 et 20 ans, vivant au Luxembourg et scolarisés dans différentes écoles au Luxembourg.

Afin de réaliser cette étude, je vais vous poser des questions tous ensemble (avec tous les enfants de votre famille qui ont l'âge de participer) et vos réponses seront enregistrées avec un appareil. En plus, un enregistreur sera laissé au sein de votre famille afin que vous puissiez enregistrer une conversation familiale de votre choix en mon absence. Cet enregistreur me sera remis par la suite.

Vos parents ont donné leur accord que vous puissiez participer à cette étude. Cependant, vous pouvez également décider par vous-même de le faire ou pas.

Toutes les informations que nous recueillons seront traitées de façon confidentielle. Cela signifie que nous n'allons pas utiliser votre vrai nom pour vous décrire, ou autres choses qui permettrait à qui que ce soit de vous identifier. En même temps, les enregistrements de vos réponses pourront seulement être écoutés par mes professeurs et moi.

Toutes les informations que nous recueillons seront stockées dans la base de données informatique sécurisée de l'Université de Luxembourg. Seuls superviseurs et moi aurons accès à cette base de données. Toutes les informations recueillies seront détruites après 10 ans. Après la fin du projet, mon superviseur, le Prof. Jean-Jacques Weber et moi pourrions encore accéder aux informations. Les résultats de l'étude seront utilisés à des fins scientifiques

et peuvent être utilisés dans les présentations de recherche et publications. Vous serez toujours présentés de façon anonyme.

La participation à l'étude est volontaire et vous pouvez choisir de ne pas participer à tout moment sans donner de raison. Si vous voulez cesser de participer, vous pouvez le dire au chercheur, ou à vos parents avant la fin du projet.

Moi,donne mon consentement, que la chercheuse de l'Université du Luxembourg m'interviewe, stocke ces données en toute sécurité, et utilise ces données pour des présentations et des publications scientifiques.

Je suis d'accord

Je ne suis pas d'accord

Date:

Signature:

11.3 Annexe 3: research participant consent form- adults

Title of Research Project: Etude sociolinguistique sur les pratiques linguistiques au sein de familles plurilingues vivant au Grand-Duché de Luxembourg

Acronym of Research Project: ESOFAMUL

Annie Flore MADE MBE has informed me orally and in writing on the nature as well as the potential consequences and risks of the study within the scope of the above-mentioned project, and I had sufficient opportunity to clarify any questions.

I have been informed that I am entitled to withdraw my consent at any time without giving reasons and without negative consequences to myself. Furthermore, I can object to a further processing of my data and samples, as well as request these to be deleted.

I agree that data concerning my person collected within the scope of the study are used for scientific purposes only, and are treated as strictly confidential according to the regulations of the Data Protection Act.

PARTICIPANT

Family name: _____ First name: _____

Date of birth: _____

Place & date: _____

Signature of the participant: _____

RESEARCHER

I have informed the above-mentioned participant orally and in writing on the nature as well as the potential consequences and risks of the study, and that I have given the participant the opportunity to ask any questions.

In addition, the participant received a copy of the information sheet(s) and of this consent form.

Name: _____

Place & date: _____

Signature of the researcher: _____

11.4 Annexe 4 : Fiche sociodémographique des participants

Code de la famille :		
	PÈRE	MÈRE
Pays d'origine		
Âge		
Langue(s) maternelle(s)		
Niveau d'étude		
Profession		
Autre(s) langue(s) parlée(s)		
Années de résidence au Luxembourg		
Nombre d'années de vie commune		
Âge des enfants		
Ville de résidence		

11.5 Annexe 5 : Guide d'interview

Partie A : Questions réservées aux parents

Où est-ce que vous êtes-vous rencontrés ?

1. Quelle(s) langue(s) parlez-vous entre vous avant la naissance de vos enfants ? Pourquoi ?
2. Quelle(s) langues parlez-vous avec vos enfants ? Depuis quand ? Pourquoi ?
3. Cette décision a-t-elle été prise sous la base d'une discussion avant la naissance des enfants ou spontanément après leur naissance ?
4. Quelles ont été/sont vos motivations liées à vos choix linguistiques ?
5. Quelle(s) langue(s) parlent vos enfants entre eux ? Avec vous ? En dehors de la maison ?
6. Vos enfants ont-ils à un certain moment refusé de parler l'une ou l'autre langue ?
7. Quelle(s) écoles/crèches ont fréquenté /fréquentent vos enfants ?
8. Quelles ont été/ sont vos motivations liées au choix de la crèche/école ?
9. Pensez-vous qu'à un moment la/les langue(s) parlées dans ces institutions de socialisation ont influencé/ influencent la/les langue(s) que vos enfants utilisent avec vous ?
10. Quelles étaient vos attentes en ce qui concerne le développement langagier de vos enfants lorsque vous avez fait vos choix linguistiques ? Quel est votre sentiment aujourd'hui ?
11. Quel est l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur votre famille ?

Partie B : questions réservées aux enfants

1. Quelle(s) langues parlez-vous entre vous ? Avec vos parents ? En dehors de la maison ?
2. Vous parlez toujours cette/ces langue(s) avec eux ou il vous arrive parfois de changer/ mélanger les langues?

3. Vous est-il arrivé à un moment de ne pas vouloir parler l'une des langues de vos parents ?
4. Vos parents m'ont dit que vous parlez X ou Y langue avec eux ou entre vous. Pouvez-vous m'expliquer un peu comment ça se passe?
5. Quelles langues préférez-vous parler et pourquoi ?
6. Qu'est-ce que cela vous fait de parler telle ou telle langue ?

11.6 Annexe 6 : Retranscription des interviews

11.6.1 Interview 1 : parents Fischer

Date : 14/05/2014

AF : Annie Flore

SF : Solange Fischer (belge, francophone)

GF : Georges Fischer (Luxembourgeois)

AF : Juste pour rentrer dans le vif du sujet, pourriez-vous me raconter comment vous vous êtes rencontrés ?

1 **SF :** Par ma mère. Ma mère qui est belge travaillait ici à Luxembourg avec lui, un
2 jour quand je suis allée la voir, on s'est rencontré, on a sympathisé et tout a
3 commencé là.

4 ***AF : Quelle(s) langue(s) parliez-vous entre vous quand vous vous êtes***
5 ***rencontrés ?***

6 **GF & SF :** Français

7 **SF :** Français. On s'est connu en français, on est resté. Et même si on essaye de
8 changer de temps en temps, on retombe toujours dans le français. L'habitude a
9 été prise et je ne m'imagine pas en train de parler une autre langue que le
10 français. Même si j'arrive quand même à me faire comprendre en
11 luxembourgeois.

12 ***AF : Que pensez-vous du développement plurilingue des enfants ?***

13 **SF :** C'est formidable. Moi qui suis grosso modo monolingue en français et que
14 j'arrive à me débrouiller en d'autres langues.

15 **GF :** Oui c'est formidable. C'est pour cela que chacun de nous parle sa langue
16 maternelle aux enfants.

17 ***AF : Cette décision de parler chacun sa langue aux enfants s'est prise avant***
18 ***ou après leur naissance ?***

19 **SF :** On n'avait parlé avec un logopède et j'en ai parlé autour de moi car je me
20 demandais s'il fallait parler Luxembourgeois aux enfants vu qu'on est au
21 Luxembourg.... Et on m'a conseillé de parler ma langue et correctement aux
22 enfants, et c'est ce que j'ai fait. C'est vrai qu'on en avait discuté et dès le début
23 Georges a toujours parlé le luxembourgeois avec ses enfants et moi le français.
24 Uniquement chacun sa bonne langue. Et ça reste ainsi dans le quotidien. Si
25 George est tout seul avec les enfants, il leur parle en luxembourgeois, et dès que
26 j'entre dans la pièce, tout le monde switch en français pour moi.

27 ***AF : Si j'ai bien compris, le français est la langue de communication commune***
28 ***en famille. Vous ne faites pas de mélange ?***

29 **SF :** Si les enfants parlent avec leur père ou leur grand-père en utilisant un mot
30 français, je leur demande de dire correctement le mot en luxembourgeois. Quand
31 on parle en français, on parle en français et ils font rapidement la traduction du

32 mot du luxembourgeois en français. On ne fait pas l'usage de l'allemand, français
33 et luxembourgeois dans une même phrase.

34 **AF : *Quelles étaient vos motivations à parler chacun sa langue ?***

35 **GF :** C'était pour une bonne qualité d'apprentissage de la langue. Dans ma vision,
36 c'était clair que la langue maternelle des parents devrait être apprise par l'enfant.
37 Et le seul moyen de le faire était d'adopter la méthode une langue, une personne.
38 Je pense que si on avait été chinois et russe, on devait probablement parler
39 chinois et russe à la maison. Je connais beaucoup de personnes qui ont grandi
40 dans de familles multilingues et multiculturelles. Ce que je trouve triste c'est
41 quand les enfants ne connaissent même pas la langue des parents. J'en ai connu
42 des familles où les grands-parents n'arrivaient pas à parler avec les petits
43 enfants, notamment en Belgique où les parents étaient originaires de la Pologne
44 et les enfants n'arrivaient pas à parler avec leur grand-mère sans traduction du
45 père. Je trouve ça un peu bizarre.

46 **SF :** L'autre argument c'est qu'il faut bien parler une langue. Les fautes
47 d'orthographe m'énervent. Donc s'il faut parler une langue, il bien la parler. Donc
48 pour moi ce n'était pas envisageable de parler le luxembourgeois avec mes
49 enfants. ET on n'essaye d'avoir une bonne qualité de la langue française en
50 insistant sur la bonne utilisation du conditionnel, le passé, le futur, et je les
51 corrige pour qu'il maîtrise bien. Parce qu'évidemment le risque du
52 plurilinguisme, c'est qu'on connaît beaucoup de langue, mais on ne connaît aucun
53 bien. Donc j'essaye pour ma langue pour qu'ils la connaissent bien, tout comme le
54 luxembourgeois. Ma belle -mère les corrige aussi en luxembourgeois. A la limite
55 on préfère moins de langues, ou certes la communication passerait au détriment
56 de la connaissance. Je suis un peu trop puriste.

57 **AF : *Si j'ai bien compris, vous mettiez l'accent sur la maîtrise des langues ?***

58 **SF :** Oui. Ce n'est pas évident. Et quand mes enfants font de fautes d'orthographe
59 en français, je me demande si c'est parce qu'ils sont multilingues ou pas !!! Mais
60 quand je vois les mêmes fautes chez les enfants de mes amis qui sont en France
61 ou en Belgique, je me dis que c'est un peu normal et que ça viendra. Mais j'y
62 veille.

63 **AF : *Vu que vous étiez motivés par la maîtrise des langues, quel est votre***
64 ***sentiment aujourd'hui ?***

65 **SF :** Justement je me pose des questions. Quand j'en parle aux amis qui sont en
66 France, ils me rassurent que c'est normal. Que cela est dû au fait que la langue ne
67 soit pas complètement acquise. J'essaye aussi de leur faire lire les classiques pour
68 améliorer le vocabulaire. Le vocabulaire n'est pas très riche. Lorsque Simon a lu
69 du Marcel Pagnol, Ce n'était pas évident parce qu'il comprend tout mais son
70 vocabulaire qu'il a n'était pas envisageable pour un enfant de son âge. Mais
71 quand je compare aux enfants monolingues de France, je comprends que sa
72 langue est un peu pauvre.

73 **GF :** La situation est beaucoup plus complexe pour le luxembourgeois du fait
74 qu'on n'est pas en situation d'une langue strictement bien fixée. il y a beaucoup

75 de vocables qui viennent de beaucoup d'autres langues et c'est difficile de savoir
76 ce qui est 100% correcte. Les nouveaux mots viennent du français, l'anglais et
77 l'allemand et fait à la sauce luxembourgeoise. Du coup ce n'est pas évident de
78 situer comment le luxembourgeois devrait être correctement parlé. Donc pour
79 les enfants ce n'est pas facile de savoir ce qui est vrai ou pas en terme
80 d'apprentissage du luxembourgeois, parce que c'est plutôt une question
81 d'utilisation. En français, ils sont assez sûrs. On peut regarder dans le
82 dictionnaire, il y a une académie qui définit son utilisation.

83 **AF : *Quelle(s) langue(s) parlent les enfants entre eux et avec vous ?***

84 **SF :** Les garçons parlent luxembourgeois entre eux. Ça c'est systématique. Les
85 filles, je dirai presque toujours. S'ils sont entre eux, c'est le luxembourgeois. C'est
86 la langue qui vient spontanément.

87 **AF : *Cela a toujours été comme ça ?***

88 **SF :** Oui... Oui je crois ehéh. Mais à l'école, tout le langage du jeu s'est développé
89 en luxembourgeois. Donc ils jouent en luxembourgeois. Mais les filles ont des
90 copines francophones, et une fois sur deux, elles parlent quand même en
91 luxembourgeois, étant toutes des francophones. Je parle des enfants qui ont
92 100% le français à la maison. Mais quand même lorsqu'elles sont ensemble, elles
93 parlent aussi en luxembourgeois. Donc le luxembourgeois, c'est quand même la
94 langue du jeu et de l'école. Par exemple s'ils sont en train de parler en
95 luxembourgeois entre eux, dès que j'entre dans la pièce, ils passent en français.
96 J'entends les enfants parler en luxembourgeois quand ils sont dans la pièce d'à
97 côté, mais jamais quand je suis là. Et même George, pour peu que je participe à
98 une conversation, il parle en français, même s'il le faisait en luxembourgeois
99 avant que je n'arrive.

100 **AF : *Et avec vous Georges, ils vous parlent en luxembourgeois ?***

101 **GF :** Oui. Tout le temps. Exclusivement en luxembourgeois si ma femme n'est pas
102 là.

103 **AF : *Vos enfants sont-ils allés à la crèche ?***

104 **SF :** Non. Ils étaient à la maison et une femme luxembourgeoise les gardait. Qu'ils
105 soient avec la nounous, le père ou avec les grands-parents, ils parlaient en
106 luxembourgeois. Et c'est uniquement avec moi que c'était en français. Je dirai
107 qu'ils ont été élevés en luxembourgeois.

108 **AF : *Ont-ils fait la distinction dès le bas âge ?***

109 **SF :** Ils ont parlé tard. Je me suis fort inquiété pour le premier.

110 **GF :** Ils font la distinction automatiquement

111 **SF :** Ils n'ont jamais mélangé. Le langage est venu tard, là aussi on m'a rassuré
112 qu'il était en train d'assimiler le vocabulaire des deux. Et quand il a commencé à
113 parler, c'était le luxembourgeois d'un côté et le français de l'autre.

114 **AF : *Avez-vous eu l'impression à un moment que les langues de l'école ont
115 influencé les langues de communication habituelles avec vous ?***

116 **GF :** Allemand, ils ne parlent jamais.

117 **SF** : Ils s’amusent parfois à parler allemand avec l’un de leur copain allemand
118 mais, ce n’est pas une langue qui leur est naturelle et spontanée. Mais s’ils
119 veulent regarder un film sur l’ordinateur, parce qu’on n’a pas de télé, on les
120 encourage à prendre la version allemande. Gérard lit beaucoup en allemand et
121 Simon en français. Le vocabulaire du jeu c’est en luxembourgeois, celui de la
122 maison c’est en français. Bref ce n’est pas trop mélangé.

123 **AF** : *Quel est l’impact de la mixité linguistique de votre couple les*
124 *compétences linguistiques de votre famille?*

125 **SF** : Aucune !!!! Je me couche tous les soirs à côté de lui et ce n’est pas pour cela
126 que je parle mieux luxembourgeois.

127 **GF** : Les enfants parlent mieux français que les enfants à 100% luxembourgeois.
128 C’est clair. On général quand on vient d’une famille 100% luxembourgeoise, le
129 français est une langue d’apprentissage difficile. Ma génération a peu parlé le
130 français avant l’âge adulte. A l’école on apprenait comment écrire le subjonctif,
131 parce qu’il fallait le faire au niveau grammatical. Mais on parlait très peu le
132 français à l’école. Donc quand on a un parent francophone au sein du couple, les
133 enfants parlent mieux français. Et ils ont un avantage concurrentiel énorme sur
134 les autres au niveau de l’école.

135 **SF** : Mais en 1^{ère} et 2^{ème} année primaire, on a plus travaillé que les
136 luxembourgeois, parce qu’il fallait apprendre le vocabulaire allemand. C’est un
137 tout petit peu plus de travail. Mais le français vient naturellement. Mais mon
138 luxembourgeois n’a pas progressé. Aucune influence (rires)

139 **AF** : *Avant de le rencontrer, vous habitiez déjà au Luxembourg ?*

140 **SF** : Oui j’habite ici depuis l’âge de 4 ans. Mais avant mes 25 ans, ma vie était
141 autour du français : écolé européenne, je suis allée à Bruxelles, j’ai appris le
142 Néerlandais, l’anglais. Mais jamais un mot du luxembourgeois. Donc ce n’est qu’à
143 25 ans que je me suis dite qu’il fallait que je l’apprenne et j’ai pris des cours à ce
144 moment-là et sans grand succès.

145 **GF** : Tu as la base. Tu te débrouilles pour les réunions. Donc la base est acquise.

146 **AF** : *Et vous Georges, avoir une francophone vous a apporté quelque chose ?*

147 **GF** : Oui. C’est vrai que j’ai fait mes études en Belgique, donc j’avais une bonne
148 connaissance du français. Mais c’est clair que si j’étais resté dans un milieu
149 luxembourgeois, j’aurais perdu beaucoup de mon français. Donc vivre avec une
150 francophone aide à entretenir la langue.

151 **SF** : Oui tu as un vocabulaire excellent. Riche et varié, mieux que ton allemand.

152 **GF** : Oui si je devrais rédiger un article en allemand, ça devrait être une galère. Je
153 sais aussi que l’allemand que j’écris n’est pas un allemand fluide. A ma relecture,
154 je vois déjà que ce n’est pas bon, mais je ne saurai pas le corriger moi-même, bien
155 que j’étais très bon en allemand quand j’étais au lycée.

156 **AF** : *C’est un peu normal, vu que l’allemand est la langue d’alphabétisation à*
157 *partir de 6 ans !!!!*

158 **SF** : Oui. Et cela a tout de même été perdu. Ce qui m’amène à dire qu’on ne
159 devient pas spontanément multilingue et qu’on ne peut pas maîtriser plusieurs

160 langues correctement. Une chose est de la lire, la comprendre, l'écrire. Donc
161 maîtriser deux ou plusieurs langues à tous les niveaux, n'est pas évident. Le
162 plurilinguisme n'est pas une chose évidente

163 **GF** : Rares sont les personnes qui écrivent dans plusieurs langues. Au travail, la
164 plupart de personnes plurilingues que je connais utilisent spontanément une
165 langue pour écrire. C'est rare de voir des personnes qui écrivent des textes
166 correctement qui tiennent la route dans les deux langues.

167 **AF** : *Vous avez dit que la 1ère et 2ème année primaire, vous a demandé un*
168 *peu d'effort. Était-ce de votre part ou de celle de votre mari ?*

169 **SG** : De ma part. A l'époque, je travaillais à temps partiel, donc c'est moi qui
170 m'occupais des devoirs. Il fallait leur apprendre la déclinaison qui n'était pas
171 évident pour mes enfants alors que pour les purs luxembourgeois, c'était plus
172 facile. Mais leurs parents me disaient qu'ils apprenaient l'allemand en regardant
173 la télévision allemande. Mais en ce moment il n'y a pas de grande difficulté en
174 allemand. Les enfants lisent des livres en allemand et écrivent le compte rendu
175 en allemand. Donc ça va. En termes de lecture, lire en allemand ou en français,
176 c'est un peu équivalent.

177 **AF** : *Et s'il fallait comparer l'effort que vous faites en allemand et celui que*
178 *vous faites ne français, que diriez-vous ?*

179 **SF** : Cela n'a rien à voir. Les 2 premières années, c'est juste le vocabulaire
180 allemand qu'il faut apprendre. Mais plus ils avancent et que la grammaire et plus
181 précisément la déclinaison évolue, je n'arrive plus à les suivre. Cela se complique
182 plus. La dame luxembourgeoise qui les garde peut les aider en allemand, ou ils
183 sont autonomes. Alors qu'en français, je pousse un peu plus, je retravaille avec
184 eux. Alors que pour l'allemand, ils font ce qu'ils veulent, ce qu'ils peuvent. Pas de
185 control, pas de maîtrise. Mais Georges relit quand il y a des trucs à revoir. En
186 allemand, on fait le minimum de ce qui est demandé à l'école sans aller plus loin.

187 **AF** : *Quel est l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur votre*
188 *famille ?*

189 **SG** : On sait bien qu'au niveau du marché de l'emploi, les langues sont très
190 exigées. Aujourd'hui, le monde est devenu plus international et sans frontière. On
191 le vit concrètement ici au Luxembourg. Donc on encourage les enfants au
192 multilinguisme au-delà de l'aspect culturel et historique. Il y a aussi la question
193 d'intégration professionnelle plu tard. Avoir l'allemand, l'anglais, le français, le
194 luxembourgeois, c'est un atout. Et on le vit quotidiennement au Luxembourg. Et
195 quand je parle avec mes amis français, ils disent que c'est important que les
196 enfants parlent anglais pour leur avenir professionnel et ça se limite là. Ce n'est
197 pas quelque chose qui est vécu et on n'en est pas plus conscient.

198 **GF** : Je pense que si on avait été dans un environnement 100% monolingue, le
199 multilinguisme n'aurait pas eu une grande importance pour nous. Si les on le
200 pratique à la maison et qu'on vit au centre de la France où les gens parlent
201 français partout, les gens ont peu d'occasion d'exercer une autre langue. Ici on

202 exerce différentes langues tous les jours. Ici il n'y a pas un jour que tu parles une
203 seule langue toute la journée.

204 **SG** : Je pense à Gérard. Par exemple, lorsqu'il tombe sur un film anglais sur
205 YouTube, alors il le regarde en anglais. Alors que je sais que les français de
206 France chercheront la version française et n'envisageraient pas regarder ce film
207 dans une autre langue. Alors que Gérard qui a 14 ans le fait en anglais.

208 **AF** : *Donc le fait que les enfants vivent ici et passent d'une langue à l'autre est*
209 *normal ?*

210 **SG** : oui, oui.

211 **AF** : *Si vous étiez en France par exemple, parleriez-vous le luxembourgeois à*
212 *la maison vu que c'est un contexte officiellement unilingue ?*

213 **GF** : Oui. Je pense que spontanément le luxembourgeois devait être la langue de
214 socialisation à la maison. C'est vrai que je dis à mes amis dont la langue est
215 minoritaire et qui vivent ici au Luxembourg qu'il faudrait qu'ils parlent leur
216 langue maternelle aux enfants. Je suis plus pour cette théorie que pour une autre.

217 **SG** : c'est ma conviction aussi. Je crois que si on avait vécu en Chine, j'aurai parlé
218 français aux enfants. J'ai un ami islandais dont les enfants ne parlent pas
219 l'islandais. Ils comprennent un tout petit peu. Là je trouve que c'est déjà une
220 perte de langue qui s'installe dans la famille.

221 **AF** : *J'ai terminé avec mes questions. Auriez-vous quelque chose à ajouter ?*

222 **GF** : Nous sommes dans une situation spéciale parce que nous avons fait le choix
223 de ne pas avoir de télévision. Mais je pense que la télévision est un vecteur
224 important pour l'apprentissage des langues. Je viens d'une famille
225 luxembourgeoise mais à tendance allemande, parce que nous avons toujours
226 regardé la télévision allemande et rarement la française. En même temps, j'avais
227 de copains luxembourgeois qui regardaient plus la télévision française. Au final,
228 ils avaient plus de fortes en français qu'en allemand. Donc je pense que cela peut
229 contribuer à l'amélioration des compétences linguistiques des élèves. De par la
230 construction des phrases allemandes ou françaises, on pouvait deviner la
231 télévision que les élèves regardaient. Donc la télévision est une variable très
232 importante. La télévision est comme le 3^{ème} parent dans la famille.

233 **AF** : *Si je peux me permettre, pourquoi avez-vous fait le choix de ne pas avoir*
234 *la télévision, vu qu'il a un apport considérable sur le plan linguistique ?*

235 **SG** : La principale raison c'est que je suis une adepte de la télévision et que j'ai
236 une vie remplie de 3 millions de choses. Je n'aurai pas pu trouver le temps de la
237 regarder. Je devais peut-être créer le temps pour cela. Mais ce temps-là serait
238 celui que je devais passer avec mes quatre enfants, à cuisiner, à passer dans des
239 associations...etc. Chose que je trouve plus intéressante aujourd'hui.

240 **AF** : *Je vous remercie d'avoir accepté de participer.*

11.6.2 Interview2 : enfants Fischer

Date : 04/05/2014

AF: Annie Flore

NF: Nina Fischer

SF: Simon Fischer

GF: Gérard Fischer

CF: Carine Fischer

1 **AF : *Dans quelles langues parlez-vous entre vous ?***

2 **GF :** Entre garçons c'est le luxembourgeois. Si on parle aux filles c'est le français.

3 **NF :** Entre filles c'est le français et parfois on parle aussi luxembourgeois

4 **SF :** Avec notre père c'est le luxembourgeois

5 **GF :** Français avec notre mère.

6 **AF : *Quand les filles vous parlent, elles le font en quelle langue ?***

7 **CF :** En français

8 **SF :** Ça dépend.

9 **AF : *Avec les copains et copines de l'école, vous parlez dans quelle langue ?***

10 **Ensemble :** en luxembourgeois

11 **CF :** Français ou luxembourgeois.

12 **AF : *Tu pourrais m'expliquer un tout petit peu ?***

13 **CF :** Avec les copines françaises c'est le français et avec les luxembourgeoises

14 c'est le luxembourgeois. On a beaucoup de copines françaises. On n'a que 4 ou 5

15 copines luxembourgeoises.

16 **AF : *Il vous arrive de mélanger des langues ?***

17 **GF & NF:** Non

18 **GF :** Quand il arrive qu'on ne connaisse pas un mot tout de suite, on utilise une
19 autre langue. Mais généralement, on se comprend.

20 **SF :** S'il y a un mot qu'on ne connaît pas en français et qu'on veut expliquer
21 quelque chose, soit on l'explique en français, soit on le dit en luxembourgeois.

22 Mais on se comprend.

23 **GF :** Parfois si on parle luxembourgeois avec notre père et notre mère nous
24 demande ce qu'on dit, on fait un peu de mélange pour passer d'une langue à une
25 autre.

26 **AF : *Vos parents m'ont dit que vous leur parlez à chacun sa langue. Ça a***
27 ***toujours été comme ça ou vous faite parfois des mélanges ?***

28 **Ensemble :** Non, on ne fait pas de mélange.

29 **CF :** Nous parlons aussi français avec notre père quand notre mère est là. Parce
30 que notre père sait aussi parler français.

31 **SF :** Ma mère ne sait pas bien parler luxembourgeois. Mais elle comprend quand
32 même.

33 **NF** : Dans la maison, tout le monde comprend le français. Ma mère ne comprend
34 pas autant le luxembourgeois qu'elle connaît le français.

35 **AF** : *Donc vous parlez français avec votre mère parce qu'elle ne connaît pas*
36 *bien le luxembourgeois ?*

37 **NF** : Nous parlons toujours français avec notre mère, sauf s'il y a des copines qui
38 ne comprennent rien en français.

39 **AF** : *Quand vous êtes à table par exemple, comment ça se passe ?*

40 **Ensemble** : français, quand il y a notre mère.

41 **AF** : *Est-ce que vous avez des copains et copines à l'école qui vous envient*
42 *parce que vous parlez beaucoup de langues ?*

43 **SF** : Non. Tout le monde parle les 4 langues : luxembourgeois, allemand, français
44 et anglais.

45 **CF** : On est encore au primaire. Donc on n'apprend pas encore l'anglais.

46 **AF** : *Vos copains luxembourgeois parlent aussi bien français que vous ?*

47 **GF** : Plutôt pas !!!!!

48 **SF** : Non. Ils ont plutôt beaucoup de problèmes avec le français

49 **NF** : Nous avons plutôt des problèmes en allemand. Parce que chez nous, on
50 parle plutôt le français, un peu les deux langues... alors qu'eux c'est seulement le
51 luxembourgeois

52 **SF** : Le luxembourgeois et l'allemand se ressemblent. Et comme ils le
53 connaissent, l'anglais devient plus simple pour eux. Alors c'est le français qui...
54 Ils rament un peu.....eh

55 **GF** : Quand il faut improviser, ils ont beaucoup de difficultés. Mais quand on
56 prépare un devoir, ils s'en sortent mieux.

57 **AF** : *Vous faites des activités extrascolaires ? Quelles langues parlez-vous ?*

58 **Filles** : Français ou luxembourgeois

59 **Garçons** : Luxembourgeois

60 **AF** : *S'il arrive que vous jouez tous ensemble, quelle langue parlez-vous ?*

61 **SF** : Ça dépend. De ce qu'on joue, avec qui on joue..... qui a commencé.... Par
62 exemple, si je joue avec ma sœur, on parle en français et si je joue avec mon frère,
63 c'est le luxembourgeois.

64 **GF** : Ou si on passe à table et qu'on avait parlé tout le temps en français, on reste
65 en français.

66 **AF** : *quelle est la langue dans laquelle vous vous sentez le plus à l'aise ?*

67 **SF** : benh..... C'est le luxembourgeois. J'utilise assez souvent le luxembourgeois à
68 l'école.

69 **GF** : Français

70 **NF** : Français. Parce que je parle français tout le temps à l'école et la maitresse
71 me dit « il ne faut pas parler français, mais luxembourgeois ». Et si je parle avec
72 une copine française, la maitresse nous dit : « si vous voulez papoter, papotez en
73 luxembourgeois »

74 **AF** : *Donc la maitresse vous encourage à parler luxembourgeois ?*

75 **GF** : Oui ils nous encouragent à parler les langues qu'on ne parle pas assez
76 souvent.
77 **NF** : Chez nous il faut parler l'allemand ou luxembourgeois parce que la plupart
78 des gens les connaissent. Alors que le français, il y a seulement quelques
79 personnes qui connaissent.
80 **AF** : *Ah donc c'est pour éviter l'exclusion que la maitresse vous encourage ?*
81 **CF** : Oui. Par exemple, ma meilleure amie ne connaît pas bien le français. Elle
82 comprend déjà un peu, mais ne connaît pas très bien
83 **AF** : *j'ai terminé avec mes questions, je ne sais pas si vous voulez ajouter*
84 *quelque chose... ?*
85 **Ensemble** : non.
86 **AF** : **Merci d'avoir participé.**

11.6.3 Interview 3 : parents Kovick

NB : seules les données recueillies auprès de Michèle sont retranscrites ici. En raison d'une urgence professionnelle, son époux, Alex n'avait pas pu participer à l'interview. Toutefois, nous avons eu des échanges téléphoniques avec lui pour avoir son avis sur certaines questions.

Date: 08/11/2015

AF: Annie Flore

AK: Alex Kovick(bosniaque)

MK: Michèle Kovick(bosniaque)

1 **AF :** *Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude et de me*
2 *recevoir chez vous. Pourriez-vous me dire où vous vous êtes rencontrés ?*

3 **MK :** Ici au Luxembourg. Après la guerre en Bosnie, il était venu chez son oncle
4 ici et c'est là qu'on s'est connu.

5 **AF :** *Et quelles langues parliez-vous entre vous au début de votre relation ?*

6 **MK :** On a toujours parlé le bosniaque

7 **AF :** *Et quelles langues parlez-vous avec vos enfants ?*

8 **MK :** Avec eux, je parle le bosniaque, un peu l'allemand et un peu le
9 luxembourgeois.

10 **AF :** *Vous avez appris l'allemand et le luxembourgeois ?*

11 **MK :** J'ai appris le luxembourgeois et l'allemand quand j'étais arrivée ici en 1992,
12 j'ai appris pendant un an, après j'ai travaillé dans un restaurant, et là j'ai pratiqué
13 un peu plus.

14 **AF :** *Si j'ai bien compris, la langue que vous parlez le plus à vos enfants c'est*
15 *le bosniaque, pourquoi avez-vous fait ce choix ?*

16 **MK :** C'était une habitude. J'avais l'habitude de le parler avec mes parents et mon
17 mari aussi. Avec toute ma famille je parlais dans ma langue et quand les enfants
18 sont nés ici, j'ai voulu leur transmettre pour qu'ils connaissent mes origines.

19 **AF :** *Quelles langues parlent vos enfants entre eux ?*

20 **MK :** Ils parlent luxembourgeois, bosniaque, allemand

21 **AF :** *Est-ce qu'ils sont allés dans une crèche ?*

22 **MK :** La fille, non, mais le garçon oui dans la crèche qui est juste en face de la
23 maison. Et là ils ont commencé à parler le luxembourgeois. Je pensais que cela
24 était bien pour les enfants d'aller à la crèche, pour qu'ils commencent à
25 apprendre une autre langue, pour qu'ils ne parlent pas seulement ma langue,
26 comme ça c'est aussi facile quand ils commencent l'école, ils savent comment
27 s'appelle certaines choses. Je pense que ça c'est bien.

28 **AF :** *Si j'ai bien compris, l'une des raisons pour lesquelles vous l'avez envoyé*
29 *en crèche c'était pour qu'il apprenne le luxembourgeois ?*

30 **MK :** Oui c'était aussi pour ça. Il est allé pendant deux ans.

31 **AF : *Et vous pensez que le luxembourgeois l'a vraiment aidé quand il a***
32 ***commencé l'école ?***

33 **MK :** Pour mon fils, quand il a commencé l'école c'était un peu facile. Il savait déjà
34 beaucoup de choses en luxembourgeois. On est au Luxembourg et on est entouré
35 par toutes les choses en luxembourgeois. Si tu entres dans un magasin par
36 exemple ici, personne ne parle le bosniaque. Si tu veux quelque chose, il faut que
37 tu la demandes en luxembourgeois, français ou allemand. Donc il fallait vraiment
38 qu'ils parlent la langue d'ici.

39 **AF : *Quelles langues parlez-vous lorsque vous êtes tous en famille ?***

40 **MK :** Notre langue, le luxembourgeois, un peu de tout. Les enfants parlent
41 toujours presque le luxembourgeois. C'est comme à l'école, ils se parlent en
42 luxembourgeois. Et même quand ils sont ensemble, ils continuent.

43 **AF : *et spontanément quelles langues parlent les enfants ?***

44 **MK :** Luxembourgeois, parfois bosniaque.

45 **AF : *Qu'est-ce que ça vous fait de les entendre parler le luxembourgeois ? Est-***
46 ***ce que vous apprenez à travers eux ?***

47 **MK :** Moi je comprends beaucoup, mais j'ai peur de parler et de faire des fautes.
48 Ça ne me motive pas. Je préfère parler l'allemand parce que je le parle mieux.

49 **AF : *Et quand vous retournez en Bosnie, quelles langues est-ce que les enfants***
50 ***parlent entre eux ?***

51 **MK :** Ils parlent ma langue et aussi le luxembourgeois. S'ils ne savent pas
52 comment s'appelle quelque chose en bosniaque, je leur explique en
53 luxembourgeois et leur dis comment ça s'appelle en bosniaque, comme ça ils le
54 savent dans les deux langues.

55 **AF : *Qu'est-ce que ça vous apporte de parler plusieurs langues, tant pour les***
56 ***enfants que pour les parents ?***

57 **MK :** Je pense que c'est bien de parler plusieurs langues au lieu d'une seule. Pour
58 les enfants, c'est bien pour la recherche du travail après leurs études. A leur âge,
59 ils savent déjà parler cinq ou six langues, c'est bien. Ils ont plus de possibilités
60 pour les études et pour le travail.

61 **AF : *En Bosnie il y a combien de langues officielles ?***

62 **MK :** Une seule langue. Mais les enfants peuvent choisir d'apprendre l'anglais
63 l'allemand ou le turc maintenant. Mais la plupart des gens parlent seulement une
64 seule langue.

65 **AF : *Est-ce que les gens vous envient parce que vos enfants parlent plusieurs***
66 ***langues ?***

67 **MK :** Oui, les gens disent toujours qu'ils ont de la chance d'apprendre si jeune. Ils
68 sont toujours fascinés.

69 **AF : *Et qu'est-ce que le Luxembourg a apporté à votre famille en terme de***
70 ***langues ?***

71 **MK :** Après leurs études ils pourront facilement trouver du travail. L'Allemagne,
72 la France et la Belgique où on parle aussi les langues d'ici, sont à côté. On peut
73 aller en Autriche, en Suisse où on comprend aussi la langue. C'est bien.

- 74 **AF** : *J'ai terminé avec mes questions, auriez-vous quelque chose à ajouter ?*
- 75 **MK** : Non
- 76 **AF** : *Je vous remercie.*

11.6.4 Interview 4 : enfants Kovick

Date: 8/11/2015

AF: Annie Flore

VF: Vanessa Kovick

SK: Steve Kovick

- 1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude. Pour**
2 **commencer, pourriez-vous s'il vous plaît me dire où dans quel pays vous êtes**
3 **nés ?**
- 4 **VK :** Nous sommes nés ici au Luxembourg.
- 5 **AF : Dans quelles langues est-ce que vous parlez à vos parents?**
- 6 **VK :** En bosniaque et un peu en luxembourgeois.
- 7 **AF : Si j'ai bien compris, vous parlez le bosniaque et un peu le**
8 **luxembourgeois avec vos deux parents, vous le faites depuis tout petits?**
- 9 **VK :** Quand nous étions tout petit, c'était uniquement le bosniaque, et quand
10 nous sommes allés à l'école, on a aussi un peu commencé avec le
11 luxembourgeois.
- 12 **AF : Quelle est leur réaction quand vous leur parlez luxembourgeois ?**
- 13 **VK :** Ma mère ne comprend pas tout le luxembourgeois et n'aime pas aussi le
14 parler, mais mon père comprend tout et nous répond parfois en luxembourgeois
15 quand on lui parle.
- 16 **AF : Et entre vous les enfants, vous parlez dans quelles langues ?**
- 17 **SV :** Entre nous, on se parle en luxembourgeois
- 18 **AF : Cela depuis que vous avez commencé l'école ou après un certain temps ?**
- 19 **VK :** Normalement quand mon frère a commencé l'école, il ne connaissait pas
20 très bien parler le luxembourgeois, on se parlait en luxembourgeois mais aussi
21 en bosniaque. C'est un mélange entre nous.
- 22 **AF : comment se fait votre mélange ?**
- 23 **VK :** Parfois on commence une phrase en luxembourgeois et on met des mots
24 bosniaques.
- 25 **AF : Vous vous comprenez quand pour parler comme ça ?**
- 26 **VK :** oui, oui
- 27 **AF : Qu'est-ce que vous fait de parler toutes ces langues ?**
- 28 **VK :** On parle bosniaque parce que mes parents viennent de Bosnie, c'est une
29 langue maternelle pour nous.... Je ne peux pas expliquer, mais c'est bien.
- 30 **AF : vous retourner souvent en Bosnie ?**
- 31 **SK :** Oui, chaque année, une ou deux fois.
- 32 **AF : Quand vous êtes là-bas, vous parlez quelles langues ?**
- 33 **VK :** Le bosniaque. Il y a peu de personnes qui comprennent d'autres langues.
34 Peu de gens comprennent l'anglais.
- 35 **SK :** Entre nous, c'est le luxembourgeois.

36 **VK** : Le luxembourgeois revient entre nous. Il y a nos cousines qui ne
37 comprennent pas cette langue, alors nous parlons bosniaque avec eux et
38 luxembourgeois entre nous.

39 **AF** : *Donc ça se fait automatiquement qu'au Luxembourg vous parlez*
40 *luxembourgeois et même en Bosnie ?*

41 **VK** : L'habitude fait que ça reste entre nous. Quand on est en Bosnie, on aimerait
42 que les autres comprennent ce que nous disons, de peur qu'ils pensent que nous
43 disons du mal d'eux, alors nous parlons le bosniaque quand ils sont là.

44 **AF** : *Quelle est votre langue forte ?*

45 **VK** : Pour moi, elles sont pareilles. Le bosniaque c'est ma langue maternelle.
46 J'aime parler la langue parce qu'elle est différente des autres. Mais j'habite ici au
47 Luxembourg depuis que je suis née. Le luxembourgeois est une sorte de langue
48 maternelle pour moi. Je comprends tout, je parle aussi la langue. Il y a aussi
49 plusieurs sortes de luxembourgeois alors que le bosniaque est fixe. Il y a le
50 croate, le serbe, mais ce sont des langues différentes.

51 **SK** : Je connais parler le luxembourgeois plus que le bosniaque car je ne connais
52 pas tous les mots en bosniaque.

53 **AF** : *Est-ce que vous connaissez d'autres enfants bosniaques ici dans votre*
54 *ville ?*

55 **SK** : Oui, ici il y en a beaucoup.

56 **AF** : *Quand vous vous rencontrez, vous parlez dans quelles langues ?*

57 **VK** : En luxembourgeois. Mais quand nous sommes de très bons amis, entre nous
58 le bosniaque revient, parce que c'est tout le cercle qui parle bosniaque

59 **AF** : *À l'école vous parlez quelles langues ?*

60 **VK** : Aussi le luxembourgeois

61 **AF** : *Est-ce que les gens vous envient parce que vous parlez beaucoup de*
62 *langues ?*

63 **VK** : Cette fascination n'est pas ici, parce qu'on peut dire que chaque élève parle
64 quatre ou cinq langues. Parce qu'il y a des personnes qui parlent portugais,
65 chinois à la maison en plus des langues qu'on apprend à l'école. Mais quand on va
66 en vacances en Bosnie, les autres enfants disent « waou, tu sais parler cinq
67 langues, je le veux aussi, comment tu as fait ça ? »

68 **AF** : *Est-ce que vous trouvez des avantages à parler toutes ces langues ?*

69 **VK** : Ici au Luxembourg on parle allemand et plus le français. Si je vais dans une
70 université à l'étranger, je peux me perfectionner.

71 **AF** : *Est-ce que le fait que vous parlez le luxembourgeois vous a aidé à*
72 *l'école ?*

73 **VK** : Quand j'étais petite, je ne suis pas allée à la crèche, mais à la précoce. Là-bas,
74 je ne connaissais pas parler luxembourgeois. Mais à la préscolaire cela est venu
75 tout seul avec les copains, parce que dans notre école il y avait beaucoup d'élèves
76 qui parlaient luxembourgeois.au début c'était difficile pour moi d'apprendre
77 une deuxième langue qui était différente de la langue que je parlais à la maison.

78 **AF : Depuis que vous parlez très bien luxembourgeois, cela vous a aidé dans**
79 **la vie de tous les jours ?**

80 **VK :** Oui. Je pense que c'est aussi la raison pour laquelle nous avons appris le
81 luxembourgeois. Il y a beaucoup de luxembourgeois dans mon école. Cela sert à
82 prendre contact avec les autres

83 **AF : Et quand vous êtes tous ensemble en famille, vous parlez dans quelles**
84 **langues ?**

85 **SK :** On parle en luxembourgeois et en bosniaque.

86 **AF : Expliquez-moi un peu s'il vous plaît.**

87 **SK :** Avec la mère on parle en bosniaque et si on ne connaît pas comment
88 quelque chose se dit en bosniaque, on lui demande comment ça se dit, ou on lui
89 parle aussi un peu en luxembourgeois pour qu'elle apprenne le luxembourgeois.
90 Et avec mon père on parle le luxembourgeois et le bosniaque.

91 **VK :** Quand nous parlons en luxembourgeois, mes parents apprennent aussi
92 quelque chose, parce qu'eux aussi travaillent et parlent le luxembourgeois au
93 travail.

94 **AF : Vous vous sentez comment : Bosniaque ? Luxembourgeoise ?**

95 **VK :** Quand je suis en vacances ou à la maison, je me sens comme une bosniaque.
96 Mais quand je suis à l'école ou en stage ou je fais quelque chose qui a un rapport
97 avec le Luxembourg, alors je suis la luxembourgeoise.

98 **AF : si j'ai bien compris, votre identité est liée à la langue et aussi aux**
99 **personnes et à l'endroit où vous vous trouvez ?**

100 **VK :** Oui, c'est ça

101 **SK :** Pour moi, c'est la même chose. A l'école, je suis comme un vrai
102 luxembourgeois. En Bosnie ou à la maison, je sais que je dois parler le bosniaque
103 et pas le luxembourgeois, alors je suis un bosniaque.

104 **AF : Si j'ai bien compris, vos parents ne vous ont jamais interdit de leur**
105 **parler en luxembourgeois ?**

106 **VK :** Ils ont toujours été flexibles et ouverts avec nous.

107 **AF : Est-ce qu'à un certain moment quand vous avez commencé l'école, par**
108 **exemple, vous avez préféré une langue par rapport à une autre?**

109 **VK :** Chez nous les bosniaques, c'est toujours un problème pour apprendre le
110 français. Moi j'ai préféré l'allemand parce qu'avec le luxembourgeois, c'était un
111 peu la même chose. Donc, j'ai vite compris l'allemand que le français.

112 **SK :** moi j'ai toujours le problème avec le français. C'est pour moi plus difficile
113 que l'allemand. L'allemand c'est presque comme le luxembourgeois.

114 **AF : J'ai fini avec les questions, auriez-vous quelque chose à ajouter ?**

115 **VK & SK :** Non

116 **AF Je vous remercie de votre participation.**

11.6.5 Interview 5 : parents Manuel

Date : 28 /09/2015

AF : Annie Flore

DM : Delia Manuel(portugais)

SM : Samuel Manuel(portugais)

1 **AF : *Afin de rentrer dans le vif du sujet, pourriez-vous me dire où vous vous***
2 ***êtes rencontrés ?***

3 **DM : Ici au Luxembourg**

4 **AF : *Quelles langues parlez-vous entre vous ?***

5 **DM : Luxembourgeois, portugais**

6 **SM : Un mélange de tout. Parfois on commence une phrase en luxembourgeois et**
7 **on la termine en portugais**

8 **DM : Oui on mélange le luxembourgeois et le portugais, parfois en passant par**
9 **l'italien.**

10 **SM : Ou en passant par le français**

11 **AF : *Pourquoi l'italien ?***

12 **DM : On a grandi au Sud du pays et on a été élevé avec les italiens, parce que là-**
13 **bas il y a beaucoup plus d'italien qu'ici. Et comme mon frère est marié avec une**
14 **italienne, ma mère nous parle aussi italien. Parce qu'elle quand elle est venue au**
15 **pays (Luxembourg), ce n'est que l'italien qu'elle a appris, et non le français.**

16 **SM : C'était leur première langue. C'était la langue qui ressemblait au Portugais,**
17 **alors ils l'ont appris directement. Moi aussi j'ai de la famille italienne. J'habitais**
18 **dans un quartier où il y avait plein d'italiens, on allait souvent jouer au foot**
19 **ensemble, et à force de les côtoyer, on a fini par apprendre la langue comme ça**
20 **dans le tas. Et on parle aussi bien la langue italienne que la langue française,**
21 **portugaise, luxembourgeoise.**

22 **DM : Il y en a qui croient même qu'on est italiens. Mais bon, on est portugais.**

23 **AF : *Avant la naissance des enfants, quelles langues parliez-vous entre vous ?***

24 **SM : Ici à la maison, on parle pratiquement le luxembourgeois. Je dirai 70% de**
25 **luxembourgeois et 30% de portugais. Après ils ont commencé à grandir, on**
26 **faisait du 50% et 50% pour qu'ils apprennent quand même la langue maternelle.**
27 **Et même aujourd'hui, on parle le portugais et on change de langue.**

28 **DM : On parle plus souvent le luxembourgeois**

29 **SM : C'est la langue qu'on utilise davantage ici à la maison.**

30 **DM : On a parlé portugais avec les enfants surtout à cause des grands parents.**
31 **Moi quand j'étais petite, on ne pouvait pas parler le luxembourgeois à la maison.**
32 **On ne parlait que le portugais. Mon père nous disait toujours : « Ici à table on ne**
33 **parle que le portugais ».**

34 **AF : *Vous êtes nés ici au Luxembourg ?***

35 **DM : Non, je suis arrivée entre 3-4 ans.**

36 **AF : *Depuis la naissance des enfants, vous avez aussi commencé avec le***
37 ***mélange ?***

38 **DM :** Non, la première langue qu'ils ont apprise était le portugais. Comme ils ont
39 des origines portugaises, on estimait que c'était la première langue qu'ils
40 devaient apprendre. Et vu qu'ils nous entendaient parler le luxembourgeois à la
41 maison, petit à petit cela a commencé à entrer à partir de 3 ans.

42 **DM :** À quatre ans, quand on leur parlait en luxembourgeois, ils nous
43 répondaient en portugais. Ils nous disaient toujours : « Non, non, non, le
44 luxembourgeois c'est à l'école » Oui eh, je n'ai pas compris leur truc. Et après
45 lorsqu'ils ont commencé le primaire et qu'ils ont commencé à apprendre
46 l'allemand, on a commencé vraiment à parler le luxembourgeois ici.

47 **SM :** Par principe, on a parlé plutôt luxembourgeois avec eux à cause des études,
48 pour qu'ils n'aient pas de problèmes. Parce que pour nous c'était très compliqué
49 quand nous sommes venus, elle du Portugal et moi de l'Espagne, c'était très
50 compliqué pour la langue. Alors on ne voulait pas qu'ils aient la même difficulté à
51 l'école que nous.

52 **DM :** En fin de compte, je trouve qu'ils ont eu plus de difficultés que nous. Parce
53 que moi je n'ai pas senti la difficulté dans le pays.

54 **AF : *La décision d'introduire d'abord le portugais et ensuite le portugais à***
55 ***partir d'un certain âge avait été discutée ?***

56 **SM :** Non, non. Cela s'est fait spontanément. C'est venu comme ça. Pour nous
57 c'était clair que la première langue qu'ils devaient apprendre était le portugais, à
58 cause des grands parents. Il fallait qu'ils communiquent avec eux. C'était aussi
59 par respect, parce que si on avait parlé tout de suite le luxembourgeois, les
60 grands parents devaient dire : « c'est quoi ça, tu es portugais et tu parles le
61 luxembourgeois avec les enfants ? ». Parce qu'en France, ils ont ce grand
62 problème que les enfants qui sont là-bas, lorsqu'ils vont au Portugal, ils
63 n'arrivent pas à avoir un dialogue basique avec leur famille là-bas. Ils ne parlent
64 que français. Mais nous ici au Luxembourg on n'a pas ce problème. La plupart
65 des enfants des familles (portugaises) parlent luxembourgeois, et le portugais
66 aussi bien.

67 **AF : *Si j'ai bien compris, votre motivation à parler le portugais aux enfants***
68 ***était pour le maintien de la communication avec le reste de la famille ?***

69 **DM :** Attention, c'était aussi pour qu'ils sachent d'où ils viennent ! J'y tiens. Ils
70 sont nés ici, mais ils ont quand même du sang portugais. C'est vrai qu'avec la
71 double nationalité, ils disent parfois, « Je suis né ici, je vais me faire
72 luxembourgeois », mais moi je ne vois pas ça comme ça, parce que si ceux qui
73 t'ont créé sont portugais, tu ne peux pas être luxembourgeois. J'ai déjà fait 47 ans
74 ici, mais je ne me suis pas faite luxembourgeoise parce que j'estime que si on est
75 dans un pays européen, on est européen, on n'a pas besoin d'être ça ou ça. Il y a
76 beaucoup de gens qui prennent la nationalité à cause des avantages qu'ils
77 veulent avoir. Moi je n'ai jamais eu de refus nulle part. Alors je ne trouve pas que
78 je dois me faire luxembourgeoise.

79 **SM** : Le problème aussi c'est que même si on prend la double nationalité ou la
80 nationalité luxembourgeoise, on est toujours quand même portugais. Parce que
81 si on passe dans la rue et qu'on donne notre nom, les gens disent tout de suite
82 qu'on n'est pas luxembourgeois, mais portugais. Pourquoi prendre une autre
83 nationalité ? On est tous européen, alors chacun garde sa nationalité et on se
84 respecte l'un et l'autre.

85 **AF** : *vous pensez que le fait d'avoir commencé à parler le luxembourgeois aux*
86 *enfants leur a aidé à l'école ?*

87 **DM** : Non, non. Je pense même que j'ai fait une grande faute, parce qu'ils
88 connaissent le portugais, mais pas à 100% comme il le faut. Ils ont aussi des
89 difficultés à parler portugais. Maintenant, je crois que s'ils avaient appris la
90 langue maternelle comme il le faut, ils n'auraient pas eu tellement de problèmes
91 pour les autres langues peut-être. Ils parlent, mais il y a des fois des problèmes
92 avec la conjugaison.

93 **SM** : Comme ils commencent au primaire avec l'allemand et ensuite le français,
94 ils ont de manières de s'exprimer en portugais. Ils traduisent le luxembourgeois
95 en portugais ou vice-versa.

96 **DM** : Je constate que lorsque la fille me parle parfois, elle traduit le portugais en
97 luxembourgeois. Mais quand elle était plus petite, elle parlait le plus souvent en
98 luxembourgeois. Mais c'est quand elle est allée à l'école à Luxembourg, c'est
99 devenu une catastrophe avec le français qui s'est ajouté. Elle a des problèmes
100 avec « la, le » et on corrige à chaque fois. C'est vrai qu'on corrige, mais ils
101 traduisent assez souvent d'une langue à l'autre. Ils ne conjuguent pas tellement
102 comme il le faut.

103 **AF** : *Si j'ai bien compris, vous avez fait du luxembourgeois l'une de vos*
104 *langues familiales parce que vous l'avez appris ici ?*

105 **DM** : Oui. J'étais à l'école, j'ai fait toutes mes études ici. J'avais beaucoup de
106 copains luxembourgeois et une ou deux portugaises et pas plus. Et même
107 aujourd'hui, quand on se voit, on parle encore luxembourgeois.

108 **SM** : Moi au départ j'avais des problèmes parce que je suis né en Espagne. Et ma
109 première langue (étrangère) était l'espagnol parce que je suis resté en Espagne.
110 Je ne parlais que l'espagnol au point où quand j'allais au Portugal, tout le monde
111 se moquait de moi parce qu'ils trouvaient rigolo la manière dont je parlais le
112 portugais. En fait, je parlais espagnol et non le portugais. Et quand je suis venu
113 ici, j'ai dû m'adapter au portugais, parce que mes parents ne parlaient que le
114 portugais et après à l'école c'était le luxembourgeois. C'était vraiment confus
115 pour moi en un temps. J'avais trois langues. J'ai appris le luxembourgeois dans le
116 tas, mais je ne l'utilisais pas trop, parce que j'étais dans des écoles pratiquement
117 francophones et je ne m'exerçais pas tellement. En plus j'avais les amis italiens.

118 **AF** : *Et aujourd'hui, qu'est-ce qu'il en est de l'espagnol ?*

119 **SM** : Je n'ai pas de problème, je le parle toujours.

120 **AF** : *Quelles langues parlent vos enfants entre eux et avec vous ?*

121 **SM** : Entre eux, le luxembourgeois et le portugais, et avec nous aussi, ils
122 mélangent.

123 **DM** : Quand c'est pour crier, c'est directement le portugais.

124 **AF** : *Donc il n'y a pas vraiment une séparation des langues ?*

125 **DM** : Chez nous non. C'est toujours luxembourgeois et portugais. Et parfois il y a
126 plus de luxembourgeois que de portugais.

127 **SM** : Je dirai qu'on a environ 60% de luxembourgeois et 40% de portugais.

128 **AF** : *À vous entendre, ce que vous dites va à l'encontre de tout ce qui se dit*
129 *autour de la communauté portugaise en rapport avec le luxembourgeois.*

130 **DM** : Je pense qu'ici dans la Moselle c'est comme ça à cause de l'Allemagne. Peut-
131 être c'est aussi notre génération vu que nous sommes venus plus tôt. Je connais
132 aussi des copines qui sont venues comme moi et qui parlent aussi le français. Ça
133 dépend aussi des régions.

134 **SM** : Ça dépend aussi du couple. Si je ne parlais pas le luxembourgeois, et que je
135 parlais le français, je devais parler français aux enfants.

136 **AF** : *Et quand vous êtes au Portugal, comment cela se passe ?*

137 **SM** : Ça se passe mal. On s'efforce à parler que portugais. On le dit même aux
138 enfants, qu'il faut parler que portugais. Et même quand on parle portugais, les
139 gens captent tout de suite qu'on est étranger. Parce qu'on met des mots français
140 dans le portugais.

141 **SM** : Pour nous ce sont des mots qui sortent naturellement. Mais ils s'en
142 aperçoivent tout de suite. Ils savent qu'on est des immigrés. Je parle mieux le
143 portugais qu'elle. Elle a des problèmes avec le portugais. Et c'est catastrophique
144 quand on parle luxembourgeois, ils ne comprennent rien. Par exemple, l'année
145 dernière, nous étions au Portugal avec le professeur de ma fille. Il me disait qu'il
146 ne comprenait pas comment les enfants jouent avec les langues et ce qu'ils
147 cachent véritablement. Il disait qu'au Luxembourg, quand les enfants sont dans
148 la cour de l'école, ils parlent portugais pour que les autres ne comprennent pas
149 ce qu'ils se disent. Et au Portugal ils parlent luxembourgeois.....

150 **SM** : J'aime le Luxembourg, c'est le pays qui nous a accueillis, je gagne ma vie et je
151 continuerai à vivre ici, même si je suis portugais, et on a quand même une qualité
152 de vie qu'on n'a pas ailleurs. Je trouve donc que si les gens sont bien quelque
153 part, ils doivent faire un peu de sacrifice s'ils veulent s'intégrer. Ils doivent
154 apprendre la langue luxembourgeoise pour communiquer avec les gens du pays.
155 Je trouve que c'est important. On a par exemple ici dans la région des portugais
156 qui ont quatre-vingt ans et qui parlent luxembourgeois, parce que quand ils sont
157 venus travailler dans les vignes, les patrons ne parlaient que luxembourgeois et
158 alors c'était la première langue qu'ils devaient apprendre.

159 **DM** : Je trouve que c'est un peu la faute aux luxembourgeois. S'ils veulent que les
160 étrangers apprennent leur langue, ils devraient la parler. Par exemple, cela
161 m'arrive encore aujourd'hui, qu'on me dise par exemple : « Madame Manuel,
162 vous voulez aller où ? » et je dis « néi ,néi, ech schwärtze och lëtzebuergesch » et
163 ils continuent la conversation en luxembourgeois. Pourquoi on me parle tout de

164 suite en français alors qu'ils ne savent même pas si je connais leur langue ou
165 pas ? Je trouve qu'ils devraient parler à l'autre d'abord dans leur langue, déjà
166 qu'ils veulent qu'on apprenne tous le luxembourgeois pour l'intégration. Je
167 trouve que c'est aussi leur faute qu'ils parlent tout le temps le français avec nous.
168 **SM** : C'est le gouvernement qui veut que nous parlions tous le luxembourgeois.
169 Pendant longtemps ici, j'avais eu beaucoup affaire avec les ministres, je leur
170 parlais luxembourgeois et ils me répondaient en français. Dites-moi où est la
171 logique ? Ils veulent que nous parlons absolument luxembourgeois, et ils nous
172 répondent en français ?
173 **DM** : Aujourd'hui, les portugais sont un peu paresseux, parce qu'ils se
174 demandent pourquoi ils devraient apprendre le luxembourgeois. S'ils veulent le
175 taxi, le chauffeur est portugais, le boucher est portugais, le café est portugais etc.
176 Bref ils ne font plus aucun effort.
177 **AF** : *Qu'est-ce que votre mariage vous a apporté du point de vue*
178 *linguistique ?*
179 **DM** : J'ai ouvert une porte à mon mari pour le luxembourgeois. Ses
180 connaissances se sont bien améliorées, parce qu'ils étaient le plus souvent avec
181 les non-luxembourgeois.
182 **SM** : C'est que c'est elle qui m'a incité le plus à parler luxembourgeois. Après
183 j'étais dans une équipe où il n'y avait que les luxembourgeois qui y travaillaient,
184 et après cela est venu tout seul. Je pratiquais et c'est devenu naturel.
185 **AF** : *J'ai fini avec les questions, auriez-vous quelque chose à ajouter ?*
186 **DM et SM** : Non
187 **AF** : **Je vous remercie pour votre participation.**

11.6.6 Interview 6 : enfants Manuel

Date : 28/09/2015

AF : Annie Flore

MM : Maria Manuel

AM : Antonio Manuel

1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude. Pourriez-**
2 **vous me dire quelles langues vous utilisez entre vous ?**

3 **MM :** Benh... ça dépend.

4 **AM :** Oui....

5 **MM :** Luxembourgeois et portugais

6 **AM :** Moi c'est plutôt le portugais. Elle c'est plutôt eh.... Wat schwärzst du méi ?
7 (Que parles-tu le plus ?)

8 **MM :** Luxembourgeois. Je crois qu'avec mon frère je parle plus le luxembourgeois
9 que le portugais. Avec ma mère je parle aussi portugais. C'est toujours ummmh,
10 ça dépend. Aussi en luxembourgeois

11 **AM :** En fait ça dépend.

12 **AF : Si j'ai bien compris, parfois tu peux commencer une phrase en portugais**
13 **et la finir en luxembourgeois ?**

14 **MM :** Oui c'est exact. C'est comme ça. Parfois je mélange. Je ne fais pas attention à
15 ça

16 **AM :** Quand elle s'énerve c'est plutôt en portugais.

17 **MM :** Oui, c'est toujours en portugais.

18 **AF : Et tu as toujours fais des mélanges ?**

19 **MM :** Oui depuis que j'étais toute petite j'ai parlé plus le portugais. Après eh j'ai
20 appris toutes les deux langues ensemble. Mais je n'ai pas toujours mélangé. Avec
21 le portugais, je n'arrivais pas toujours à trouver tous les mots. Et quand j'ai
22 changé d'école et que j'étais plus avec les portugais, j'ai commencé à mieux
23 parler le portugais. Parce que mes parents nous ont toute de suite habitué à
24 parler le luxembourgeois étant toute petite, parce que mes deux parents parlent
25 tous le luxembourgeois, mais ils sont portugais. Après quand je suis allée au
26 Lycée, j'étais plus avec les portugais et j'ai beaucoup parlé le portugais.
27 Maintenant je fais beaucoup de fautes en luxembourgeois. Les gens me le disent
28 et je l'ai remarqué aussi moi -même.

29 **AF : Si j'ai bien compris, vous parlez les deux langues avec votre mère. Et**
30 **comment ça se passe avec votre père ?**

31 **MM :** En portugais. Mais ils se parlent en luxembourgeois

32 **AM :** Ça dépend. C'est pareil que chez ma mère. En fait ça dépend de la situation.
33 Par exemple quand il faut demander quelque chose, c'est en luxembourgeois.

34 **MM :** Quand c'est sérieux, c'est en portugais.

35 **AF : Et spontanément serait quoi la langue du jeu ?**

36 **AM** : Moi je dirai portugais

37 **MM** : Moi je crois plutôt le luxembourgeois.

38 **AF** : ***Vous vous sentez plus à l'aise dans l'une ou l'autre langue ou c'est***

39 ***pareil ?***

40 **AM** : Moi je dirai plutôt portugais, parce qu'on est portugais de nationalité. Même

41 en portugais on apprend toujours de nouveaux mots, mais je crois c'est mieux le

42 portugais. Le Luxembourgeois, c'est plutôt basique. Même quand je vais en ville,

43 je ne parle que le français. J'ai seulement trois amis avec lesquels je parle

44 luxembourgeois. Le reste c'est soit italien, espagnol, français ou portugais.

45 **MM** : Je ne suis de cet avis. Je crois qu'on va toujours chercher la langue que les

46 autres ne comprennent pas. Quand je suis avec mes copines, elles aussi elles

47 parlent luxembourgeois, mais je leur parle en portugais parce que je ne veux pas

48 que les autres comprennent. Ce n'est pas méchant, mais c'est seulement pour

49 avoir une conversation privée. Mais après ce n'est pas que je me sens plus à l'aise

50 avec une ou l'autre langue, c'est plutôt la même chose pour moi.

51 **AF** : ***Vos amis sont plutôt luxembourgeois, portugais ou mélangés ?***

52 **MM** : Pas du tout de luxembourgeois

53 **AM** : Mois j'ai plus de portugais, ou italiens ou brésiliens

54 **AF** : ***Et avec eux vous parlez toujours portugais ou autre chose ?***

55 **AM** : Ça dépend, parfois portugais, luxembourgeois. C'est la même chose qu'ici à

56 la maison.

57 **AF** : ***Et quand vous êtes au Portugal vous parlez quelles langues ?***

58 **AM & MM** : Entre nous toujours le luxembourgeois.

59 **MM** : avec les copains on parle portugais. Là-bas, il le faut. Parce que ma mère

60 nous crie dessus qu'on parle toujours luxembourgeois entre nous et les gens ne

61 comprennent rien. Ils n'aiment pas ça et c'est normal. Voilà, on ne le fait pas par

62 méchanceté, mais ça vient automatiquement. Et ça rejoint ce que je disais tantôt,

63 on va toujours chercher ce que les autres ne comprennent pas à mon avis.

64 **AF** : ***Si j'ai bien compris, vos parents n'ont jamais été contre le mélange des***

65 ***langues, ils ne vous ont jamais interdit de leur parler dans une langue ?***

66 **AM** : Jamais, jamais. Sauf que maintenant ma mère se moque parfois de moi

67 parce que je n'arrive pas à bien parler le luxembourgeois. Je fais de mauvaises

68 articulations et de mauvaises conjugaisons. Mais ça c'était parce que avant j'étais

69 dans un lycée où j'ai parlé beaucoup de français et de luxembourgeois. Après j'ai

70 changé et je me suis retrouvé plus avec les portugais. Et c'est là où j'ai perdu la

71 qualité que j'avais en français et en luxembourgeois. Et maintenant je parle plus

72 le portugais. Je sais que c'est bizarre, mais c'est aussi à cause des changements

73 des écoles et des amis.

74 **AF** : ***vous avez toujours été au lycée classique ?***

75 **AM** : D'abord j'étais dans une école privée, après je suis allée au Uelzescht lycée,

76 ensuite au LTC et après au Michel Lucuis.

77 **AF** : ***Y a-t-il au lycée d'autres enfants qui portent un regard admirateur sur***

78 ***vous parce que vous parlez beaucoup de langues ?***

79 **AM** : Pas particulièrement.

80 **MM** : Si quand même. Parce que dans mes classes j'avais toujours des italiens,
81 espagnols et portugais. Et du coup, je comprenais toutes les langues qu'ils
82 parlaient et j'arrivais même à parler avec eux. Et il y a beaucoup de gens au
83 Portugal par exemple avec qui si je sors, je parle anglais avec des gens parce qu'il
84 y a beaucoup de touristes allemands, français et anglais et du coup c'est moi qui
85 parle avec eux, parce que les autres ne parle que portugais. Oui c'est quand
86 même un avantage. Et même quand tu vas quelque part et que tu peux parler
87 français, allemand, italien, portugais et anglais, là t'as plus de facilité à parler
88 avec les gens.

89 **AM** : Oui on a plus de langues.

90 **MM** : Au Portugal ils apprennent en portugais et après ils ont le choix entre le
91 français, l'anglais ou le français. Et ils ont seulement deux langues. Nous ici nous
92 apprenons tout de suite le luxembourgeois, l'allemand, le français et l'anglais
93 après.

94 **AF** : *Donc vous avez l'impression que le regard admirateur c'est plutôt à*
95 *l'étranger et pas ici ?*

96 **MM** : Pas ici, non.

97 **AF** : *J'ai rencontré des familles au sein desquelles chaque parent parlait une*
98 *langue aux enfants et les enfants leur répondaient dans une langue parce*
99 *que les parents pensaient que le mélange devait freiner une meilleure*
100 *acquisition de chacune des langues. Que pensez-vous ?*

101 **MM** : Ce n'est pas faux, et je crois qu'ils ont eu raison parce que moi je mélange
102 beaucoup de trucs et...parfois je cherche un mot dans une langue, mais je le sais
103 dans une autre et je le dis l'autre langue et ça ce n'est pas bon non plus. Je pense
104 qu'on devrait connaître au moins une langue parfaitement. Moi j'ai beaucoup de
105 difficultés, et mes frères pas tellement. Mais je crois qu'on devrait avoir une
106 langue qu'on arrive à parler parfaitement. Et moi je n'en ai aucune. Il me manque
107 toujours de mots. Ça veut dire dans le français, luxembourgeois, partout.

108 **AM** : Je comprends ma sœur parce que j'ai plus de facilité à parler qu'elle. Après
109 ça dépend. Quand je suis arrivé en septième, je parlais tout de suite le français
110 avec les gens. Je ne mélangeais pas avec le luxembourgeois. J'étais avec des
111 portugais ou des français. J'ai tout de suite commencé à parler les deux langues,
112 donc je n'ai pas de problème avec les langues. À parler ou à me faire comprendre
113 aussi. Je parle couramment le portugais, français, allemand et luxembourgeois.
114 Mais j'ai commencé à perdre un peu le luxembourgeois. Et je trouve que le
115 luxembourgeois n'est plus une langue tellement importante que ça.

116 **AF** : *Et pourquoi vous trouvez que le luxembourgeois n'est plus important ?*

117 **MM** : Par exemple dans tout ce qui est Moselle, quand je vais dans un magasin, je
118 ne parle qu'allemand. Et quand on est en ville on parle que le français. Je ne sais
119 pas, le luxembourgeois, c'est vraiment rare de le parler.

120 **AM** : Moi je trouve que c'est important de parler le luxembourgeois. On est dans
121 un pays, surtout qu'ils nous ont accueillis. Et même si la langue n'est pas trop

122 utilisée ici. Je pense que si j'étais au Portugal, je préférerais qu'on me parle en
123 portugais plutôt qu'en espagnol. Ce n'est pas parce que c'est un petit pays et
124 qu'on a trois pays autour qu'on ne devrait pas parler le luxembourgeois. Je pense
125 que si quelqu'un veut habiter et travailler ici et être bien accueilli, c'est
126 important de savoir parler luxembourgeois. C'est la moindre des choses.

127 **AF : *Mais vous êtes nés ici au Luxembourg....***

128 **AM :** Oui. Mais je suis portugais et je n'ai pas du tout demandé la nationalité
129 luxembourgeoise. J'aime bien ma nationalité. Mais les langues c'est pour une
130 question d'intégration et de chance ici au Luxembourg.

131 **AF : *Cela voudrait dire que vous vous sentez portugaise ?***

132 **MM :** La double nationalité, ça dépend ! Je suis portugaise à 100% et je ne dois
133 pas demander la nationalité luxembourgeoise rien que pour les avantages. Si un
134 jour j'ai des enfants et qu'ils décident de prendre la nationalité portugaise, c'est
135 leur choix. A l'origine, c'est du sang portugais et non luxembourgeois.

136 **AM :** Moi-même avant je pensais la même chose. Mais avec le temps, on voit que
137 c'est important d'être luxembourgeois. Je trouve que c'est une question
138 d'intégration. Mais ça dépend des gens. Je trouve qu'ils nous donnent la chance
139 d'être ici ; je veux bien faire quelque chose pour montrer que je suis bien
140 intégrée. En plus, je suis née ici. Il n'y a rien de mal si je me fais demi -portugais
141 et demi-luxembourgeois. De toutes les façons je veux faire ma vie ici. Je ne
142 voudrai pas aller vivre dans un autre pays, donc il n'y a pas de mal à cela. Et
143 même quand on va au Portugal, ils nous regardent de travers parce qu'on ne vit
144 pas là-bas. Moi au Portugal je ne suis pas bien non plus. Je suis content parce que
145 je suis avec les gens, mais ce n'est pas la même chose qu'ici.

146 **MM :** Déjà qu'ils disent que nous sommes des français, parce qu'ils ne
147 connaissent pas le Luxembourg. Nous sommes discriminés là-bas eh.

148 **AF : *Je vous remercie d'avoir accepté de participer. Auriez-vous quelque chose***
149 ***à ajouter ?***

150 **AM :** Non

151 **MM :** Non

152 **AF : *Je vous remercie de votre participation.***

11.6.7 Interview 7 : parents Mohamed

Date : 11/10/2015

AF: Annie Flore

MM: Moussa Mohamed (marocain)

PM: Paola Mohamed (italienne)

1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participé à cette étude sur**
2 ***l'utilisation des langues au sein de familles. Afin de rentrer dans le vif du***
3 ***sujet, pourriez-vous s'il vous plaît me dire où vous vous êtes rencontrés ?***

4 **MM :** En Italie, en avril 1996

5 **AF : *Et dans quelles langues parliez-vous en ce moment-là ?***

6 **MM :** Moi, un peu italien, un peu français. Et elle (son épouse) seulement italien,
7 parce que cela faisait juste un peu de temps que j'étais en Italie.

8 **AF : *Et quelles langues parlez-vous aux enfants ?***

9 **MM :** Italien, toujours italien. Tous les deux, parce que c'est la langue la plus
10 facile pour communiquer avec eux. Je ne peux pas parler l'arabe, parce qu'il est
11 très difficile, alors moi je préfère la langue la plus facile pour communiquer,
12 comme ça on va éviter les problèmes, des soucis avec les enfants. Par exemple, si
13 maintenant je décide de commencer à parler l'arabe, ma femme ne le parle pas,
14 alors je n'arriverai jamais à la fin de mon message. La première école pour les
15 enfants c'est la maman eh. C'est pour cela que j'ai commencé avec la langue
16 italienne, quand ils seront grands et s'ils veulent apprendre, ils le feront. Sinon,
17 pour moi ça ne change rien.

18 **PM :** À la maison, dehors, partout on leur parle italien

19 **MM :** Mais depuis qu'on est arrivé ici au Luxembourg, ils parlent entre eux le
20 français et avec nous seulement l'italien.

21 **AF : *Est-ce que vous en avez d'abord discuté avant de parler tous les deux***
22 ***italien aux enfants ou c'est arrivé comme ça ?***

23 **MM :** Non c'est comme ça. C'est normal. Parce que si moi je commence à parler
24 l'arabe avec eux à la maison, et elle italien, je trouve que c'est difficile pour eux
25 de comprendre les choses. Donc c'est pour éviter les soucis que j'ai choisi de
26 parler aussi italien avec eux. Les enfants comprennent des mots, mais pour
27 répondre, ils le font toujours en italien. Parce que même la télévision est toujours
28 en italien. Ils écoutent la langue arabe quand on va en vacances au Maroc. Même
29 si ma famille ici en Europe me parle en arabe, avec les enfants, c'est toujours
30 italien.

31 **AF : *Donc si j'ai bien compris, c'était pour avoir une bonne communication en***
32 ***famille ? Et ça marche ?***

33 **MM :** Oui ça marche, parce qu'il y a une bonne base. Parfois on voit des couples
34 qui ne sont pas de la même origine, qui ont des difficultés à communiquer.
35 L'homme veut parler sa langue et la femme la sienne. Moi je trouve que c'est

36 facile pour les enfants. Je ne sais pas comment ils font, mais pour nous, c'était
37 mieux comme ça.

38 **AF : *Est-ce votre choix de parler uniquement italien aux enfants était lié à vos***
39 ***expériences personnelles ou vous connaissiez des personnes qui ont parlé***
40 ***deux langues aux enfants et que ceux-ci ont eu des difficultés ?***

41 **MM :** Pour moi, j'ai connu des personnes qui ne sont pas venus d'un même pays
42 et qui ont eu des difficultés avec les enfants. Mais il y a aussi des personnes qui
43 parlent aussi deux langues aux enfants et ça marche. Ça dépend du couple. Par
44 exemple, si je suis italien et ma femme arabe, les enfants vont parler arabe, parce
45 que la base c'est la maman. Les enfants parlent à la maison avec la maman. Moi je
46 travaille et je ne suis pas assez souvent avec eux.

47 **AF : *Vous avez décidé de parler aussi italien aux enfants parce que vous le***
48 ***connaissez déjà aussi.... ?***

49 **MM :** Oui, c'était plus facile.

50 **PH :** Oui c'était plus facile pour lui. Il parle seulement un peu français.

51 **AF :** Et vos enfants sont nés où ?

52 **MM :** Tous les trois en Italie.

53 **AF : *Quelle langue parlaient les enfants entre eux là-bas ?***

54 **PM :** seulement italien

55 **AF : *Et depuis que vous êtes ici au Luxembourg, comment ça se passe avec***
56 ***eux ? Ils parlent quelles langues entre eux ?***

57 **MM :** Entre eux seulement le français. Quelque fois ils parlent quelques mots
58 luxembourgeois. Le petit parle italien, mais il ne connaît pas bien les choses en
59 italien.

60 **PM :** Le petit parle très bien luxembourgeois. Parfois il traduit le luxembourgeois
61 pour dire quelque chose en italien. Son luxembourgeois est bien, mais il
62 commence à perdre l'italien.

63 **AF : *Il est arrivé ici à quel âge ?***

64 **MM :** à 5 ans. Il a commencé l'école ici.

65 **AF : *Si j'ai bien compris, le petit n'a pas le « bon italien » comme les filles ?***

66 **MM :** Non pas du tout. Il ne lit pas en italien, il ne l'écrit pas. Il commence juste à
67 apprendre les lettres en italien.

68 **PM :** Il n'a jamais été à l'école en Italie, c'est pour cela qu'il a des difficultés. J'ai
69 constaté que les filles commencent à perdre l'écriture en italien.

70 **AF : *si j'ai bien compris, votre fils est donc plus brave en luxembourgeois***
71 ***qu'en italien ?***

72 **MM :** Oui. C'est normal, il est à l'école, il joue dehors et partout il parle
73 luxembourgeois. Il n'est pas né ici, mais il fait tout ici en luxembourgeois. Il parle
74 seulement italien avec nous à la maison, dehors, non.

75 **PM :** Il comprend quand on lui parle italien, mais il fait beaucoup de traduction. Il
76 est très brave et fait de la traduction simultanément. Les enfants apprennent
77 plus facilement que nous les grands. Pour moi, c'est plus difficile maintenant
78 d'apprendre une langue.

79 **MM:** Il y a des mots qu'il croit connaître, mais il faut toujours lui expliquer pour
80 comprendre ce qu'il veut dire.

81 **AF :** *Vous avez dit plus tôt que les filles parlent français. Quel est leur niveau*
82 *de français d'après vous ?*

83 **MM :** Pour dire vrai, les filles ont un très bon niveau de français. J'ai eu la réunion
84 avec leurs profs et ils m'ont dit qu'elles sont très motivées. C'est pour cela que je
85 suis très content. Elles sont très motivées et c'est ce qui compte le plus dans
86 l'apprentissage. C'est pour cela que je ne suis pas très d'accord avec ma femme
87 qui dit que c'est très difficile pour elle d'apprendre une langue à son âge. Il y a
88 des gens qui apprennent des langues à tout âge et réussissent quand même.

89 Moi j'apprends le luxembourgeois en ce moment.

90 **AF :** *Et vous Paola, vous apprenez aussi le luxembourgeois ?*

91 **PM :** Non je comprends quelques mots. Par exemple, si je vais au super marché et
92 qu'on constate tout de suite que je suis italienne, alors on me parle italien, dans
93 la rue si je parle, on le constate et on me parle aussi en italien. Du coup, je ne suis
94 pas très motivée à apprendre le luxembourgeois.

95 **AF :** *Donc dans votre ville il y a beaucoup d'italiens ?*

96 **PM :** Oui beaucoup, à la banque.....

97 **AF :** *Comment est-ce que les enfants ont vécu ce changement*
98 *d'environnement linguistique ?*

99 **MM :** Au début plusieurs personnes m'ont dit que ce serait difficile pour les deux
100 grandes. Mais je ne trouve aucun changement, elles n'ont pas de difficulté avec
101 les langues. Ils sont bien intégrés.

102 **AF :** *Si j'ai bien compris, bien que vos filles soient bien intégrées ici au*
103 *Luxembourg et qu'elles parlent les langues d'ici, cela n'a pas changé leur*
104 *comportement envers l'italien ?*

105 **MM :** Avec leur frère elles parlent luxembourgeois et avec la voisine et leurs
106 copines. Mais avec nous, c'est toujours l'italien. Quelques fois j'entends le
107 français entre les deux filles.

108 **AF :** *Si j'ai bien compris, vous aviez choisi de ne pas parler arabe, pour avoir*
109 *une bonne communication à la maison ?*

110 **MM :** Oui, j'ai choisi le chemin le plus facile, pour eux et pour moi. Je n'ai pas
111 voulu compliquer les choses.

112 **AF :** *vous avez l'impression que les langues qu'elles apprennent maintenant*
113 *influence l'italien ?*

114 **PM :** Un peu. Elles ne perdent pas tout, mais un peu.

115 **MM :** Oui, elle commence à perdre le parler, parce qu'elles passent beaucoup de
116 temps à l'école et parlent italien seulement quand elles reviennent de l'école.

117 **AF :** *Qu'est-ce que ça vous fait de savoir que vos enfants parlent plusieurs*
118 *langues ?*

119 **MM :** Une grande satisfaction. Je suis heureux parce qu'ils parlent beaucoup de
120 langues. C'est une grande chance. Cela va leur servir dans le futur. Cela leur sert
121 déjà à l'école et quand on va en Allemagne par exemple, elles traduisent pour

122 nous. Je pense que nos enfants doivent faire mieux que nous. Ils ne doivent pas
123 avoir la même vie que nous. Ils doivent s'améliorer. A mon avis, vu qu'ils parlent
124 toutes ces langues, le chemin pour le travail est aussi plus facile. Le Luxembourg
125 a d'autres choses en plus, ce n'est pas comme en Italie. J'ai choisi de venir au
126 Luxembourg, pas pour moi, mais pour eux. Si on était resté en Italie, on devait
127 continuer à vivre sans problème, mais quand ils devaient commencer à vouloir
128 entrer dans la vie active, ils devaient avoir plus de problèmes. Premièrement, le
129 travail. Je connais des diplômés, mais à la fin, ils se retrouvent en cuisine. Ça c'est
130 pas bon pour les jeunes. Ils sont l'avenir d'un pays, pas nous les vieux. Donc j'ai
131 choisi le Luxembourg pour les langues, parce qu'ils apprennent beaucoup de
132 langues et s'ils n'ont pas une possibilité dans tel ou tel domaine, ils peuvent
133 toujours changer.

134 **PM** : ici il y a plus de possibilités. Ils peuvent aller en Belgique, France, Allemagne
135 plus tard, alors qu'avec l'italien seulement, ils sont limités.

136 **AF** : *Cela voudrait dire qu'avant de vous installer ici, vous avez fait beaucoup*
137 *de recherches sur le pays ?*

138 **MM** : Non, la première fois, je suis venu en 2007 pour les vacances. Par la suite, je
139 suis retourné en Italie, et comme je ne trouvais pas un boulot stable, je suis
140 revenu ici en 2009 tout seul. Et lorsque les enfants ont terminé l'école en Italie,
141 ma famille m'a rejoint en juillet et les filles ont commencé à apprendre le français
142 avec d'autres enfants.

143 **AF** : *Quel est le regard des autres sur vos enfants, vu qu'ils parlent*
144 *maintenant plusieurs langues ?*

145 **MM** : En Italie quand on va souvent en vacances, les gens les regardent avec
146 admiration. Quand les gens savent qu'ils parlent français, allemand,
147 luxembourgeois, etc., ils sont étonnés. Les enfants ont beaucoup de chances
148 maintenant, parce qu'on ne doit pas rester limité. Il faut toujours progresser,
149 apprendre de nouvelles choses.

150 **PM** : Ma famille est très contente, surtout ma mère.

151 **AF** : *Que signifie pour vous le plurilinguisme ?*

152 **MM** : le multilinguisme, c'est bon. Ce n'est pas comme lorsqu'on est en France, on
153 doit parler français, allemand en Allemagne, anglais en Angleterre, la langue c'est
154 très important. On ne devrait pas parler seulement une langue. On est en 2015
155 quand même. Les jeunes doivent apprendre plusieurs langues.

156 **PM** : C'est bon le plurilinguisme. On peut voyager partout, pour le travail c'est
157 très important. Tu as moins de difficulté à communiquer avec les gens. Tu as plus
158 d'ouverture. Nous sommes de la vieille génération. Mais aujourd'hui, les jeunes
159 doivent apprendre d'autres langues s'ils ont la possibilité.

160 **AF** : *Et quand vos enfants retournent en Italie, quelles langues parlent-ils*
161 *entre eux ?*

162 **MM** : Avec nous toujours italien, entre les filles, parfois français, aussi italien et
163 avec le petit, les filles parlent le luxembourgeois, parce qu'il leur apprend le
164 luxembourgeois.

165 **AF : *Je suis arrivé au terme de cette interview, auriez- vous quelque chose à***
166 ***ajouter ?***
167 **MM :** Je suis très content que les gens ici parlent plusieurs langues. Il ne faut pas
168 rester limité. Les langues facilitent le travail.
169 **AF : *Merci de votre participation.***
170

11.6.8 Interview 8 : enfants Mohamed

Date : 11/10/2015

AF: Annie Flore

KM: Kenza Mohamed

AM: Ashley Mohamed

MM: Mathias Mohamed

- 1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude sur les**
2 **pratiques linguistiques au sein des familles. Pourriez-vous me dire dans**
3 **quelles langues vous vous parlez entre vous ?**
4 **KM :** Français, italien un peu de luxembourgeois (avec Mathias surtout).
5 **AF : Donc vous parlez un peu le Luxembourgeois avec Mathias ? Pourquoi**
6 **avec lui ?**
7 **KM :** Parce qu'on veut apprendre le luxembourgeois, parce qu'il connaît le
8 luxembourgeois et on utilise cette possibilité pour l'apprendre. Donc on essaye
9 avec lui.
10 **AF : Vous lui parlez tout de suite luxembourgeois, italien ? Comment ça se**
11 **passé vraiment ?**
12 **AM :** On parle en luxembourgeois, il nous répond, après on parle en italien, c'est
13 mélangé. Ce n'est pas tout en luxembourgeois.
14 **AF : vous lui parlez aussi le français ou c'est seulement en italien et en**
15 **luxembourgeois ?**
16 **KM :** Entre nous (les filles) on parle français, parce que c'est une habitude qu'on
17 parle français dehors avec les copains et quand on est à la maison, on continue
18 dans en français. Même ici.
19 **AM :** Ça nous arrive, on ne se rend même pas compte qu'on est en train de parler
20 français.
21 **AF : Donc d'après vous, vous avez l'impression que c'est parce que vous**
22 **parlez français avec les amis que cela se fait aussi automatiquement entre**
23 **vous ?**
24 **KM & AM :** Oui, oui. C'est ça.
25 **AF : Et cela a toujours été comme ça entre vous ou depuis un certain temps ?**
26 **AM :** Dès qu'on a appris le français, on a commencé aussi à se parler français.
27 **AF : Et avec vos parents vous parlez quelles langues ?**
28 **AM :** Italien
29 **KM :** Italien. On a toujours parlé italien avec les deux, en Italie et ici.
30 **AF : Vous ne leur parlez même pas un mot en français ?**
31 **AM :** Avec mon père.....on parle un peu le français ehrrrrr
32 **AM :** Pour rigoler, pas pour parler vraiment.
33 **KM :** Oui c'est pour rigoler (rires)
34 **AF : Parce qu'avec vous, il parle seulement italien ?**
35 **KM :** Oui, seulement.
36 **AF : Et vous connaissez aussi l'arabe ?**
37 **KM :** L'arabe, oui, ce que mon père parle. Ce n'est pas l'arabe, l'arabe, c'est un
38 dialecte. Parce que quand j'étais petite et qu'on allait au Maroc, j'ai appris l'arabe

39 qu'on parle dans la rue avec les copains, l'arabe familier. Je ne sais pas ni lire, ni
40 écrire, par contre je le comprends beaucoup, et avant je le parlais, mais
41 maintenant je n'arrive plus, parce que je ne l'utilise pas.

42 **AF : *Et le luxembourgeois, vous le connaissez aussi ?***

43 **KM :** Oui en luxembourgeois c'est bien, très bien, parce que ça va faire la
44 quatrième année qu'on est ici au Luxembourg. On le comprend très bien, mais
45 parler, il y a toujours cette difficulté à parler. On est dans une classe francophone
46 et on parle français avec les amis. Donc on ne parle pas luxembourgeois. On le
47 parle pendant les deux heures de cours qu'on a par semaine, et après c'est fini.
48 C'est pour cela que je m'entraîne avec mon petit frère ici à la maison.

49 **AF : *Et quand vous êtes en Italie, vous parlez quelles langues entre vous ?***

50 **AM :** Italien

51 **KM :** Italien, mais on se trompe.

52 **AM :** Oui, on a l'habitude de parler français, et quand on va en Italie et qu'on va
53 au marché par exemple, au lieu de dire « Grazie » on dit « Merci ». Il y a ma
54 grand-mère et mes tantes avec qui on parle italien. Entre nous on parle italien là-
55 bas.

56 **KM :** Si, mais c'est étrange.

57 **AF : *Donc vous avez l'impression que ce n'est plus le même italien que vous***
58 ***parliez quand vous étiez avant en Italie ?***

59 **AM :** Oui, oui. C'est ça.

60 **AF : *Donc il y a le français qui a influencé un peu votre italien ? Donc le***
61 ***français entre dans l'italien sans que vous ne vous en rendiez compte ?***

62 **KM :** oui, on ne se rend pas compte.

63 **AF : *Donc spontanément ici à la maison, vous parlez français entre vous (les***
64 ***deux filles) ?***

65 **KM :** Oui c'est bizarre. À l'école il y a des portugais qui se parlent portugais entre
66 eux, mais entre ma sœur et moi, on se parle français. La prof nous a dit qu'elle
67 trouve bizarre que nous ne parlions pas italien entre nous. Normalement les
68 autres parlent leurs langues, mais nous le français, c'est automatique.

69 **AF : *Donc vous avez une préférence pour le français ?***

70 **KM :** Ce n'est pas une préférence, mais c'est plutôt une habitude. On le parle
71 assez dans la journée, et quand on arrive à la maison à 5H30(du soir), on ne
72 parle que deux ou trois heures avec nos parents, on fait les devoirs qui sont en
73 français, le lendemain on continue en français. C'est plutôt l'habitude.

74 **AF : *Est-ce qu'avant de venir au Luxembourg, vous connaissiez déjà le***
75 ***français ?***

76 **AM :** En Italie j'avais choisi la section de langues. Donc j'avais choisi le français et
77 avant de venir ici, j'avais les bases. Je comprenais déjà. A l'école, je le comprenais,
78 mais je n'avais pas la possibilité de le parler.

79 **KM :** Moi je n'ai jamais appris le français avant de venir au Luxembourg. Donc au
80 bout d'un mois, j'ai appris le français.

81 **AF : *vous l'avez appris avant de commencer l'école ?***

82 **KM :** Oui. On a été en France pendant un mois. Et avec les autres enfants, on
83 essayait de parler même si on ne parlait pas très bien. Mais on essayait. Et puis
84 quand on est arrivé ici, on avait peur de commencer l'école parce qu'on ne parlait
85 pas très bien français, mais on a appris. Moi-même je ne sais pas comment on a
86 appris, c'était trop vite.

87 **AF : *Et vous étiez avec les autres enfants de votre famille ?***

88 **AM** : Non, c'était des enfants du petit village dans lequel on était. On jouet avec
89 eux. Et comme on voulait jouer ensemble, on parlait français et italien.

90 **AF** : ***Donc vous n'avez pas pris de cours de français avant l'école ?***

91 **KM** : Non. Pas du tout.

92 **KM** : Il restait un mois pour commencer l'école et on l'a appris dans le mois-là.

93 **AF** : ***Aujourd'hui, qu'est-ce que ça vous fait de parler toutes ces langues ?***

94 **KM** : Maintenant je pense que ça ne fait rien, parce qu'on ne les utilise pas toutes.
95 Mais quand on sera dans le monde du travail, je crois ça vaut beaucoup d'avoir
96 ces langues-là. C'est un avantage pour nous. Parce qu'il y a beaucoup de
97 personnes qui cherchent le travail et qui n'ont pas toutes ces langues, ils n'ont
98 pas cet avantage-là. Nous qui l'avons, peut-être que ce sera une opportunité pour
99 nous. Je l'espère.

100 **AF** : ***Et quel est le regard des autres sur vous, étant donné que vous parlez***
101 ***plusieurs langues ?***

102 **AM** : Une fois la prof d'allemand nous a demandé combien de langues nous
103 parlons, quand on lui dit, elle est restée étonnée au sens positif. Elle a dit qu'on
104 ne trouve pas autant d'enfants qui parlent autant de langues.

105 **AF** : ***Dans quelles langues votre petit frère vous parle spontanément ?***

106 **KM** : En italien. Même parfois en luxembourgeois parfois quand il ne connaît pas
107 le mot en italien, alors il le dit en luxembourgeois. Et il nous dit : « vous
108 connaissez le luxembourgeois ! ».

109 **AM** : Quand on lui dit « Oui, on comprend », alors il essaye en luxembourgeois
110 quand il ne connaît pas le mot, il explique et nous on comprend.

111 **AF** : ***Et c'est quoi sa langue la plus forte alors ?***

112 **KM** : Le luxembourgeois. Oui, parce que quand on est parti de l'Italie, il n'avait
113 que cinq ans, il n'allait qu'à la crèche. Il n'a jamais fait l'école primaire en Italie.

114 **AM** : il ne connaît pas les verbes en italien, il les connaît par contre en
115 luxembourgeois et en allemand.

116 **KM** : Moi ma langue forte maintenant c'est le français. Je ne sais plus tellement
117 conjuguer les verbes au passé. Je perds mon italien maintenant.

118 **AF** : ***Tu t'en rends compte toute seule ou on te fait la remarque ?***

119 **KM** : On me le dit et je le sais moi aussi. Par exemple quand je parle avec mes
120 amis qui sont ici et en Italie, il y a des mots que je ne trouve pas en italien et je le
121 dis en français. C'est automatique.

122 **AM** : Je pense que ma langue la plus forte c'est l'italien et ça restera toujours
123 l'italien. C'est la langue maternelle. On ne peut pas oublier une langue, on peut
124 seulement oublier quelques mots de la langue et pas la langue. Et même si je sais
125 parler plus le français, je suis plus forte en italien.

126 **AF** : ***J'ai terminé avec mes questions, auriez-vous quelque chose à ajouter ?***

127 **KM** : Non.

128 **AF** : ***Je vous remercie de votre participation.***

11.6.9 Interview 9 : parents Nkana

Date : 15/11/2015

AF : Annie Flore

DN : Daniel Nkana (camerounais)

MN : Monique Nkana (camerounais)

1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude et de me**
2 **recevoir chez vous. Afin de rentrer dans le vif du sujet, pourriez-vous me dire**
3 **où vous vous êtes rencontrés ?**

4 **DN :** Au Cameroun

5 **AF : Et quelles langues parliez-vous entre vous au début de votre relation ?**

6 **MN :** Le français.

7 **AF : Et pourquoi le français ?**

8 **DN :** C'est la langue véhiculaire, la langue que nous maîtrisons le mieux.

9 **AF : À ce que je sache, le Cameroun est un pays officiellement bilingue certes,**
10 **mais il existe de nombreuses langues locales/maternelles. Avez -vous une de**
11 **ces langues en commun ?**

12 **DN :** Oui. Vous avez raison, mais nous sommes de la partie francophone mais
13 nous parlons différentes langues maternelles.

14 **AF : Si j'ai bien compris, c'est parce que vous parlez différentes langues**
15 **maternelles que vous avez choisi le français comme langue de**
16 **communication ?**

17 **DN :** Oui. C'était pour cette raison. Nous parlions différentes langues et ça n'était
18 pas toujours évident et nous n'avions pas assez de temps pour les apprendre. Et
19 en plus, il faudrait encore bien les maîtriser.

20 **AF : Quelles langues est-ce que vous parlez aux enfants ?**

21 **MN :** Français. Tu parles la langue que tu maîtrises le plus quoi, donc avec eux
22 c'est le français. On essaye nos langues du Cameroun, mais ce n'est pas facile
23 parce que nous n'avons pas les mêmes langues. Et en termes de communication,
24 c'est compliqué. Cela voudrait qu'on parle en français entre nous et qu'on se
25 retourne vers les enfants et leur parler une autre langue ? Non, c'est trop de
26 travail.

27 **AF : Où sont nés vos enfants ?**

28 **DN :** ils sont nés au Cameroun, en Allemagne et au Luxembourg.

29 **AF : est-ce que la décision de leur parler le français avait fait l'objet d'une**
30 **discussion entre vous, vu qu'ils sont nés en Allemagne et que vous aviez la**
31 **possibilité de leur parler allemand, étant donné que vous le parliez ?**

32 **MN :** On parle allemand c'est vrai, mais ce n'est pas notre langue. Donc
33 communiquer en allemand aux enfants en Allemagne n'était pas notre priorité.
34 Donc on a choisi de communiquer dans la langue que nous maîtrisons le mieux.

35 **DN** : C'est vrai que nous avons enfant qui est né au Cameroun et qui est arrivé ici
36 un peu plus tard, et c'était un peu facile de gérer avec lui, parce qu'il venait avec
37 le français qui était déjà établi, donc on ne pouvait que continuer dans cette
38 lancée avec lui.

39 **AF** : *Vos enfants qui sont nés en Allemagne ont commencé leurs études là-*
40 *bas ?*

41 **DN** : Oui. Ils ont commencé en partie là-bas et ils continuent ici.

42 **AF** : *Et quand ils étaient en Allemagne, dans quelles langues est-ce qu'ils vous*
43 *parlaient ?*

44 **MN** : Au départ l'ainée parlait l'allemand. Elle nous parlait allemand et nous
45 continuions de lui parler en français. Mais le deuxième préférait le français.

46 **AF** : *Et entre eux, ils se parlaient dans quelles langues ?*

47 **MN** : Entre eux c'était l'allemand et le français.

48 **AF** : *Et depuis que vous êtes au Luxembourg, vous continuez à parler le*
49 *français avec vos enfants ?*

50 **DN** : Oui, la langue dominante c'est le français.

51 **AF** : *Comment est-ce que vos enfants ont géré la transition linguistique entre*
52 *l'Allemagne et le Luxembourg ?*

53 **DN** : Disons que le début n'était pas toujours facile, mais les enfants s'adaptent
54 vite. L'adaptation s'est faite assez vite. Au début de sa scolarité, la fille parlait le
55 plus souvent l'allemand en classe. Mais Au bout de deux à trois mois, elle parlait
56 déjà le luxembourgeois.

57 **AF** : *Vu que vos enfants sont tous scolarisés dans le système public, que*
58 *pouvez-vous me dire sur leurs compétences linguistiques ?*

59 **DN** : Le passé de chacun influence ses langues. La fille a tendance à parler
60 allemand, parce qu'elle est née et a commencé l'école en Allemagne donc elle
61 avait déjà une implantation linguistique qui était assez poussée. Son frère a
62 commencé l'école ici, et comme au Luxembourg c'est plus le luxembourgeois et
63 après le français qui sont dominants à l'école, il est plus francophile, même s'il
64 maîtrise bien l'allemand.

65 **MN** : Chacun a ses tendances et ses préférences.

66 **AF** : *Donc vous pensez que parce que votre fille avait une bonne implantation*
67 *en allemand et qu'ici on l'apprend également à l'école lui a aidé à mieux*
68 *intégrer le système scolaire ?*

69 **MN** : Je ne pense pas trop. Ça dépend des facultés de chacun. Il y a par exemple
70 des personnes qui peuvent te parler dix langues sans les apprendre à l'école, à
71 force d'écouter ils développent cette capacité. Donc ce n'est pas forcément parce
72 qu'elle est née en Allemagne qu'elle s'est facilement intégrée.

73 **AF** : *Revenons au français, quelles étaient vraiment vos motivations à parler*
74 *le français à vos enfants et quel est votre sentiment aujourd'hui ?*

75 **DN** : C'était déjà notre langue forte, la langue la plus utilisée pour notre
76 communication, donc il n'y avait que cette langue qui s'imposait.

77 **AF** : *Et lorsque vous êtes tous réunis, quelles langues parlez-vous ?*

78 **DN** : Français.

79 **AF** : *Est-ce qu'il arrive que vos enfants vous parlent dans une autre langue*

80 *que le français ?*

81 **MN** : Ils savent qu'en famille c'est le français et à l'extérieur, la langue de leur

82 choix, et si on se retrouve en Allemagne, ils switchent en allemand

83 **DN** : Ils savent associer les lieux et personnes aux langues.

84 **AF** : *Et comment ça se passe avec votre enfant qui est né ici ?*

85 **DN** : Lui aussi s'adapte aussi au pays. Donc si dans la rue on parle allemand, il

86 parle aussi.

87 **AF** : *Ça s'expliquerait aussi par le fait qu'il apprend déjà l'allemand à l'école ?*

88 **MN** : Déjà il apprenait tout seul quand il regardait la télévision. Tout petit, il

89 regardait beaucoup de dessins animés en allemand, ce qui fait qu'avant de

90 débiter l'école, il avait un vocabulaire assez développé en allemand. Tous les

91 quatre se démerdent en allemand quand ils sont là-bas.

92 **AF** : *Est-ce qu'il vous arrive de retourner au Cameroun ?*

93 **DN** : Oui.

94 **AF** : *Et là-bas vous communiquez en quelles langues ? Les grands -parents*

95 *parlent dans quelles langues avec les enfants ?*

96 **DN** : Avec les grands-parents c'est aussi le français.

97 **AF** : *Au regard de ce que vous dites, on dirait que vos langues maternelles*

98 *sont perdues au sein de votre famille ?*

99 **DN** : Oui, on peut dire ça.

100 **AF** : *J'ai rencontré d'autres familles venant d'Afrique et qui ne parlaient pas*

101 *leurs langues maternelles au enfants parce que ces langues ne sont pas*

102 *valorisées, etc. Est-ce que c'est le cas pour vous ?*

103 **MN** : Dans ma famille d'origine, je parle ma langue maternelle. Mais c'est juste

104 qu'à un moment, il faut faire le choix.

105 **DN** : C'est vrai que c'est difficile de faire cohabiter plusieurs langues. Et au

106 quotidien on utilise généralement une seule langue, et même au Cameroun, nous

107 n'utilisons pas en longue de journée nos langues maternelles. Pour ceux qui sont

108 de la partie francophone, c'est le français.

109 **AF** : *Est-ce que vous avez eu l'impression à un certain moment que les*

110 *langues de l'école ont influencé le français qui était établi en famille ?*

111 **MN** : On ressent toujours l'influence du luxembourgeois et de l'allemand dans

112 leur façon de parler.

113 **DN** : Mais elle est vraiment très minime.

114 **MN** : Oui elle est minime parce que nous sommes francophones à la base et on

115 essaye de travailler dessus. Sinon à un certain moment, ils te construisent des

116 phrases françaises comme en allemand ou comme en luxembourgeois.

117 **DN** : ils font le plus de constructions en luxembourgeois.

118 **MN** : Par exemple en luxembourgeois « ça c'est Jean son sac » alors qu'en français

119 cela se dit « Ça c'est le sac de Jean »

120 **MN** : Oui ils font beaucoup de traductions luxembourgeoises pour construire
121 leurs phrases en français. Donc on a des expressions qui arrivent comme ça assez
122 souvent.

123 **AF** : *Et comment vous vous y prenez face à de telles constructions ?*

124 **MN** : On les corrige en leur disant comment cela se dit normalement

125 **DN** : on leur montre la bonne formulation

126 **AF** : *Vous avez l'impression qu'à force de le faire ils s'améliorent?*

127 **MN** : Oui, ils s'améliorent

128 **AF** : *Quelles étaient vos attentes quand vous avez établi le français comme*
129 *seule langue de communication et quel est votre sentiment aujourd'hui ?*

130 **DN** : Au départ, on avait souhaité qu'ils maîtrisent correctement le français

131 **MN** : Parce que le français n'étant pas une langue facile

132 **AF** : *Facile dans quel sens ?*

133 **DN** : L'apprentissage du français n'est pas facile lorsqu'on n'est pas francophone,
134 comparativement à une autre langue comme l'anglais ou l'allemand. Bien
135 maîtriser le français à l'écrit est bien difficile quand on vient d'une autre langue.
136 Donc c'était vraiment l'une des raisons pour lesquelles on a vraiment voulu qu'ils
137 parlent le français à la maison. On pense que jusqu'ici, le niveau est assez
138 satisfaisant, on est content.

139 **AF** : *Qu'est-ce que ça vous fait de savoir que vos enfants parlent plusieurs*
140 *langues et qu'est-ce que Luxembourg vous apporte en termes de richesse*
141 *linguistique ?*

142 **DN** : Disons que nous réussissons à faire cohabiter plusieurs langues dans notre
143 famille à travers nos enfants, ils parlent plusieurs langues. Je pense que c'est un
144 atout

145 **AF** : *Et quel est le regard des autres sur vos enfants, vu qu'ils parlent*
146 *plusieurs langues ?*

147 **MN** : Beaucoup sont impressionnés, surtout en Allemagne, pour ceux qui ne
148 connaissent pas le système scolaire luxembourgeois. Les gens sont toujours
149 surpris de savoir qu'après sept ans au Luxembourg, ils n'ont pas perdu
150 l'allemand. Les gens sont surpris d'entendre qu'au Luxembourg, les langues
151 minima pour un enfant c'est trois.

152 **DN** : C'est vrai que c'est impressionnant, si on prend l'exemple d'un enfant qui
153 vient d'une famille mixte, il a deux langues additionnelles, en plus de l'anglais
154 qui est une évidence au secondaire.

155 **AF** : *C'est vrai que les enfants qui naissent ici ont de la chance dans une*
156 *certaine mesure d'être en contact avec plusieurs langues, même s'il faut que*
157 *les parents y travaillent pour une bonne assimilation.*

158 **MN** : C'est vrai que c'est un avantage, mais il y a beaucoup de paramètres qu'il
159 faut prendre en compte. Dans certains cas, cela peut être un inconvénient. Pour
160 nous cela a été un peu facile parce que nous connaissons les langues, et ils
161 connaissent tant à l'écrit qu'à l'oral. Mais tu as des enfants qui ont le français,
162 l'allemand et le luxembourgeois, mais sans maîtriser aucune d'elles. Ils savent

163 parler un peu de tout, mais s'ils se mettent à écrire, c'est la catastrophe. D'où le
164 système scolaire qui tamise les « bons » et les « mauvais » en fonction de leurs
165 langues. Les langues, c'est bien si on les maîtrise, mais si c'est mal acquis, cela
166 peut être dangereux aussi.

167 **DN :** Ça peut très vite exclure certains enfants qui pouvaient plus tard à maturité
168 maîtriser ces langues. Le fait d'avoir fait le tri à l'école primaire conduit ces
169 élèves à la dérive, à l'échec.

170 **AF :** *À vous entendre parler, on pourrait conclure que vos connaissances de*
171 *l'allemand vous ont aidé dans le suivi de vos enfants ?*

172 **DN :** Oui tout à fait.

173 **MN :** Ça peut aider, mais ce n'est pas que la langue. Il faut surtout
174 l'investissement des parents dans l'éducation des enfants. Ce n'est pas forcément
175 parce qu'on connaît la langue. Je connais des familles qui ne parlent pas
176 l'allemand, mais dont les enfants se sont bien en sortis. C'est l'investissement
177 personnel de chaque parent. En même temps on a des parents qui veulent bien
178 s'investir mais le système scolaire n'est pas solide pour aider. Le fait de passer
179 toute la journée à l'école ne suffit pas. On a des classes avec vingt-cinq
180 nationalités, il faut d'abord gérer ce mixte avant de gérer la langue. Chez nous
181 c'est différent parce que nous sommes francophones à la base et lorsqu'ils
182 commencent le français à l'école, ils connaissent déjà des articles, ils connaissent
183 le pluriel, le féminin, et ça rend la tâche plus facile. Mais tu n'as pas beaucoup de
184 familles qui ont le français et l'allemand à la maison. Donc pour eux, je trouve
185 que le multilinguisme devient un combat. D'où l'intérêt pour les parents de s'y
186 investir. Peut-être il faudrait qu'ils prennent d'abord des cours qui les aideront
187 par la suite dans leur investissement.

188 **DN :** Le fait de connaître aussi l'allemand est un atout, mais effectivement la
189 réussite des enfants demande un apport personnel des parents pour que les
190 choses puissent avancer dans le bon sens.

191 **MN :** Il faut un suivi. On a une amie qui nous a raconté une petite anecdote qu'elle
192 a grandi chez sa grand-mère dans un village au Cameroun. Cette dernière ne
193 savait ni lire ni écrire, mais était fortement impliqué dans le suivi scolaire de sa
194 petite fille. Cette dernière était convaincue que sa grand-mère était instruite,
195 parce qu'elle tenait son cahier en main, faisait semblant de lire et lui demandait
196 de réciter la leçon qu'elle venait d'apprendre. La grand-mère regardait
197 attentivement son cahier et hochait la tête au fur et à mesure qu'elle lisait. Et
198 finalement cette fille arrivait à de bons résultats. C'est plus tard qu'elle a su que sa
199 grand-mère n'était pas instruite. Donc, juste pour dire que ce n'est pas parce
200 qu'on parle telle ou telle langue que les enfants réussissent forcément, mais il y a
201 le suivi qui est important. C'est l'une des grosses tâches.

202 **AF :** *Il arrive que vos enfants mélangent les langues lorsqu'ils vous parlent ?*

203 **DN :** Oui, cela arrive assez souvent. Mais on insiste sur la séparation des deux ou
204 trois langues mélangées.

205 **MN** : Le plus souvent c'est le français et l'allemand. Tu as une phrase en français
206 et un mot allemand qui s'y glisse

207 **DN** : Bien que le français soit parlé à la maison, il reste la langue faible des trois.

208 **MN** : Oui, parce qu'ils peuvent te faire une phrase correcte en français, mais il y a
209 toujours un mot qui les échappent et qu'ils connaissent en allemand et ils vont
210 chercher dans l'allemand. Mais ils ne font jamais une phrase en allemand avec un
211 mot en français. Ils font toujours le français et tout bêtement, ils vont t'ajouter un
212 mot en allemand.

213 **AF** : *Est-ce que vous intervenez dans leur communication en leur disant dans*
214 *quelles langues ils devraient communiquer entre eux ?*

215 **DN** : Non, c'est vraiment spontané, ils ont le libre choix. Très rarement ils
216 utilisent le luxembourgeois entre eux. Cela peut arriver parfois, mais c'est
217 vraiment très rare. Le français s'est établi comme la langue de communication
218 entre eux et ils savent vraiment associer chaque personne à la langue

219 **MN** : Oui, entre eux, ils parlent toujours en français.

220 **AF** : *Mais est-ce qu'ils parlent luxembourgeois en dehors de la famille ?*

221 **DN** : Oui, à l'école, entre amis c'est le luxembourgeois.

222 **MN** : S'ils sortent de la maison et qu'ils rencontrent l'un de leurs amis au pas de
223 la porte, ils parlent tout de suite le luxembourgeois. Mais s'il y a un enfant de la
224 famille qui arrive et qu'ils sachent parler le luxembourgeois, les enfants lui
225 parleront automatique en français.

226 **AF** : *Il n'y a pas d'âge pour émigrer, et de plus en plus on a des familles qui*
227 *arrivent au Luxembourg n'ayant pas parfois une des langues officielles au*
228 *sein de leur famille, quels conseils auriez-vous à donner aux parents ?*

229 **MN** : Qu'ils prennent un peu le temps d'aller faire les cours. Je sais que ce n'est
230 pas facile de tout gérer, mais cela vaut la peine quand même. Il faudrait au moins
231 avoir la base dans chacune des langues. Dans les communes, les cours de
232 luxembourgeois sont organisés, moi j'ai en appris pendant cinq ans. Rien ne
233 m'obligeait, mais je l'ai fait pour moi.

234 **DN** : Oui, ça c'est très capital au Luxembourg, c'est la clé de l'intégration. Quel
235 que soit le pays où on se trouve, les langues qui sont parlées dans le pays doivent
236 être au minimum comprises, et en suite si on peut les parler, ce serait encore
237 mieux. En plus, ça facilite aussi le travail pour les enfants, parce qu'il arrive assez
238 souvent que les enfants aient noté quelque chose dans leur cahier et les parents
239 ne sont pas capables de lire et comprendre. Et parfois même si ce sont les
240 enfants qui ont noté, ils ne sont pas en mesure de déchiffrer ce qu'ils ont eux-
241 mêmes noté. La conséquence parfois c'est qu'il y a des élèves qui retournent à
242 l'école le jour d'après sans avoir fait le devoir. Et là c'est un peu gênant parce que
243 l'enfant n'évolue pas dans son travail et la maitresse n'est pas satisfaite parce
244 que les parents ont manqué à leurs devoirs. Donc, c'est incontournable, il faut
245 vraiment maîtriser l'une des langues qui sont parlées au Luxembourg. J'aurai
246 tendance à dire que l'allemand devrait être maîtrisé avant d'autres langues, si on
247 veut suivre les enfants, parce que c'est la principale langue d'instruction à l'école

248 primaire. Le français n'est introduit qu'au deuxième trimestre de la deuxième
249 année primaire. Donc le français est assez minime au primaire.
250 **AF : Auriez-vous quelque chose à ajouter ?**
251 **DN : Ce fut un plaisir**
252 **AF : Je vous remercie de votre participation.**

11.6.10 Interview 10 : enfants Nkana

Date : 15/11/2015

AF : Annie Flor

AN : Aurélie Nkana

GN : Gilles Nkana

- 1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude sur les**
2 **langues au sein des familles. Pourriez-vous me dire quelles langues parlez-**
3 **vous entre vous les enfants ?**
- 4 AN : Le français
- 5 GN : La plupart du temps, oui.
- 6 **AF : Cela a toujours été comme ça ?**
- 7 AN : Beuh...oui.
- 8 GN : Oui, c'est ça
- 9 **AF : Et avec vos parents, vous parlez dans quelles langues ?**
- 10 AN : Aussi le français.
- 11 **AF : Aurélie, tu es née en Allemagne. Quand il vous arrive que vous y**
12 **retourniez, tu parles dans quelles langues ?**
- 13 AN : Dehors on parle allemand et entre nous, on parle français.
- 14 **AF : Et quand vous retournez au Cameroun, comment ça se passe ?**
- 15 GN : Beuh.... On est plus habitué avec le français, et je parle ma langue maternelle
16 (Nguemba) avec les proches. Mais entre nous les enfants, c'est le français.
- 17 **AF : Et ici tu ne parles pas ta langue maternelle ?**
- 18 GN : Rarement. Parfois si on a de la visite et qu'il y a des tantes qui commencent
19 une conversation en langue maternelle, alors je suis obligé de suivre.
- 20 **AF : Et depuis que tu es ici, tu as l'impression que tes compétences dans cette**
21 **langue ont changé, vu que tu ne la parles pas assez souvent ?**
- 22 GN : personnellement, je pense que cela n'a pas changé, je suis resté au même
23 niveau depuis que je suis là.
- 24 **AF : Aurélie, quand tu étais en Allemagne, tu parlais avec ton petit frère dans**
25 **quelles langues ?**
- 26 AN : Je pense que je parlais en allemand avec mon frère, tout le temps.
- 27 **AF : Et depuis que vous êtes ici au Luxembourg, ton frère et toi parlez dans**
28 **quelles langues ?**
- 29 AN : En français.
- 30 **AF : Est-ce que les gens savent que vous parlez plusieurs langues ?**
- 31 AN : Oui, parce qu'à l'école on apprend aussi beaucoup de langues.
- 32 **AF : Est-ce qu'on vous admire parce que vous parlez justement beaucoup de**
33 **langues ?**
- 34 AN : Non, ils ne nous admirent pas.

35 **GN** : Oui. Les gens trouvent qu'avec ça, j'ai un bon avenir.

36 **AF** : *Est-ce qu'il vous arrive parfois de mélanger des langues ?*

37 **GN** : Oui, très souvent. A l'école par exemple, si je ne sais pas dire un mot en
38 français, si je connais le dire en luxembourgeois, c'est plus facile. Et des fois
39 quand je parle luxembourgeois et que je ne connaisse pas les mots en
40 luxembourgeois, j'utilise des mots allemands.

41 **AN** : Je mélange beaucoup le français avec l'allemand parce que ça me plaît.

42 **AF** : *Tu le fais plus en famille ou en dehors de la famille ?*

43 **AN** : C'est plus en famille

44 **AF** : *On arrive à te comprendre ?*

45 **AN** : Oui, les autres me comprennent.

46 **AF** : *Et comment tes parents réagissent quand tu fais les mélanges ?*

47 **AN** : Par exemple, si je parle français et que je ne connais pas un mot en français
48 et le dis en allemand, ils me disent le mot en français, et là j'apprends.

49 **AF** : *Et quand vous êtes à l'extérieur, vous parlez dans quelles langues ?*

50 **AN** : Entre amis, en luxembourgeois, mais avec les amis francophones le français.

51 **GN** : Au foot par exemple, la plupart des gens parlent luxembourgeois, donc je
52 suis obligé de le parler avec eux. Mais avec les amis francophones qui ne parlent
53 pas très bien le luxembourgeois, je suis obligé de parler le français avec eux.

54 **AF** : *Si j'ai bien compris, vous essayez de vous adapter à la langue de
55 l'autres ?*

56 **GN** : Oui. C'est ça.

57 **AF** : *Toi Gilles, tu as appris le luxembourgeois ?*

58 **GN** : Oui. Je l'ai appris quand j'étais en 8^{ème}

59 **AF** : *Qu'est-ce que ça vous apporte de parler plusieurs langues ?*

60 **AN** : C'est mieux après pour le CV. C'est aussi bien quand on voyage, on peut
61 parler dans beaucoup de pays, surtout l'anglais, parce que c'est une langue qu'on
62 parle dans chaque pays.

63 **GN** : Dans le domaine du travail, c'est important parce qu'on peut traiter avec des
64 clients de plusieurs pays. Je trouve que c'est mieux, parce qu'on sera plus
65 avantageux que ceux qui ne parle qu'une seule langue.

66 **AF** : *Est-ce que vous sentez à l'aise dans toutes vos langues ?*

67 **GN** : Pour moi le français c'est plutôt facile, parce que je suis né avec. Avec le
68 luxembourgeois, comprendre c'était plus facile et j'avais des difficultés à le
69 parler, mais maintenant ça va.

70 **AN** : Pour moi, le luxembourgeois ressemble beaucoup à l'allemand, et comme je
71 parlais déjà l'allemand, je n'avais pas de difficultés à parler le luxembourgeois.

72 **AF** : *Cela veut dire que lorsque tu es arrivée ici à l'âge de six ans, tu n'as pas
73 eu des difficultés à l'école ?*

74 **AN** : Aucune, je parlais déjà l'allemand.

75 **AF** : **Je vous remercie de votre participation.**

11.6.11 Interview 11 : parents Pablo

Date : 29/07/15

AF : Annie Flore

GP : Gustavo Pablo(portugais)

AP: Anna Pablo (portugaise)

1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude sur les**
2 **pratiques linguistiques au sein de familles multilingues au GDL. Quelle(s)**
3 **langue(s) parliez-vous entre vous avant la naissance des enfants ?**

4 **GP& AP :** Entre nous, le portugais.

5 **AF : Où est-ce que vous vous êtes rencontrés ?**

6 **AP :** Nous nous sommes rencontrés ici au Luxembourg.

7 **AF : Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec vos enfants ?**

8 **AP :** Disons que quand ils sont nés, surtout le premier, on a toujours parlé
9 portugais avec lui avant qu'il aille à l'école. Parce que je suis sûre que pour
10 pouvoir parler d'autres langues, il faut d'abord parler correctement la langue
11 maternelle, sinon ça ne va pas du tout. Alors on a dit qu'il fallait lui apprendre
12 d'abord le portugais parce qu'il n'apprendra plus jamais correctement le
13 portugais dans sa vie, donc il va l'apprendre maintenant ici à la maison. Donc on
14 a juste parlé portugais avec lui. Et quand il a été à l'école maternelle, moi j'ai
15 commencé à parler luxembourgeois avec lui pour qu'il l'apprenne plus
16 facilement. Et puis, c'est devenu une habitude qu'avec moi, il parle
17 luxembourgeois parce que les enfants associent une langue à la figure. Et avec le
18 père, il parlait portugais. On n'a pas très bien réussi avec la deuxième, parce que
19 comme je parlais déjà luxembourgeois avec le premier, et qu'elle l'entendait déjà
20 tout le temps, cela a fait qu'elle a plus vite parlé luxembourgeois avec moi avant
21 d'aller à l'école et avec le papa, portugais. Et je vois la grande différence entre elle
22 et son frère en ce qui concerne la maîtrise du portugais. Donc je suis à cent pour
23 cent sûre qu'il faut bien maîtriser la langue maternelle pour être ouverte à
24 d'autres langues.

25 **AF : Vous avez dit que vous voyez la différence entre les deux enfants,**
26 **pourriez-vous m'en dire d'avantage ?**

27 **AP :** Par exemple, Paul est plus à l'aise dans les langues, en français que sa sœur.
28 Elle est plus à l'aise avec l'anglais, l'allemand et pas tellement avec le français. Et
29 je vois qu'elle fait beaucoup de faute en portugais. Elle ne parle pas bien
30 portugais comme son frère. Il parle sans faute alors qu'elle fait des mixtures avec
31 d'autres langues. Comme ils ont une grande différence d'âge, quand Paul était fils
32 unique, il a entendu que le portugais pendant toute cette période. Pourtant elle
33 c'était les deux langues. Donc je trouve que ça trouble un peu pour être ouvert

34 après à d'autres langues. Je trouve qu'après il y a beaucoup de mélange dans une
35 langue.

36 **AF : Vous avez dit que vous avez décidé qu'il fallait systématiquement parler**
37 **portugais avec l'ainé, donc si j'ai bien compris, cela n'était du hasard ?**

38 **AP :** Oui. On s'était dit que c'était très important le portugais. Et quand on allait
39 en vacances au Portugal, on trouvait que c'était toujours triste qu'il y ait
40 beaucoup d'enfants des migrants qui ne parlaient pas portugais. On trouvait que
41 c'était triste parce que si on ne parle pas au début, on ne parlera plus jamais. On
42 voyait qu'il y avait beaucoup d'enfants qui ne pouvaient même pas parler avec
43 leurs grands-parents. Et même si on est intégré à cent pour cent, il est quand
44 même toujours important de garder sa culture.

45 **AF : Et quelles étaient entre autres les motivations de vos choix**
46 **linguistiques ?**

47 **AP :** Il n'y avait pas de motivation. Pour nous c'était normal pour le portugais.
48 Parce qu'il l'entendait déjà tout le temps.

49 **GP :** Comme moi je ne parle pas très bien le français, je ne l'ai pas appris à l'école.
50 Donc ce que je dis est toujours plein de fautes. Donc pour moi, je n'avais pas
51 tellement le choix. Je suis très à l'aise en portugais et je le parle avec les enfants.
52 Et j'ai un neveu qui est fils d'un luxembourgeois. Mais quand il me voit, il parle
53 toujours portugais. Et avec ma femme et mes enfants, il parle luxembourgeois.

54 **AP :** Pour les enfants, c'était parce qu'on savait correctement que s'ils
55 n'apprennent pas la langue maternelle plutôt, ils la perdront plus tard, parce
56 qu'ils ne l'apprendront plus correctement dans leur vie. Donc si ça n'est pas bien
57 ancré au début, ils ne pourront plus l'apprendre correctement.

58 **AF : Et vous comment avez-vous appris le luxembourgeois au point où il est**
59 **devenu une des langues familiales ?**

60 **AP :** À l'école. Je suis arrivée ici à deux ans et j'ai tout appris à l'école. Mon mari a
61 appris en l'entendant dans la rue et il a aussi pris des cours pendant deux ans.

62 **AF : Vu que vous êtes arrivées au Luxembourg à bas âge, quelle(s) langue(s)**
63 **parliez-vous en famille ?**

64 **AP :** Que le portugais. L'avantage qu'on avait par rapport à d'autres familles
65 portugaises c'est que mes parents n'avaient rien contre le fait que mes deux
66 sœurs et moi parlions luxembourgeois entre nous. On le faisait déjà parce que les
67 parents ne le comprenaient pas, mais aussi parce qu'on avait l'habitude vu qu'on
68 le parlait toute la journée à l'école. Donc c'était une habitude et les parents ne
69 nous le défendaient pas, alors qu'on connaît d'autres familles portugaises où les
70 parents ne le voulaient pas. Donc c'était l'avantage que nous avions à l'apprendre
71 mieux que les autres enfants.

72 **AF : Vous êtes un cas assez exceptionnel. Que pensez-vous de tout ce qui se dit**
73 **autour de la communauté portugaise du Luxembourg sur leurs attitudes**
74 **envers les langues officielles ?**

75 **AP :** Je pense que c'est aussi un cliché ! Mes enfants ont fait l'école secondaire et
76 dans la classe de mon fils, les quatre meilleurs élèves étaient des portugais. Je

77 pense cela est dû à beaucoup de paramètres. Le fait que les parents travaillent
78 beaucoup ne leur donne pas la possibilité de mieux suivre leurs enfants. Par
79 exemple j'obligeais mes enfants toujours regarder la télé allemande. Je disais à la
80 fille de beaucoup lire en allemand et en français, vu qu'elle a beaucoup de
81 problèmes en français. Je pense que si les parents accompagnent un peu leurs
82 enfants à ce niveau, c'est un peu plus facile pour eux. Et aussi il faut savoir que
83 quand les portugais sont venus au Luxembourg, c'était toujours avec l'intention
84 de retourner. Donc leur priorité n'était pas d'apprendre le luxembourgeois. Et de
85 toutes les façons, on leur disait toujours d'apprendre le français parce que tous
86 les documents étaient en français. Et en plus, il faut noter que la plupart de
87 portugais qui sont ici depuis plus de trente ans n'ont pas un niveau d'étude assez
88 élevé. Et quand on n'a pas fait beaucoup d'études c'est encore plus difficile
89 d'apprendre une autre langue. Donc je pense que ça n'est pas de la mauvaise
90 volonté, mais qu'il y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu. Je sais que c'est
91 une valeur ajoutée si on parle le luxembourgeois pour s'intégrer. Mais je ne
92 pense pas qu'on est obligé de parler luxembourgeois pour montrer qu'on est
93 intégré. En plus, un portugais qui arrive ici peut bien survivre sans d'autres
94 langues du pays. Par exemple, s'il va au Cactus, on parle portugais. S'il va dans un
95 café, c'est la même chose, etc.

96 **AF : *J'apprécie fort votre analyse sur le rôle des parents dans***
97 ***l'accompagnement des enfants !***

98 **AP :** Oui. Oui, ça c'est très important ! Ma mère était analphabète. Mais elle savait
99 que lorsqu'il y avait des traits rouges sur un devoir, cela n'était pas bon. Même
100 comme elle ne savait ni lire ni écrire elle savait ce qui n'était pas bon et nous
101 réprimandait à chaque fois qu'elle le constatait, même si elle ne savait pas ce qui
102 était écrit. Donc c'est mieux si les parents s'associent à un problème, qu'ils
103 sachent qu'il faut accompagner les enfants. C'est très important. Et je connais
104 beaucoup de portugais qui ne partent pas aux réunions d'école, parce qu'ils
105 disent qu'on ne parle qu'en luxembourgeois alors qu'ils ne le comprennent pas.
106 Dans certains cas c'est vrai. Mais je dis toujours qu'il faut y aller et exiger qu'on
107 parle français. Il y a trois langues officielles au Luxembourg et on peut exiger
108 qu'on parle français, c'est tout. Je trouve que c'est une excuse de dire que : « Je ne
109 vais pas parce.... ».

110 **AF : *revenant sur les enfants, quelle(s) langue(s) parlent-ils entre eux et avec***
111 ***vous ?***

112 **AP :** Entre eux c'est le luxembourgeois et avec moi aussi. Avec le père c'est le
113 portugais. Et quand on est à table, souvent quand ils me regardent, ils parlent en
114 luxembourgeois et je leur dis que le papa est présent et qu'il faut parler
115 portugais. Alors ils changent. Et après pendant la discussion, ça rechange. En fait
116 quand on est à quatre, on essaye de parler en portugais pour que tout le monde
117 comprenne. Mais avec moi, si je suis toute seule avec eux, c'est principalement le
118 luxembourgeois. C'est devenu une habitude et c'est resté comme ça !

119 **AF : *Donc si j'ai bien compris, le portugais est la langue de ralliement au sein***
120 ***de la famille ?***

121 **AP :** Oui. Oui, c'est la langue de nous quatre. Et ce qu'on fait quand on va au
122 Portugal, on leur dit : « maintenant on va essayer de parler que portugais », parce
123 qu'on ne voudrait pas que les gens nous regardent et se disent qu'on ne connaît
124 pas parler portugais. On veut quand même montrer qu'on a toujours gardé notre
125 langue.

126 **AF : *Donc quand vous êtes au Portugal, vous parlez toujours portugais ?***

127 **AP :** Oui toujours le portugais. Et souvent je leur dis : « parlez le portugais, parlez
128 le portugais, les gens ne comprennent pas ce que vous dites, parlez le
129 portugais ! » Quand ils ont en train de parler entre eux, ils oublient parfois où ils
130 sont, mais on essaye quand même toujours de parler portugais.

131 **AF : *Si j'ai bien compris, vos enfants sont directement allés à l'école***
132 ***maternelle. Étant donné qu'on apprend trois langues à l'école, avez-vous eu***
133 ***l'impression qu'à un certain niveau de leur développement, les langues de***
134 ***l'école ont influencé celles de la maison ?***

135 **AP :** C'est vrai que le Luxembourgeois a pris le dessus sur le portugais, parce
136 qu'on est trois à le parler. Cela n'a pas trop influencé. On savait qu'à l'école on
137 apprend le luxembourgeois, donc j'ai commencé à leur apprendre cela avant
138 l'école, donc ça reste. J'ai tout simplement remarqué les lacunes de la fille à ne
139 pas parler correctement le portugais. Elle fait beaucoup de fautes, parce qu'elle
140 n'a pas eu des années uniquement en portugais comme son frère. Elle est née
141 dans la mixité et je trouve que ça influence un peu. Et je suis à cent pour cent
142 sûre que pour mieux parler une autre langue, il faut maîtriser la langue
143 maternelle.

144 **AF : *Quelles étaient vos attentes quant au développement multilingue de vos***
145 ***enfants et quel est votre sentiment aujourd'hui ?***

146 **AP :** Je pense que c'est un atout de parler plusieurs langues. D'ailleurs, c'est
147 l'avantage du Luxembourg, si on compare avec d'autres pays à coté comme la
148 France ou l'Allemagne. Je pense qu'aucun pays en Europe ou dans le monde ne
149 parle autant de langue comme au Luxembourg. Et je trouve que les gens qui
150 apprennent le français ici apprennent le français mieux que les français. Parce
151 que je vois beaucoup de français qui font beaucoup de fautes d'orthographe et de
152 grammaire que les Luxembourgeois. Je trouve qu'ici, on apprend les langues
153 vraiment à fond, dans tous les détails et les enfants n'ont pas vraiment
154 conscience de l'atout que c'est pour eux, les langues. D'ailleurs, je pense qu'un
155 luxembourgeois peut aller dans n'importe quel pays dans le monde, il va
156 comprendre tout le monde. Je prends toujours l'exemple de la plage où lorsqu'on
157 y est, on comprend tout ce qui se dit autour de nous alors que tout le monde ne
158 peut pas nous comprendre (rires). Je peux comprendre un français, un allemand,
159 un anglais. Je trouve que c'est bien, on peut comprendre tout ce qu'il y a autour.

160 **AF : *Quel est d'après vous le regard des autres familles sur la vôtre en ce qui***
161 ***concerne les langues ?***

162 **AP** : Je crois quand même que les familles portugaises n'aiment pas que les
163 enfants parlent luxembourgeois à la maison. Déjà parce qu'ils ne comprennent
164 pas. Les familles luxembourgeoises nous apprécient parce que nous parlons
165 toutes les langues du pays correctement.

166 **AF** : *Quelle est votre conception de la langue et du multilinguisme ?*

167 **AP** : Ce n'est pas seulement une langue, c'est un apprentissage, un échange de
168 cultures. Je trouve que si je parle plusieurs langues, automatiquement, je vais
169 être ouverte à plusieurs personnes, alors que si je parle une seule, mon champ
170 est réduit. Et puis ça ouvre des portes plus tard pour des métiers.

171 **AF** : *Quelle est votre attitude envers les pratiques langagières de vos*
172 *enfants ?*

173 **AP** : On les corrige tout le temps. Par exemple, si ma fille fait des fautes, comme
174 c'est assez souvent le cas, je la corrige, et même si elle trouve que cela n'a pas
175 trop d'importance. J'attire toujours son attention sur ce qu'il faut dire
176 correctement. Pour moi c'est important de parler une langue correctement sans
177 faute. Je suis toujours très à cheval. Je suis très regardante là-dessus.

178 **AF** : *Si j'ai bien compris, les choix linguistiques pour vos enfants étaient liés à*
179 *votre résidence au Luxembourg ?*

180 **AP** : Oui oui, on est toujours influencé par le lieu où on habite. Peut-être si on
181 était en France par exemple, on parlerait français, comme c'est typique de la
182 communauté portugaise de France. Dès la première année, ils commencent à
183 parler français avec trente-sept mille fautes, mais ils parlent français. Et ils vont
184 au Portugal, ils parlent français aussi avec trente-sept mille fautes. Ils oublient le
185 portugais.

186 **AF** : *J'ai terminé, auriez-vous quelque chose à ajouter ?*

187 **AP** : Pas vraiment, je vais juste ajouter que lorsque je suis vraiment énervée avec
188 les enfants, je leur parle portugais. Je ne sais pas comment ça se fait, mais c'est
189 automatique. Je pense qu'il est important que chaque parent parle une seule
190 langue aux enfants. Les enfants associent dès le départ chaque visage à une
191 langue et ça reste. Je connais un couple portugais et chinois ici dont les enfants
192 sont encore petits et ils fréquentent l'Allemagne. Les enfants parlent allemand à
193 l'école et une langue à chaque parent à la maison, et je trouve que c'est bien.
194 Quand on commence tôt à séparer, les enfants intègrent aussi cela. Mais si on
195 mélange, eux aussi ils le font. Pour eux, ils vont mélanger toutes les langues, pour
196 en faire une langue. Par exemple quand je vois le mélange que fait ma voisine
197 avec ses enfants, je me dis que ça ne va pas. Elle mélange portugais,
198 luxembourgeois quand elle leur parle....

199 **AF** : *Je vous remercie pour votre participation.*

11.6.12 Interview 12 : enfants Pablo

Date : 29/07/15

NP : Natacha Pablo

SP : Samy Pablo

AF : Annie Flore

1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude sur**
2 ***l'utilisation des langues au sein des familles multilingues ici au GDL.***
3 ***Quelle(s) langue(s) parlez-vous entre vous ?***

4 **SB :** Ici à la maison, on parle d'une part le luxembourgeois et d'autre part le
5 portugais.

6 **AF : Avec qui est-ce que vous parlez le luxembourgeois ou le portugais ?**

7 **SB :** Comme on est à quatre à la maison, ma sœur et moi parlons luxembourgeois,
8 avec la mère aussi. Mais avec mon père on parle portugais.

9 **AF : Et cela a toujours été comme cela ou il y a eu des changements ?**

10 **SP :** Jusqu'à ce qu'on aille à l'école maternelle, on ne parlait que portugais à la
11 maison. Et à l'école on a commencé le luxembourgeois et après c'est devenu une
12 habitude qu'avec ma mère on parle luxembourgeois et avec le père portugais,
13 puisqu'il ne parle pas vraiment luxembourgeois.

14 **AF : Et s'il arrive qu'il ait une tierce personne à la maison, comment ça se**
15 ***passé avec les langues ?***

16 **SP :** Ça dépend du cercle d'amis. Comme la plupart de nos amis sont
17 luxembourgeois, lorsqu'il arrive chez nous, la plupart du temps, on parle
18 luxembourgeois. Parfois si on est en train de manger, parfois on passe en
19 portugais pour intégrer mon père aussi. Aussi comme ma tante qui habite à
20 l'étage du haut a un mari luxembourgeois, parfois si on a un dîner en famille, on
21 parle en français.

22 **AF : Donc si j'ai bien compris, le français est la langue de ralliement entre le**
23 ***portugais et l'allemand ?***

24 **SP :** Oui, c'est ça.

25 **AF : Et vous séparez systématiquement les langues ou il vous arrive parfois**
26 ***de mélanger les langues ?***

27 **SP :** Disons que le portugais qu'on parle ici au Luxembourg tend vers le français.
28 On intègre des mots en français qu'on n'intègre pas du tout quand on parle le
29 portugais au Portugal.

30 **AF : est-ce que vous avez une préférence linguistique ?**

31 **SB :** Si, si. Il y a quand même pour le Luxembourgeois. Parce que comme je parle
32 portugais qu'avec mon père, et que je ne le pratique pas souvent, j'ai toujours
33 tendance à chercher mes mots quand je suis dans une conversation avec mon
34 père.

35 **NP** : C'est la même chose pour moi.

36 **SP** : Mais je me sens 50% luxembourgeois et 50% portugais.

37 **NP** : Je me sens plutôt luxembourgeoise.

38 **AF** : ***Cela est due à quoi d'après vous ?***

39 **SP** : Je pense que c'est parce qu'elle entendait déjà le luxembourgeois quand je le parlais avec ma mère et elle a grandi déjà avec le luxembourgeois dans la tête.

40

41 **AF** : ***Qu'est-ce que ça vous fait de parler toutes ces langues ?***

42 **NP** : Beuh, on peut parler avec tout le monde ici, on peut comprendre tout le monde aussi.

43

44 **SP** : C'est toujours un plus d'avoir plusieurs langues avec lesquelles on se sent à l'aise. C'est toujours un plus.

45

46 **AF** : ***Quel est le regard que les gens portent sur vous, vu que vous parlez beaucoup de langues ?***

47

48 **SP** : Ici au Luxembourg, comme on a l'habitude de parler plusieurs langues à l'école, ça n'étonne personne. Mais si je prends l'exemple en France ou en Allemagne ou même au Portugal, les gens sont toujours étonnés d'apprendre qu'on parle cinq langues, surtout avec peu de difficultés. Mais il faut dire que les langues qu'on apprend à l'école, ça dépend si on s'investit pour la maîtriser ou pas. Souvent les luxembourgeois ont beaucoup de difficultés avec le français. Ils le négligent dès le début mais après ça devient difficile pour eux. Mais sur un cv, on peut toujours marquer qu'on parle trois langues, mais bon....on ne parle pas vraiment. Donc c'est une question de s'investir ou non.

53

54

55

56

57 **AF** : ***De toutes vos langues, vous avez l'impression qu'il y a une langue à problème ?***

58

59 **NP** : Le français. Je n'aime pas le français.

60 **AF** : ***Pourquoi ?***

61 **NP** : Je n'ai aucune idée. Je n'aime pas.

62 **SP** : Oui, c'est une question d'habitude. Elle ne regarde que la télé en allemand, elle ne lit qu'en allemand ou en anglais. Donc c'est une question d'habitude. Il faut pratiquer la langue si on veut l'acquérir et la garder.

63

64

65 **NP** : Je n'ai pas de problème avec l'allemand.

66 **AF** : ***A l'école vous parlez dans quelle(s) langue(s) ?***

67 **NP** : Luxembourgeois. Avec toutes les copines.

68 **AF** : ***Est-ce que vous connaissez d'autres jeunes portugais qui se sentent aussi bien à l'aise dans la plupart de leurs langues ?***

69

70 **SP** : Je crois c'est une question d'habitude comme je l'ai déjà dit. Je trouve que si on arrive directement du Portugal alors que les parents sont déjà installés ici, ça devient un peu compliqué de s'ouvrir à des personnes qui parlent une autre langue que le portugais. On aura toujours tendance à aller vers les personnes avec lesquelles on partage la même langue. Par contre, ce que je trouve aussi dommage c'est qu'il y a des gens qui sont nés au pays et qui ne parlent pas les langues. Après, il faut ajouter que j'ai eu la chance d'avoir ma mère qui parlait déjà luxembourgeois. Quand je l'apprenais à l'école et que pratiquais à la maison,

71

72

73

74

75

76

77

78 quand je faisais les fautes, elle me corrigeait toujours. C'était ça mon avantage.
79 Après les enfants portugais qui ont les deux parents portugais, ont juste la langue
80 luxembourgeoise à l'école. Et quand ils reviennent à la maison, ce n'est que le
81 portugais. Donc voilà, ça ne les aide pas trop.

82 **AF : *J'ai terminé, auriez-vous quelque chose à ajouter.***

83 **SP : Non pas vraiment.**

84 **AF : *Je vous remercie d'avoir participé.***

85 **SP : C'est un plaisir.**

11.6.13 Interview 13 : parents Thai

NB : Les propos des parents sont traduits en français par leur fille Julie

21/10/2015

AF : Annie Flore

MT : Martine Thai (vietnamienne)

PT : Pierre Thai (vietnamien)

- 1 **AF** : *Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude et de me*
2 *recevoir chez vous. Pourriez-vous s'il vous plaît me dire quelles langues vous*
3 *parliez entre vous avant la naissance des enfants ?*
- 4 **MT** : Le vietnamien
- 5 **AF** : *Vous vous êtes rencontrés où ?*
- 6 **PT** : Au Vietnam
- 7 **AF** : *Et quelles langues parlez-vous aux enfants ?*
- 8 **MT** : Aussi le vietnamien
- 9 **AF** : *Depuis quand faites-vous cela ?*
- 10 **MT** : Depuis la naissance
- 11 **AF** : *Comment s'est faite la décision de venir au Luxembourg ?*
- 12 **MT** : Mon frère vivait ici, alors on s'est dit qu'on aurait peut-être une bonne vie
13 ici, une vie plus agréable pour les enfants. C'est comme ça qu'on venu.
- 14 **AF** : *quelles étaient vos motivations à parler le vietnamien à vos enfants dès*
15 *leur naissance ?*
- 16 **MT** : Parce que c'est une tradition, on ne doit pas oublier les origines. Les
17 origines se transmettent toujours entre mère et enfants et on doit toujours les
18 garder. C'était aussi pour que les enfants puissent communiquer avec les autres
19 membres de la famille s'ils vont au Vietnam, où il y a encore ma famille. Par
20 exemple, il y a certains de nos cousins qui ne parlent pas le vietnamien et ils ne
21 peuvent pas communiquer avec ma grand-mère qui ne parle que le vietnamien.
22 La langue est une origine qu'on doit garder en famille.
- 23 **AF** : *vos enfants parlent très bien le luxembourgeois, le français, et*
24 *l'allemand. Est-ce vous parlez l'une de ces langues ?*
- 25 **MT** : Non. Aucune.
- 26 **PT** : Je parle juste un peu le français.
- 27 **AF** : *Quelles langues les enfants parlent entre eux ?*
- 28 **MT** : Beaucoup le luxembourgeois. Presque seulement le luxembourgeois.
- 29 **AF** : *Depuis quand est-ce qu'ils parlent le luxembourgeois entre eux ?*
- 30 **MT** : À partir du moment où ils étaient en crèche. Quand les deux sont entrés en
31 crèche, ils ont commencé à parler luxembourgeois.

32 **AF : *Est-ce que le fait qu'ils parlaient luxembourgeois a influencé leur***
33 ***comportement vis-à-vis du vietnamien à la maison ?***

34 **MT :** Oui. Quand ils étaient tout petits, ils ont préféré le luxembourgeois et ont
35 parlé moins le vietnamien. Ils n'ont pas vite compris le vietnamien. Ils ont appris
36 une nouvelle langue (luxembourgeois) et ils l'ont parlé plus que ma langue. Je
37 leur ai parlé beaucoup le vietnamien parce que j'avais peur qu'ils oublient ma
38 langue.

39 **AF : *Pourquoi les avez-vous envoyés en crèche ?***

40 **MT :** c'était pour qu'ils apprennent le luxembourgeois. Moi je ne le parle pas,
41 donc il fallait qu'ils l'apprennent. Mais quand le garçon était en crèche sans sa
42 sœur, il ne parlait pas le luxembourgeois. Et à la maison il y avait leurs cousins
43 qui parlaient le luxembourgeois, mais il ne le faisait jamais, jusqu'à ce que sa
44 sœur le rejoigne en crèche. Et trois semaines après que sa sœur ait commencé la
45 crèche, elle a commencé aussi à parler le luxembourgeois à la maison. Ce n'est
46 qu'à partir de là que mon fils a aussi parlé le luxembourgeois. Il avait passé un an
47 en crèche et jamais il n'avait parlé le luxembourgeois. J'avais pensé qu'il ne le
48 parlerait jamais. Quand il a commencé à parler avec sa sœur, j'ai compris qu'il
49 sait parler le luxembourgeois, mais il ne le voulait simplement pas.

50 **AF : *Pensez-vous que le fait qu'ils ont appris le luxembourgeois en crèche leur***
51 ***a aidé à l'école ?***

52 **MT :** Oui. Cela leur a beaucoup aidé.

53 **AF : *Dans quelles langues parlent vos enfants quand ils partent au Vietnam ?***

54 **MT :** Le vietnamien. Mais ils parlent différemment que les gens qui vivent au
55 Vietnam. Par exemple, il y a une différence entre « laisser tomber quelque chose
56 et tomber », mais ils le disent de la même façon, alors que cela n'est pas correct. Il
57 y a beaucoup de mots qu'ils disent à leur manière.

58 **AF : *Est-ce qu'au Vietnam on sait que vos enfants parlent d'autres langues ?***

59 **MT :** Oui, ma famille le sait. Mais les gens externes à la famille s'en rendent
60 compte seulement quand ils entendent parler les enfants, alors ils savent que
61 nous sommes des étrangers.

62 **AF : *Est-ce que les autres membres de la famille vous envient parce que vos***
63 ***enfants parlent beaucoup de langues ?***

64 **JT :** Oui. Il y a ma cousine qui m'a souvent dit qu'elle voudrait étudier d'autres
65 langues, mais ne peut pas le faire parce que l'accent vietnamien est différent de
66 celui des langues européennes et là-bas ils ont une seule langue. Je pense qu'ils
67 veulent aussi étudier d'autres langues.

68 **AF : *Qu'est-ce que ça vous fait d'aller au Vietnam ?***

69 **MT :** Ça fait du bien. Parce qu'on a des racines là-bas, on a une tradition qu'on
70 doit garder.

71 **JT :** Je pense que c'est bien. Quand je suis au Vietnam, je me sens comme une
72 vietnamienne. Ici il y a le luxembourgeois, je me sens comme une
73 luxembourgeoise. Et quand je vais au Vietnam, je me dis que je peux comprendre
74 les gens, ils ont les mêmes racines que moi, ils sont du même pays que moi, ils

75 ont la même histoire que la mienne. Au Vietnam, je suis vietnamienne, ici au
76 Luxembourg, je suis luxembourgeoise.

77 **AF : *Que pensez-vous du multilinguisme, du fait de parler plusieurs langues ?***

78 **MT :** C'est bien de parler plusieurs langues.

79 **AF : *pourquoi ?***

80 **MT :** Parce qu'ici, les enfants ont un avenir. Et au Vietnam on parle une seule
81 langue et c'est moins bon de nos jours. Ici les enfants peuvent travailler, et s'ils
82 réussissent leurs études ils ont un bon avenir. Au Vietnam, même si on travaille
83 bien à l'école, on peut seulement travailler à l'intérieur du pays, on ne peut pas
84 aller dehors. Et même si on y va, on demande toujours de faire tel ou tel examen
85 alors qu'avec les diplômés luxembourgeois on peut faire beaucoup de choses.

86 **AF : *J'ai terminé avec mes questions, auriez-vous quelque chose à ajouter ?***

87 **MT :** Non, rien du tout. Merci d'être venue.

11.6.14 Interview 14 : enfants Thai

Date : 21/10/2015

AF : Annie Flore

JT : Julie Thai

AT : André Thai

1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude. Avant de**
2 **commence, est-ce que vous pourriez me dire depuis combien de temps vous**
3 **habiter ici au Luxembourg ?**

4 **JT : 18 ans, quelques temps après sa naissance (André). Il est né au Vietnam et**
5 **moi ici à Wiltz.**

6 **AF : Et quelles langues parlez-vous entre vous ?**

7 **JT : Le luxembourgeois, la plupart du temps.**

8 **AF : Depuis tout petit ou depuis un certain temps ?**

9 **JT : Depuis tout petit quand on était à l'école on parlait le luxembourgeois et**
10 **même maintenant on parle toujours le luxembourgeois.**

11 **AF : Et vous faites parfois des mélanges ou c'est seulement le luxembourgeois**
12 **que vous parlez ?**

13 **AT : S'il y a un mot que nous ne connaissons pas en luxembourgeois, on utilise**
14 **souvent le vietnamien pour le dire.**

15 **JT : La plupart du temps, on parle plus le luxembourgeois que le vietnamien. On**
16 **connaît le plus de mots luxembourgeois que vietnamien. C'est plutôt quand on**
17 **parle avec nos parents qu'on a des difficultés à trouver les mots vietnamiens.**

18 **AF : Et vous parlez à vos parents dans quelles langues ?**

19 **JT : Vietnamien.**

20 **AF : Automatiquement ?**

21 **AT : Oui, toujours.**

22 **AF : Ils vous ont toujours parlé dans cette langue ?**

23 **JT : Oui, toujours.**

24 **AF : Et quand vous êtes à table par exemple, dans quelles langues parlez-**
25 **vous ?**

26 **JT : Toujours le vietnamien. Si mon frère et moi parlons le luxembourgeois, alors**
27 **cela concerne l'école.**

28 **AF : Est-ce qu'à un certain moment il vous est arrivé de ne pas vouloir parler**
29 **le vietnamien avec vos parents ?**

30 **JT : Non, je ne pense pas. On a toujours parlé le vietnamien avec nos parents.**
31 **Même quand je suis dehors et que ma mère me téléphone par exemple, je parle**
32 **en vietnamien, parce qu'elle ne parle pas le luxembourgeois.**

33 **AF : Qu'est-ce que ça vous fait de parler luxembourgeois ?**

34 **JT** : On est intégré au sein du groupe, tout le monde parle luxembourgeois autour
35 de nous. Il y a par exemple des enfants qui ne parlent pas luxembourgeois dans
36 notre lycée, parce qu'ils viennent d'arriver et ils ont moins d'amis. Je pense que
37 c'est facile, c'est une bonne expérience de parler luxembourgeois.

38 **AF** : *Il vous arrive d'aller au Vietnam ?*

39 **JT** : On était deux fois au Vietnam.

40 **AF** : *Et quand vous êtes là-bas, vous parlez quelles langues ?*

41 **JT** : En vietnamien.

42 **AF** : *Donc pour vous, c'est clair qu'au Vietnam, vous parlez automatiquement*
43 *le vietnamien ?*

44 **JT** : Oui, sauf si on ne comprend pas quelque chose en vietnamien, je pose par
45 exemple la question à mon frère en luxembourgeois pour savoir ce que cela veut
46 dire et il me l'explique en luxembourgeois. Mais on parle tout le temps le
47 vietnamien

48 **AF** : *Et quand vous revenez au Luxembourg, comment se passe cette*
49 *transition ?*

50 **JT** : Je pense que c'est automatique, c'est automatique, on le fait
51 automatiquement. C'est la même chose qui se passe au Vietnam, parce que tout
52 le monde parle le vietnamien, alors nous le parlons aussi.

53 **AF** : *Et quand vous parlez le vietnamien au Vietnam, vous avez l'impression*
54 *que les gens arrivent à détecter que vous venez d'ailleurs ?*

55 **JT** : Oui, mais c'est plutôt chez mon frère parce qu'il ne parle pas aussi bien le
56 vietnamien que moi. Quand il est au Vietnam, tout le monde sait qu'il est
57 étranger parce qu'il forme des phrases difficiles à comprendre. Par exemple,
58 nous pensons en luxembourgeois, on sait que c'est faux et on le dit
59 automatiquement. On se dit qu'étant donné que c'est une traduction, les gens
60 vont nous comprendre. Donc à partir de la construction de nos phrases, les gens
61 savent que c'est une traduction et ils comprennent tout de suite que nous
62 sommes des étrangers parce qu'il y a des différences.

63 **AF** : *comment cela se fait que votre frère parle moins le vietnamien que*
64 *vous ?*

65 **JT** : Je pense que c'est dans notre famille. Mon père ne parle pas aussi beaucoup.
66 Même en luxembourgeois, il ne parle pas beaucoup, il dit juste l'essentiel.

67 **AF** : *Et vous vous sentez plus vietnamiens ou luxembourgeois ?*

68 **AT** : Je me sens plus luxembourgeois parce que quand on arrive au Vietnam, on
69 se sent étranger.

70 **JT** : Moi aussi. On se sent plus luxembourgeois parce que nous parlons le
71 vietnamien seulement avec nos parents et il n'y a pas beaucoup de vietnamien ici
72 à Wiltz. Moi je parle tous les jours le luxembourgeois dehors et vietnamien avec
73 mes parents, mais je me sens plutôt luxembourgeoise que vietnamienne.

74 **AF** : *Et avec d'autres vietnamiens tu parles quelles langues ?*

75 **JT** : Avec les jeunes on parle le luxembourgeois, jamais le vietnamien, mais avec
76 les plus âgés, on parle le vietnamien.

77 **AF : *Et le français et l'allemand, vous ne les utilisez pas ?***

78 **JT :** je pense qu'au Luxembourg les gens ne parlent pas l'allemand et moi-même

79 je ne parle pas trop. Les gens parlent le français plus que l'allemand, le français

80 est une langue que tout le monde connaît ici au Luxembourg. Si on va en Belgique

81 par exemple, on est obligé de parler le français. Je n'utilise pas trop le français

82 non plus, parce que nous les jeunes, nous parlons la plupart de temps le

83 luxembourgeois, même avec les copains vietnamiens. Mais je connais mieux le

84 français parce que je suis dans une section de langues, je m'intéresse aux langues

85 et je les parle plus que mon frère.

86 **AF : *Qu'est-ce que ça vous fait de parler toutes ces langues ?***

87 **AT :** C'est bien. Cela aide de parler dans différents pays comme la France, la

88 Belgique et on peut voyager dans différents pays. Le Luxembourgeois c'est

89 seulement un dialecte et ça reste ici, mais ça aide beaucoup.

90 **JT :** Je pense que si on parle beaucoup de langues, on a plus de possibilités de

91 communiquer dans la société. Par exemple ici au Luxembourg on parle le

92 français, le luxembourgeois et même si on ne parle pas beaucoup l'allemand, si

93 on est en Suisse, en Allemagne ou en Autriche, on parle l'allemand et tout le

94 monde le comprend. Ou par exemple si on est aux Pays-Bas, on peut parler

95 hollandais ou anglais. Donc, je pense que c'est bien de connaître beaucoup de

96 langues.

97 **AF : *Et quel est le regard des autres sur vous à l'école, vu que vous parlez***

98 ***beaucoup de langues ?***

99 **JT :** A l'école on ne le sent pas beaucoup parce qu'il y a d'autres enfants

100 d'origines étrangères qui parlent aussi d'autres langues. Parfois il y a les

101 luxembourgeois qui se demandent pourquoi ils ne parlent pas tel ou tel langue,

102 mais pas plus. En général, les gens sont indifférents.

103 **AF : *Auriez-vous quelque chose à ajouter ?***

104 **JT :** Non, merci.

105 **AF :** Je vous remercie.

11.6.15 Interview 15 : parents Lejeune

Date : 29/04/2014

AF=Annie Flore

CL=Claude Lejeune (français)

ML=Marie Lejeune (allemande)

- 1 **AF : *Merci d'avoir accepté de participer à cette étude. Pourriez- me raconter***
2 ***comment vous vous êtes rencontrés ?***
3 **CL :** Ici à Luxembourg
4 **AF : *Quelle langue parlez-vous ensemble avant la naissance des enfants ?***
5 **ML :** Allemand
6 **CL :** Comme on s'est rencontré en parlant allemand, c'est resté.
7 **ML :** C'est vrai qu'à l'époque où on s'est rencontré, tu parlais mieux allemand que
8 moi en français. C'était plus facile pour nous de parler allemand. À l'époque,
9 j'avais un niveau débutant. Vu que mon mari a fait son apprentissage en
10 Allemagne, il parlait couramment allemand. Et c'est resté notre langue de
11 communication, jusqu'aujourd'hui.
12 **AF : *Quelles langues parlez-vous aux enfants ?***
13 **ML :** Moi, je parle en allemand.
14 **CL :** J'essaye de leur parler en français. Je préfère dire que j'essaye. Parce que ça
15 ne marche pas toujours. Je le fais dans 80% des cas. Surtout quand ma femme
16 n'est pas là, on ne parle qu'en français. C'est vrai que si on est tous les 4, on parle
17 allemand. Et moi j'ai plus de mal à parler français à l'une des filles. Donc là on ne
18 parle qu'en allemand.
19 **AF : *La décision de parler chacun sa langue aux enfants a fait l'objet d'une***
20 ***discussion au préalable ou cela s'est fait spontanément ?***
21 **CL :** Ça a été réfléchi aussi. Et c'est évident que lorsque l'enfant est petit, il
22 apprend plus facilement les langues étrangères. Donc que ce n'était qu'un
23 avantage de parler chacun sa langue. C'est vrai qu'au début c'était un peu
24 difficile. J'ai toujours eu du mal à leur parler en français et elles m'ont toujours
25 répondu en allemand. Pour elles, c'était plus facile. Et depuis 5ans ou 6 ans
26 quand je leur parle en français, elles me répondent en français.
27 **ML :** Moi je dirai depuis qu'elles ont eu le français à l'école, elles se sentent plus
28 sûres de parler en français.
29 **AF : *Et avec vous Marie ?***
30 **ML :** C'est uniquement en allemand.
31 **AF : *Elles fréquentent quel lycée?***
32 **CL :** Elles sont au lycée luxembourgeois. Elles ont fait le primaire luxembourgeois
33 aussi.
34 **AF : *Vous avez dit tout à l'heure que lors que les enfants sont petits, ils***
35 ***apprennent facilement les langues. Est-ce que cela est lié à votre expérience***
36 ***personnelle ?***
37 **CL :** Quand on voit la facilité qu'ont les ados au Luxembourg de parler les trois
38 langues en plus de leur langue maternelle qui peut être l'espagnol, le
39 portugais....l'italien....c'est évident qu'on soit pour le multilinguisme. C'était aussi
40 ça le but. C'est pour cela qu'on les a encouragés à aller à l'école luxembourgeoise.

41 Pour qu'elles apprennent le luxembourgeois et pour qu'elles se sentent tout à fait
42 chez elles ici.

43 **ML** : Elles sont nées ici, c'est quand même leur pays d'origine et c'était clair pour
44 nous qu'elles allaient parler la langue du pays. On n'avait jamais envisagé l'école
45 privée. Jamais elles ne sentent chez elles, que ce soit en Allemagne ou en France.

46 **AF** : **Et vous parlez aussi le luxembourgeois ?**

47 **CL** : Nous le comprenons.

48 **ML** : Malheureusement pas. Il arrive que les voisins parlent en luxembourgeois et
49 je leur réponds en allemand. Mais on se comprend.

50 **AF** : **Quelle langue parlent les enfants entre eux ?**

51 **ML** : Le luxembourgeois.

52 **AF** : **Dans toutes les circonstances ?**

53 **CL** : Oui quand elles sont toutes les deux.

54 **ML** : Toujours.

55 **CL** : J'ai remarqué, et c'est assez récent que lorsqu'on est à table et qu'elles ont
56 quelque chose à se raconter, elles le font tout de suite en luxembourgeois. Avant
57 elles le faisaient en haut quand elles étaient dans leur chambre. Et maintenant
58 c'est la nouvelle étape où même quand on est à quatre et qu'on parle allemand,
59 elles parlent luxembourgeois entre elles de ce qui s'est passé de la journée. Si
60 cela les concerne bien sûr.

61 **ML** : C'est vrai que le luxembourgeois et l'allemand sont très proches. Et quand la
62 2^{ème} est allée à l'école maternelle, elle continuait de me parler en
63 luxembourgeois, parce qu'elle-même n'arrivait pas à faire la différence. Et là j'ai
64 dit « non.... Non.....non », je voulais quand même qu'elle apprenne l'allemand, qui
65 est assez difficile comme langue. C'était quand même un avantage qu'elle
66 apprenne tout de suite bien. Et j'ai quand même insisté qu'elle me parle bien en
67 allemand. Et maintenant ça va.

68 **AF** : ***Donc vous avez l'impression que le luxembourgeois, est un peu leur***
69 ***langue secrète ?***

70 **Ensemble** : Oui, un peu.

71 **CL** : elles espèrent ne pas être comprises

72 **AF** : ***Avez-vous eu l'impression à un certain moment que les langues de l'école***
73 ***ont influencé celles qu'elles utilisaient habituellement avec vous ?***

74 **CL** : Je pense qu'elles sont plus à l'aise à parler le français depuis qu'elles le font à
75 l'école.

76 **ML** : Vu que le français commence petit à petit à la 2^{ème} année primaire, à partir
77 de la 3^{ème} année, j'ai remarqué que Rachel parlait un peu plus en français
78 qu'avant. Elle formait les phrases simples et trop courtes. Mais raconter quelque
79 chose couramment n'était pas facile. Je crois que même aujourd'hui, le français
80 est la langue la moins parlée des trois.

81 **CL** : En tout cas le français est la langue qui pose le plus de problème à Rachel.
82 Pour répondre à votre question, oui le français de l'école a eu une influence sur
83 son français d'ici à la maison. C'est vrai que le fait que nous ayons les langues de
84 l'école réduit l'influence, comparativement à un élève portugais par exemple.
85 Mais l'école apporte quand même.

86 **ML** : Vu qu'elles sont au classique et qu'il y a beaucoup d'heures de français, cela
87 nous aide un peu plus. Comme je suis la mère et passe plus de temps avec elles,
88 l'allemand est la langue qu'elles parlent plus, le français un peu moins. Comme ça
89 l'école permet de rattraper ce qu'on fait moins.

90 **AF : Vous pensez qu'il y a une langue dominante au sein de la famille ?**
91 **Ensemble.** Oui.
92 **CL :** indéniablement, c'est l'allemand qui est le plus parlé entre nous 4.
93 **AF : quelle est l'influence de votre mariage sur vos compétences**
94 **linguistiques ?**
95 **CL :** Oui, c'est positif.
96 **ML :** Pour moi, avoir des beaux-parents qui parlaient français tout le temps, m'a
97 obligé de parler beaucoup plus en français lorsqu'on leur rendait visite. Je pense
98 que j'aurai perdu le peu de français que j'avais appris à l'école, si j'avais un mari
99 allemand. C'est vrai qu'au travail, je parle français. Mais c'est plus le fait d'être
100 avec un français qui m'aide à améliorer mon français.
101 **ML :** Moi pareil. C'est vrai que je parlais déjà couramment allemand à l'époque.
102 Mais maintenant plus facilement quand même.
103 **AF : En rapport avec votre attente quand vous avez adopté le principe une**
104 **personne une langue pour les enfants, êtes-vous satisfait de ce qu'il en est du**
105 **développement linguistique de vos enfants ?**
106 **CL :** Oui pour ce qui est de l'allemand. Mais le français est la langue qui ne coule
107 pas de source. Par rapport à un enfant qui était au lycée Vauban, le niveau est
108 inférieur. Mais elles parlent deux autres langues que les français de France ne
109 parleraient pas. Ils ne font pas le poids c'est déjà ça. C'est vrai que les attentes
110 c'est qu'elles parlent français couramment. Mais on est en dessus. Mais ça
111 dépend de ce qu'elles vont faire par la suite. Si elles partent en France ou en
112 Belgique.....
113 **AF : J'avais rencontré par le passé des parents qui ont le même profil**
114 **linguistique que vous. Le père disait d'une part qu'au Luxembourg, les**
115 **enfants apprennent les langues de manière approximative. Mais il admettait**
116 **que ceux-ci avaient la possibilité de les développer plus tard au niveau**
117 **universitaire s'ils vont dans un pays germanophone ou francophone. Que**
118 **pensez-vous ?**
119 **CL :** Oui si c'est un pays francophone ou germanophone, il n'y a pas de problème.
120 Et comme elles passent facilement d'une langue à une autre, même elles vont en
121 Italie, elles se disent que c'est une langue en plus, et elles se débrouillent. Donc ce
122 n'est pas dramatique.
123 **ML :** Je pense que pour le cerveau, c'est bien de grandir avec 2 ou 3 langues. Et
124 même si ce n'est pas parfait, parfait, au moins la base est là. Katie à 12 ans, elle a
125 encore tout le temps de se perfectionner dans les deux langues. C'est vrai qu'elles
126 échangent des lettres avec leurs amis en Allemagne. Et parfois quand je vois
127 l'allemand de l'Allemagne, ce n'est pas sans faute. Ce n'est pas mieux que celui de
128 nos enfants.
129 **AF : Vous pensez que l'allemand de l'Allemagne est différent de celui du**
130 **Luxembourg ?**
131 **CL :** C'est vrai qu'elles ont des copines allemandes avec qui elles échangent des
132 lettres. Et quand on avait vu des grosses fautes qu'elles faisaient, on a fait le
133 parallèle en se disant qu'elles n'ont qu'une seule langue, et quand même elles
134 arrivent à faire des fautes, comparativement à nos filles. C'est vrai qu'il y avait
135 parfois des termes assez vieux dans les livres allemands ici au Luxembourg,
136 qu'on n'utilise plus en Allemagne.
137 **ML :** Au lycée il y a moins de faute. Mais au primaire, il y avait des fautes typiques
138 qu'un allemand ne ferait pas. Je leur disais de le dire tout en sachant qu'en

139 Allemagne, cela ne se disait plus. J'ai toujours construit la phrase correctement
140 ou expliqué correctement le mot.

141 **AF : *Quelle est l'impact de la situation linguistique du Luxembourg sur votre***
142 ***famille ?***

143 **CL :** C'est beau. Un pays où on entend tant de langues !!! Et quand on va en France
144 ou en Allemagne ou on entend qu'une seule langue toute la journée, c'est pauvre.

145 **ML :** Ce que je trouve encore bien c'est qu'à l'école, on a toutes les combinaisons
146 linguistiques possible, ça ouvre déjà un peu l'esprit des enfants. Et ils
147 remarquent que c'est tout à fait normal. En Allemagne, si on remarque qu'un
148 enfant parle parfaitement français et allemand par exemple, il devient tout de
149 suite la star. Il se fait remarquer tout de suite et parfois, Cela peut avoir une
150 influence négative sur ces enfants-là. Ici ils restent quand même modestes. C'est
151 normal Je trouve bien que les enfants grandissent dans un environnement dans
152 lequel c'est normal d'entendre d'autres langues. C'est unique ici, je crois. En
153 Suisse il y aussi beaucoup de langues. Mais c'est séparé, alors qu'ici, tout se
154 mélange..... et toutes ces langues c'est.... Même moi je suis encore fascinée
155 quand j'entre dans de supermarchés et que j'entends toutes ces langues-là, je
156 trouve que c'est très bien.

157 **CL :** Nos filles avec leurs trois langues c'est le minimum. Ça n'a rien à voir. Il y en
158 a qui ont 4, 5 ou 6 langues. Par exemple, le nouveau banquier avec lequel je
159 travaille en parle 7. Et il n'a que 30 ans. C'est bien.

160 **ML :** Je pense que le plus important de nos jours ce n'est pas de parler
161 parfaitement des langues, sauf si on veut être traducteur à la commission
162 européenne. Le plus important pour moi c'est de changer les langues facilement.
163 C'est un avantage.

164 **AF : *J'ai terminé mes questions, auriez-vous quelque chose à ajouter ?***

165 **CL :** non

166 **AF : *Merci.***

11.6.16 Interview 16 : enfants Lejeune

Date : 29/04/2014

RL : Rachel Lejeune

KL : Katie Lejeune

- 1 **AF : *Merci d'avoir accepté de participer. Quelles langues parlez-vous entre***
2 ***vous ?***
- 3 **RL:** Le luxembourgeois
- 4 **AF : *Spontanément ?***
- 5 **RL:** Oui. Parce qu'à l'école on parle toujours le luxembourgeois avec les copines,
6 et ça reste.
- 7 **AF : *Cela a toujours été comme ça ou il vous arrive de changer ou de***
8 ***mélanger ?***
- 9 **KL:** Oui. Toujours
- 10 **RL :** Automatiquement entre nous on parle le luxembourgeois. C'est comme ça.
- 11 **AF : *En dehors de la maison, vous parler quelles langues ?***
- 12 **Ensemble :** Aussi le luxembourgeois
- 13 **AF : *Vous avez plus de copines luxembourgeoises ?***
- 14 **Ensemble :** Oui.
- 15 **AF : *Vu que vous avez déjà l'allemand et le français et que vous ramenez le***
16 ***luxembourgeois dans la famille, il vous arrive parfois de mélanger quand***
17 ***vous parlez à vos parents ?***
- 18 **RL:** Oui. Si on parle à notre père et qu'on ne connaît pas le mot en français, on le
19 dit en allemand, comme ça c'est plus facile. Donc on fait toujours un petit
20 mélange des langues comme ça.
- 21 **KL :** Oui. C'est ça
- 22 **AF : *Est-ce que vous pouvez me donner un exemple de phrase mélangée ?***
- 23 **RL** Par exemple, si on ne sait pas le mot miroir en français, on peut dire « je me
24 suis regardée dans le Spiegel ».
- 25 **AF : *Dans quelle langue te sens-tu plus à l'aise Rachel?***
- 26 **RL:** En allemand
- 27 **AF : *Et toi Katie ?***
- 28 **KL:** Aussi un peu plus en allemand qu'en français.
- 29 **RL:** Pas à l'oral. Mais à l'écrit c'est mieux.
- 30 **KL:** Pour moi aussi.
- 31 **AF : *Et vos copines sont de quelle nationalité ?***
- 32 **RL :** J'ai deux copines qui sont françaises, mais je leur parle en luxembourgeoises
- 33 **KL :** Oui. Avec les amis, je parle en luxembourgeois, même s'ils sont d'une autre
34 nationalité.

35 **AF : Est-ce que fait que vous connaissiez deux langues à la base fait que les**
36 **gens vous regardent avec admiration ?**

37 **RL:** Oui parfois quand on est en Allemagne pendant les vacances, les copines
38 nous envient parce qu'elles trouvent qu'en plus de l'allemand comme eux, nous
39 avons le luxembourgeois, le français et l'anglais. Et trouvent que c'est beaucoup
40 et bien. Mais c'est plutôt pendant les vacances

41 **AF : Donc c'est plutôt à l'étranger et pas dans le pays ?**

42 **Ensemble :** Pas ici.

43 **AF : Quelle langue parlez-vous avec les parents ?**

44 **RL:** Normalement français avec mon père. Mais comme il comprend aussi
45 l'allemand, je lui parle parfois un peu l'allemand.

46 **KL:** Quand on est tout seul avec le père ou la mère, normalement c'est le français
47 avec le père et l'allemand avec la mère. Mais quand ils sont tous les deux
48 ensembles, c'est comme on veut.

49 **AF : Et si vous êtes à table par exemple, comment ça se passe ?**

50 **Rachel :** Si on commence à parler en français, on reste en français. Si on
51 commence à parler en allemand, on reste en allemand.

52 **AF : Et ça a toujours été comme ça depuis que vous étiez plus petits ?**

53 **RL:** Je pense que lorsqu'on était plus petits, on a presque toujours parlé
54 allemand, avec le père aussi. Ensuite ma mère a voulu qu'on parle plus français
55 avec lui, pour qu'on apprenne mieux. Après c'est arrivé qu'on parle toujours
56 français avec lui. Mais tout au début, on avait toujours parlé allemand.

57 **AF : Qu'est-ce que le fait d'avoir les parents qui parlent les langues de l'école**
58 **vous apporte ?**

59 **RL :** Si par exemple on a une difficulté en français ou en allemand on peut
60 toujours demander à notre mère ou à notre père. Alors qu'il y a des familles qui
61 n'ont ni le français ni l'allemand et les parents ne peuvent pas aider les enfants
62 dans les devoirs.

63 **AF : Donc c'est un avantage d'avoir les parents qui parlent les langues de**
64 **l'école ?**

65 **Ensemble :** Oui.

66 **AF : Lors des activités extrascolaires, vous utilisez quelle langue ?**

67 **RL :** Comme ma prof de piano est japonaise, alors on parle le français et aussi
68 avec ma prof de danse.

69 **KL :** Je suis tout le temps au conservatoire, donc c'est le luxembourgeois

70 **AF : J'ai terminé, vous voulez encore ajouter quelque chose ?**

71 **Ensemble :** Non

72 **AF : merci de votre participation.**

11.6.17 Interview 17 : parents Meyer

Date : 05/05/2015

AF=Annie Flore

FM=François Meyer (danois)

CM= Christine Meyer (russe)

1 **AF : *Pourriez-vous svp me dire comment vous vous êtes rencontrés ?***

2 **CM :** Nous nous sommes rencontrés en Allemagne. François faisait ses études et
3 moi un stage dans le cadre d'un programme d'échange pour un d'un doctorat sur
4 la littérature allemande.

5 **FM :** J'avais commencé mes études d'histoire à Fribourg en 2002. 6 mois après,
6 Christine est retournée en Russie, je suis en resté un an et demi à Fribourg, Après
7 je suis allé habiter avec elle en Russie pour apprendre la langue. Après on est
8 resté 3 ans et demi en Russie. C'est à dire de 2003 jusqu'à 2006.

9 **AF : *Quelle(s) langue(s) parlez-vous entre vous avant la naissance des***
10 ***enfants ?***

11 **FM :** Avant la naissance des enfants on parlait allemand entre nous. Parce qu'on
12 s'est connu en Allemagne et l'allemand est ma première langue étrangère et celle
13 de ma femme aussi.

14 **CM :** On s'était rencontré dans une salle de cinéma où on avait regardé des
15 émissions et des films en allemand.

16 **AF : *Si j'ai bien compris, allemand est la 1^{ère} langue étrangère que vous***
17 ***maitrisez ?***

18 **CM :** Oui. C'est celle que je parle couramment.

19 **FM :** pour moi, on peut dire que le luxembourgeois c'est ma première langue
20 étrangère. Ma langue maternelle c'est le danois, je parlais le danois avec mes
21 deux parents à la maison. Mais vu que je suis né ici, et je suis allé à l'école, j'ai
22 d'abord appris le luxembourgeois et ensuite l'allemand. Mais nous parlons
23 allemand entre nous depuis le début.

24 **CM :** Oui. C'est resté quand même (l'allemand)

25 **AF : *Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec vos enfants ?***

26 **MC :** Dans le cadre familial, je ne parle que le russe, sauf s'il y a une troisième
27 personne.

28 **FM :** Avec ma fille de 14 ans, je parle allemand. C'est la fille que ma femme a eue
29 de son précédent mariage. Mais je l'ai reconnu en Russie lorsqu'elle avait 1 an.
30 Vu que je ne connaissais pas le Russe, je lui parlais en Allemand, malgré qu'elle
31 ne le comprenait pas encore.

32 **CM :** Vu qu'on avait parlé allemand tous les deux, c'était plus logique de ne pas
33 introduire une troisième langue comme le danois par exemple.

34 **FM** : Oui. Ça semblait aussi plus naturel pour ma fille que je parle allemand. Et
35 quand nous sommes arrivés au Luxembourg au mois de mars, elle est
36 directement allée au préscolaire, où les enfants étaient scolarisés en allemand. Le
37 fait que je lui parlais bien avant en allemand lui a aidé à vite apprendre
38 l'allemand et le Luxembourgeois.

39 **CM** : La raison pour laquelle nous n'avons pas introduit le danois était de faciliter
40 l'apprentissage de la langue allemande pour qu'elle se sente naturellement à
41 l'aise ici chez elle et pour simplifier l'intégration et l'accès à l'école.

42 **FM** : avec la deuxième fille qui est née ici, elle a eu le luxembourgeois et
43 l'allemand, le russe avec ma femme et je parle danois avec elle.

44 **AF** : *Les filles vous répondent en quelle(s) langue(s)*

45 **CM** En allemand.

46 **FM** : Quand les filles vont chez mes parents qui habitent ici, mes parents parlent
47 à la petite en danois et elle répond en allemand, parfois en danois mais pas
48 beaucoup.

49 **CM** : La grande comprend le danois. Si on va en vacances au Danemark, elle
50 essaye de communiquer en danois.

51 **FM** : Oui. C'est quelques fois drôle. Si on est à table et que je parle danois avec la
52 petite et ma femme le russe avec les deux, elles nous répondent toutes les deux
53 en allemand.

54 **CM** : Moi j'insiste toujours qu'elles répondent en Russe. Si par exemple elles ont
55 oublié comment dire un mot en russe et qu'elles le disent en allemand, je le
56 traduis et leur demande de répéter en russe. C'est important. La petite fréquente
57 une école russe le samedi ici.

58 **AF** : *Pourquoi vous insistez sur la séparation des langues ?*

59

60 **FM** : Oui. Il manque le vocabulaire russe à la petite. Mais elle n'a jamais vécu en
61 Russie. La plus grande y a vécu pendant 5 ans, c'est pour cela qu'elle a une bonne
62 maîtrise du Russe. Avec la petite, ça commence à aller. Disons qu'on n'est pas
63 trop stricte avec les langues. Sauf si elles commencent à mélanger les langues
64 dans des phrases consécutivement. Elles l'ont fait au début. La petite mélangeait
65 parfois le danois et le russe ou le russe et l'allemand dans une ou deux phrases.
66 Et là on l'a corrigé en lui disant comment cela se dit correctement.

67 **AF** : *Pensez-vous que le fait de vivre au Luxembourg vous demande beaucoup*
68 *d'effort pour le maintien du russe ?*

69 **CM** : Je pense qu'en Russie, j'aurai fait la même chose, la 2^{ème} langue. Que ce soit
70 pour l'anglais ou le français par exemple.

71 **FM** : Il y a des soirées où on se met à table et on commence à parler en
72 Luxembourgeois parce que mes deux enfants parlent aussi le Luxembourgeois, et
73 ma femme commence peu à peu à parler aussi. Et je dois avouer que les enfants
74 trouvent cela très drôle qu'on a une 3^{ème} langue qu'on peut utiliser et qu'on ne le
75 fait pas.

76 **AF** : *Et pourquoi vous ne l'utilisez pas ?*

77 **FM** : Je pense que c'est parce qu'on est habitué à utiliser les autres. Je suis
78 habitué à utiliser le danois avec la petite et l'allemand avec la grande. Pour ma
79 femme c'est quand même très important d'utiliser le russe avec les filles. Si je
80 parle le russe avec ma femme, c'est aussi parce que je veux que mes enfants
81 parlent cette langue sans faute. Parce que les enfants apprennent aussi par la
82 manière dont les parents parlent.

83

84 **AF** : *Est-ce que la décision de parler chacun sa langue à l'enfant a fait l'objet*
85 *d'une discussion préalable ou cela s'est fait spontanément ?*

86 **CM** : Pour moi cela s'est fait naturellement. Je pense que c'est plus naturel de
87 parler sa langue aux enfants. Parce qu'il y a des émotions qui sortent
88 naturellement, le vocabulaire est facile, il y a des finesses qu'on ne peut pas
89 traduire même si on maîtrise parfaitement l'autre langue. C'est tout à fait naturel.
90 C'est la raison pour laquelle je parle le russe. Les enfants le sentent aussi. Je
91 connais des femmes non-luxembourgeoises qui sont mariées avec des
92 luxembourgeois et parlent le luxembourgeois avec leurs enfants. Je trouve que
93 c'est faux, c'est difficile pour elle. Parler aussi sa langue maternelle aux enfants
94 c'est leur donner une langue de plus. C'est les enrichi pas seulement au niveau
95 linguistique, mais aussi au niveau mental. Chaque langue crée un espace, c'est
96 aussi une autre vision du monde. Si on a plusieurs visions, c'est mieux parce
97 qu'on peut aussi comprendre les autres facilement.

98 **FM** : En ce qui concerne la petite, avant sa naissance, on s'était dit que si je
99 parlais danois avec la petite, la grande devait s'en apercevoir et se sentirait mal à
100 l'aise. Mais pour les raisons de finesse, c'est toujours mieux si un enfant maîtrise
101 la langue maternelle de ses parents.

102 **AF** : *Avez-vous eu l'impression à un certain moment que les langues de la*
103 *crèche ou de l'école ont influencé les langues qu'elles utilisent avec vous ?*

104 **CM** : Oui. Il y a eu des moments où une langue était plus dominante et
105 maintenant elles savent bien les distinguer. Les enfants sont très proches de la
106 réalité. Elles ont une approche assez pratique. Elles savent qu'il faut parler
107 luxembourgeois avec les camarades, alors elles le font. Quand je vois les enfants
108 parler entre eux à l'extérieur, c'est le luxembourgeois. C'est la langue véhiculaire
109 dans le quartier. Il y a eu période où les enfants ne voulaient pas parler le russe.
110 La petite a toujours été flexible. Mais quand la grande avait son âge, elle ne
111 voulait pas parler le russe. Elle nous demandait « pourquoi je dois le faire ? ». Le
112 contexte était dominé par le luxembourgeois et l'allemand. La situation
113 linguistique à l'extérieur a aussi influencé la situation dans le cadre familial.

114 **AF** : *Comment vous avez fait pour rétablir les choses ?*

115 **CM** : Ben, j'ai insisté. Je crois que c'est important de connaître chaque langue.

116 **FM** : oui je me souviens qu'elle ne voulait pas te répondre ne russe. Ce sont les
117 structures de l'extérieur qui ont fait cela : les amis et l'école. Marie est plus
118 flexible. Elle aime bien changer et jongler les langues. Disons qu'elles travaillent
119 avec leurs 4 langues. Moi aussi je n'ai pas le vocabulaire comme un danois, même

120 si je parlais danois avec mes deux parents. Je me pose la question de savoir si
121 elles auront assez de vocabulaire dans leurs 4 langues bien qu'elles les parlent et
122 les écrivent.

123 **CM** : Je ne me fais pas trop de souci à ce niveau-là. Je pense que si on travaille, on
124 peut arriver à avoir un si bon vocabulaire. En plus elles sont encore jeunes et
125 auront le temps de se perfectionner.

126 **AF** : *Que pensez-vous du plurilinguisme chez les enfants ?*

127 **FM** : Connaître plusieurs langues, c'est toujours un avantage. Ça te donne la
128 possibilité de connaître une autre culture, de parler avec d'autres personnes. Je
129 ne pense pas qu'il y ait un inconvénient au multilinguisme ou au
130 *multiculturalisme*.

131 **CM** : Je pense que c'est très enrichissant pour les enfants aussi. Ça reste un accès
132 à une autre culture, à une autre façon de penser et toutes les langues se valent.
133 Une personne qui parle plusieurs langues peut comprendre d'autres personnes.
134 Cela pourrait aider à diminuer le nombre de conflits dans le monde.

135 **AF** : *Quelles étaient vos attentes quand vous avez fixé les règles de
136 comportement linguistique pour vos enfants ? Qu'en est-il aujourd'hui ?*

137 **CM** : Je sais que nous sommes satisfaits de leurs pratiques linguistiques. Je suis
138 plutôt mécontente de moi parce que je pense qu'il faut faire encore plus
139 d'exercices pour le russe. Je lis des histoires en russe. Les enfants savent lire le
140 russe. Donc elles peuvent aller dans une école russe. La grande savait lire à l'âge
141 de 7 ans comme les enfants en Russie. C'est le vocabulaire qui pose un peu de
142 problème ; mais la vitesse est appropriée. Je pense qu'il faut travailler. C'est une
143 langue dont l'orthographe est aussi difficile. Il faut lire et écrire beaucoup.

144 **FM** : Elles savent aussi lire le danois. Mais pour moi ce n'est pas très important
145 comme pour ma femme de savoir le danois. Le plus important pour moi c'est leur
146 maîtrise de l'allemand, du français et de l'anglais à l'école. Pour moi c'est même
147 plus important qu'elle maîtrise l'anglais plus que le danois.

148 **AF** : *Et pourquoi l'anglais ?*

149 **CM** : Il adore, il adore la langue anglaise.

150 **FM** : Oui. Oui j'adore cette langue. Elle a toujours été la 1^{ère} langue mondiale et
151 son statut ne change pas. C'est aussi facile à apprendre. Surtout la conjugaison.

152 **CM** : Oui c'est une belle langue. Surtout celui de la Grande Bretagne : c'est
153 l'accent, c'est humour....

154 **CM** : Pour moi c'est surtout important de la connaître, pas parce que c'est ma
155 langue maternelle, mais parce que c'est une langue slave, qui donne accès à une
156 autre culture qui se diffère des langues romanes par exemple.

157 **AF** : *Quelle est l'impact de votre mariage sur vos compétences linguistiques ?*

158 **CM** : c'est enrichissant. Il m'a beaucoup appris. Il parlait beaucoup de langues et
159 vivre et travailler dans un contexte multilingue c'est normal, c'est la vie. Moi je
160 suis venu d'un espace unilingue et j'étais toujours ouverte de caractère. Je suis
161 venue avec une vision culturelle. Je n'étais pas surprise d'apprendre d'autres
162 cultures ici. Pour tout, à l'époque j'avais beaucoup de contact avec beaucoup

163 d'étrangers. J'avais beaucoup voyagé, mais ce n'était pas la même chose. Parce
164 que visiter et vivre au milieu ce n'est pas la même chose.

165 **AF : *Vous n'avez jamais cherché à apprendre le danois ?***

166 **CM :** Si. Au début et je comprenais beaucoup parce que nous avons habité chez
167 mes beaux-parents pendant la 1^{ère} année. Donc j'ai entendu beaucoup et j'ai
168 commencé à l'apprendre. Mais à l'époque aussi, je ne parlais pas le français
169 Franck m'a dit qu'il me fallait faire des choix. En plus mon anglais était faible au
170 niveau oral. Donc j'ai fait des choix linguistiques.

171 **FM :** Oui. J'insistais qu'il lui faille le français pour les opportunités d'emploi ici au
172 Luxembourg. Et c'est ce qui lui a donné les possibilités qu'elle a aujourd'hui. Oui
173 elle m'a beaucoup aidé pour mon apprentissage du russe, vu qu'elle était prof. Et
174 en plus quand on aime, ça va avec la langue. Après c'est plus facile d'apprendre.

175 **AF : *Avec toutes les langues que vous avez, y a-t-il une langue dominante***
176 ***dans la famille ?***

177 **CM :** Je pense que la langue allemande est dominante. Par exemple, si toute la
178 famille est ensemble, on préfère regarder un film en allemand. C'est vrai que
179 nous regardons aussi des films russes. Mais dès que nous sommes à 4, c'est
180 l'allemand. Ça reste la langue dominante. Je fais des traductions de l'allemand
181 vers le russe assez souvent. Je sais qu'il y a des familles où les parents sont très
182 stricts sur les langues. Chaque parent parle sa langue aux enfants dès la
183 naissance. Les parents ne mélangent pas les langues. Chez nous c'est différent.
184 C'est vrai que si c'est un mariage franco-allemand, c'est plus facile, parce que les
185 deux langues font partie des langues officielles du pays. Chez nous, c'est le
186 contraire. Ni le russe, ni le danois ne font pas partie des langues dominantes de
187 l'environnement. Je ne dirai pas très répandues, comparativement à l'italien, ou
188 portugais.

189 **AF : *Je suis presque arrivée à la fin, auriez-vous quelque chose à ajouter ?***

190 **CM&FM :** Non.

191 **AF : *Je vous remercie de m'avoir accordé de votre temps.***

11.6.18 Interview 18 : enfants Meyer

Date : 05/05/2014

CM : Celine Meyer

MM : Marie Meyer

AF : Annie Flore

- 1 **AF : *Je vous remercie d'avoir accepté de participer. Quelle(s) langue(s)***
2 ***parlez-vous entre vous ?***
- 3 **CM : Allemand**
4 **MM : Allemand**
- 5 **AF : *Et avec les parents ?***
- 6 **CM : Avec la mère c'est le russe et l'allemand avec le père.**
7 **MM : Russe avec la mère et danois avec le père**
- 8 **AF : *En dehors de la maison, à l'école par exemple ?***
- 9 **CM : Luxembourgeois**
10 **MM : Luxembourgeois**
- 11 **AF : *Vous parlez toujours comme ça ou cela vous arrive de changer, de***
12 ***mélanger ?***
- 13 **CM : Oui. Si je ne sais pas comment dire quelque chose en russe et que je le fais**
14 **en allemand, alors ma mère me dit comment cela se dit en russe**
- 15 **MM : Je parle en allemand.**
- 16 **AF : *Qu'est-ce que ça vous fait de parler plusieurs langues ?***
- 17 **CM : C'est cool, c'est génial. Tu sais parler plusieurs langues et tu peux parler**
18 **avec plusieurs personnes. Et tu as un plus grand espace**
- 19 **AF : *Est-ce que les camarades vous envient parce que vous parlez beaucoup***
20 ***de langues ?***
- 21 **CM : Non. Parce que dans ma classe il y a beaucoup de personnes qui parlent**
22 **beaucoup de langues. Donc c'est normal.**
- 23 **MM : C'est bien de parler plusieurs langues, tu peux parler beaucoup avec**
24 **d'autres personnes,**
- 25 **AF : *Je vous remercie accepté de participer.***

11.6.19 Interview 19 : parents Schmitz

Date : 21/04/2014

AF : Annie Flore

PL : Paul Schmitz (allemand)

HL : Helena Schmitz (française)

1 **AF : Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude. Afin de**
2 **rentrer dans le vif du sujet, pourriez-vous me dire comment vous vous êtes**
3 **rencontrés ?**

4 **PS :** Nous sommes rencontrés à Genève lors de nos études en 3^{ème} cycles. Nous
5 étions tous les deux étudiants dans un institut universitaire portant sur les
6 études sur l'Europe.

7 **HS :** Oui. C'est ça. C'était assez exceptionnel.

8 **AF : Quelle langue parlez-vous entre vous avant la naissance des enfants ?**

9 **PS :** La plupart du temps, français. Parce que je pense qu'on adopte facilement la
10 langue dans laquelle on s'est rencontré et celle de l'endroit où on s'est rencontré.
11 Et vu que c'était une ville francophone, alors c'était le français. Mais vu que ma
12 femme parlait allemand avant notre rencontre, c'était facile de bouger dans les
13 deux univers. Mais à force qu'elle m'entendait parler allemand avec d'autres
14 gens, il y a eu une sorte de convergence vers l'allemand. Et finalement, après la
15 naissance des enfants, c'était un choix assez délibéré que chacun parle sa langue
16 en vue que les enfants connaissent les deux langues.

17 **HS :** Au début c'était plus le français. Mais peu à peu Paul a parlé sa langue. C'est
18 vrai que la venue des enfants a confirmé cela. Aussi parce que nous avons
19 entendu que c'était bon pour les enfants bilingues qu'ils aient une référence : un
20 parent, une langue. Puisqu'on le faisait déjà en grande partie, on a continué et
21 c'est très naturel pour nous. Donc il n'y a pas de souci là-dessus. Donc c'est bien
22 et tout à fait normal. Et au bout d'un moment on ne sait plus si c'est de l'allemand
23 ou du français... bref, c'est amusant tout ce mélange.

24 **PS :** Oui. C'est naturel. Surtout au Luxembourg où on est obligé des changer de
25 langue constamment, on a l'habitude ou on prend l'habitude.

26 **AF : Vous avez dit qu'il était important pour vous de parler chacun sa langue**
27 **aux enfants. Que pensez-vous donc de leur développement linguistique ?**

28 **HS :** Ils sont à l'école luxembourgeois. Donc le luxembourgeois est arrivé au
29 précoce. On les a mis là exprès pour qu'ils apprennent le luxembourgeois. Donc
30 au début avec nos deux langues, cela pouvait être compliqué pour leur jeune
31 cerveau. Ils ont parlé relativement tard. Surtout Elie, le cadet. Il a parlé vers 3-4
32 ans. Vers un an, c'était encore très confus pour lui. Ils étaient hésitants à un
33 certain moment. Mais quand ils ont commencé à parler, c'était dans les deux
34 langues. On dirait qu'il y a un processus de maturation qui se met en place. Et

35 après ça va avec les deux langues. Avec le système scolaire luxembourgeois, les
36 langues étaient vraiment faciles pour eux. Et maintenant qu'ils apprennent
37 l'anglais, ils se sont aperçus à quel point ça peut être difficile d'apprendre une
38 langue lorsqu'on est plus grand.

39 **AF : *Ils ressortent dans ce que vous dites des motivations qui vous ont***
40 ***poussées à parler chacun sa langue aux enfants. Pourriez-vous m'en dire***
41 ***plus ?***

42 **PS :** Il y a plusieurs raisons. Mais la première c'était qu'il faut qu'ils apprennent
43 de façon naturelle les deux langues. Et évidemment au Luxembourg c'est
44 particulièrement propice de connaître deux langues à fond. Avant il y avait une
45 sorte de doctrine prévalant dans la communauté scientifique qui disait que le
46 multilinguisme n'est pas forcément quelque chose de bon, que gens confondent
47 les choses et que ça retarde le développement linguistique. A mon avis, il y a
48 beaucoup de chance qu'ils ne seront jamais bons comme les personnes qui se
49 sont concentrés uniquement sur une seule langue. Je suis journaliste, j'ai un
50 collègue qui est franco-allemand et je remarque que finalement, il n'est pas aussi
51 précis dans ses langues que les *natives speakers*. Ça pourrait être le cas pour nos
52 enfants. Mais pour la plupart des gens, leur niveau est très bon. Mais pas parfait
53 au point qu'on le souhaitait. Mais en gros, je pense qu'il y a plus d'avantages que
54 d'inconvénients, surtout dans un environnement multilingue. Je suis d'origine
55 allemande et j'aurai trouvé curieux qu'ils ne connaissent pas la langue
56 allemande. J'aurai été frustré. Cela aurait aussi frustré les attentes de la part des
57 gens.

58 **HS :** Je dirai que par paresse ou par facilité, c'est quand même plus facile de
59 parler sa langue à ses enfants. On peut s'exprimer absolument comme on veut. Et
60 c'est tout à fait naturel de se dire comment on en est. Et évidemment vis-à-vis
61 des grands parents et de la famille, il était clair qu'ils puissent comprendre les
62 deux familles. C'était évident et c'est tout à fait normal comme ça.

63 **PS :** Je pense que c'est plus naturel de parler à ses enfants dans sa langue
64 maternelle et qu'ils répondent aussi dans cette langue-là. Et c'est ce qu'ils font
65 dans la plupart du temps. Je connais d'autres familles au sein desquelles l'autre
66 conjoint a fait le choix de parler une autre langue. Ça me paraît très artificiel. Il
67 reste quand même une sorte de barrière..... je trouve ça aussi un peu dommage
68 pour leur propre épanouissement.

69 **HS :** Ce qui est assez marquant chez nous, c'est que je n'ai pas travaillé pendant
70 10 ans. Et le français est leur langue dans laquelle ils s'expriment le plus
71 facilement, parce que j'étais là avec eux. Et c'est pour ça qu'il faudrait que l'autre
72 parent soit aussi là pour faire le contre poids, sinon ça peut arriver assez vite
73 qu'une langue « chasse une autre ». On en est aussi bien conscient. Et je vois
74 comment mon mari fait les efforts pour prendre sa place. Donc c'est important
75 de parler sa langue aux enfants.

76 **AF : *Quelles langues parlent vos enfants entre eux, avec vous, et en dehors de***
77 ***la maison ?***

78 **PS** : Je suppose luxembourgeois pour la plupart de temps à l'extérieur. Mais pas
79 forcément entre eux. C'est plutôt le français entre eux, ou un mélange parfois.
80 Avec moi l'allemand. Mais ça dépend toujours. Ce n'est pas vraiment strict.

81 **HS** : Oui. Il y a un mélange parfois. Mais à la base de ce qu'on entend le plus
82 souvent c'est le français. Et avec moi c'est le français.

83 **AF** : *Est-ce qu'ils sont allés à la crèche ?*

84 **HS** : Les deux garçons sont allés au précoce, et là est venu le luxembourgeois. Et
85 la fille est allée dans une crèche où on lui parlait aussi le luxembourgeois. C'était
86 notre but parce que nous savions qu'ils allaient continuer dans le système public.

87 **AF** : *Pensez-vous qu'à un moment les langues de l'école ont influencé les*
88 *langues qu'ils utilisent avec vous ?*

89 **HS** : Il y a le luxembourgeois qui est « entré », ce qui existait pas avant. Il y a des
90 expressions qui sont venues avec eux. Le luxembourgeois c'est quand même la
91 langue de l'extérieur, mais qui a quelques influences ici.

92 **PS** : ils n'ont jamais changé de langue avec nous.

93 **AF** : *Quel est votre sentiment aujourd'hui, après que vous ayez adopté la*
94 *stratégie une personne, une langue ?*

95 **HS** : Les attentes étaient qu'ils puissent s'exprimer dans le respect de nos deux
96 cultures, c'est un atout pour la vie professionnelle et s'intégrer ici au
97 Luxembourg. Jules qui est dans une section littéraire est le plus « linguiste ». Il a
98 un bon sens de la langue dans les deux langues. Rosie se débrouille aussi bien, je
99 trouve. Chez Elie le plus jeune, il faut encore travailler la chose, mais ça viendra.

100 Je dois dire que je suis assez dure s'ils font des fautes de grammaire. Je dois
101 reprendre etc., mais je travaille beaucoup dans ce sens-là. Je tiens à ce qu'il ait
102 une certaine rigueur, parce que mes parents parlaient très bien français et on a
103 dû prendre cela d'eux. Aussi quand il y a trop de mélanges dans une phrase, je ne
104 laisse pas passer. Il y a quand même une certaine rigueur. C'est important aussi
105 pour nous que lorsqu'ils vont en France par exemple de parler un français que
106 les gens comprennent, même si le français de France n'est pas terrible. Ils
107 doivent pouvoir se débrouiller autre part qu'à Luxembourg. Donc il faut quand
108 même une certaine tenue. Les deux grands lisent beaucoup et le dernier d'entre
109 eux joue plus aux jeux vidéo. Donc il ne travaille pas beaucoup.

110 **PS** : C'est vrai que les deux premiers se sentent plus franco-allemand et le
111 dernier plus luxembourgeois. C'est intéressant car chacun a une petite tendance.
112 C'est vrai que moi aussi j'essaye d'être rigoureux dans l'apprentissage, parce
113 qu'Elie ne se sent pas très à l'aise en allemand. Il mélange avec le
114 luxembourgeois, et il ne s'en sort pas avec les « DER, DIE, DAS ». J'essaye de le
115 corriger s'il fait des erreurs. Je pense que Rosie s'exprime aussi très bien en
116 français qu'en allemand.

117 **AF** : *Quel est d'après vous l'impact de la situation linguistique du*
118 *Luxembourg sur votre famille ?*

119 **PS** : C'est le même impact pour tout le monde. C'est à dire que c'est très variable.
120 Je suis arrivé au Luxembourg à l'âge de 12 ans, je parle luxembourgeois au

121 travail, à la maison je parle allemand avec les enfants et avec ma femme la
122 plupart du temps, mais parfois aussi français.

123 **HS** : Nous sommes bien à Luxembourg parce qu'avec ce mélange continu pour
124 la plupart des personnes, on a l'habitude de « switcher », et nous le faisons de
125 façon naturelle. Souvent je me sens mieux à Luxembourg qu'en France où on ne
126 parle que le français la plupart du temps là c'est ennuyeux. Par exemple, un jour
127 on était à la plage dans le Sud de la France et les gens nous regardaient
128 bizarrement en se demandant qui nous étions parce qu'on passait d'une langue à
129 l'autre. Donc ça rend la vie plus intéressante parce qu'il y a tous ces changements
130 et ça fait grossir les esprits.

131 **PS** : C'est sûr que ça aussi une influence sur notre façon de parler l'allemand et le
132 français. Parce qu'avec le luxembourgeois, l'allemand et le français, il y a
133 forcément des expressions qui arrivent facilement. Et à ma femme on a souvent
134 dit qu'elle avait un accent belge, ce qui n'est pas le cas.

135 **HS** : Oui manifestement, je ne parle plus couramment. C'est clair. Ça fait un peu
136 bizarre quand on me dit en France que j'ai un accent belge..... mais bon.....C'est
137 vrai qu'il y a des mots que je dirai facilement en luxembourgeois qu'en français,
138 parce que sur l'instant, ils paraissent plus faciles, plus normaux, plus naturel de
139 les utiliser. Je pense qu'il est quand même important qu'on sache ces influences
140 et qu'on sache la façon dont il faut parler, classique. C'est vrai qu'à force de vivre
141 au Luxembourg, il y a des expressions en France que je ne connais plus du tout,
142 des nouveaux mots.... Enfin je ne les connais plus. Et parfois on se sent étranger
143 dans son propre pays.

144 **PS** : Être conscient de ces influences, au moins savoir que ce n'est pas la bonne
145 expression dans sa langue maternelle.

146 **AF** : ***Et vous Helena, vous parlez très bien allemand ?***

147 **HS** : comprendre. Oui. Mais je fais toujours plein de fautes quand je parle. Avec
148 les « DER, DIE, DAS » je fais encore plein de fautes.

149 **AF** : ***Qu'est-ce que votre mariage vous a apporté sur le plan linguistique ?***

150 **HS** : Je n'aurai pas aussi bien compris l'allemand si mon mari n'avait pas été là, et
151 parler sans doute aussi. Parce qu'avec les amis je parle.

152 **PS** : Ça c'est vrai. Déjà passivement on apprend beaucoup, on est dans le bain et
153 sur la durée cela à une influence sur expression active. Moi je ne parlais pas très
154 bien français. J'avais juste le niveau requis pour passer le baccalauréat. Je n'avais
155 pas beaucoup de pratique. Et maintenant, c'est tout à fait autre chose. Je ne sens
156 à l'aise en français, même si je ne parle pas comme un *native speaker*

157 **HS** : C'est vrai que mon mari n'a pas un accent très prononcé en français comme
158 un allemand.

159 **AF** : ***Auriez-vous quelque chose à ajouter ?***

160 **PS** : Non pas forcément.

161 **AF** : **Je vous remercie.**

11.6.20 Interview 20 : enfants Schmitz

Date : 20/04/2014

JS: Jules Schmitz (Ainé)

RS : Rosie Schmitz (Fille)

ES: Elie Schmitz (Cadet)

AF : *Je vous remercie d'avoir accepté de participer. Pourriez-vous me dire quelle langue vous parlez entre vous ?*

JS : Français

ES : Parfois le luxembourgeois

RS: Oui. Normalement en français

JS : Sauf si on fait des blagues en allemand

AF : *À l'école et en dehors de la maison, vous parlez quelles langues ?*

ES : En luxembourgeois. Parce que les copains sont luxembourgeois, alors on parle luxembourgeois. Sauf s'il y a des copains français, on parle français.

AF : *C'est la même chose pour toi Rosie ?*

RS : Oui. Avec les amis on parle luxembourgeois. Sauf s'ils parlent une autre langue. Mais c'est plutôt rare.

JS : Si j'ai un ami qui parle français, alors je parle français. Sinon c'est le luxembourgeois partout

AF : *Il vous arrive souvent changer ou de mélanger les langues ?*

ES (rires).....Moi je le fais assez souvent, quand je n'arrive pas à trouver le mot en français ou en allemand, alors je mélange.

RS : Oui. Ça nous arrive assez souvent. Surtout à la maison, mais pas à l'école ou en dehors de la famille.

AF : *Et vous arrivez à vous comprendre ? Vous pouvez me donner quelques exemples ?*

JS : Parfois on commence une phrase en allemand et on le finit en français ou on fait le contraire. Souvent c'est pour nommer des objets. Par exemple si on met la table, on peut dire « Tu peux apporter le Messer (couteau)? »

RS : C'est souvent quand on n'arrive pas à trouver le mot tout de suite dans la langue qu'on utilise. Alors on va chercher dans l'autre.

AF : ***Vous parlez quelle langue avec vos parents ?***

JS : Moi je parle français avec ma mère et allemand avec mon père toute de suite.

ES : Oui. Sauf si on parle ensemble et que mon père parle en allemand, alors on répond en français si maman est là. Par exemple quand on est en train de manger.

AF : ***Même si le père parle en allemand ?***

RS : En gros, c'est français pour la maman et allemand pour le papa.

AF : ***vous pouvez m'expliquer un peu comment vous utiliser vos langues à l'école ?***

ES : Benh..... si on parle entre nous, on parle luxembourgeois. Même s'il y a un copain français, on parle luxembourgeois. On ne parle pas vraiment en allemand.

RS : Si j'ai une copine qui parle seulement allemand, alors je ne parle que l'allemand parce que c'est plus facile pour elle. Parfois, même si elles sont françaises et parlent bien luxembourgeois, alors on parle luxembourgeois.

AF : ***Et vous vous sentez plus à l'aise dans quelle langue ?***

RS : En français. Je crois que je communique plus facilement et j'arrive à mieux m'exprimer en français.

ES : En français

JS : Moi aussi en français. Je me sens plus à l'aise en français, même si je lis beaucoup en allemand.

AF : ***Vous avez dit que vous parlez à chaque parent sa langue. Cela a toujours été comme ça ?***

RS : Je ne sais pas. Je crois que papa nous a toujours parlé allemand et on lui toujours répondu en allemand.

Jules : Oui. Je crois.

ES : Parfois si je ne trouve pas les mots, je parle en luxembourgeois. Les autres ne font pas cela. C'est plutôt moi qui fais ça.

JS : Elie est plus luxembourgeois que nous.....(rires)

AF : ***Qu'est-ce que ça vous fait d'avoir les mêmes langues à l'école et à la maison ?***

JS : Ça aide beaucoup à l'école je pense. La plupart des temps, les gens ont une seule langue comme l'allemand et ils sont moins doués en français, alors que chez nous c'est toutes les deux. En même temps, on ne sera jamais aussi bon qu'un vrai allemand ou un vrai français.

ES : Oui, parfois on fait des fautes en allemand. Maisça va venir.

RS : Je pense que parfois on est plus ouvert. Et on connaît le deux ou les trois cultures. Je pense que ça peut aider plus tard pour les études ou pour voyager et tout ça.

AF : *Est-ce que vous avez des amis qui disent qu'ils aimeraient être comme vous ?*

RS : oui. Lorsqu'ils remarquent qu'on n'a pas trop de difficultés dans les deux langues.

ES : Chez moi non. Parce qu'il y a quand même dans ma classe des élèves qui sont bien. Et qui parlent aussi les deux langues. Mais il y a moins de luxembourgeois. Il y a plus des français, des allemands. Voilà. Ils ont aussi un peu l'habitude.

RS : oui il y a beaucoup d'élèves dans ma classe qui ont deux nationalités.

AF : *Et toi jules est-ce que tu as déjà choisi un pays pour les études universitaires ?*

JS : Non. J'ai encore jusque décembre pour me décider.

AF : *Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ?*

Ensemble : Non

AF : *Je vous remercie pour votre participation.*

11.7 Extraits des conversations familiales

Famille Pablo : de la 1^{ère} à la 11^{ème} minute : dialogue majoritairement en luxembourgeois

AP= Anna Pablo (mère)

NP=Natacha Pablo (fille)

GP=Gustavo Pablo (Père)

AP: kenns de lessen ?

NP : Jo.

GP : Dann komm elo.

...

AP: An ... (incompréhensible) wei geet et ?

NP : Wou ass de Papp ?

AP : MA en ass an der Stuff dofir huet en eis geruff.

...

NP : BVB ?

...

AP : ... (incompréhensible)? Firwat?

NP : Well ech hu es genuch vum Waasser.

AP : Asou. Wëlls de kee Jus drénken ?

NP : Nee deen ass net gutt an dovun kréien ech de Schësser.

AP : Dat ass Bio.

NP : Jo dowéinst kréien ech jo Schësser.

AP : ... (Incompréhensible)

NP : Jo hee wees et.

AP : Waars de haut lafen ?

NP : Nee soss hätt ech jo eppes gesot.

AP : Wat mes de muer ?

NP : Ech wollt mëttes an de River.

AP : Mëttes ?

NP: Jo.

AP : Mat wiem ?

NP : Sophie an Dany.

AP : Mmh ?

NP: Sophie an Dany.

AP : Ween ass dann Sophie ?

NP: Meedchen bei mir an der Klass.

AP : Wou wunnt dat dann, dass dat an den River kennt ?

NP : ... (incompréhensible) mee ech hat him dat versprach.

Ass hei keen Läffel fir... ?

AP: Ma dann muss de een huelen.

NP : Wei hues du dat dann...

AP : Ech hu keen geholl.

An dat kennt extra Freideg weg fir an den River ?

Hei owes si ech an der Cité wéinst enger Buchfierstellung.

Kenns de gär dohinner ? ... Nee ? ... Wisou dann net ?

NP : Dat seet mir näicht.

AP : Dann kennen ma duerno nach eppes iessen goen.

NP : Aah dann vläicht.

AP : rigole.

NP : Um wéivill Auer muss ech dann do sinn?

De Bus um 5 ?

AP : Jo.

NP : Bus um 5.

AP : Jo well ech muss nämlech um 6 Auer dohinner fueren.

NP : Bei dech op d'Arbescht dann ? Aah dat ass chill dann huelen ech de Bus mam Sophie.

AP : Well ech muss nämlech um hallwer 7 do sinn. Jo. Dat heescht ech fueren direkt no der Arbescht fort.

NP : Dann kommen ech bei dech op d'Arbescht.

AP : Mee ech kann awer net versprieche dass et punkt punkt 7 Auer, ähh 8 Auer punkt punkt raus an dann gin mir iessen gell. Mir ginn wann et fäerdeg ass ! Et

ass deen deen an der Zeitung steet deen dat Buch do fierstellen kënnt. En ass anscheinend Candidat à la présidence aus Portugal.

NP : Mmmh ?

AP : En huet sech anscheinend opgestallt fir Minis..., Präsident ze ginn. Vu Portugal. En kennt awa och en Buch fierstellen,... hei ges du mir nach sou en Dengen,... en kennt awa och nach en Buch fierstellen an dann ennerschreift en d'Buch och. Ass ëmmer en Souvenir. Wann en eng Keier Präsident get dann hun mir en Souvenir. Um wéivill Auer gees de dann den River ?

NP : Um 3.

AP : Um 3 ?

NP : Jo.

AP : Du schecks dech awa.

NP : Natierlech !

AP : De Mike ass gutt ukomm zu Wien.

NP : Ass hee scho zu Wien ?

AP : Jo. Ech hun gemengt en geiw reicht muer fueren, mee en ass scho haut gefuer.

NP : Ech hu och geduecht et wier muer.

AP : Mh ?

NP : Hu och geduecht et wier muer.

AP : Wou en haut ukomm wa hat en mech gefrot : « Kannsde mir urufen ? » Do sot ech jo, do hun ech em ugeruf op sein Schweizer Händy an deen ass awer net gangen. Dunn war ech mol erschreckt, do sot ech merde. Do hun ech em geschriwen do seet en ma deen Handy wier aus ech misst op den letzebuergeschen urufen. Do hun ech em dann dohinner ugeruf an do seet en emm dass en schon ennerwee wier fir den Fliger ze huelen, an do huet en den Metten geschriwwen en wier gudd ukomm.

NP : Asou.

AP : Häss de missen den Sonnden do sin an den Sonnden remkommen.

Flott hein ? Ech war nach nie zu Wien. Amfong sollt ech en urufen fir secher ze soen opside dann lo geings matgoen oder net weinst dem Bachelor. Do sot ech « majo secher geet et mat ! », well heen wahrscheinlech muss kucken och weins dem Restaurant ze reserveieren wees de ?

NP : Mmhee (Jo). Waat muss een do undoen ? Rack ?

AP : Ech hun keen Plang. Mee ech denken et muss een sech net extra undoen.

NP : NATIERLECH !

AP : Asou ?

NP : MAJO NATIERLECH !

AP : Asou.

NP : Zumols wanns de duerno na chic iessen gees.

AP : Ech wees net op mir chic iessen gin. Also ech huelen un dass mir iessen gin mee wees net op et chic ass. Je ne sais pas.

NP : Jo mee no enger Bachlor.

AP : Asou. Ehe. An dann kuckt den Papp Präisser op der Kart an dann kritt deen schon den Hic.

NP : Heen soll net kräischen et ass Bacheloriwwerreeschung.

AP : Ech froen mech zu weivill mir sin. Ech muss en mol froen.

NP : Wei ? Gin seng Kollegen och mat oder wei ?

AP : Majo mat den Elteren. Jo.

NP : Ahh.

AP : Dem Tibo seng.. also seng Mamm well en heut jo keen Papp mei.

NP : Huet heen keen Papp?

AP : Den Tibo ? Mhm (Nee).

NP : Wieklech ?

AP : Sein Papp ass gestuerwen.

NP : Ech hun keng Ahnung.

Oah heen wier en deck gudden Frennt fir Sabrina.

AP : Mmh ?

NP : Néicht.

AP : Ween den Tibo ?

NP : Mhee (Jo)

AP : Wier deen gudd fir Sabrina ?

NP : Mhee (Jo)

AP : ...

NP : Mhm (Nee)

AP : Firwaat ?

NP : En ass ze brav .

AP : Oho, soll ech dann dovunner ausgoen, dass den Dany net brav ass ?

NP : Amfong ass den Dany net sou brav.

...

AP: Dat heshct du hells den Bus um 5 fir an Stadt ? An dann bass de sou geint 6 bei mir oder wei ? ... Ok.

...

NP : Pardon ?

AP : Dat ass praktesch well dann kann Sophie och zu Sandweiler raus well hatt muss mengen ech op den Pescatore. Wees de dann fiert den Bus jo weider.

AP : Op den Pescatore ? Ah et kann jo och mat dengem Bus fueren an dann ze Fouss dohinner goen. Nee ?

NP : Jo wann ech schon emsteigen dann kann hatt och mat emsteigen.

AP : Dann gees du och op den Pescatore an dann hellsde den Bus fir erop oder wei ?

NP: Nee ! Ech klammen bei dir raus, mee hatt fiert dann weider op den Pescatore. Ass dat lo schweier ?

AP : Aah dir klammt zu Sandweiler, steigt dir ëm an dann huet dir den Bus. Ass et esou ?

NP: Jo. Den ganz normalen Bus huelen mir dann.

AP : ah ech haat geduchet du geings den normalen Bus huelen an dann bis an Stadt fueren an an der Stadt klammt dir em.

NP: Kann ech och machen mee dann sin ech um hallwer 8, ehem hallwer 7 bei dir.

AP : ech hun nemmen gefrot hein.

Waat war dat dann lo fir en Schlëssel, do huet dach een eppes mat engem Schlëssel do eppes gemacht.

NP : Mhm (nee).

AP : Hälls de op mam Telephon ?

NP : Jo. Oh

AP : Kriss du keen Kapp weih vum Telephon ?

NP : Mhm (nee)

AP parle en portuguais

NP : Lo wou ech heem sin wells de dat afeieren.

AP : mixe entre luxembourgeois et portugais

Nee, du hues dech nie drun gehaalen. Gell du.

Gei mol eng Keier kucken waat op dengem Dengen steet. Demols.

Waat Regelen sinn.

NP: Ok ok ! Wanns du mir sou Regelen mes dann ... (incompréhensible) Ech kennen Leit dei sin mei « addicted » zum Handy wei ech !

AP : Mee weieng Leit ?

NP : Mike, por exemplo deem sos de nie eppes !

Traduction française

AN : Tu viens manger ?

NP : Oui

AN : Viens alors.

...

AN : Alors (incompréhensible) comment vas-tu ?

NP : Où est papa ?

AN : Bein, il est dans le living. Pour cette raison il nous a appelé.

...

NP : BVB (club de foot)

...

AN : (incompréhensible) ? Pourquoi ?

NP : J'en ai marre de l'eau.

AN : Ah bon, tu ne veux pas boire de jus ?

NP : Non, il n'est pas bon. Ça me donne de la diarrhée.

AN : C'est du bio.

NP : Mais oui, ça me donne de la diarrhée.

AP : (incompréhensible)

NP : Oui, il sait.

AP : T'as fait un jogging ?

NP : Mais non, je te l'aurais dit.

AP : Tu fais quoi demain ?

NP : J'aimerais aller au « River ».

AP : A midi ?

NP : Oui.

AP : Avec qui ?

NP : Sophie et Dany.

AP : Mmh ?

NP : Sophie et Dany.

AP : C'est qui Sophie ?

NP : Une fille dans ma classe.

AP : Elle habite où, si elle vient au River.

NP : (incompréhensible) mais je lui ai promis.

On n'a pas de cuillère ?

AP : Prend en un alors.

NP : Comment tu as ...

AP : Je n'en ai pas pris. Elle vient alors vendredi just pour aller au « River » ?

Regarde, le soir je vais dans la Cité pour une présentation d'un livre. Tu veux venir ? ... Non ? ... Pourquoi pas ?

NP : Je n'ai pas envie.

AP : Je t'invite pour manger par après.

NP : Alors peut-être.

NP : rigole.

NP : A quelle heure, est-ce qu'on se donne rendez-vous ? Le bus à 5 ?

AP : Oui

NP : Bus à 5.

AP : Oui parce que je dois y conduire vers 6 heures.

NP : Chez toi au travail alors ? Ah c'est chill de cette manière je peux prendre le bus avec Sophie.

AP : Parce que je dois être là-bas vers 18 :30. Oui. Ça veut dire j'y conduis tout de suite après le travail.

NP : Alors je viens chez ton lieu de travail.

AP : Mais je ne peux pas garantir qu'on part à 7 heures pétantes, eh 8 heures pétantes et puis on va manger. On part quand ça termine ! C'est celui qui est dans le journal qui va présenter son livre. Il est candidat à la présidence au Portugal.

NP : Hm ?

AP : Il candidate pour devenir minis..., président. Du Portugal. Mais il présente aussi un livre... peux-tu me donner ça... mais il va aussi présenter un livre et puis il va le signer. C'est toujours un souvenir. S'il sera président, on a un souvenir. A quelle heure tu iras au « river » ?

NP : A 3.

AP : A 3 ?

NP : Oui.

AP : tu ne feras pas de bêtises.

NP : Bien-sûr !

AP : Mike est bien arrivé à Vienne.

NP : Il est déjà arrivé à Vienne ?

AP : Oui. Je pensais qu'il y ira demain, mais il partait déjà aujourd'hui.

NP : Je pensais aussi que c'est demain.

AP : Quand il est arrivé aujourd'hui il me demandait si je peux l'appeler. Alors j'ai dit oui, mais je ne pouvais pas l'atteindre sur son numéro suisse. D'abord j'étais effrayé, je me suis dit merde. Alors je lui écrivais, alors il m'a répondu que je devais lui écrire sur le numéro luxembourgeois. Ensuite je l'appelais et donc il me dit que eh, il est en route de prendre l'avion. Et le midi il m'écrivait qu'il est arrivé.

NP : Ah bon.

AP : Tu devais être présente le dimanche. C'est bien hein ? je n'étais encore jamais à Vienne. En fait, je devais l'appeler pour lui dire si tu venais au Bachelor. Je disais que sans doute tu seras là. Il doit certainement en savoir pour faire la réservation au restaurant.

NP : Oui. Comment dois-je m'habiller ? Une jupe ?

AP : J'en sais rien, mais je pense qu'il faut pas mettre quelque chose d'extraordinaire.

NP : Mais bien sûr !

AN : Ah bon ?

NP : Mais oui bien sûr !

AP : Ah bon.

NP : Surtout si on ira dans un resto chic.

AP : Je ne sais pas si on va manger chic. Je pense qu'on ira manger, mais je ne pense pas que ça sera chic. Je n'en sais rien.

NP : Oui, mais après un bachelor.

NP : aha oui bon et puis papa voit les prix sur la carte et il aura le hoquet
(expression en lux : être effrayé)

NP : Pas besoin de pleurer. C'est une cérémonie des diplômés.

AP : Je me demande à combien on sera. Je dois lui demander.

NP : Comment ? C'est copains viennent aussi ?

AP : Mais oui avec leurs parents. Oui.

NP : Ah bon.

AP : Les ... de Tibo, sa mère, comme il n'a plus de père.

NP : Il n'a plus de père ?

AP : Tibo ? Non.

NP : Vraiment ?

AP : Il est décédé.

NP : Je n'en sais rien... Il sera un bon copain pour Sabrina.

AP : Quoi ?

NP : Rien

AP : Qui ? Tibo ?

NP : Oui

AP : Il sera un bon copain pour Sabrina

NP : Oui

AP : ... (incompréhensible)

NP : Non

AP : Pourquoi ?

NP : Il est trop sage.

AP : Oho, tu veux dire Dany n'est pas sage ?

NP : En fait Dany n'est pas très sage.

...

AP : C'est à dire tu prendras le bus à 5 dans la ville ? Et alors tu seras vers 6 chez moi ? ... Ok.

...

NP : Pardon ?

NP : C'est bien parce que Sophie doit aller au Pescatore. Tu sais parce que le bus va dans cette direction.

AP : Au Pescatore ? Ah elle peut aussi prendre le même bus que toi et marcher le resta à pied.

NP : Oui si je change elle peut aussi changer (le bus).

AP : Alors tu vas aussi au Pescatore et puis tu prends un autre pour venir ? ou comment tu vas faire ?

NP : NON ! JE descends chez toi mais elle reste jusu'au Pescatore. C'est si difficile ? (càd : Compris ?)

AP : Aah vous prenez le bus à Sandweiler puis vous changez et prenez le bus. Correcte ?

NP : Oui le bus normal.

AP : Ah moi j'ai compris que tu prendras le bus normal et puis tu viens en ville et en ville vous aller changer le bus.

NP : c'est une alternative mais alors je serai chez toi à 19 :30 eh 18 :30.

AP : C'était juste une question.... C'était quoi avec cette clé ? Là il y avait quelqu'un qui faisait quelque chose avec une clé.

NP : Non

AP : T'arrêtes avec le Gsm ?

NP : Oui Ohh

AP : tu n'as pas encore mal à la tête à cause du Gsm ?

NP : Non

AP : parle en portugais

NP : Depuis que je suis à la maison tu veux faire ces règles

AP : (...*mixte entre portugais et luxembourgeois.*) Non tu n'as jamais respecté les règles. Regarde une fois ce qui est marqué sur ce truc. Les règles.

NP : D'accord, d'accord. Si tu fais les règles alors ... (incompréhensible) Je connais des personnes qui sont plus accros avec le Gsm que moi.

AP : qui alors ?

NP : Mike por exemplo. A lui tu ne disais rien !

À partir de la 11^{ème} minute : conversation majoritairement en portugais

AP:O Marco já chegou bem no domingo. *(Marco est bien arrivé ce dimanche)*

GP : ah é ? *(Ah bon ?)*

AP:Pensava que ele viesse só amanhã mas não foi hoje. *(Je pensais qu'il venait demain mais non, il est arrivé aujourd'hui)*

GP :foi de véspera ... *(C'est la veille)*

AP : Beh se calhar não tinha escola amanhã *(beh peut être qu'il n'avait pas cours demain)*

AP : Acho que Tenho de pôr aqui as regras em casa. A partir das 9h não há telefone para ninguém *(je crois que je vais créer des règles ici à la maison. A partir de 9h il n'aura plus de téléphone pour personne)*

AP:Nee, Não, a mamã já tinha feito isso antes mas ah*(Non, maman avait déjà fait ça avant...)*

NP:Bom eu tenho que ir *(Bon je dois y aller)*

GP : Olha tem que se telefonar para saber se vem trazer os bilhetes *(écoutez il faut téléphoner pour savoir s'ils viennent avec les tickets)*

NP:Ah ?

GP:O Ribs se tem bilhetes. Telefonar para ele. *(Ribs, s'il a les tickets. Il faudrait l'appeler)*

AP : E tu, porquê tu não podes telefonar lá pra ..? *(Et toi, pourquoi tu n'appelles Pas ?)*

NP:E porque é que eu é que tenho de telefonar *(Pourquoi c'est moi qui dois appeler ?)*

GP :Tens aí o número de telefone liga pra ele *(tu as le numéro appel lui)*

AP:(ils parlent en même temps) se não tens o telefone dele, pedes-nos o número de telefone a gente dá-te o número e telefonas. Ora bem... ma-ma-man *(si tu n'as pas le numéro tu nous le demande, on te le donne et toi tu lui appel. Eh ben di donc...ma-ma-man)*

NP: Quantos bilhetes é que a gente temos pra gente ? (Nous on a droit à combien de tickets ?)

AP: São quatro. Agora os bilhetes são proibidos (Quatre. Maintenant c'est défendu d'en avoir)

GP: São doze (Ils sont douze)

NP: doze bilhetes, sim (Il sont douze, oui)

GP: 4 pro Bruno, dois pro Carlos 6. Um pro Soares 7. Um pro Nelson (4 pour Bruno, deux pour Carlos, un pour Soares et un pour Nelson)

NP: pois e depois 3 pra gente, né ? (Ah okay, donc 3 pour nous, c'est ça ?)

GP: oito e fica 4 pra gente. (8 en tout et quatre pour nous)

AP: Pra (je ne comprends pas le nom) também (Pour...aussi)

GP: 3

NP: Ah jo. Também vou perguntar à Joyce se quer (Ah oui. Je vais aussi demander à Joyce si elle veut)

AP: Então era a Joyce que ia contigo não era a Lisa. O teu pai disse que tu querias um bilhete não sei para quem. Era pra quem, era pra Joyce ? (Alors c'est Joyce qui va avec toi ou Lisa ? Ton père m'a dit que tu voudrais un ticket mais je ne sais plus pour qui. C'est pour Joyce ?)

NP: Joyce

AP: Ah

NP: Mas ainda tenho de falar com a Joyce (Mais je dois encore en parler avec elle)

AP: Depois se ela não quiser o bilhete ? (Mais après si elle ne veut plus de ticket ?)

NP: Achas ? Joyce ? (Tu penses ? Joyce ?)

GP: Ainda tenho, só tenho doze bilhetes (J'en ai encore, j'ai que douze tickets)

NP: Jo (Oui)

GP: Mas quatro. São quatro que eu tenho (Mais 4. J'en ai quatre)

AP: Não quer ir ver a bola ? (Não quer ver a bola ?)

NP: Hã ? tens agora um bilhete que eu posso dar ou quantos ? (Hum ? tu as un ticket que je peux donner ou combien ?)

GP:Não dás um. Pois eu tenho um bilhete. Se queres levar uma colega levas uma colega mas não podes levar duas **(Non, tu donnes un. Je n'ai qu'un ticket. Si tu veux amener une amie tu amenes une, mais tu ne peux pas amener deux)**

NP : Mas nee eu levo uma, a Joyce **(Mais non, j'amene une, Joyce)**

GP:Ah é ? tá bom. Pronto, sim **(Ah bon ? c'est bon alors oui)**

NP : Nee mam **(Non, maman)**

AP:Ele não tem bilhete ? Ele não tem bilhete o teu colega ? **(Lui il a un ticket ? ton copain n'a pas de ticket?)**

AP:Futebol . (lux) Ele não vai ver a bola ? **(Il ne veut pas aller regarder le match ?)**

AP:Então depois é preciso levar a Joyce ? então depois tens de dizer quanto custa o bilhete que é pra ela saber. Senão ela fica logo atrapalhada. **(Alors après il faut amener Joyce ? Il faut que tu lui dises combien coute le ticket pour qu'elle sache. Sinon elle sera vexée)**

NP : Quanto é que custa ? **(C'est combien ?)**

GP:Vinte. ainda não se sabe se tenho os bilhetes ainda **(Vingt. Je ne sais pas encore si j'aurais les tickets)**

AP:Se ela encomendou porquê que não há de ter os bilhetes ? se ela os encomendou e disseram que sim. Tinha que os pagar. Não não tinha os bilhetes por que razão ? ah ? então olha, então não sei qual foi o negócio que fizeste com ela então. **(Si elle les a commandés pourquoi tu n'en auras pas ? si elle a commandé et lui ont dit oui et qu'il faut les payer. Elle n'aurait pas les tickets pour quelle raison ? Ah ? Écoute alors moi je ne sais pas quel business tu as fait avec elle)**

GP: Eles ainda não disseram se já os tinham **(Ils ne m'ont pas encore dit si ils l'ont)**

AP: Mas quando tu reservaste os bilhetes ela disse que ia ter os bilhetes ou não ? **(Mais quand tu as réservé les tickets elle t'a dit qu'elle allait avoir les tickets ou pas ?)**

GP : Sim. **(Oui)**

AP :Então pronto **(Alors ça va)**

GP :Disse que tavam reservados **(Elle m'a dit que c'était réservé)**

AP: Eu mandei uma mensagem **(J'ai envoyé un message/texto)**

NP : A quem ? (*À qui ?*)

AP : Ao David (*À David*)

GP : Está aqui mais. Podes comer mais (*il y a plus ici. Tu peux manger plus*)

NP : Não, não quero (*non, je ne veux plus*)

AP : Comes amanhã ao meio dia (*tu manges demain midi*)

Famille Fischer : extrait à partir de la première minute jusqu'à la 3ème minute

SF=Solange Fischer (mère)

GF=Gérard Fischer (père)

SnF=Simon Fischer (enfant)

GdF=Gérard Fischer (enfant)

NF= Nina Fischer (enfant)

CF=Carine Fischer (enfant)

SF : Je crois que c'est assez humide comme ça.

NF : Qu'est-ce que tu fais ?

SF : Un enregistrement pour la dame qui était venue faire une enquête sur les langues.

SF : Bien. Lolo, à table s'il te plaît. Tu veux de l'eau pétillante ?

CF : Non, merci.

GdF : Qui veut des pâtes ?

CF : Moi.

SF : Ech (**Moi**)

GF: Il faut faire eh, le pique-nique aussi ce soir. J'ai quinze chanteurs. Beuh ..., j'ai quatre à cinq commandes. (s'adressant à M)

CF : Papa, tu veux ?

SF : bon appétit ! De toute façon l'araignée, c'est plein de protéines. En Amazonie, c'est bien connu. On les fait rôtir sur le feu, c'est comme des chips.

CF : Comme des sauterelles que papa a mangées....

Quelques instants après pendant que la mère et les autres enfants parlent uniquement en français, Simon et son père parlent en luxembourgeois. Ainsi, on assiste à deux dialogues monolingues pendant plusieurs minutes :

SnF : Kenns de, eh weess de en bëssen eppes iwwert dat... déi Weltauer do zu Berlin (**Connaitrais-tu quelque chose à propos de la montre mondiale à Berlin**) ?

GF : Nee,... (**Non,...**)

SnF : Maman, ça te dit quelque chose, la montre mondiale à Berlin ? (*s'adressant à sa mère*)

SF : Attends, à Berlin.....

GF : Jo, ech weess et ass sou en ronnen Déngens op engem (incompréhensible) drop. Jo mee ass daat net den Fernsehstuerm (***Oui, je sais qu'il y a une telle chose sur une tour. Oui. Mais ce n'est pas le câble en forme de tempête ?***)

SnF :Nee, den Fernsehstuerm steet hannendrun daat ass en ganz groussen Tuerm mat enger kugel uewendrop. (***Non, le câble se trouve derrière elle, c'est une grande tour avec une boule au dessus***)

GF : Ass dat net an der DDR ? (***Ne se trouve t-elle pas du côté de la RDA***)

SnF : Wei ? Den Tuerm ? (***Comment ? La tour ?***)

GF : Déi Auer ! (***L'horloge !***)

SnF : Déi Auer. Oah keng Ahnung (***L'horloge. Oah aucune idée.***)

GF : War dat net op der Säit wou DDR och war ? Den Alexanderplatz war daat net déi Däitsch (***Ce n'était pas à l'époque à laquelle la DDR était... ? La place Alexandre n'était pas allemande ?***)

SnF : Nee ! (***Non !***)

SF : Tu prends ton bain après ? (*s'adressant à l'une de ses filles*)

NF : Pourquoi ?

SF : Pour te laver.

Quelques instants après, Georges s'adresse à Solange en français

GF : Tu crois qu'il arrive à parler une demie heure juste sur le théâtre ? (*s'adressant à SF*)

GF : T'aurais pu proposer vite, uhm...

SF : Mais c'est ce week-end non ?

GF : Non. C'est dans trois semaines. Il faut toujours voir s'ils ont le temps... Je ne sais pas, on aurait pu ...

Par la suite, le père et le fils reprennent la conversation en luxembourgeois, mais son fils switch en français pour répondre à sa mère :

GF : Hutt dir schonn e Programm ? (***Avez-vous déjà un programme ?***)

SnF : Eh jo. Normalerweis ass alles an der Rei. Den Drëttel vum Dag sinn mir frei *(Eh oui. Normalement tout en ordre et nous avons donc un tiers de la journée libre).*

SF : Est-ce que vous avez encore du temps dans le planning ou tout est déjà rempli ?

SnF: Normalement il y a encore du temps. Les filles voulaient aller faire du shopping, ensuite il y a le temps pendant le match allemand.... Donc une partie peut aller voir ce match et une autre partie ce qu'ils veulent.....

GF :Mee hutt dir och fir Owes Saachen ? *(Avez-vous aussi le temps pour faire des choses en soirée ?)*

SnF : Jo haut hunn mir e bëssen nom Programm gekuckt.*(Oui, nous avons un peu regradé le programme.)*

Discours français

GF : Soss sollen mir him den Owend en klengen Mail maachen ?*(Dit, devons nous le soir faire un petit e-mail?)*

SnF: Jo... Kanns jo mol eng Kéier probéieren, vläicht schwätzt en jo *(Oui ... Pouvez-vous le faire à nouveau, peut-être parler un oui).*